ESSAI DE GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE TAMACHEK',

RENFERMANT LES PRINCIPES

DU LANGAGE PARLÉ PAR LES IMOUCHAR'

OU TOUAREG,

DES CONVERSATIONS EN TAMACHEK',

DES FAC-SIMILE D'ÉCRITURE EN CARACTÈRES TIFINAR',

ET UNE CARTE

INDIQUANT LES PARTIES DE L'ALGÉRIE OÙ LA LANGUE BERBÈRE EST ENCORE EN USAGE;

PAR

A. HANOTEAU

GÉNÉRAL DE BRIGADE EN RETRAITE,

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR,

ANCIEN COMMANDANT DES SUBDIVISIONS DE DELLYS, MILIANA ET ORLÉANSVILLE

Ouvrage couronné par l'Institut en 1860.

DEUXIÈME ÉDITION

ALGER

LIBRAIRIE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

4, PLACE DU GOUVERNEMENT, 4

1896

5867

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Parmi les fractions si diverses de la grande famille berbère, une des plus intéressantes à étudier est, sans contredit, ce peuple au visage voilé que les récits arabes nous ont fait connaître sous le nom de *Touareg.*

Le sens véritable du mot *touareg* n'a pas encore été expliqué, à mon avis, d'une manière satisfaisante, et les hypothèses émises à ce sujet me paraissent plus ingénieuses que fondées. Peut-être doit-on voir, dans cette dénomination, un sobriquet analogue à celui que les Arabes eux-mêmes ont reçu de leurs voisins berbers. Ceux-ci, en effet, comparant les sons rudes de la langue arabe au hennissement saccadé du cheval, ont donné au peuple qui la parle le surnom de *Ikhamkhamen*[1]. Ils n'eussent pas manqué, sans doute, de nous faire accepter cette épithète railleuse comme le nom véritable des Arabes, s'ils eussent joué près de nous le rôle qu'ont eu ces derniers à leur égard.

Quelle que soit l'étymologie ou l'origine du mot *touareg*, il est certain que la majeure partie des populations qu'il sert à désigner ne se l'applique pas elle-même. A peine sait-elle que ce nom lui est donné par les étrangers.

En m'appuyant sur cette considération, je crois devoir restituer à ces peuples une dénomination justifiée par

1. Voir la note 2, p. 211.

l'emploi qu'ils en font eux-mêmes. Je ne me dissimule pas combien il est difficile de faire prévaloir un terme nouveau contre celui dont une longue habitude a pour ainsi dire consacré l'usage. Est-ce cependant un motif pour sortir de la vérité des faits? Je ne le pense pas, et, sans hésitation, j'adopte dans le cours de cet ouvrage le nom ou plutôt l'un des noms qui conviennent aux nations improprement appelées *Touâreg*.

Dans un premier travail j'ai fait remarquer que, suivant les localités, elles étaient connues sous les noms de *Imouchar'*, *Imouhar'*, *Imajer'en*, *Imazir'en*.

Je donne la préférence à celui d'*Imouchar'* parce qu'il est le plus généralement répandu parmi les tribus des pays d'Azguer et de Ahaggar, les seules dont j'aurai à m'occuper dans cet ouvrage.

J'ai adopté aussi pour la langue parlée par ces peuples le nom de *tamachek'* qu'ils lui donnent, pensant qu'il valait mieux se conformer à leur usage d'écrire ce mot comme on le prononce, que de chercher, ainsi que je l'avais fait dans un autre ouvrage, à conserver l'orthographe rationnelle, en écrivant *tamacher't*[1].

Les Imouchar' occupent l'immense étendue de pays limitée à l'ouest par une ligne courbe qui de Ouargla se dirige vers Tin Bouctou en passant par les oasis du Touat; au sud, par le cours du Niger et les royaumes de Bornou et de Haoussa; à l'est, par le Fezzan et le pays des Te-

1. Dans les exemples de la Grammaire et les textes à la fin de l'ouvrage, on trouvera souvent *Imouhar'* pour *Imouchar'*. Cela vient de ce que j'ai suivi, pour ces textes, la transcription en *tifinar'* faite par un homme d'une fraction des *Ifour'as* qui remplace *ch* par *h*. Les deux autres fractions de la même tribu prononcent *Imouchar'*.

bous, et enfin au nord, par les régences de Tripoli, de Tunis, et par nos possessions algériennes. Ce sont les seules populations qui, à l'est du méridien d'Alger, nous séparent du pays des nègres. Au point de vue politique, nous avons le plus grand intérêt à connaître d'avance ces peuples et à nous préparer ainsi aux relations que, dans un avenir plus ou moins rapproché, nous serons amenés forcément à nouer avec eux.

La conquête de l'Algérie peut être considérée comme achevée, et pendant que nos établissements du Tell se consolident et tendent à s'accroître, notre activité va nécessairement se porter vers le sud. Le prestige de l'inconnu, le besoin de soulever le voile mystérieux qui couvre encore les régions centrales de l'Afrique, plus encore peut-être que la pensée d'ouvrir à notre commerce un marché dont on ne peut aujourd'hui évaluer l'importance, nous pousseront sans cesse vers les contrées baignées par le Niger. Lancé dans cette voie, il n'est pas probable que l'esprit moderne, aidé de la science dont il dispose, se laisse arrêter longtemps par les obstacles matériels de ce qu'on a appelé le grand désert; désert, il faut le dire, qui, de même que le mirage de ses plaines, semble fuir devant nous, à mesure que nous avançons[1]. Les difficultés les plus grandes viendront de la résistance des hommes.

1. Le grand désert, malgré sa monotonie et son aridité, est loin d'être aussi terrible qu'on le pense. Presque partout il suffit de creuser à une petite profondeur pour trouver de l'eau. Je crois même que, dans *El-Gassi*, on atteindrait à quinze ou vingt mètres la nappe d'eau que j'ai retrouvée sur toute ma route. Au dire des Touareg, une année pluvieuse suffit pour couvrir d'une végétation puissante pendant trois ans ces contrées ordinairement si nues. (Ismaël Bouderba, *Rapport sur son voyage de Laghouat à R'at, pendant les mois d'août, septembre et octobre 1858*.)

M. le maréchal Randon, à la gloire de terminer la conquête du pays, a joint celle de commencer la mise en pratique des grandes idées qui doivent en féconder l'avenir. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir posé le premier jalon de la route du Soudan. Dès les premières années de son gouvernement, il avait songé à attirer vers l'Algérie le courant des caravanes qui, se bifurquant à dix journées de marche de nos derniers établissements, va s'écouler à Tripoli et au Maroc. Par une politique habile, conduite avec persévérance et une sage lenteur, il sut d'abord faire venir à nous, dans les premier mois de 1856, quelques hommes influents des Imouchar' d'Azguer. Deux ans plus tard la première caravane venue de R'at, sous l'escorte des Imouchar', arrivait à Alger, précisément au moment où commençaient les premiers travaux du chemin de fer d'Alger à Blida. Cette coïncidence toute fortuite sans doute n'est pas moins d'un heureux présage, et qui sait si un jour, reliant Alger à Tin Bouctou, la vapeur ne mettra pas les tropiques à six journées de Paris?

Cette idée paraîtra bien folle, et bien chimérique peut-être; et cependant, si l'on veut se reporter par la pensée aux premières années de la conquête, si l'on mesure l'étendue des progrès accomplis depuis cette époque, on sera, je pense, conduit à reconnaître que les obstacles vaincus pour obtenir ces progrès étaient plus difficiles à surmonter que ceux qui s'opposent encore au résultat que je viens d'indiquer; on conviendra aussi que, si ce résultat est possible, il vaut bien la peine qu'on s'arrête un instant à y réfléchir.

Certes, si en ce moment quelqu'un rêvait la conquête

par les armes, et avec les moyens dont nous disposons, du pays compris entre Laghouat et le Niger, on pourrait à bon droit taxer ces projets d'utopie dangereuse; nous ne sommes nullement préparés à une semblable entreprise, aucun intérêt sérieux ne la commande, et elle ne pourrait aboutir qu'à des désastres sans compensation.

Cette hypothèse n'entre donc pas dans nos prévisions d'un avenir prochain. Avant d'arriver à l'idée d'une expédition armée, nos projets sur le sud devront passer par une série de phases successives, que, sans viser au rôle de prophète, il est permis néanmoins de pressentir, en tant qu'il est donné à l'homme d'interroger les secrets de Dieu.

Le seul but raisonnable que nous puissions nous proposer maintenant est l'établissement de relations commerciales avec le pays des nègres. Le premier pas est fait, et avec de la persévérance et de la suite dans les négociations, nous y arriverons certainement; le courant des caravanes une fois établi, nous sentirons la nécessité d'avoir des agents consulaires[1] au Touat, à R'at, à Aguedès, à Tin Bouctou, et par prudence nous nommerons d'abord à ces postes des Musulmans. Ces agents musulmans nous serviront mal ou ne nous serviront pas du tout, et peu à peu, à mesure que notre influence grandira, nous chercherons à les remplacer par des Européens. Mais ces derniers, en butte à la haine et aux défiances d'une population fanatique, seront sans cesse sous le coup d'une catastrophe semblable à celle de Djedda; ils ne pourront

1. Ce projet était celui de M. le maréchal Randon. Le temps seul lui a manqué pour le mettre à exécution.

faire respecter ni nos nationaux ni leurs intérêts. Des caravanes seront infailliblement pillées, sans que nous puissions obtenir réparation par les voies pacifiques; nous devrons alors songer à nous faire justice nous-mêmes. Les moyens d'action manquant, nous aurons recours aux tribus imouchar' les plus voisines. Après les avoir intéressées à seconder nos projets, nous les lancerons sur les fractions hostiles, créant ainsi chez elles une espèce de makhzen.

Bientôt les autres tribus se ligueront contre ce makhzen, qui, ne pouvant leur résister, devra nous demander appui et soutien.

Alors nous prendrons une part directe à la lutte; nous organiserons une force suffisante pour protéger d'abord nos lignes de caravanes, puis pour faire la police dans tout le pays. Là comme en Algérie, nous ne serons maîtres sur un point qu'à la condition d'être maîtres partout.

Notre organisation militaire actuelle est insuffisante à cette tâche; on ne peut songer à utiliser les troupes à pied, et nos colonnes de cavalerie ne sont ni assez légères ni assez rapides. Forcées de régler leur marche sur celle des bêtes de somme qui portent les vivres, et de manière à trouver de l'eau chaque jour, elles ne peuvent opérer qu'à de faibles distances de leur point de ravitaillement. Elles seraient incapables d'atteindre des populations habituées à se mouvoir dans des espaces immenses. Pour cette guerre exceptionnelle, il faut une organisation exceptionnelle aussi, et, si je ne me trompe, le rôle principal y sera dévolu aux Imouchar' et au chameau de selle. Il serait prématuré de s'occuper des détails de cette orga-

nisation; la connaissance du pays et de ses habitants y conduira naturellement. Je ne mets pas en doute que, le jour où nous aurons quatre régiments d'Imouchar' montés sur des chameaux de selle et commandés par des officiers français, nous ne soyons maîtres de tout le pays qui nous sépare de la vallée du Niger, et, par suite, de cette vallée elle-même.

Dans cet examen rapide je ne tiens pas compte du temps, des mille accidents qui peuvent accélérer ou retarder, faciliter ou entraver la marche des événements dont j'esquisse la probabilité. J'ai voulu seulement indiquer le rôle possible que les Imouchar' auraient à jouer dans un avenir dont personne n'oserait, dès à présent, préciser les limites.

Disons maintenant quelques mots de cette nation que M. le général Daumas a popularisée en France, et dont il a fait ressortir avec tant de vigueur les traits principaux dans son *Grand Désert*. En lisant toutefois les récits si brillants et si imagés de ce livre remarquable, il ne faut pas perdre de vue que les appréciations concernant le peuple qui nous occupe sont celles d'un Châanbi. Ennemi traditionnel de la race tamachek', cet homme n'aura pas manqué l'occasion de montrer la nation rivale sous un jour défavorable, pour faire ressortir avec plus d'avantages le caractère de sa propre tribu; nous ne devons donc accepter son témoignage qu'avec beaucoup de réserve. En réalité, pour un juge impartial et désintéressé, Châanba et Imouchar' peuvent aller de pair, et en fait d'instincts pillards et de vengeances sans pitié, il serait injuste d'enlever aux uns pour charger les autres.

Les Imouchar' se divisent en plusieurs grandes fractions, dont les principales sont les *Kel*[1] *Azguer*, qui gravitent autour de R'at, les *Kel Ahaggar*, leurs voisins de l'ouest, dont les terres de parcours s'étendent jusqu'au Touat, les *Kel Aïr*, chez lesquels se trouve la ville d'Aguedès, et les *Ioulemeden*, qui échelonnent leurs campements depuis le sud du Ahaggar jusqu'aux rives du Niger.

Je ne m'occuperai que des deux premières, les seules sur lesquelles j'ai pu me procurer des notions précises. On trouvera de nombreux et excellents renseignements sur les fractions du sud, dans la relation de voyage de M. le docteur Barth[2]. L'illustre voyageur a eu l'inappréciable avantage de voir les Imouchar' dans leur pays, et de séjourner parmi eux; il peut donc en parler avec une autorité que nul Européen jusqu'à ce jour ne peut s'attribuer.

Un fait qui domine tout l'état social des Imouchar', et frappe dès l'abord celui qui l'étudie, c'est l'existence parmi eux d'une aristocratie de race. Les tribus se divisent en tribus nobles ou *ihaggaren*, et tribus vassales ou tributaires, connues sous le nom générique d'*imr'ad*.

Chacune des tribus nobles a la suzeraineté d'un certain nombre d'Im'rad, qui lui payent des redevances, et sont soumis par elle à des servitudes onéreuses ou humiliantes, leur rappelant sans cesse leur état d'infériorité. Telle tribu, par exemple, n'a pas le droit de posséder des chameaux, et ne peut avoir que des ânes et des chèvres;

1. Le mot *kel* signifie *peuple*, *gens*. *Kel Azguer* veut donc dire les gens d'*Azguer*, ou le peuple du pays d'Azguer; *Kel Ahaggar*, le peuple du Ahaggar; *Kel Aïr*, le peuple du pays d'Aïr.

2. *Travels and discov. in North and Central Africa*, by H. Barth. London, 1858.

telle autre ne peut porter les armes, etc. Il y a des degrés dans l'asservissement.

Cet état de choses paraît remonter très loin dans le passé, et seigneurs et vassaux ont perdu le souvenir de son origine. Les Imr'ad sont les descendants d'une nation vaincue : c'est tout ce dont on se souvient. Cette nation était-elle de la même race que ses maîtres actuels ? Dans quelles circonstances, à quelle époque a-t-elle été vaincue? Personne n'a pu me le dire. Les gens de la tribu noble des Ifour'as, que j'ai interrogés, paraissent croire à une communauté de race entre eux et leurs Imr'ad ; tous parlent, du reste, la même langue, et ont la même manière de vivre et les mêmes habitudes.

Comme partout, les opprimés sont en nombre bien supérieur à celui de leurs maîtres. On ne peut expliquer la patience des Imr'ad à supporter le joug, que par la force de l'habitude et l'état de dégradation morale où les a fait tomber un avilissement qui dure depuis des siècles.

Ce despotisme prolongé a fait naître l'orgueil, l'arrogance et la confiance chez les Ihaggaren, la pusillanimité, la bassesse et la conscience de leur infériorité chez les Imr'ad. *Anesbarag hound ahaggar* « orgueilleux comme un Ahaggar, » disent avec une haine mêlée de crainte les Imr'ad ; *ameksoudh hound amr'id* « lâche comme un Amr'id, » répondent avec mépris les Ihaggaren.

Pour assurer leurs privilèges et maintenir des inégalités sociales si contraires aux instincts naturels de leur race, les tribus nobles ont dû, dès le principe, se donner une forme de gouvernement qui permît à un chef unique de concentrer leurs forces et de réunir leurs efforts contre les

tentatives d'indépendance du peuple opprimé. Aussi la constitution politique du pays est-elle une espèce de monarchie féodale, dans laquelle le roi (*Amenoukal*) gouverne avec l'assistance, et probablement aussi sous la pression des chefs des principales tribus nobles. L'autorité royale s'exerce, par l'intermédiaire de ces chefs, au moyen d'agents que l'on peut comparer au makhzen des grands chefs indigènes en Algérie; elle est d'ailleurs fortement tempérée par les mœurs démocratiques qui distinguent en général la race berbère. Chaque tribu s'administre séparément, et nomme directement son chef (*Amr'ar*). Le principe d'hérédité dans la famille du roi est néanmoins admis, mais non pas par descendance directe. Quand le roi meurt ou est déposé, ce qui arrive assez souvent, ce n'est pas son fils qui est appelé à lui succéder, mais bien le fils de sa sœur. Ce mode de succession se retrouve même dans les familles aristocratiques : lorsqu'un homme influent vient à mourir, son pouvoir ou son influence politique passe au fils de sa sœur ; ses propres enfants n'héritent que de ses biens.

Le roi actuel du pays d'Azguer, qui réside à R'at ou aux environs, est *El-Hadj Mohammed ag Khetita* ; mais l'autorité est exercée en réalité par un de ses parents, nommé *Ikhenoukhen*. Cet homme, à qui ses compatriotes accordent beaucoup d'intelligence et une grande sagesse dans le conseil, est très-disposé à entrer en relations avec nous. C'est à son influence qu'est due la réussite du voyage de M. Ismaël Bouderba à R'at; c'est aussi par lui que nous sommes parvenus à attirer une caravane de cette ville à Alger.

Le roi du Ahaggar se nomme *Agmama*.

Voici la liste des tribus des pays d'Azguer et de Ahaggar. Elle m'a été donnée par R'otman ag el Hadj Bekri, et j'ai lieu de la croire exacte. Je n'ai pu me procurer de renseignements statistiques sur ces tribus ; mais je sais que plusieurs d'entre elles ont une population considérable.

AZGUER

TRIBUS NOBLES OU *IHAGGAREN*

Ifour'as[1].
Our'aren.
Imenr'assaten.
Ihadhanaren.
Imenan.
Kel azaban.
Ihéaouen.
Imetrilalen.
Kel tinalkoum.

Ces tribus se subdivisent ainsi :

Ifour'as. (Trois fractions.)

Ifour'as oui n ouk'iren, les Ifour'as d'Ouk'iren.
Ifour'as oui n igdhadh, les Ifour'as des oiseaux.
Ifour'as oui n et't'ebel, les Ifour'as d'Et't'ebel (du tambour).

Our'aren. (Trois fractions.)

Our'aren oui ihegroutenin, les grands Our'aren.
Our'aren oui igezzoulenin, les petits Our'aren.
Our'aren oui n dag arab, les Our'aren, fils de l'Arabe.

Imenr'assaten. (Trois fractions.)

Inennakaten.
Tégéhé n abbar.
Tégéhé n bedden.

Ihadhanaren. (Trois fractions.)

Ihadhanaren oui n temoulat, les Ihadhanaren de Témoulat.
Ihadhanaren oui isattafenin, les Ihadhanaren noirs.
Ihadhanaren oui n dergou, les Ihadhanaren de Dergou.

1. Les *Ifour'as* sont peut-être les *Ifuraces* de Coryppus.

Imenan. (Deux fractions.)

Imenan oui n dag jebbour, les Imenan, fils de Jebbour.
Imenan oui n dag erourek, les Imenan, fils d'Arourek.

Kel azaban. (Deux fractions.)

Oui n dag el kounti.
Oui n d amastan.

TRIBUS VASSALES OU *IMR'AD*

Kel toubren.
Kel aras.
Oui ihaggar'enin, les rouges.
Isesmedhen.
Ikourkoumen.
Igerageriouen, ceux du milieu.
Kel tanget.
Kel fadnoun.
Kel medak.
Kel tamelr'ik.
Kel tazoult.
Kel abada.
Iferrakanen.
Ifalalen.
Iourouaren.
Izegagaten.
Ikendemen.
Ibettenaten.
Iklan, les nègres.
Isourekkien.
Ikouttisen.
Imek'k'er'asen.
Dag ihemma.
Kel eharir.
Kel ganet.
Kel zelouaz.
Kel elmihan.
Kel gahil.
Kel fari.
Kel erekhmet.
Kel harhar.
Kel touan.

AHAGGAR

TRIBUS NOBLES OU *IHAGGAREN*

Kel r'ela.
Inemba.
Tégéhé n ousidi.
Iréchchouman.
Ibouglan.
Kel tahat.
Kel amer'eri.
Kel taitouk'.
Tégéhé n enitra.
Ikedihen.
Tégéhé mellet.
Kel hamellen.
Tégéhé asekkel.
Tégéhé n ag'ali.

TRIBUS VASSALES OU *IMR'AD*

Isak'k'amaren.
Kel inr'er.
Kel r'aris.
Kel souka.
Kel ouhat.
Kel terourit.
Kel imidir.
Iher'an.
Kel téfédest.
Kel iheaouenada.
Tégéhé n selama.
Kel tazoulet, ait laounien.
Kel tazoulet, kel anahef.
Kel téhéttouft.
Dag el mesek.
Kel fas.
Dag mertemok.
Aghiou n tahali.
Tégéhé n afis.
Imessiliten.
Ikechchamaden.
Isendaten.
Ehan n ahoular', la tente du bouc.
Iklan, les nègres.
Kel ahanet.
Kel atar'as.
Kel tahelr'a.
Kel sidet.
Dag khaji.
Kel tamenr'eset.
Dag ar'ali.

Les Imouchar' sont musulmans, et même musulmans très fervents, à en juger au moins par les individus que j'ai pu voir. Toutefois, de même que leurs frères du Tell et du Sahara algérien, les Kabyles et autres peuples de même origine, en adoptant le Coran pour guide de leur foi religieuse, les Imouchar' n'ont pas entendu lui sacrifier leurs mœurs ni leurs usages. C'est encore leur ancien droit coutumier qui les régit. Ils n'ont recours à la loi musulmane que dans les cas où la coutume du pays est insuffisante pour régler leurs différends.

La femme occupe chez eux une position bien supérieure à celle que lui accordent les autres peuples musulmans, et son influence dans le ménage est considérable.

La polygamie est à peu près inconnue, et le divorce fort rare. Le mariage n'est dissous le plus souvent que par la

mort de l'un des époux. Les jeunes filles fréquentent les écoles, et presque toutes savent lire et écrire ; on m'en a même cité plusieurs qui possèdent un degré d'instruction peu fréquemment atteint par les hommes chez les Musulmans de l'Algérie. Avant le mariage elles jouissent d'une liberté que l'on peut à juste titre qualifier d'excessive. Elles se mêlent sans contrainte à la société des hommes, et ne prennent nul souci de cacher leurs préférences ou leurs amours. Il n'est pas rare, m'a-t-on dit, de voir une jeune fille monter sur un méhari et aller seule, à vingt ou trente lieues de son douar, faire une visite à son amant. Ces escapades ne nuisent en rien à la réputation des filles, et ne les empêchent pas de trouver des maris.

Les Imouchar' prétendent que, malgré ces antécédents peu rassurants pour la foi conjugale, leurs femmes, après le mariage, se conduisent avec plus de retenue ; il est de fait que l'opinion, si indulgente pour les amours des jeunes filles, se montre impitoyable pour l'adultère. C'est presque toujours dans le sang que le mari outragé lave la tache faite à son honneur.

Les femmes ne sont pas assujetties à se voiler le visage, mode singulière qui s'est conservée pour les hommes depuis l'antiquité. On ne connaît pas l'origine de cet usage ; mais il est entré dans les mœurs, et il s'y rattache une idée de dignité qui le fera longtemps respecter.

Essentiellement pasteurs et nomades par excellence, les Imouchar' ne se livrent ni à l'agriculture, ni au commerce, ni à l'industrie. Leurs richesses consistent en troupeaux de chameaux, de bœufs, de moutons sans laine (*ademan*) et de chèvres. Ils ont peu de chevaux et pas de mulets ; en

revanche ils possèdent une race d'ânes très-grands, très-robustes et fort recherchés par les habitants des oasis.

Leur monture ordinaire est le chameau de selle (*méhari* en arabe, *areggan*, pluriel *iregganen,* en tamachek'). Cet animal, que la Providence semble avoir créé exprès pour leur pays, tient dans la vie des Imouchar' une place importante. Il est pour eux ce qu'est le cheval pour les Arabes des plaines; aussi est-il de leur part l'objet de soins tout particuliers. C'est le familier de la tente, le préféré de la famille, toutes les caresses sont pour lui, et on ne le laisse manquer de rien. Mais il doit se préparer de bonne heure aux services que l'on attend de lui. Dès son enfance on lui apprend à supporter la faim et la soif, à faire de longues courses sans reprendre haleine, et à ne s'effrayer de rien. Plusieurs années sont employées à son éducation, et l'on parvient à le rendre d'une docilité parfaite.

En voyant avec quelle dextérité les Imouchar' manient ces beaux animaux, avec quelle facilité ils obtiennent d'eux des mouvements que nos meilleurs écuyers n'oseraient demander à leurs chevaux les mieux dressés, on comprend tout le parti que l'on peut tirer à la guerre de pareils cavaliers et de leurs montures.

L'accouplement des chamelles avec des étalons de race pure est surveillé avec une attention extrême, et la plupart des iregganen ont leur généalogie aussi bien établie que celle de nos chevaux de course les plus renommés. Le prix moyen d'un bon chameau de selle est, dans le pays, de 500 francs environ.

Après le chameau de selle, vient, dans l'ordre des animaux de prédilection, le chameau ordinaire (*amis* ou *am-*

nis, au pluriel *imnas*). Si les services qu'il rend sont moins brillants que ceux du premier, ils sont d'une utilité plus appréciable et plus constante. L'un fait l'orgueil du maître, l'autre nourrit sa famille et lui donne le bien-être et l'aisance. Lorsqu'on parle d'un homme riche, c'est toujours par le nombre de ses chameaux qu'on évalue sa fortune.

La vie de la tribu se règle sur celle des chameaux. Elle change de campement lorsque les pâturages des environs sont épuisés; elle préfère une contrée à une autre parce que les chameaux y trouvent des herbes plus abondantes, et plus d'une guerre de conquête n'a pas eu d'autre motif que le désir de procurer aux chameaux une nourriture plus assurée et plus recherchée par eux.

Le tamachek', de même que l'arabe, est d'une richesse extraordinaire pour exprimer tout ce qui se rapporte au chameau, aux différentes époques de sa vie, à ses habitudes, à son harnachement. Chose digne de remarque, aucun des mots de ce vocabulaire n'appartient à l'arabe. Cette circonstance, à défaut même du témoignage de César et de Procope[1], suffirait, il me semble, à prouver que le chameau n'a pas été introduit en Afrique par les Arabes comme on avait pu le croire. S'il en eût été ainsi, il n'est pas probable que la langue berbère, si accessible aux néologismes, eût rejeté les mots arabes pour en créer de nouveaux.

A certaines époques de l'année, les Imouchar' vont en caravanes dans les oasis, au Touat, au Gourara, à R'at, à

1. Cæsar, *De Bello Africano*, § LXVIII. «Il y trouva (à Z'eta) aussi « vingt-deux chameaux du roi (Juba), qu'il emmena avec lui .... « et camelis XXII regis adductis. » — Procope, *Guerre des Vandales*, liv. I., ch. VIII; l. II, ch. II.

R'edamès, à Ouargla, et jusque chez les Beni-Mzab, échanger les produits de leurs troupeaux contre du blé, des dattes, des armes, et les différents objets manufacturés nécessaires à la vie nomade ; chaque tribu a son marché particulier auquel elle reste en général fidèle.

Pendant leur séjour dans les villes, les Imouchar' traitent un peu les habitants en peuple conquis, entrant sans façon dans les maisons et se faisant donner à manger d'autorité. Les Zenatia et les Arabes sont habitués à ces manières sans gêne, et ne s'en plaignent pas trop. Les rusés marchands savent bien qu'ils rentreront dans leurs déboursés, et même qu'ils feront payer avec usure ce qu'ils auront en apparence donné de bonne grâce. Chaque Amacher' a en effet parmi eux un correspondant qui est en même temps son associé, son entreposeur et son courtier. Il est aisé de deviner qu'avec des gens aussi peu expérimentés en matière de commerce que le sont les Imouchar', les chances de gain ne sont pas égales, et que les plus gros bénéfices restent toujours en partage aux citadins.

Cette importunité pour se faire nourrir est un des traits caractéristiques des Imouchar'. Souvent ils accompagnent les caravanes des mois entiers, sans autre but que d'obtenir chaque jour des voyageurs, par une obsession fatigante, une petite part de leurs provisions de route. Ce n'est pas un des moindres ennuis qui attendent les étrangers dans leur pays.

Le passage des caravanes sur leur territoire est pour les Imouchar' une source importante de revenus. Les chefs perçoivent des marchands un droit de transit et de protection,

et les particuliers leur louent à prix d'argent des chameaux pour les transports. Tous sont donc intéressés à assurer la liberté des communications, et le nom de *pirates du désert* qu'on leur a donné me paraît plus poétique que justement appliqué[1]. Quand je leur ai parlé de la mauvaise réputation que les Arabes leur ont faite parmi nous, ils m'ont répondu avec beaucoup de sens par ce proverbe de leur pays: *our irezz aouadem akous oua der' itett* « on ne brise pas le vase dans lequel on mange », voulant me faire comprendre par là que, s'ils se livraient au métier qu'on leur suppose, ils auraient depuis longtemps rendu tout commerce impossible, et se seraient ainsi privés des seules ressources qui leur apportent un peu de bien-être. Ce n'est pas à dire que les voyageurs n'aient rien à redouter chez eux; ils ne se refusent pas à reconnaître le contraire, et ce qui les frappe le plus en arrivant en Algérie, c'est précisément la sécurité de nos routes et par suite la facilité des transactions. Il serait injuste néanmoins de rendre les Imouchar' seuls responsables d'un état de choses commun à toutes les contrées habitées par des nomades et facilement accessibles aux maraudeurs. L'habitation sous la tente semble développer les instincts de rapine et de pillage, et si les caravanes ont des dangers à craindre en traversant l'Azguer et le Ahaggar, elles n'en ont certainement pas davantage

1. Les Touareg, quoique cupides, paresseux et mendiants, ne sont ni traîtres ni voleurs, et ne sont certainement pas aussi féroces que les Arabes nous les avaient représentés. Sans les événements du Touat, suite de l'arrivée à In-Salah de Mohammed ben Abd Allah, nos caravanes pourraient parcourir en toute sécurité les routes qui mènent de Ouargla au Touat et à R'at. (Ismaël Bouderba, *Rapport sur son voyage de Laghouat à R'at.*)

que celles qui, avant notre domination, se rendaient de Laghouat à Boghar.

Chacune des lignes de caravanes est exploitée par une ou plusieurs tribus qui ont le monopole, généralement respecté, des transports et autres bénéfices résultant du passage des marchands. L'ouverture d'une nouvelle ligne devient la cause de rivalités et de prétentions jalouses, qui amènent souvent des conflits sanglants. Nous ne devrons pas perdre de vue ces considérations, dans nos essais de relations commerciales avec le Soudan. Avant de nous engager par des promesses, il sera très utile d'être bien renseignés, afin de ne confier nos intérêts qu'à une tribu assez forte, par elle-même ou par ses alliances, pour faire respecter sa ligne.

Voici la liste des principales lignes de caravanes, avec les noms des tribus qui les exploitent :

LIGNES DES CARAVANES	TRIBUS QUI LES EXPLOITENT
De R'edamès au Touat.......	Ifour'as.
De R'edamès à R'at.........	Toutes les tribus d'Azguer.
De R'at à Aguedès..........	Ihadhanaren et Our'aren.
De R'at au Gourara......... De R'at au Touat...........	Ifour'as et Isak'k'amaren.
Du Touat à Aguedès.........	Isak'k'amaren et Kel Oui.
D'Aguedès au Haoussa.......	Kel Oui.
Du Touat chez les Beni-Mzab...	Arabes, Zenatia du Touat, Châanbâ et Khenafsa.
Du Touat à Katchena........	Isak'k'amaren et Kel Oui.
Du Touat à Timbouctou......	Arabes, Zenatia du Touat.

On voit par ce qui précède que la plus grande partie de l'existence des Imouchar' se passe sur les chemins ; aussi entreprennent-ils, sans hésitation et pour le plus léger motif,

des marches longues et pénibles devant lesquelles reculeraient les plus résolus d'entre nous. Pour ces voyageurs infatigables, la distance à parcourir n'est qu'une question de temps, et le temps n'est rien à leurs yeux; personne mieux qu'eux ne sait mettre en pratique le précepte : « A chaque jour suffit sa peine. »

Le temps qu'ils ne passent pas en voyage est employé à la chasse ou à des expéditions guerrières. Souvent en querelle entre eux et en hostilité pour ainsi dire permanente avec leurs voisins, ils font à ces derniers une guerre de ruse et de surprise, où tout l'honneur est pour celui qui sait le mieux tomber à l'improviste sur l'ennemi, et lui enlever ses troupeaux. La gloire ne se mesure pas à la résistance vaincue, mais à la richesse du butin et à l'adresse avec laquelle on a trompé la vigilance de son adversaire. Dans ces r'azzias soudaines, malheur aux vaincus! Les hommes sont exterminés sans pitié, les femmes violées et souvent mutilées pour leur arracher plus vite leurs bijoux. On égorge les moutons et les chèvres, et leurs chairs désossées sont entassées dans des sacs; les nègres seuls et les chameaux trouvent grâce devant le vainqueur, qui les ramène en triomphe dans son pays.

Dans leurs querelles intérieures de tribu à tribu, la lutte présente un aspect moins sauvage. Elle a lieu ordinairement sur un terrain désigné à l'avance, et comme en champ clos. Le combat s'engage à pied avec les armes nationales, c'est-à-dire la lance en fer, les javelots de différentes formes, le poignard et la takouba ou sabre droit à deux tranchants dont ils se servent avec beaucoup d'adresse. Chaque combattant choisit son adversaire, et le

défie en agitant avec bruit son large bouclier de peau d'antilope, ou de jeune éléphant. La bataille, qui n'est jamais très sanglante, prend ainsi le caractère d'une série de combats singuliers, plutôt que d'une mêlée générale.

L'usage des armes à feu est encore très-peu répandu parmi les Imouchar'. Ils pourraient cependant s'en procurer avec facilité ; mais, jusqu'à présent, ils ne les ont pas adoptées, soit par attachement aux anciens usages soit par un sentiment de mépris pour des armes avec lesquelles, disent-ils, une femme peut tuer l'homme le plus brave et le plus vigoureux.

Cette obstination à conserver un armement défectueux leur a été souvent fatale, et dans leurs rencontres avec les Châanba, l'usage du fusil a toujours donné à ces derniers un avantage irrésistible.

Dans mes conversations avec les Imouchar', j'ai fait revenir souvent l'entretien sur l'origine de leur peuple ; mais je les ai trouvés à cet égard d'une ignorance au moins égale à la nôtre. A défaut de traditions nationales, ils ont adopté, avec des variantes plus ou moins étranges, les fables d'Ibn Khaldoun et autres généalogistes arabes ou berbers. L'idée qui paraît les flatter le plus, est celle d'une origine yemenite, qui les rattacherait à la race arabe. M. Reinaud, dans un remarquable mémoire sur les populations du nord de l'Afrique, a très-bien développé les raisons qui, peu de temps après l'invasion arabe, ont engagé les Berbers à se créer des généalogies au moyen desquelles ils cherchaient à établir leur communauté d'origine avec le peuple conquérant. Le savant académicien a fait trop bonne justice de ces pré-

tentions, pour que je songe à reproduire ici celles que j'ai entendu émettre.

Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur ce sujet ; mon but n'a pas été de raconter l'histoire ni de décrire en détail les mœurs et les usages des Imouchar' ; j'ai voulu seulement donner une idée générale de leur vie sociale, pour servir à l'intelligence des récits qui se trouvent à la fin de cet ouvrage. J'ai cherché aussi à faire ressortir l'importance que doit avoir un jour, sous le rapport politique, l'étude de la langue tamachek'.

Au point de vue de la science, cette connaissance présente un intérêt d'un autre ordre, qui pour les hommes d'étude a aussi sa valeur.

De tous les dialectes berbers, c'est le seul, à ma connaissance, qui soit resté à peu près pur de mélange avec l'arabe. Cet heureux état de conservation autorise à penser qu'on trouvera dans ce dialecte, mieux que partout ailleurs, les véritables formes et les règles grammaticales de la langue berbère. C'est le seul aussi qui ait conservé un système d'écriture, système grossier et barbare il est vrai, mais qui pourra peut-être néanmoins fournir des indications précieuses. En comparant ses signes avec les caractères des anciennes inscriptions appelées *libyques*, on ne peut méconnaître leur ressemblance, et il est permis d'espérer que la connaissance du tamachek' conduira un jour à l'interprétation de ces inscriptions, dont le sens a échappé jusqu'à présent aux recherches des savants.

Ce ne sera pas, sans doute, le résultat d'un premier effort, trop de difficultés restent encore à surmonter ; au moins aura-t-on une base que des études ultérieures ne

manqueront pas d'élargir et de consolider. Elle servira de point de départ pour rechercher à travers le cours des siècles les modifications du langage des anciens habitants de l'Afrique du Nord.

Dans les contrées habitées par les Imouchar', les parois des rochers qui bordent les routes, et celles des cavernes des montagnes, sont couvertes d'inscriptions, les unes gravées, les autres simplement tracées avec du goudron. Ces inscriptions sont d'époques différentes, et un grand nombre remontent à des dates déjà assez anciennes pour que les habitants du pays ne puissent plus les comprendre dans leur entier. Elles ne présentent toutefois, au dire des Imouchar', que de légères différences avec les écrits modernes, et il n'est pas à supposer qu'elles résistent à l'analyse raisonnée d'observateurs européens. On doit attendre beaucoup, à mon avis, de l'examen de ces inscriptions et c'est par leur étude comparative qu'on arrivera, si je ne me trompe, à l'intelligence des inscriptions de l'antiquité.

Cet ouvrage a été composé sur le même plan que mon *Essai de grammaire kabyle*, dont j'ai conservé la rédaction partout où il était possible de le faire. S'il n'avait eu pour objet que de faire connaître la langue berbère en général et d'établir une comparaison avec le kabyle, j'aurais pu me contenter souvent de renvoyer à mon premier travail. En agissant ainsi j'aurais manqué, je crois, le but pratique de ce livre, destiné surtout à faciliter l'étude de la langue des Imouchar' aux personnes qui voudraient voyager dans l'intérieur de l'Afrique, et qui n'auraient probablement aucun intérêt à apprendre le kabyle.

Qu'il me soit permis d'entrer dans quelques détails sur les circonstances qui m'ont engagé à entreprendre ce dernier travail, et sur la manière dont il a été fait.

A l'époque où j'étudiais le kabyle, j'eus un jour l'occasion de voir un kadhi des Ouled Sidi Chikh de la province d'Oran. La conversation vint à tomber sur les Imouchar' qui avaient séjourné à Alger, quelque temps auparavant, et cet homme m'apprit qu'il était né à Tin Bouctou d'un père arabe et d'une femme tamachek' des Iouelemeden. Pendant son enfance il avait parlé la langue de sa mère ; mais, venu jeune en Algérie, il l'avait à peu près oubliée. Je lui fis quelques questions sur cette langue, et je ne tardai pas à reconnaître en elle un dialecte berber beaucoup moins altéré que le kabyle. J'aurais désiré pousser plus avant mes recherches ; mais ce kadhi ne resta que deux ou trois jours à Alger, et je ne pus obtenir de lui que des renseignements fort incomplets. Ils suffisaient néanmoins pour me faire apprécier l'avantage qu'il y aurait, pour les études auxquelles je me livrais, à connaître un dialecte aussi exempt de mélange avec l'arabe. Je me mis alors à la recherche d'individus parlant le tamachek', et je m'adressai surtout aux nègres.

Après plusieurs essais inutiles, je rencontrai le nommé *Salem ag Mohammed*, nègre originaire de Taguelalt dans le Haoussa, où l'on parle le tamachek' en même temps que la langue du pays. Enlevé à ses parents à l'âge de dix ans environ, Salem a passé sa jeunesse en esclavage dans le Ahaggar chez les Isak'k'amaren, dont il parle couramment la langue. Depuis son arrivée en Algérie il a appris l'arabe et le possède aussi bien qu'un indigène.

Je commençai à travailler avec lui, il comprit vite ce que je demandais, et j'ai pu vérifier plus tard l'exactitude des renseignements qu'il m'a donnés.

Malheureusement, il est, comme les nègres, privé de toute instruction, et je n'avais pour me guider que le témoignage des sons. La connaissance que j'avais déjà acquise du kabyle me vint en aide, et, après quelques mois de travail, je parvins à parler le tamachek'.

Je rédigeai alors les principes de la grammaire, et j'écrivis, sous la dictée de Salem, un assez grand nombre de récits et de contes.

Des doutes toutefois restaient dans mon esprit; mon nègre n'avait pu répondre d'une manière satisfaisante à mes questions sur des points importants, et j'attendais avec une vive impatience l'occasion de vérifier la valeur de ce que j'avais fait. Elle s'offrit à moi au mois de mars 1858. J'appris que des Imouchar' étaient arrivés à Laghouat, et je me rendis au plus vite dans cette ville.

La mésaventure de cet auteur dramatique[1] du siècle dernier, qui avait appris le bas-breton croyant apprendre le russe, me revenait sans cesse à la mémoire, et ce n'est pas sans émotion que, dans ma première entrevue avec les Imouchar', je m'adressai à eux dans leur langage. Mes craintes furent de courte durée, et j'éprouvai une satisfaction très-grande, en voyant que j'étais bien compris, et que je pouvais facilement soutenir la conversation. Je leur fis lecture des récits que j'avais rédigés, ils les comprirent sans difficulté, et ne trouvèrent que de légères modifications à y apporter pour les rendre tout à fait corrects. Je

1. Poinsinet.

priai alors l'un deux, *Bedda ag Idda*, de me les transcrire en *tifinar'*, à mesure que je les lisais ; il s'y prêta de bonne grâce, et je continuai ce travail pendant tout le temps que je restai avec eux, c'est-à-dire un mois environ. Ma grammaire étant déjà rédigée, je n'eus qu'à vérifier les exemples, à m'assurer par quelques questions de l'exactitude des règles que j'avais posées, à y ajouter enfin les renseignements que Salem n'avait pu me fournir, et qu'il me fut possible d'obtenir de Bedda. J'ai pu ainsi, dans un court espace de temps, achever le travail que je livre aujourd'hui à la publicité.

J'aurais désiré profiter de la présence des Imouchar' pour approfondir avec eux certaines parties de la grammaire, telles que la formation des noms verbaux, les verbes incomplets, etc. pour lesquelles la mémoire de mon nègre est souvent en défaut ; mais, pressé par le temps, il ne m'a pas été donné de le faire, et je n'entrevois pas la possibilité d'en retrouver l'occasion d'ici à longtemps. Je dois donc me résigner à publier mon travail tel qu'il est, espérant qu'on voudra bien me tenir compte de l'insuffisance des moyens d'étude que j'ai eus à ma disposition.

Comme pour ma grammaire kabyle, j'ai trouvé, en toutes circonstances, aide et bons conseils près de M. le colonel de Neveu, chef du bureau politique des affaires arabes. Je suis heureux de pouvoir lui exprimer ici ma reconnaissance pour l'intérêt qu'il a bien voulu prendre à mes études sur la langue berbère, pendant tout le temps que j'ai eu l'honneur d'appartenir au service qu'il dirigeait.

Sur la demande de M. le maréchal Randon, dont la bienveillance et les encouragements n'ont jamais fait défaut

aux travaux qu'il croyait utiles aux progrès de l'Algérie, S. A. I. Mgr le prince Napoléon, ministre de l'Algérie et des Colonies, a bien voulu ordonner l'impression de cet ouvrage à l'Imprimerie impériale.

Drâ el Mizan, février 1859.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Longtemps détournée du Sahara par les évènements qui s'accomplissaient en Europe, l'attention publique y a été ramenée par les tentatives faites pour en sonder les mystères, par le besoin d'expansion coloniale qui s'est emparé de tous les peuples, par ce mouvement auquel la France ne pouvait rester étrangère et qui, de jour en jour, nous rapproche de populations à peine connues il y a un demi siècle.

En 1886, des Touareg (*ou Imouchar'*) faits prisonniers dans le Sud algérien étaient amenés en captivité à Alger ; en 1892, un groupe de personnages de ces tribus y venait librement rechercher, en quelque sorte, les bases d'un *modus vivendi*; aujourd'hui, les officiers qui commandent nos postes de l'Extrême Sud sont, et seront de plus en plus, en rapports avec ces peuplades dont la langue (*Tamachek'*) diffère absolument de la langue arabe.

Cette langue, nos officiers devront pouvoir la comprendre et la parler eux-mêmes, mais comment y parviendraient-ils? L'excellente grammaire de M. le général Hanoteau n'avait eu qu'une seule édition, depuis longtemps épuisée.

M. le commandant Bissuel, chef du service des affaires arabes, appela sur cette lacune l'attention du Gouverneur Général de l'Algérie; M. Jules Cambon, avec sa bienveillance habituelle, voulut bien donner son appui moral et matériel à une réimpression que l'auteur de l'ouvrage, M. le général Hanoteau, avait autorisée, à la seule condition que la 2e édition fût de tous points conforme à la première.

C'est cette 2e édition que nous présentons au public.

A. JOURDAN.

Alger, le 30 Septembre 1895.

ESSAI DE GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE TAMACHEK'

LIVRE PREMIER

DU SYSTÈME D'ÉCRITURE ET DE LA PRONONCIATION

CHAPITRE PREMIER

DU SYSTÈME D'ÉCRITURE

Le système d'écriture des Imouchar' est analogue à celui des Arabes et des Hébreux, mais plus incomplet et plus défectueux encore. Cette imperfection du mode de représentation des sons de la langue tamachek' témoigne du peu de culture de cette langue, et tendrait à prouver que les Imouchar' n'ont jamais eu de livres dont le caractère religieux ou national ait fait sentir la nécessité d'en fixer le texte d'une manière invariable. Les individus de ce peuple que j'ai interrogés m'ont tous affirmé, en effet, qu'il n'existait pas de livre écrit dans leur langue, et qu'ils ne se servaient de leur écriture que pour des compositions légères, comme des chansons, pour des inscriptions sur les parois des rochers et des cavernes, ou des devises sur les boucliers, les armes et les vêtements. Cette écriture est néanmoins très répandue,

tous les hommes instruits et la plupart des femmes la connaissent et la pratiquent.

Comme en arabe et en hébreu, les caractères se tracent de droite à gauche, et l'on n'écrit que les articulations ou consonnes ; mais on ne retrouve rien de semblable aux *motions* arabes, ni aux *points-voyelles* et aux *schéva* hébraïques. Il n'existe aucun signe accessoire pour représenter les voyelles. Le redoublement des consonnes ne s'indique pas davantage; bien plus, lorsque la dernière articulation d'un mot est la même que la première du mot suivant, on n'écrit le plus ordinairement qu'une seule lettre pour représenter les deux.

Il n'y a ni ponctuation, ni majuscules, ni séparation entre les mots. Les caractères d'un écrit se suivent sans interruption; quelquefois même, au dire des Imouchar', certaines personnes, les femmes surtout, transposent à dessein les lettres d'un mot, afin de rendre ce qu'elles écrivent complètement indéchiffrable pour tout autre que celui qui a la clef de ces espèces de rébus.

On comprend sans peine quelles difficultés de lecture doit offrir une sténographie aussi grossière, ne présentant aux yeux que le squelette souvent mutilé des mots. Pour peu que la disposition des lettres s'y prête, on est exposé sans cesse à partager un mot en deux, à faire de deux un seul, à lier les dernières lettres d'un mot aux premières du suivant, et réciproquement, à dénaturer enfin à chaque instant le sens que l'auteur a voulu attacher au texte.

Une orthographe rigoureuse, si elle existait, pourrait, à défaut d'indications plus précises, servir de guide dans ce chaos; mais cette faible ressource manque aussi, et l'emploi des éléments de l'écriture paraît uniquement subordonné à la prononciation et au caprice de chaque individu[1].

On ne peut donc espérer obtenir un résultat satisfaisant que par

1. Dans tout le cours de cet ouvrage, j'ai conservé scrupuleusement les transcriptions en tifinar', telles qu'elles ont été écrites par Bedda ag Idda. On pourra y remarquer de nombreuses contradictions d'orthographe, et cependant elles sont l'œuvre d'un seul individu. Que serait-ce donc si plusieurs personnes eussent concouru à les faire?

une grande connaissance pratique de la langue, et une longue habitude d'en lire les écrits. Ces conditions mêmes ne suffisent pas pour arriver à lire couramment. Lorsque j'ai présenté à des Imouchar' un écrit qu'ils ne connaissaient pas, j'ai toujours observé qu'ils commençaient par épeler en psalmodiant, et appliquant successivement à chacune des consonnes les différents sons-voyelles; ce n'était qu'après un tâtonnement plus ou moins long qu'ils arrivaient à deviner les mots et à constituer les phrases.

On pourrait s'étonner qu'un système graphique aussi défectueux pût suffire aux besoins intellectuels d'un peuple, quelque bornés qu'ils soient, si l'on n'avait l'exemple de plusieurs peuples, entre autres des Arabes et des Hébreux, dont l'écriture est restée pendant des siècles aussi imparfaite que celle des Imouchar', et si l'on ne savait qu'il n'a fallu rien moins que l'influence toute-puissante de la religion, pour engager ces peuples à chercher les moyens d'atténuer les défauts de leur écriture.

DE L'ALPHABET

Voici l'alphabet[1] en usage maintenant chez les Imouchar' des pays d'Azger et de Ahaggar. On remarquera que le nom de chaque lettre est formé de l'articulation elle-même appuyée sur le son *i*, suivi d'une voyelle plus ou moins forte, suivant la nature de l'articulation :

NOM DES LETTRES	FORME DES LETTRES	VALEUR	TRANSCRIPTION ADOPTÉE	OBSERVATIONS
Tar'erit	•	*a, i, ou*	*â, i, ou*	
Ieb	ⵟ ⵀ	*b*	*b*	
Iet	+	*t*	*t*	
Ied	⊓ Λ ⊔	*d*	*d*	

1. L'ordre des lettres de cet alphabet est tout à fait arbitraire.

Le :: *iakh* répond exactement au خ arabe.

Le son du ح arabe n'existant pas dans leur langue, c'est par le :: *iakh* que les Imouchar' le remplacent lorsqu'ils empruntent à l'arabe un mot où il se trouve. Ainsi ils prononcent خمد au lieu de حمد, خرام au lieu de حرام, et écrivent ces mots : ⵎ:::ⵎ, ⵎⵔ::.

On remarque souvent le même changement dans les racines communes à l'hébreu et à l'arabe, le ح arabe devenant en hébreu ח, prononcé comme خ ; ainsi l'on dit en hébreu חלב *khaleb*, lait, אחד *ekhad*, un, et en arabe حليب, احد.

Le :: *iakh* se rencontre rarement en tamachek', et toujours dans des mots qui paraissent étrangers à cette langue, ce qui me porte à croire qu'il n'appartenait pas originairement à l'alphabet qui nous occupe. Lorsque j'ai fait part aux Imouchar' de mes doutes à cet égard, ils se sont vivement récriés, et m'ont cité un certain nombre de mots dont ils se servent, et qui contiennent le son du :: *iakh* ou du خ arabe ; mais il m'a été facile de reconnaître que tous ces mots étaient arabes, les uns renfermant déjà le خ en arabe, et les autres le ح, que les Imouchar' changent en خ.

Les mots :: *akh*, lait aigre, et ::: *akhkhou*, animal sauvage, sont à peu près les seuls que je n'aie pu ramener à des racines arabes. Je pense que le premier est l'altération, par l'exagération du *r'*, du mot *ar'i* ou *ir'i*, employé par les Beni Menaçer et les Kabyles du Jurjura pour désigner le lait aigre, de même que *akhkham*, maison, dont se servent les Kabyles, est l'altération par la même cause du mot *ar'eham*, dont le diminutif *tar'ahamt* signifie une maison chez les Imouchar' ; de même, encore, que *ir'ef*, tête, est prononcé *ikhef* dans plusieurs localités.

On pourrait multiplier les exemples ; mais, du reste, chacun peut s'assurer, en exagérant la prononciation du *r'*, qu'on arrive naturellement à celle du *kh*.

Le : *iaou* et le ≤ *iéy* répondent au و et au ى des Arabes, et représentent, le premier, un son *ou* long, et le second, un son *i*

NOM DES LETTRES	FORME DES LETTRES	VALEUR	TRANSCRIPTION ADOPTÉE	OBSERVATIONS
Iej	ⵊ	*j*	*i*	
Iez	#	*z*	*z*	
Iez'	ⵥ ⵥ	*z* doux	*z'*	Prononciation particulière.
Ier	□ ○	*r*	*r*	
Ies	⊡ ⊙	*s*	*s*	
Ieg	.I. ˙T˙	*g*	*g*	
Ieg'	⋈	*g* doux	*g'*	Prononciation particulière.
Ief	ⵃ ⵋ	*f*	*f*	
Iel	ǁ	*l*	*l*	
Iem	⊐	*m*	*m*	
Ien	|	*n*	*n*	
Iek	•:	*k*	*k*	
Iak'	•••	ق arabe	*k'*	
Ier'	⋮	غ arabe, *r* grasseyé	*r'*	
Iech	Э	ش arabe, *ch*	*ch*	
Iah	⁞	ه arabe	*h*	
Iadh	∃	ض, ط arabes	*dh*, *t'*	
Iakh	∷	خ arabe	*kh*	
Iaou	:	و arabe, *ou* long	*ou*	
Iéy	≤	ي arabe, *i* long	*i*, *y*	

Lorsque les Imouchar' ont à écrire un mot arabe où se trouve un ص, ils représentent quelquefois ce son par un rectangle allongé ▭, mais cette lettre ne fait pas partie de leur alphabet; le plus souvent, même, ils indiquent le son du ض arabe par le ∃ *iadh*.

Le + *iet* peut se joindre aux lettres ⊞, #, □, ⊡, ˙T˙, ⋈, ǁ,

ⵎ, ⵏ, ⵛ, et le ⵏ *ien* avec le ·: *iek*; il en résulte les combinaisons suivantes :

NOM des COMBINAISONS	FORME	VALEUR	TRANSCRIPTION
Iebt	+⊟	Réunion du Ⅲ et du +	*bt*
Iezt	⌗	— ⌗ — +	*zt*
Iert	+□	— □ — +	*rt*
Iest	+⊡	— ⊡ — +	*st*
Iegt	ⵊ	— ⵊ — +	*gt*
Ieg't	+⋈	— ⋈ — +	*g't*
Ielt	ⵍ+	— ‖ — +	*lt*
Iemt	+ⵎ	— ⵎ — +	*mt*
Ient	†	— ⵏ — +	*nt*
Iecht	+ⵛ	— ⵛ — +	*cht*
Ienk	·ⵏ·	— ⵏ — ·:	*nk*

OBSERVATIONS SUR L'ALPHABET

Les Imouchar' donnent aux lettres de cet alphabet le nom de :ⵏⵉ+ *tifinar'*, dont le singulier est *tafiner't*, qui s'écrit et se prononce ⋯ⵏⵉ+, *tafinek'*. (Voir, plus loin, chap. ɪɪ.)

Ils appellent un caractère d'écriture, en général, ‖·:⊙ *asekkil*, pluriel /‖·:⊙ *isekkilen*. On remarquera l'analogie du mot ‖·:⊙ *asekkil* avec l'arabe شَكْل, forme, qui s'applique aux signes graphiques des voyelles[1], et mieux encore avec le mot hébreu שֶׂכֶל *sakal*, forme, figure, dont vraisemblablement les Grecs ont fait σιγλαί, que nous avons traduit par sigle.

La *tar'erit*, point, a généralement le son d'un *a* long, souvent

1. Silvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, 2e édit., p. 34.

celui d'un *i* intermédiaire entre le son bref et celui du ⵍ, et quelquefois, mais rarement, le son *ou*, également un peu allongé. Les Imouchar' disent ne se guider que par l'oreille pour son emploi, qui m'a paru, en effet, souvent très arbitraire. On ne le trouve guère qu'à la fin des mots, comme dans ·ⵀ·⁚+ *takouba*, sabre, épée; ·ll+ *tella*, elle a été; ·ⵅlⵎ *icheng'a*, ennemis; ·⁝l+ *tinr'i*, meurtre; ·ⵙⵎ+ *timsi*, feu; ·ⵅlⵎ *acheng'ou*, ennemi.

Je pense que le rôle qui doit lui être assigné est celui d'un signe de prolongation ou d'un support.

Les lettres ⵀ, +, ⵏ, ⵊ, #, ⵔ, ⵙ, ⵗ, ⵊ, ll, ⵎ, l, ·⁚, répondent exactement à nos consonnes *b*, *t*, *d*, *j*, *z*, *r*, *s*, *g*, *f*, *l*, *m*, *n*, *k*.

Lorsqu'un l *ien* suit immédiatement un ll *iel*, on écrit ordinairement le l *ien* un peu plus bas, de manière à ne pas faire trois traits d'égale dimension, car alors on ne saurait pas si c'est le ll *iel* qui précède le l *ien*, ou réciproquement. On écrira donc le mot *isekkilen* de la manière suivante : /ll·⁚ⵙ.

Lorsque deux l *ien* se suivent, on évite de les faire parallèles, afin d'empêcher la confusion avec le ll *iel*; par exemple, /lï *igenan*, armées.

Les Imouchar' emploient quelquefois le l *ien* pour représenter un son analogue à celui de notre consonne composée *gn* dans les mots *agneau*, *mignard*, prononcés en nasillant. Dans la transcription des mots, assez rares du reste, où ce son se rencontre, je l'indiquerai par un *n* surmonté d'un tilde, comme le font les Espagnols; par exemple, ·l *aña*[1], frère, l+l *añaten*, frères, lⵙ/lⵙ *señan isan*, ils firent cuire les chairs.

Devant le ⵊ, le ï, le ⵅ et le ·⁚, le l *ien* prend quelquefois le son nasal, comme en français l'*n* devant les consonnes au milieu des mots; ainsi, dans ·ⵔïlï *agangera*, sanglier, la syllabe *gan* se prononcera comme dans le français *gangrène*.

1. Le mot ·l *aña*, frère, est, je crois, pour ·lⵅ *ag'anna*, fils de la mère; en kabyle, on dit *egma*, qui a la même origine.

De même que dans presque toutes les langues, le ǀ *ien* devant ⵀ *ieb* prend souvent le son du ⵎ *iem,* comme dans /ǀǀⵀǀ, qui se prononce *embelen*, ils ont enterré.

Le *iez* ⵣ a le son de notre *z* fortement accentué. Le ⵥ *iez'* a également le son du *z*, mais un peu adouci. La différence entre ces deux sons est très légère; il n'y a que les organes exercés d'un indigène qui puissent l'apprécier et la faire sentir.

On peut en dire autant de la différence entre les sons du ⵖ *ieg* et du ⵅ *ieg'*. Le premier répond à notre *g* dur, le second est un *g* légèrement adouci. Dans les transcriptions en tifinar' que nous donnons plus loin, on trouve souvent ces lettres prises l'une pour l'autre.

Le ∴ *iak'*, le Ͻ *iech* et le ⁝ *iah* répondent exactement aux ق, ش, et ه des Arabes.

Le ⁝ *ier'* a le son du غ arabe, c'est-à-dire celui d'un *r* fortement grasseyé. Le ع arabe n'existant pas en tamachek', les Imouchar' le remplacent toujours par le ⁝ *ier'*, dans les mots qu'ils ont empruntés à l'arabe et qui renferment cette lettre. C'est ainsi qu'ils disent : ǀⵎ+⁝ *r'otman* pour عثمان, ·Ͻ⁝ *r'écha* pour عيشة.

On remarquera que le ⁝ *ier'* et le ∴ *iak'*, dont nous aurons occasion de signaler l'affinité, ne diffèrent que par la position des points, placés verticalement pour le premier, et horizontalement pour le second.

Le Ǝ *iadh* a tantôt le son du ض arabe, tantôt celui du ط. C'est une source de confusion que le sens de la phrase peut seul faire éviter. Ainsi les mots *edhs*, rire, et *et't'es*, dormir, s'écrivent absolument de la même manière, ⵙƎ.

Quelquefois les Imouchar' représentent aussi par le Ǝ le son du ص arabe.

J'ai rencontré dans quelques inscriptions le son du ط arabe représenté par la lettre ⵟ, qui n'est que le Ǝ *iadh* un peu modifié. Mais les Imouchar' que j'ai consultés à ce sujet m'ont dit qu'ils ne prenaient pas, en général, la peine de faire cette distinction, et qu'ils n'avaient qu'une seule lettre pour les deux sons.

long. Ils jouent, en général, le rôle de consonnes; mais souvent les Imouchar' les emploient pour figurer les sons *ou* et *i* brefs, accompagnés d'autres sons-voyelles brefs. Ainsi, dans le mot I≤: *ouiyan*, ils ont laissé, le : représente un son *ou* bref suivi du son *i* bref, le ≤ est consonne.

Dans le mot ·≤≤ *iouya,* il a laissé, le premier ≤ figure un son *i* bref, suivi d'un son *ou* également bref.

Il en est de même dans les mots :ll≤ *ioular'*, il est bon, #⋈≤ *ioug'ez*, il surveilla, ·ⵊ≤ *ioufa*, il vaut mieux.

En écartant de cet alphabet la *tar'crit*, qu'on peut regarder comme un signe accessoire, et le ∷ *iakh*, que je ne crois pas avoir appartenu à l'alphabet primitif, on remarquera que le nombre des lettres est de vingt-deux, toutes consonnes, comme dans l'alphabet hébraïque.

DE LA TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES FRANÇAIS

La défectuosité du système d'écriture des Imouchar' rend indispensable pour nous la transcription des mots en caractères français.

On peut voir dans le tableau de l'alphabet, page 3, les signes conventionnels que nous avons adoptés pour représenter les consonnes. Nous avons tenu à conserver les mêmes que dans notre Essai de grammaire kabyle, afin de rendre plus sensibles aux yeux les analogies des deux dialectes.

Quand on connaît la valeur exacte des lettres figurées par ces signes, ils pourraient à la rigueur suffire pour donner une idée de la prononciation, s'il était possible d'appliquer un système semblable à la reproduction des sons-voyelles. Mais les nuances de ces sons, leur modulation, leur accent dépendent de tant de circonstances impossibles à faire apprécier par des procédés graphiques, qu'il faut renoncer à soumettre leur reproduction à des règles invariables. On doit se résigner à les reproduire comme on peut, au moyen des ressources de notre alphabet, sans se

flatter d'arriver à une exactitude satisfaisante. En un mot, la prononciation d'une langue ne peut s'acquérir que par la seule pratique et une longue habitude d'entendre les sons de la bouche des indigènes.

Je me suis imposé pour règles dans la transcription :

1° De conserver aux lettres françaises leur son naturel, à l'exclusion des sons accidentels qu'elles prennent quelquefois;

2° D'éviter, autant que possible, la multiplicité des voyelles.

D'après ces principes, *d* et *f* se prononceront toujours *d* et *f*, et jamais *t* ou *v*.

e représentera souvent le son *eu*, surtout lorsqu'il précède la dernière articulation d'un mot; ainsi, *achel*, jour, *aser'eres*, faucille, devront se prononcer comme si l'on avait écrit : *acheul aseur'eureus*.

g doit toujours se prononcer dur, même devant les voyelles *e*, *i*; les mots *abeg'g'i*, chacal, *agangera*, sanglier, *Az'ger* (nom de pays), qui se prononceront *abeg'g'ui*, *aganguera*, *Az'gueur*.

h représentant l'aspiration du ه arabe, dont le son n'existe réellement pas en français, on devra apprendre cette prononciation, et faire toujours sentir l'aspiration.

Le son de l'*i* devra toujours se faire sentir distinctement, même lorsqu'il est précédé des voyelles *a*, *e*; les mots *azalai*, différence, *abaikour*, lévrier, *ei*, mâle, se prononceront comme si l'*i* était surmonté d'un tréma.

On ne donnera jamais à l'*l* le son mouillé, et si deux *l* se suivent, on aura soin de les faire sonner toutes les deux.

Nous avons dit que l'*n* prenait quelquefois le son nasal. L'usage apprendra les mots où ce son se rencontre.

s et *t* conservent toujours leurs sons propres, et ne doivent jamais prendre les sons accidentels *z* et *c*.

CHAPITRE II

DES VARIANTES DE PRONONCIATION, ET DE QUELQUES PARTICULARITÉS EUPHONIQUES

Les Imouchar' sont disséminés sur une étendue de pays si considérable, et plusieurs de leurs tribus ont si peu de relations entre elles, que, vraisemblablement, leur langue présente de nombreuses variantes de prononciation. Pour les observer toutes, il faudrait pouvoir interroger des gens des différentes fractions. Malheureusement je n'ai pu voir jusqu'à présent qu'un très petit nombre d'individus, appartenant presque tous aux tribus d'Azger et de Ahaggar. Je ne puis donc signaler que les modifications phonétiques les plus répandues dans les dialectes de ces contrées, et celles des autres dialectes qui m'ont été indiquées.

Les permutations les plus fréquentes sont celles des lettres Ɔ, ⵣ, ⵥ, ⁝, ⵊ, ⊙. Exemples :

:Ɔ⊐ *amacher'*, :⁝⊐ *amaher'*, :ⵣ⊐ *amazir'*, :ⵊ⊐ *amajer'* (individu du peuple des Touareg, appelés, suivant les localités, *Imouchar'*, *Imouhar'* *Imazir'en*, *Imajer'en*).

ǁƆ *achchel*, ǁⵣ *azzel*, ǁ⁝ *ahel*, courir.

•:Ɔ *chik*, •:ⵣ *zik*, •:⁝ *hik*, vite, de suite.

⊓ǀƆ *chound*, ⊓ǀⵣ *zound*, ⊓ǀ⁝ *hound*, comme, comparaison.

ǁƆ *achel*, ǁ⁝ *ahel*, jour.

≤ⵣ *izi*, ≤⁝ *éhi*, mouche.

+⊐Ɔ:+ *tar'chamt*, +⊐⁝:+ *tar'ahamt*, +⊐ⵊ:+ *tar'jamt*, maison.

OⵖƆ *achger*, Oⵖⵥ *az'ger*, nom de pays.

•:ǀƆ *échink*, •:ǀ⊙ *ésink*, bouillie.

:Ɔ *échou*, taureau (chez les Isak'k'amaren); :⊙ *ésou*, bœuf (chez les Ifour'as).

Le Ɔ *iech* et le ⁝ *iah* sont remplacés souvent par le][*ief*[1]. Exemples :

:ǁƆ *achoular'*, :ǁ⁝ *ahoular'*, :ǁ][*afoular'*, bouc.

1. On retrouve ce changement de *f* en *h* chez les Espagnols, qui du latin *formosa* ont fait *hermosa*, et prononcent *fernandes* ou *hernandes*.

≤⊙⁝+ *tehousai*, ≤⊙Ɪ[+ *tefousai*, beauté.
ⵏ‖⁝ *ehouled*, ⵏ‖Ɪ[*efouled*, saluer.

Parmi ces changements de son, quelques-uns se présentent à chaque instant et sont pour ainsi dire habituels. Tels sont, par exemple, le changement du *ch* en *h*, et de *z* en *h*; aussi trouvera-t-on souvent dans cet ouvrage certains mots écrits indifféremment par un *ch* ou par un *h*, par un *z* ou par un *h*. Comme *Imouchar'* et *Imouhar'*, *Tamachek'* et *Tamahek'*, *achel* et *ahel*, jour, *acheni* et *ahéni*, sang, *ichenga* et *ihenga*, ennemis, *izi* et *éhi*, mouche, *tazouli* et *tahouli*, fer.

Le *d* se change souvent en *t*, *n*, *r*.

Le *d* de la particule *ad* devient toujours *t*, comme nous le verrons plus loin, à la 2e personne du singulier, et *n*, à la 1re personne du pluriel du futur des verbes.

Toutes les fois que la conjonction *d* précède un nom féminin, le *d* se change en *t*; ainsi l'on prononce : ⊙‖ⵏƎƆ+ *tamet' d ales*, la femme et l'homme, et ƎƆ+ⵏ⊙‖ *ales et tamet'*, l'homme et la femme.

ⵏ‖⊙ *selid* et □‖⊙ *selir* signifient également si ce n'est; ⁝ⵏ: *ouader'* et ⁝□: *ouarer'*, celui-ci.

Le + *iet* est remplacé souvent par le Ǝ *iadh*, surtout dans les mots qui renferment des articulations fortes. Ainsi l'on trouvera dans cet ouvrage : ‖·⁝+≤ *ietkel* ou ‖·⁝Ǝ≤ *iet'kel*, il enleva, il prit, et □···+≤ *ietk'ar* ou □···Ǝ≤ *iet'k'ar*, il était plein.

Lorsque le *t* doit suivre un *dh*, il en résulte le son du *t'*. Ainsi l'on dit : *tabarat'*, jeune fille, pour *tabaradht*.

Le son *g*, ï ou ⋊, se change souvent en *j* : *Amegid* et *Amejid* (nom de lieu), *angi*, abondance, et *anji*.

Le changement de *g* en *ou* [1], si fréquent en kabyle, se rencontre rarement en tamachek'; on dit cependant : Ɔⵏ: *aou Adem*, fils d'Adam, et Ɔⵏ‖Ɔ⋊ *ag' mandam*, fils d'un tel.

1. Nous voyons ce changement de *ou* en *g* dans le passage de l'anglais au français : *Walter* devient *Gautier*, et *William*, *Guillaume*. De même, les Espagnols ont changé, dans beaucoup de mots, en *g* le و arabe. C'est ainsi que de وادى الكبير *oued el-kebir*, il ont fait Guadalquivir, et de الواصل *el-ouaçil*, alguazil.

Les lettres ⵗ *ier'* et ⵅ *iak'* permutent très souvent; on dit: ⵎⵅ *ek'k'im* et ⵎⵗ *r'im*, assieds-toi, ⵗⵎⵅ *ek'k'imer'*, je suis assis, et ⵗⵎⵗⵜ *ter'imir'*, je suis assis habituellement.

De même qu'en kabyle, lorsque deux *r'* doivent se suivre, ils se changent en *k'*; par exemple, *nek'k'er'*, je tue habituellement, pour *ner'r'er'*, etc.

En général, les sons du ⵗ et du ⵅ ont une très grande affinité, et lorsque le *r'* entre dans un radical, on peut être à peu près sûr d'avance de voir paraître le *k'* dans les dérivés.

J'ai déjà eu occasion de faire observer ailleurs que les tribus arabes du sud de la province d'Alger remplaçaient ordinairement le son du غ par celui du ق, et prononçaient, par exemple, بوقار pour بوغار, et قنم pour غنم.

Toutes les fois que le *r'* est suivi de *t* ou de *k*, les sons du *r'* et du *t*, du *r'* et du *k* se combinent et donnent celui du *k'*. On dit donc et l'on écrit :

ⵅⵛⵎⵜ *tamachek'*, pour ⵜⵗⵛⵎⵜ *tamacher't*.
ⵅⵏⴼⵜ *tafinek'*. . . . . . . ⵜⵗⵏⴼⵜ *tafiner't*.
ⵅⵀⵏ *enhik'* . . . . ⵜⵗⵀⵏ *enhir't*, j'ai vu lui.
ⴽⵅⵀⵏ *enhi k'ai* . . . . . ⴽⵗⵀⵏ *enhir' kai*, j'ai vu toi (masc.).
ⵎⵅⵀⵏ *enhi k'em*. . . . . ⵎⴽⵗⵀⵏ *enhir' kem*, j'ai vu toi (fém.).

Dans certains cas, le son *a* suivi de *t* se change en *i*; ainsi l'on dit :

ⵉⵗⵏ *inr'i*, pour ⵜⵗⵏ *inr'a t*, il a tué lui.
ⵜⵉⵗⵏ *inr'iet*. . ⵜⵜⵗⵏ *inr'a tet*, il a tué elle.
ⵏⵉⵗⵏ *inr'ien*. . . ⵏⵜⵗⵏ *inr'a ten*, il a tué eux.

Les Imouchar' introduisent souvent dans les mots l'aspiration ⵀ *h*, sans autre cause apparente qu'un motif d'euphonie ou de prononciation locale; c'est ainsi que le mot *idh*, nuit, des Kabyles, devient *éhadh*, et que l'on dit indifféremment *enhi* ou *eni*, vois, *irha* ou *ira*, il a voulu, etc.

Les sons-voyelles se substituent souvent aussi l'un à l'autre, et l'on comprend qu'il puisse en être ainsi, sans grand inconvé-

nient, dans une langue où les consonnes jouent un rôle si prépondérant, et forment la charpente essentielle des mots, dont les voyelles ne sont, en quelque sorte, que le remplissage. Ainsi, que l'on prononce, suivant les localités, comme cela a lieu, *tafinek'* ou *tefanek'*, *agelmim* ou *agelmam*, *tillemin* ou *toullemin*, la structure générale de ces mots ne varie pas, et on les écrit de la même manière : ···ⵏⵋ+, ⵎⵎⵍⵊ, ⵏⵎⵍ+.

En résumé, on doit s'attendre à rencontrer en tamachek' les variantes de prononciation que nous avons signalées dans notre Essai de grammaire kabyle, p. 334, et l'on pourra remarquer que les sons qui permutent entre eux sont, en général, ceux qui sont produits par les mêmes organes, ou par des organes analogues. Ce qui explique comment on voit, dans la langue berbère, permuter avec tant de facilité, par exemple, les dentales *s*, *z*, *ch*, et les linguales *d*, *t*, *n*, *l*, *r*.

LIVRE DEUXIÈME

DU NOM, DU PRONOM ET DE LA QUALIFICATION

CHAPITRE PREMIER

DU NOM

Les noms en tamachek' ont deux genres, le masculin et le féminin; deux nombres, le singulier et le pluriel.

RÈGLES GÉNÉRALES

1° Le singulier des noms masculins commence par un des sons-voyelles *a*, *e*, *i*, *ou*.

2° Le pluriel des mêmes noms commence par le son *i*.

3° Les noms féminins commencent par un *t*, au singulier et au pluriel.

EXCEPTIONS

Les exceptions à ces règles sont peu nombreuses; on rencontre cependant les suivantes :

1° Un certain nombre de noms masculins, tant singuliers que pluriels, commencent par une consonne. Exemples :

≤+ *ti*, père.	ǀ⊓⊐ *meddan*, enfants.
#ǁ *laz*, faim.	⁝O⊓ *darour'*, cuivre.
⊓ⵊ *fad*, soif.	⋊⊓ *dag'* (pl.), fils.
⁝⁝ⵀ *bahou*, mensonge.	·⊐ǀ *manna*, disette.
⊙⊐ *mess* (pl. *messaou*), maître.	ǁ⊐ *kel* (collectif), peuple, gens.
OO *rour*, fils.	·⊓ⵀ *bédi*, petite vérole.
ǀ⊓⊐ *midden*, hommes.	+⊐ǁ *loumet*, rougeole.

2° Les noms masculins commençant par *ou* au singulier conservent ordinairement ce son au pluriel. Exemples :

Singulier.		Pluriel.	
]Π:	*oudem*, visage	I:]Π:	*oudemaouen.*
‖:	*oul*, cœur	I:‖:	*oulaoun.*
ΠΠ:	*oudad*, mouflon à manchettes	IΠΠ:	*oudaden.*

3° Lorsqu'un nom masculin singulier commence par un son bref pouvant se représenter par un *é* marqué d'un accent aigu, le pluriel conserve habituellement ce son. Exemples :

Singulier.		Pluriel.	
:‖	*élou*, éléphant	I:‖	*élouan.*
:⊙	*ésou*, bœuf	I:⊙	*ésouan.*

4° Quelques noms masculins pluriels commencent par le son *a*. Exemples :

Pluriel.		Singulier.	
/IΠ	*adanen*, intestins	IΠ	*adan.*
I:O	*araouen*, enfants nouveau-nés, petits	•O	*ara.*
I+:ⴹ	*adhouten*, vents	:ⴹ	*adhou.*
I+:∷	*akhkhouten*, animaux sauvages	:∷	*akhkhou.*
I⁝‖	*allar'en*, lances en fer	⁝‖	*allar'.*
I+□⋮	*ahareten*, choses	+□⋮	*aharet.*
I+⋮	*ahouten*, fumées	:⋮	*ahou.*
I+I	*añaten*, frères	•I	*aña.*
+ⵉ	*ait*, fils	:	*aou.*
I]	*aman* (coll. sans singulier), eaux.		
I⊙‖⋈I	*ang'elousen*, anges	⊙‖⋈I	*ang'elous* [1].

5° Quelques noms féminins singuliers ou pluriels ne commencent pas par un *t*. Exemples :

‖:	*oult*, fille.	+ⵛ	*chet*, fille.
•]+‖:	*oult ma*, sœur (litt. fille de la mère).	•]	*ma*, mère.
•‖ⵉ	*illi*, fille.	•I	*anna*, mère.
•]+⊙ⵉ	*iset ma*, sœurs.	ⵉ‖:	*oulli*, chèvres.
		•⊙]	*massa*, maîtresse.

1. Du latin *angelus*, ou du grec ἄγγελος.

DES GENRES

Il y a en tamachek' deux genres, le masculin et le féminin.

Le masculin singulier est caractérisé par un des sons-voyelles *a*, *é*, *i*, *ou*, placé au commencement du nom.

Ces sons initiaux sont brefs, et ne s'expriment pas en général par l'écriture. Dans les vers, ils disparaissent fréquemment.

Le féminin singulier s'obtient en plaçant un *t* devant les noms masculins et un autre à la fin. Exemples :

Masculin.		Féminin.	
O:⊐	*amr'ar*, vieillard	+O:⊐+	*tamr'art*, vieille femme.
ƎO⊞	*abaradh*, jeune homme	+ƎO⊞+	*tabarat'*, jeune fille.
‖⁝|	*anhil*, autruche mâle	+‖⁝|+	*tanhilt*, autruche femelle.
O·:≤⊞	*abaikour*, lévrier	+O·:≤⊞+	*tabaikourt*, levrette.
:‖	*élou*, éléphant mâle	+:‖+	*télout*, éléphant femelle.
|Ǝ⊐	*amadhan*, berger	+|Ǝ⊐+	*tamadhant*, bergère.
‖:⊐	*amaoual*, berger	+‖:⊐+	*tamaoualt*, bergère.
:·:Ә	*achkou*, négrillon	+:·:Ә+	*tachkout*, négrillonne.
·‖·:	*akli*, nègre	+‖·:+	*taklit*, négresse.
|⋈O	*areg'g'an*, chameau de selle	+|⋈O+	*tareg'g'ant*, chamelle de selle.
⊙···:	*aouak'k'as*, lion	+⊙···:+	*taouak'k'ast*, lionne.
‖‖⁝	*ahoulil*, onagre, âne sauvage	⊬‖⁝+	*tahoulilt*.
‖|⊐	*amellal*, antilope addax, mâle (*méha*)	⊬‖⊐+	*tamellalt*.
≤⁝O::	*akhourhi*, megalotis famelicus (*fenek*)	+≤⁝O::+	*takhourhit*.
:‖·:⊐	*amekkelou*, sorcier	+:‖·:⊐+	*tamekkelout*, sorcière.
≤·:‖	*alouki*, veau	+≤·:‖+	*taloukit*, génisse.
O⊐#	*izemer*, agneau de lait	+O⊐#+	*tizemert*.
O·:⊞	*ibeker*, agneau plus âgé	+O·:⊞+	*tibekert*.
⊤⊤⊞	*abagoug*, agneau d'un an	+⊤⊤⊞+	*tabagougt*.
≤⁝·:	*ekahi*, coq	+≤⁝·:+	*tékahit*, poule.
#·:	*ekez*, coq	+#·:+	*tekazit*, poule.
Ǝ#	*ezidh*, coq	Ǝ#≤+	*tiazit'*, poule.

Beaucoup de noms féminins, cependant, ne se terminent pas par un *t*. Exemples :

⊙+ *tes*, vache.
·⊙⊐+ *timsi*, feu.
·⁝+ *téhi*, col, dépression de terrain.
·⊞·⁚+ *takouba*, sabre, épée.
·⊙+ *tesa*, ventre, foie.
≤||·⁚+ *tikli*, marche.
⊙⁝+ *tir'si*, chèvre (chez les Ifour'as).
||⊐+ *timelli*, blancheur.
·O|+ *tiniri*, plaine.
·⊐⁝+ *tar'ma*, cuisse.
|□+ *tourna*, maladie.
⊓|+ *tinedi*, fièvre.
⊙|+ *tinsi*, doigt du pied.
||+ *téli*, ombre.
||O+ *taroula*, fuite.
·Ǝ⊙·⁚+ *touksedha* ou *touksedhi*, crainte.
|||+ *tinelli*, fil.
O⊓||#+ *tezelader*, arc-en-ciel.
·|≤·⁚+ *tekouina*, pipe.
≤·⁚⁚+ *taoukki*, ver.
·□+ *tera*, amour.
⁝≤⌐+ *tagéih*, archet.
O++ *titar*, fourreau.
·Э⊓||+ *teldechi*, fatigue.
·⁝·⁚||+ *tilkehi*, mépris.

Ces exemples montrent qu'en tamachek', comme dans les autres langues, le genre féminin n'est pas exclusivement attribué aux êtres femelles; l'usage seul peut apprendre de quel genre est un nom.

Mais lorsqu'on entend prononcer un nom, il ne peut y avoir incertitude sur le genre. S'il commence par un des sons *a*, *é*, *i*, *ou*, il est masculin; si c'est par un *t*, il est féminin. On a vu plus haut les exceptions.

Comme dans toutes les langues, un certain nombre de noms masculins ont pour féminins des noms d'une origine différente. Exemples :

Masculin.		Féminin.	
⊙||	*ales*, homme	Ǝ⊐+	*tamet'*, *tamet't'out*, *tanet't'out*, femme.
⁚⊙	*ésou*, *achger*, *azger*, bœuf	⊙+	*tes*, vache.
⊙≤≤	*aiis*, cheval	+⁚⌐⊞+	*tibegaout*[1], jument.
⁝||⁝	*ahoular'*, bouc	⊙⁝+, +⁝+	*tar'at*, *tir'si*, chèvre.
OO·⁚	*ekrar*, mouton	||⁝+	*tihali*, brebis.

1. Le masculin *ebegaou* signifie un mauvais cheval.

DES NOMBRES

Il y a en tamachek' deux nombres, le singulier et le pluriel.

SINGULIER

Dans le nombre singulier, on doit distinguer le nom singulier proprement dit, qui sert à désigner un individu ou un objet déterminé, comme ≤⊓≤ *aidi*, un chien, O: *ar'er*, un bouclier, et le nom collectif, qui indique l'idée de la réunion ou de la collection d'objets d'une même espèce, par exemple : ⊐II, *aloum*, la paille, ·I≤+ *téini*, les dattes, ⊓O, I⊓O *erd*, *irden*, le blé.

Mais les noms collectifs, bien que représentant logiquement l'idée du pluriel, conservent, par rapport à la syntaxe, leur genre et leur nombre; ainsi l'on dit :

I:III·⁚:⊓·I≤+·II+ *tella teini der' akal nouen*, il y a des dattes dans votre pays.
·II:I⊓O:⊓:≤+: *aouétai ouader' irden ir'la*, cette année le blé est cher.

Le nom d'unité s'exprime, comme en kabyle, par la forme féminine. Exemples :

⊐II *aloum*, de la paille ; +⊐II+ *taloumt*, une paille.
⊓⊐: *ar'emmoud*, espèce de plante ; +⊐:+ *tar'emmout*, une plante de cette espèce.

PLURIEL

Le pluriel des noms masculins peut se diviser en deux grandes classes, comme en kabyle :

1° Le pluriel dont le signe caractéristique est I *n* ajouté à la fin du nom singulier; 2° le pluriel dont le signe caractéristique est le son *a* placé, soit avant la dernière articulation, soit en remplacement du son-voyelle final du singulier.

Ces deux modes de formation, en se combinant entre eux, donnent naissance à des formes secondaires où les deux signes caractéristiques du pluriel se trouvent réunis.

RÈGLE GÉNÉRALE

Les sons-voyelles *a*, *e*, placés au commencement des noms

masculins singuliers, se changent en *i* au pluriel. Ce son est bref et ne s'indique pas dans l'écriture.

Nous avons indiqué plus haut les exceptions à cette règle.

PLURIEL PAR *N* FINAL

Cette forme est la plus générale de toutes; elle s'applique aux noms de toute espèce, et on peut l'appeler la forme régulière du pluriel.

La terminaison *n*, qui caractérise cette forme, devient, suivant les besoins euphoniques de la prononciation, *an*, *en* ou *in*. Exemples :

Singulier.		Pluriel.	
ǁ·:ǀ⊐	*amenoukal*, roi	/ǁ·:ǀ⊐	*imenoukalen.*
·:Э	*achek*, arbre	ǀ·:Э	*ichkan.*
≤+:	*aouétai*, année	ǀ≤+:	*iouétian.*
ǀ⋈O⊞	*aberg'en*, tente en poil	/ǀ⋈□⊞	*iberg'enen.*
+·⁞	*éhakit*, tente en peau	ǀ+·⁞	*ihaktan.*
ǀT	*égen*, armée	/ǀT	*igenan.*
⊙≤	*ays*, cheval	ǀ⊙≤	*iysan.*
·O:	*aoura*, jeune chameau qui tette encore	ǀO:	*iouran.*
··:⊙	*asaka*, chameau d'un an	ǀ·:⊙	*isakan.*
⁝⊓⊐	*amder'*, girafe	ǀ⁝⊓⊐	*imder'en.*
≤+·:	*akouti*, rat, souris	ǀ≤+·:	*ikoutien.*
][ǀ#	*ezzenef*, espèce, couleur	ǀ][ǀ#	*izzenefen.*
ǁT□	*argal*, queue	/ǁT□	*irgalen.*
⊐+:	*ar'atim*, soulier, espèce de sandale	ǀ⊐+:	*ir'atimen.*
□:⊐	*amr'ar*, vieillard	ǀO:⊐	*imr'aren.*
≤ǀ⊐	*amnai*, cavalier	ǀ≤ǀ⊐	*imnaien.*
⊓#⊐	*amzad*, violon [1] et cheveu	ǀ⊓#⊐	*imzaden.*
T⊞:	*éhebeg*, bracelet d'homme	ǀT⊞⁝	*ihébegen.*
ǁ+⊞	*abetoul*, carrière, mine	/ǁ+⊞	*ibetoulen.*
⊙⊓ǀT	*agendis*, fleur mâle du dattier	ǀ⊙⊓ǀT	*igendisen.*
≤#	*azzai*, fleur mâle du dattier	ǀ≤#	*izzaien.*
O#⋈	*ag'ezzar*, guerre	ǀO#⋈	*ig'ezzaren.*
ǀ][+	*etifen*, nègre du Haoussa	/ǀ][+	*itifenen.*

1. *Amzad* est le nom d'une espèce de basse ou de violon à une seule corde, analogue à ce que les Arabes appellent قومبرى *goumbri.*

Singulier.		Pluriel.	
∃□·⁚	*akaradh*, nègre tebou	I∃□·⁚	*ikaradhen.*
ï□▥⊙I	*anesbarag*, orgueilleux	IïO▥⊙I	*inesbaragen.*
⁚□ï	*égériou*[1], mer	I⁚□ï	*igeriouan.*

Un certain nombre de pluriels prennent, par euphonie, un *t* ou un *ou* avant la terminaison *n*. Exemples :

Singulier.		Pluriel.	
·O▥≤#	*azibara*, sanglier	I+□▥≤#	*izibaraten.*
·□⋈I⋈	*ag'ang'era*, sanglier	I+□⋈I⋈	*ig'ang'araten.*
·▥I	*anaba*, panthère	I+▥I	*inabaten.*
·II	*éla*, feuille	I+II	*ilaten.*
⁚⁝	*ahou*, fumée	I+⁚⁝	*ahouten.*
·▥Iï	*aganba*, hippopotame	I+▥Iï	*iganbaten.*
⁚⊐⊙	*asamou*, coussin	I+⁚⊐⊙	*isoumouten.*
·⋈	*ag'a*, seau en cuir	I+⋈	*ig'aten.*
≤I	*ini*, couleur	I+≤I	*initen.*
⁚Oï	*agerou*, grenouille	I+Oï	*igerouten.*
⁚Π][	*afedoua*, ministre	I+⁚Λ][	*ifedouaten.*
≤I·⁚	*ikni*, jumeau	I⁚I·⁚	*iknioouen.*
·I⋈	*ag'enna*, ciel, pluie	I⁚I⋈	*ig'ennaouen.*
Π·⁚	*ékedi*, rocher	I⁚Π·⁚	*ikediouen.*
⁚∃	*adhou*, vent	I+⁚∃	*adhouten.*
·Oï	*agera*, outre pour la farine	I⁚Oï	*igerouan.*
⁚⁚⁚	*akhkhou*, animal sauvage	I+⁚⁚⁚	*akhkhouten.*
ïII⁝	*ar'aleg*, corbeau	I⁚ïII⁝	*ir'algiouen.*
⁚O·⁚	*akeroua*, agneau	I+⁚O·⁚	*ikerouaten.*
·▥OΠI	*anderba*, flèche	I+▥OΠI	*inderbaten.*

PLURIEL PAR *A*

Le pluriel par *a* consiste :

1° A changer en *a* la voyelle précédant la consonne finale de certains singuliers. Exemples :

Singulier.		Pluriel.	
II⁝I	*anhil*, autruche	II⁝I	*inhal.*
O·⁚≤▥	*abaikour*, lévrier	O·⁚≤▥	*ibiikar.*

1. Les Touareg donnent aussi le nom d'*Égériou* au Niger, de même que les Arabes l'appellent بحر النيل.

	Singulier.		Pluriel.
ƎƎ⋈	*ag'dhidh*, oiseau	ƎƎ⋈	*ig'dhadh.*
⁝≤ⴱ	*abaiiour'*, outre pour l'eau	⁝≤ⴱ	*ibiiar'.*
Ǝⴱⵍⴱ	*abelboudh*, sac	Ǝⴱⵍⴱ	*ibelbadh.*
ⵙⵏⵎ	*amnis*, chameau de charge	ⵙⵏⵎ	*imnas.*
Ǝ·⁚ⵏⵛ	*achenkedh*, gazelle	Ǝ·⁚ⵏⵛ	*ichenkadh.*
ⴷ⁝ⵎ	*amr'id*, homme d'une fraction des Imouchar'	ⴷ⁝ⵎ	*imr'ad.*

2° A remplacer par *a* la voyelle finale de certains singuliers. Exemples :

	Singulier.		Pluriel.
·ⴱⵏ	*anoubi* et *anibou*, bâtard	·ⴱⵏ	*inouba.*
·⋈ⵏⵛ	*acheng'i* et *acheng'ou*, ennemi	·⋈ⵏⵛ	*icheng'a.*
·ⵔⵙ	*asarou*, clef	·ⵔⵙ	*isoura.*
⁚ⵖⴱ	*abegou*, filet qui se met aux mamelles des chamelles	·ⵖⴱ	*ibega.*

OBSERVATION

Les sons *a* et *i*, qui se rencontrent immédiatement avant la terminaison de certains singuliers, se changent généralement en *ou*. Exemples :

	Singulier.		Pluriel.
⁝⁝ⵎ	*amaher'*, homme de la nation des Imouhar'	⁝⁝ⵎ	*imouhar'.*
ⵙ⁝ⵉ	*afar'is*, homme d'une fraction des Imouhar'	ⵙ⁝ⵉ	*ifour'as.*
ⵍ·⁚ⵙⵎ	*amessakoul*, voyageur	ⵍ·⁚ⵙⵎ	*imessoukal.*
~~ⵙ≤⋈~~	~~*ag'ais*, outarde~~	~~ⵙ≤⋈~~	~~*ig'ouias.*~~
ⵍ·⁚ⴷ	*édikel*, paume de la main	ⵍ·⁚ⴷ	*idoukal.*
ⵏ·⁚ⵔ	*arekkoun*, bât de l'âne	ⵏ·⁚ⵔ	*iroukkan.*
ⵔⵖⵎ	*amagour*, vieux chameau	ⵔⵖⵎ	*imougar.*
ⴷⵖⴷ	*adaged*, singe	ⴷⵖⴷ	*idougad.*
ⵙⵎⵍⵖ	*agelmous*, voile noir des Imouchar'	ⵙⵎⵍⵖ	*igoulmas.*

PLURIELS COMBINÉS

1° Quelques noms formant le pluriel en changeant en *a* la voyelle qui précède la consonne finale du singulier prennent en même temps la terminaison du pluriel par *n*. Exemples :

	Singulier.		Pluriel.
ⵙⵉ	*afous*, main	ⵏⵙⵉ	*ifassen.*

	Singulier.		Pluriel.
⊙·⁚	*akous*, écuelle, pot	Ι⊙·⁚	*ikassen.*
ǁ⁚	*ar'il*, bras	/ǁ⁚	*ir'allen.*
Πⵊ	*afoud*, genou	ΙΠⵊ	*ifadden.*

2° Beaucoup de noms singuliers terminés en *i* changent cet *i* en *a* au pluriel, et y ajoutent la caractéristique *n*. Exemples :

	Singulier.		Pluriel.
≤Π≤	*aidi*, chien	Ι∃≤	*iidhan.*
≤⁝	*èhi*, mouche	Ι⁝	*ihan.*
≤⋈⊞	*abeg'g'i*, chacal	Ι⋈⊞	*ibeg'g'an.*
≤O+	*atri*, étoile	ΙO+	*itran.*
≤ǁ·⁚	*akli*, nègre esclave	/ǁ·⁚	*iklan.*
≤Λï	*égédi*, sable	ΙΛï	*igédan.*
≤ïï	*ageggi*, charge de chameau	Ιïï	*igeggan.*
≤ǁⵊ	*afoulli*, homme de la nation des Foullanes	/ǁⵊ	*ifoullan.*
≤+⁝	*ahatti*, nègre de Tin-Bouctou	Ι+⁝	*ihattan.*
≤:∃	*adhoui*, gerboise	Ι:∃	*idhouan.*

La terminaison *an* nous semble être produite, dans ces noms, par les deux indices du pluriel, *a* et *n* combinés, parce que au féminin pluriel le *t* s'intercale entre l'*a* et l'*n*.

3° Enfin certains noms singuliers interposent le son *ou* entre l'*a* et l'*n* du pluriel. Exemples :

	Singulier.		Pluriel.
≤⊐	*imi*, bouche	Ι:⊐	*imaouen.*
≤O	*iri*, nuque	Ι:O	*iraouen.*
≤Π⊐	*amidi*, ami, compagnon	Ι:Λ⊐	*imidaouen.*
·O⁝	*èhari*, troupeau, bien	Ι:O⁝	*iharaouen.*
·:⊙	*isek*, corne	Ι:·:⊙	*iskaouen.*
·:Ι⊙	*ésink*, bouillie, couscous	Ι:·:Ι⊙	*isinkaouen.*
ⵊ⁚	*ir'ef*, tête	Ι:ⵊ⁚	*ir'faouen.*
⊙ǁ	*iles*, langue	Ι:⊙ǁ	*ilsaouen.*
⊐Π:	*oudem*, visage	Ι:⊐Π:	*oudmaouen.*
ǁ:	*oul*, cœur	Ι:ǁ:	*oulaouen.*
⊐⊙	*isem*, nom	Ι:⊐⊙	*ismaouen.*

PLURIEL FÉMININ

RÈGLE GÉNÉRALE

Il se forme, comme en kabyle, en plaçant un *t* devant le pluriel masculin, et en changeant en *in* la terminaison *en* ou *n*, quand elle s'y trouve. Exemples :

Pluriel masculin.		Pluriel féminin.	
IO:⊐	*imr'aren*, vieillards	IO:⊐+	*timr'arin.*
IƎO⊞	*ibaradhen*, jeunes gens	IƎO⊞+	*tibaradhin.*
I⊙⋯:	*iouak'k'asen*, lions	I⊙⋯:+	*tiouak'k'asin.*
I+:O·:	*ikerouaten*, agneaux	I+:O·:+	*tikerouatin.*
II⋮I	*inhal*, autruches mâles	II⋮I+	*tinhal.*
Ǝ·:I⋮	*ihenkadh*, gazelles mâles	Ǝ·:I⋮+	*tihenkadh.*
⋮⋮⊐	*imouhar'*, hommes touareg	⋮⋮⊐+	*timouhar'.*
⊙:][	*ifour'as*, hommes de la tribu de ce nom	⊙:][+	*tifour'as.*
I:I·:	*iknioueu*, jumeaux	I:I·:+	*tiknionin.*
I:∩⊐	*imidaouen*, amis, compagnons	I:∩⊐+	*timidaouin.*
·⋈IƏ	*icheng'a*, ennemis	·⋈IƏ+	*ticheng'a.*
·⊞I	*inouba*, bâtards	·⊞I+	*tinouba.*

OBSERVATIONS

Beaucoup de pluriels masculins terminés par *an* changent au féminin cette terminaison en *atin*. Exemples :

Pluriel masculin.		Pluriel féminin.	
/II·:	*iklan*, nègres esclaves	I+II·:+	*tiklatin.*
I⋈⊞	*ibeg'g'an*, chacals mâles	I+⋈⊞+	*tibeg'g'atin.*
I:Ǝ	*idhouan*, gerboises mâles	I+Ǝ+	*tidhouatin.*
I⋮·:	*ékahan*, coqs	I+⋮·:+	*tikahatin*, poules.
IO:	*iouran*, jeunes chameaux	I+O:+	*tiouratin.*

Les Ifour'as forment quelquefois le pluriel féminin en supprimant simplement le *t* final du singulier. Exemples :

Singulier féminin.		Pluriel féminin.	
+O][+	*téfirt*, parole, maxime	O][+	*tifir.*
+II][+	*tafoult*, partie	II][+	*tefoul.*
+II II+	*tallilt*, mois	IIII+	*tillil.*

Mais ces noms ont aussi le pluriel par *in*, et l'on dit *tifirin*, *tifoulin*, *tillilin*.

Peut-être cette manière de former le pluriel doit-elle être regardée plutôt comme une abréviation du langage que comme une forme régulière.

Les substantifs féminins non dérivés de noms masculins prennent au pluriel l'une des formes qne nous venons d'indiquer, sans suivre généralement de loi rigoureuse; l'usage seul peut guider en cette circonstance.

De même qu'en kabyle, les féminins singuliers terminés en *a* ou en *i* prennent, en général, au pluriel, la terminaison *ouin*, et quelquefois, mais rarement, *oua*.

Voici quelques exemples de pluriels féminins :

Singulier.		Pluriel.	
·ⵍⵗⵜ	*tagella*, pain	ⵏ:ⵍⵗⵜ	*tigelliouin.*
·ⵀ·:ⵜ	*takouba*, épée	ⵏ:ⵀ·:ⵜ	*tikoubaouin.*
·ⵗⵣⵜ	*tazegga*, troupe d'éléphants	ⵏ:ⵗⵣⵜ	*tizeggaouin.*
·ⵖ:ⵜ	*tar'eda*, javelot avec manche de bois	ⵏ:ⵖ:ⵜ	*tir'edouin.*
·ⵔⵏⵜ	*tiniri*, plaine	ⵏ:ⵔⵏⵜ	*tenarouin.*
ⵍⵏⵜ	*tinelli*, fil	·:ⵍⵏⵜ	*tineloua.*
·ⵙⵎⵜ	*timsi*, feu	ⵏ:ⵙⵎⵜ	*ti~~msaouin~~.* times
ⵜⵍⵙⵜ	*tesalit*, grotte, caverne	ⵢⵍⵙⵜ	*tisoulai.*
ⵜⵙⵈⵏⵜ	*tanek'k'ist*, fable, conte, histoire	ⵙⵈⵏⵜ	*tinek'k'as.*
ⵜⵙⵜ	*tésit*, verre, lunette, miroir	ⵏⵜⵙⵜ	*tisatin.*
ⴹⵜ	*tit'*, œil	ⵏ:ⴹⵜ	*tit't'aouin.*
ⵍⵜ	*téli*, ombre	ⵏ:ⵍⵜ	*tilaouin.*
ⵜⵙⴼⵜ	*tefest*, graine	ⵏⵙⴼⵜ	*tifesin.*
ⵜⵙⴼⵍⵜ	*talefast*, gousse des légumineuses	ⵏⵙⴼⵍⵜ	*tilfasin.*
ⵜⵙⵏⵢⵜ	*tainoust*, gomme	ⵏⵙⵏⵜ	*tinousin.*
ⵈⵜⵎⵜ	*tamtak'*, forêt	ⵏ:ⵜⵎⵜ	*timter'in.*
ⵜⵙⵔⴼⵜ	*tafarast*, silex, pierre à fusil	ⵏⵙⵔⴼⵜ	*tifarasin.*
ⵜ:ⵔ:ⵜ	*tar'eraout*, rhume de cerveau	ⵏ:ⵔ:ⵜ	*tir'eraouin.*
ⵜⵙⵏⵜ	*tanast*, serrure	ⵏⵙⵏⵜ	*tinasin.*
ⵜⵙⵎⵜ	*temmist*, poignée	ⵙⵎⵜ	*timmas.*
ⵜⵙⵀⵜ	*tebbist*, poignée	ⵣⵀⵜ	*tibbaz.*
ⵜ·:ⵙⵜ	*tesekkit*, bouchée	ⵏⵢ·:ⵙⵜ	*tisekkiin.*

Quelques noms singuliers ont pour pluriels des noms d'origine différente. Exemples :

Singulier.		Pluriel.	
⊙ll	*ales*, homme	I⊓⊐	*midden*[1].
Ǝ⊐+	*tamet'*, femme	IƎƎ+	*tidhidhin*.
OO, ⋈, :	*aou*, *ag'*, *rour*, fils	+≤	*ait*.
Ḣ:, ·ll	*illi*, *oult*, fille	+Ɜ	*chet*.
·⊐+ll:	*oult ma*, sœur	·⊐+Ɜ	*chet ma*.
·I	*aña*, frère	I+I, ·⊐+≤	*ait ma*, et *añaten*.
ll⁝+	*tehali*, brebis	I+⁝+	*tihatin*.
·⊙:+, +:+	*tar'at*, *tir'si*, chèvre	·ll:	*oulli*.
⊙+	*tes*, vache	·+⊙+	*tisita*.
I⋈O	*areg'g'an*, chameau de selle (*mehari*)	+⊐ll:+	*tar'lemt*[2].

DÉPENDANCE DES NOMS

Il n'existe pas de déclinaison en tamachek'. Les substantifs des deux genres et des deux nombres restent invariables, quelles que soient leurs relations avec d'autres substantifs ou avec les verbes.

Les rapports des substantifs entre eux ou avec les verbes s'indiquent au moyen de prépositions. Ainsi, le rapport d'annexion, autrement dit l'action d'un substantif sur un autre (génitif des Latins), s'exprime en plaçant devant le substantif gouverné la préposition *n*, qui, suivant les besoins de l'euphonie, devient *en* ou *ne*. Exemples :

⊐O:IO:⊐ *amr'ar n ar'erem*, le chef (cheikh) de la ville.
Ǝ⊐+I⊙ll *ales en tamet'*, le mari de la femme.
/I⋈OllI·:O+ *tirikin n ireg'g'anen*, les selles des chameaux de selle.
IƎƎ+I·⊙ll⊙ *iselsa n tidhidhin*, les vêtements des femmes.

OBSERVATION

Il est bon de remarquer que notre idée : ce cheval est à mon père, cette jument est à ton frère, ou toute autre analogue, s'ex-

1. Dans le dialecte d'Augela, un homme se dit *ameden*.
2. On dit aussi *tareg'g'ant*.

prime par la préposition *n* du génitif, et non par celle du datif; ainsi l'on dit :

·⊞I:O:⊙≤ *aiis ouarer' n abba*, ce cheval de mon père.
·:II+:O++:ΊⅢ+ *tibegaout tarer' ta n aña k*, cette jument, celle de ton frère.

Nos expressions : l'homme à la chèvre, la femme à la plume, etc. se rendent aussi par l'*n* du génitif précédé des pronoms démonstratifs. Exemples :

+:+I⊙II *ales in tar'at*, l'homme à la chèvre.
·:⊙I *in isek*, celui à la corne (nom du rhinocéros).
:OЖI+ƎƆ+ *tamet' ta n afriou*, la femme, celle de la plume; la femme à la plume.
:O:IƎƆ+I++OЖ+ *téfirt ta n timidhin ourer'*, la parole aux cent pièces d'or.

Beaucoup de noms de localités sont formés d'expressions analogues. Exemples :

⊙+I++≤ƆΊ+ *tagammait ta n tes*, le ruisseau, celui de la vache; le ruisseau à la vache.
+Ɔ+I+ *ti n tamat*, celles du gommier nommé *tamat* (sous-entendu un nom féminin pluriel).

Les cas correspondants au *datif* et à l'*ablatif* des Latins s'expriment :

Le *datif*, par la préposition *i* placée devant le nom. Dans l'écriture, on ne tient pas compte de ce son *i* qui est bref; cependant, quand le nom régi commence par une voyelle, on indique par un ≤ la préposition *i* suivie de ce son. Exemples :

⊙II≤·Ж·: *ikfa i ales*, il donna à l'homme.
IƎƎ+·Ж·: *ikfa i tidhidhin*, il donna aux femmes.

L'*ablatif* s'exprime par la préposition ⊙ *s*, signifiant de (*ex* des Latins), quelquefois aussi par :Π *der'*. Exemples :

ƆO:⊙ƎƆΊ *igmedh s ar'erem*, il est sorti de la ville.
⁝Ɔ/II·:⊙Π⊙≤ *iousa d s ikallen n imouhar'*, il est venu des pays des Imouhar'.
+Ɔ⁝:+⊙:ƎƆΊ *egme dher' s tar'ahamt*, je suis sorti de la maison.

Le nom à l'*accusatif*, c'est-à-dire employé comme régime direct d'un verbe, n'éprouve aucune modification. Exemple :

ll⁝l+ƎЗ·:l⁝H:OⵎI+≶XⅢ·:l *inr'a abeg'g'i, tamerouelt, ihenkadh, tinhal,* il a tué un chacal, un lièvre, des gazelles mâles, des autruches femelles.

Le *vocatif* s'indique quelquefois par l'exclamation ≶⁝ *hei* placée après le nom. Exemple :

≶⁝ⵙll *ales hei,* ô l'homme !

DE LA DÉTERMINATION DES NOMS ET DE L'ARTICLE

Nous avons vu plus haut, page 17, que le masculin singulier était caractérisé par un des sons *a, e, i, ou,* placé avant le nom, le masculin pluriel par le son *i* initial, le féminin singulier par *t* initial.

On ne peut attribuer à ces sons initiaux aucune valeur déterminative, ni aucune représentation de l'article ; car le mot *ales,* par exemple, signifie aussi bien un homme, que l'homme, et c'est le sens seul de la phrase où il se trouve qui peut indiquer si un nom est déterminé ou indéterminé.

Lorsqu'on veut déterminer un nom d'une manière précise, on le fait suivre du pronom démonstratif et relatif *oua,* celui, lequel ; *ta,* celle, laquelle ; *oui,* ceux, lesquels ; *ti,* celles, lesquelles. Ainsi l'on peut dire :

ⵙⵎⵉ·ⵍll·:lⵎ *amenoukal n agedes,* le roi d'Agedès.

Mais on déterminera plus précisément le nom *amenoukal* en disant :

ⵙⵎⵉ·ⵍ:ll·:lⵎ *amenoukal oua n agedes,* le roi, celui d'Agedès,
+ⵎ⁝⁝+l+O:⁝+ *tahourt en tar'ahamt,* la porte de la maison,
ou +ⵎ⁝⁝+l++O:⁝+ *tahourt ta n tar'ahamt,* la porte, celle de la maison,
⁝⁝ⵎ/l:O⁝ *iharaouen n imouhar',* les troupeaux des Imouhar',
ou ⁝⁝ⵎl:l:O⁝ *iharaouen oui n imouhar',* les troupeaux, ceux des Imouhar',
OX⁝/lƎЗ+ *tidhidhin n ahag'g'ar,* les femmes du Ahaggar,
ou ⵎX⁝l+lƎЗ+ *tidhidhin ti n ahag'g'ar,* les femmes, celles du Ahaggar,

/ll⊐:ʘ≤ *aiis oua imellen*, le cheval, celui étant blanc; le cheval blanc.

+:⋊ƏƏ+++⊐ll+ *talemt ta ticheg'g'er'et*, la chamelle, celle étant rouge; la chamelle rouge.

Le pronom démonstratif *oua*, *ta*, etc., suivi de la préposition *n* du génitif, acquiert, dans certains cas, la valeur d'un véritable article déterminé; ainsi l'on dit :

≤ʘ⊐l:ll·:l⊐ *amenoukal oua n mess i*, le roi, le maître de moi; le roi, mon maître.

l+ll⁝⊐l+l++ll·:+ *taklit ta n tanmahalt in*, la négresse, la servante de moi; la négresse, ma servante.

⁝/l/ll⁝⊐/l:/ll·: *iklan oui n inmahalen nener'*, les nègres, les serviteurs de nous; les nègres, nos serviteurs.

⁝/ll:Π⊐+l+lƎƎ+ *tidhidhin ti n timidaouin nener'*, les femmes, les compagnes de nous; les femmes, nos compagnes.

DU DIMINUTIF

De même qu'en kabyle, le diminutif des noms masculins se forme comme le féminin de ces noms au singulier et au pluriel. Nous n'avons donc rien à ajouter à ce que nous avons dit à propos du féminin.

Les noms féminins ne prennent pas le diminutif.

Comme dans toutes les langues, le diminutif sert à exprimer la petitesse ou la gentillesse. Voici des exemples de diminutifs :

l⋊	*ég'en*, armée	+l⋊+	*tég'ent*, plur.	*tig'enin*.
l⁝	*éhan*[1], tente, chambre . .	+l⁝+	*téhant*	*tihanin*.
⊐□⁝	*ar'erem*, ville	+⊐□⁝+	*tar'eremt*	*tir'erman*.
≤⁝	*éhi*, mouche	+⁝+	*téhit*.	
][ꞌ	*égéf*, dune de sable . . .	+][ꞌ+	*tégéft*	*tigéfin*.
OOΠ	*adrar*, montagne . .	+OOΠ+	*tadrart*	*tidrarin*.
ʘ][	*afous*, main	+ʘ][+	*tafoust*	*tifassin*.
≤⋊ll⊐	*ameleg'g'i*, fleur . . .	+⋊ll⊐+	*tameleg'g'it* . .	*timeleg'g'atin*.

1. Le mot *éhan* signifie : l'intérieur de la tente, le lieu où l'on habite.

DES NOMS PROPRES

Les Imouchar' n'ont pas, comme les Kabyles et autres peuples berbers musulmans, adopté les noms islamiques à l'exclusion de tous autres. Leurs noms propres peuvent donc, à certains points de vue, offrir quelque intérêt. En voici quelques-uns des plus en usage :

NOMS PROPRES D'HOMMES

abéki.
afiouel.
ag araji.
ag haoua (fils d'Ève).
alemin.
ag gair.
aiouren.
amezt'efa.
amastaran.
ahamadou.
amechchehaoui.
amoulas.
annour.
arkeni.
ar'ali.
akerkoun.
akerkezan.
aounes.
ar'oumbelou.
attévo.
bacha.
badi.
bedda.
bakka.
barahim (برهيم).
bou beker.
bakhou.
dahou.
elias.
elhaçen.
elouéina.
el ouali.
ezel.
egnes.
chikat.
chita.
fouré.
jebril (Gabriel).
in tament (celui au miel).
idda (père).
ibera.
idrisa.
ibsa.
ilaji.
ifis.
ioua.
igedas.
iziréren.
ikhenoukhen.
elégoui.
habou.
khadou.
haidara.
hammedi.
khami.
k'aoua (dernier roi des Ioulemeden).
misa (Moïse).
mikou (Michel).
minekou.
mezaouji.
mannasen.
masgaba.
mastoukan.
mamma.
mougaia.
mokhammed (محمد).
r'eisa (عيسى).
r'otman (عثمان).
goma.
ouaffa.
ouamellen (le blanc).
ouandougan.
timidhi.
touka.
toua.
tchiket.
tity.

NOMS PROPRES DE FEMMES

amina.
amenata.
aissa.
betta.
biia.
chadi.

elafia.
elgemat.
haoua (Ève).
hasinet.
fanna.
dhassin.
fatima.
fatimata.
mounia.
messisi.
mekoultou.
gagganazziou.
mana.
mala.
mouli.
mira.
mebrouka.
mbarka.
lalla.
mouma.
mata.
nana.

setera (par amour).
r'eicha (عيشة).
r'eicheta.
sour'en.
tebibit.
telallemt.
teloullamt (nom d'un oiseau de proie).
tahanit (هنية).
taggart.
takelafat.
tirzournet.
tiret.
tamoulet.
takounnit.
takabout.
takidaout.
tisénout.
tabelakant.
tahkezt.
takeddit.
tédest.

tezirzet.
téjest.
touilel (femme du roi des Ioulemeden).
tamammat.
touraouet.
tifenkait.
taber'ourt (bonheur, félicité).
téhit (petite mouche).
tamfoust.
tekéfelt.
taouok'.
taouak'k'ast (lionne).
ter'zek'.
tamegalt.
tennik'.
tebegenoult.
tahaiaout.
telbechirt.
tagiait.
daha.

CHAPITRE II

DU PRONOM

Les pronoms peuvent se diviser en trois classes : 1° pronoms personnels; 2° pronoms démonstratifs et relatifs; 3° pronoms indéfinis.

I. PRONOMS PERSONNELS

Les pronoms personnels sont *sujets* ou *régimes*.

Lorsqu'ils sont *sujets*, ils s'expriment par des mots *isolés*.

Quand ils sont *régimes*, ils consistent dans des affixes qui se

joignent aux divers mots qui les régissent. Par une espèce d'inversion, ces pronoms régimes précèdent quelquefois leurs agents.

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS OU SUJETS

Singulier.

1re pers. ⁝Π·:I, /I·:I, :·:I, ·:I — *nek*, *nekkou*, *nekkounan*, *nekkouder'*, moi.

2e pers. ⁝Π≤·:, /I≤·:, :≤·:, ≤·: — *kai*, *kaiou*, *kaiounan*, *kaiouder'*, toi (masc.).

⁝Π⊐·:, /I⊐·:, :⊐·:, ⊐·: — *kem*, *kemmou*, *kemmounan*, *kemmouder'*, toi (fém.).

3e pers. ⁝Π+I, ·+I — *enta*, *entader'*, lui.

++I — *entat*, elle.

Pluriel.

1re pers. ƎI·:I — *nekkenidh*, nous (masc.).

Ǝ+I·:I — *nekkenetidh*, nous (fém.).

2e pers. ƎI:·: — *kaouenidh*, vous (masc.).

Ǝ+⊐·: — *kametidh*, vous (fém.).

3e pers. ƎI+I — *entenidh*, eux.

Ǝ+I+I — *entenetidh*, elles.

Ces pronoms ne subissent aucune modification dans leur emploi.

PRONOMS PERSONNELS AFFIXES OU RÉGIMES

Les pronoms affixes présentent des formes un peu différentes entre elles, suivant qu'ils ont pour agents un nom, un verbe ou une particule.

PRONOMS AFFIXES DÉPENDANTS DES NOMS ET EXPRIMANT LA POSSESSION

Les Imouchar', comme les Kabyles, n'ont pas de pronoms ou adjectifs possessifs ; les pronoms personnels les remplacent. Ainsi l'on dit en tamachek' : le cheval de moi, la maison de lui, etc.

AFFIXES RÉGIMES D'UN NOM

Singulier.

1re pers. I ,I⁝ ,I ,≤ — *i*, *in*, *hin*, *ni*, de moi.

2e pers. ·:I ,·: — *k*, *ennek*, de toi (masc.).

⊐I ,⊐ — *m*, *ennem*, de toi (fém.).

3e pers. ⊙I ,+I ,⊙ — *s*, *ennit*, *ennes*, de lui, d'elle.

Pluriel.

1re pers.	⁝/ⵏ ,⁝ⵏ	*ner'*, *nener'*, de nous.
2e pers.	ⵏ:ⵏ	*nouen*, *ennouen*, de vous (masc.).
	ⵜⵎ·⁚ⵏ	*enkemet*, de vous (fém.).
3e pers.	ⵏⵙⵏ	*nesen*, d'eux.
	ⵜⵏⵙⵏ	*nesenet*, d'elles.

APPLICATIONS

ⵢⵙⵎ *mess i*, le maître de moi; mon maître.
ⵏⵙⵢ *aïis in*, le cheval de moi; mon cheval.
ⵏ⁝ⴷⵎ *amidi hin*, l'ami de moi; mon ami.
ⵏ⁝ⵀ·⁚ⵜ *takouba hin*, l'épée de moi; mon épée.
·⁚ⵏⵜ·⁝ *éhakit ennek*, la tente de toi; ta tente.
ⵎⵏⵙⵍ *ales ennem*, le mari de toi; ton mari.
·⁚ⵎⵜⵍ: *oulet ma k*, la sœur de toi (masc.); ta sœur.
ⵙⵜ *ti s*, le père de lui, d'elle; son père.
ⵜⵏⵙⵏⵎ *imnas ennit*, les chameaux de lui, d'elle.
⁝ⵏ/ⵏ: *iouan nener'*, les bestiaux de nous; nos bestiaux.
⁝/ⵏ·ⵅⵏⵛ *icheng'a nener'*, les ennemis de nous; nos ennemis.
ⵏ:/ⵍ·⁚ *akal n ouen*, le pays de vous (masc.); votre pays.
ⵜⵎ·⁚ⵏ·ⵙⵍⵙ *iselsa n kemet*, les vêtements de vous (fém.).
ⵏⵙ/ⵏ: *éouen n esen*, l'état d'eux; leur état.
ⵜⵏⵙ/ⵏⴷⵣⵎ *imzaden n esenet*, les cheveux d'elles; leurs cheveux.

Cet affixe s'emploie avec les mots *oua*, celui; *ta*, celle; *oui*, ceux; *ti*, celles. Il signifie, alors, celui, celle, ceux, celles, de moi, de toi, de lui, etc., et équivaut ainsi à notre adjectif possessif, le mien, la mienne, le sien, etc. Exemples :

·ⵊⵢⵏ⁝:ⵏ:ⵍⵢ·⁚ⵏⵙⵢ *aïis enncк ioular'en oua hin ioufi*, le cheval de toi étant bon, celui de moi vaut mieux que lui; ton cheval est bon, mais le mien est meilleur.

ⵢⵙ⁝ⵜ·⁚ⵏⵜⵜⵙⵀⵍⵜ⁝ⵎⵜⵛⵎⵜ *tamet' tarer' telabaset ta nnek tehousi*, femme celle-ci étant laide, celle de toi est jolie; cette femme est laide, la tienne est jolie.

/ⵏⵢⵙⵛⵎⵜⵏ:/ⵏⵙ⋯ⵎ⁝/ⵏ/ⵏ⁝ *ihénan nener' imek'k'ournin oui nnit imedhrinin*, les tentes de nous étant grandes, celles de lui étant petites; nos tentes sont grandes, les siennes sont petites.

ⵏⵙⵏⵜⵜⵏⵙⵅ⁝ⵏ/ⵏⵎⵍⵜ *tillemin nener' oug'erenet ti n esen*, les chamelles

de nous surpassent celles d'eux; nos chamelles sont plus nombreuses que les leurs.

ꞁꞁ≤I:I:#⁝≤:/III·: *akal nener' iouhaz oua nouen iougeg*, le pays de nous est proche, celui de vous est éloigné; notre pays est près, le vôtre est loin.

Avec la préposition *n* du génitif, l'affixe s'emploie de la manière suivante :

Singulier.

1re pers.	:I	*in ou*, de moi, à moi.
2e pers.	·:I	*inn ek*, de toi, à toi (masc.).
	⊐I	*inn em*, de toi, à toi (fém.).
3e pers.	OI ,+I	*inn it*, *inn es*, de lui, d'elle, à lui, à elle.

Pluriel.

1re pers.	⁝/I	*in nener'*, de nous, à nous.
2e pers.	I:I	*in nouen*, de vous, à vous (masc.).
	+⊐·:I	*in nekemet*, de vous, à vous (fém.).
3e pers.	IʘI	*in nesen*, d'eux, à eux.
	+IʘI	*in nesenet*, d'elles, à elles.

EXEMPLES

:I·II:·:I:O:Π≤ *aidi ouarer' innek éoulla inou*, ce chien (est-il) à toi? Oui (il est) à moi.

IʘI:Π:⁝/I:Π:IXOꟾ *iferg'an ouider' in nener' ouider' in nesen*, ces jardins (sont) à nous, ceux-ci (sont) à eux.

PRONOMS AFFIXES RÉGIMES DIRECTS DES VERBES

Singulier.

1re pers.	≤	*i*, moi.
2e pers.	≤·: ,·:	*k*, *kai*, toi (masc.).
	⊐ ,⊐·:	*kem*, *m*, toi (fém.).
3e pers.	+	*t*, lui.
	++	*tet*, elle.

Pluriel.

1re pers.	:I	*ner'*, nous.
2e pers.	I: ,I:·:	*koun*, *kouen*, *ouen*, vous (masc.).
	+⊐·:	*kemet*, vous (fém.).
3e pers.	I+	*ten*, eux.
	+I+	*tenet*, elles.

APPLICATIONS

≤ⵙ≤ⵀⵙ *isbaias i*, il a blessé moi ; il m'a blessé.
≤·⁚Ǝⵙ·⁚ *iksoudh kai*, il craint toi (masc.) ; il te craint.
ⵎⵔ .ⵎ·⁚⁝ⵔ *irha*[1] *kem* ou *iri m*, il aime toi (fém.) ; il t'aime.
·⁚ⵏ ,ⵜ⁚ⵏ *inr'a t*[2] ou *inr'i*, il a tué lui ; il l'a tué.
ⵜⵜ⁝ⵔ·⁚ *ikerhé tet*, il a épousé elle ; il l'a épousée.
⁚ⵏӘ·⁚ⵙ *isekcha ner'*, il a fait manger nous ; il nous a fait manger.
ⵏ⁚ⴼⵏ ,ⵏ⁚·⁚ⴼⵏ *noufa kouen* ou *noufi ouen*, nous sommes meilleurs que vous.
ⵏ⁚·⁚≤ⵏ *ini kouen*, il a vu vous (masc.).
ⵜⵎ·⁚≤⁝ⵏ *enhi kemet* pour *enhir'kemet*, j'ai vu vous (fém.).
ⵏⵜⵏⵙⵔ⁚ *r'eresen ten*, ils ont égorgé eux.
ⵜⵏⵜⵎⵍΠⵙⵜ *tesdoulem tenet*, vous avez élevé elles.

PRONOMS AFFIXES RÉGIMES INDIRECTS DES VERBES

Singulier.

1re pers.	≤⁝ ,≤	*i*, *hi*, à moi.
2e pers.	·⁚⁝ ,·⁚ ,·⁚	*k*, *ak*, *hak*, à toi (masc.).
	ⵎ⁝ ,ⵎ ,ⵎ	*m*, *am*, *ham*, à toi (fém.).
3e pers.	ⵙ⁝, ⵙ, ⵙ	*s*, *as*, *has*, à lui, à elle.

Pluriel.

1re pers.	⁚ⵏ⁝ ,⁚ⵏ ,⁚ⵏ	*ner'*, *aner'*, *haner'*, à nous.
2e pers.	ⵏ⁚⁝ ,ⵏ⁚	*aoun*, *haoun*, à vous (masc.).
	ⵜⵎ·⁚⁝ ,ⵜⵎ·⁚	*akemet*, *hakemet*, à vous (fém.).
3e pers.	ⵏⵙ⁝ ,ⵏⵙ	*asen*, *hasen*, à eux.
	ⵜⵏⵙ⁝ ,ⵜⵏⵙ	*asenet*, *hasenet*, à elles.

On interpose quelquefois la préposition *i* du datif entre le verbe et l'affixe lorsque celui-ci le suit, mais le plus souvent on la supprime. On place, en général, l'aspiration *h* entre l'affixe et le verbe, quand ce dernier est terminé par le son *a*.

APPLICATIONS

≤⁝Πⵏⵜ *tennid hi*, tu as dit à moi.
·⁚⁚ⴼ·⁚ *ekfir' ak*, j'ai donné à toi (masc.).
ⵎ⁚ⵏ *ennir' am*, j'ai dit à toi (fém.)

1. Les mots *erhi*, aimer, *enhi*, voir, peuvent ne pas prendre de *h* au radical.
2. Lorsque l'affixe *t* est précédé du son *a*, souvent on contracte le son *at* en *i*. (Voir p. 13.)

⊙⁝|·⁚⊙ *essekener' as*, j'ai montré à lui, à elle.
⊙⁝| *inna has*, il dit à lui, à elle.
⁝/|ⵀ+·⁚ *keteben*[1] *aner'*, ils ont écrit à nous.
|⁚⁝| *inna haoun*, il dit à vous (masc.).
+ⵎ·⁚⁚][·⁚ *ekfir' akemet*, j'ai donné à vous (fém.).
|⊙/|⁚][⁚|⊙⊙+⁝ *ir'tes asen ir'faouen nesen*, il a coupé à eux les têtes d'eux.
+|⊙/|+·⁚⁚++|⊙⊙·⁚| *nekkes asenet tiouakatin n esenet*, nous avons ôté à elles les bracelets d'elles; nous leur avons ôté leurs bracelets.
|⊙⁝][·⁚ *ikfa hasen*, il donna à eux.
+|⊙⁝| *inna hasenet*, il dit à elles.

Voir ci-après, au chapitre du verbe, la syntaxe des pronoms affixes.

Le pronom personnel à la forme affixe s'emploie souvent, comme en kabyle, d'une manière explétive devant le nom auquel il se rapporte, quand celui-ci est au génitif ou au datif. Exemples :

⊙≤|⊙⊙ⵎ *mess is n aiis*, le maître de lui du cheval ; le maître du cheval.
Ǝ□ⵀ|⊙+⊙⁝| *inna has i ti s n abaradh*, il dit à lui au père de lui du jeune homme; il dit au père du jeune homme.

PRONOMS AFFIXES RÉGIS PAR UNE PARTICULE

Ces affixes sont les mêmes que les précédents. Exemples :

≤O⁝ *r'our i*, chez moi.
·⁚+П *dat ek*, avant toi (masc.).
ⵎ+П *dat em*, avant toi (fém.).
⊙||][*foull as*, sur lui, sur elle.
⁝|O][Ǝ *dheffer ner'*, derrière nous.
|⁚Oï *gar aouen*, entre vous (masc.).
+ⵎ·⁚Oï *gar akemet*, entre vous (fém.).
+|⊙O⁝ ,|⊙O⁝ *r'our sen, r'our senet*, chez eux, chez elles.

II. PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS

Nos mots démonstratifs et relatifs ce, cet, cette, ces, celui, celle, qui, que, lequel, etc. se rendent de la manière suivante :

1. On dit aussi : *ourien aner'*, le mot ⵀ+·⁚ (*keteb*) est emprunté à la langue arabe.

: *oua*, *a*, ce, cet, celui, qui, que, lequel, celui qui. celui que.
+ *ta*, cette, celle, qui, que, laquelle, celle qui, celle que.
: *oui*, ces, ceux, qui, que, lesquels, ceux qui, ceux que.
+ *ti*, ces, celles, qui, que, lesquelles, celles qui, celles que.
•: *aoua*, *a*, ce, ceci, ce qui, ce que.
I: *aouin*, cela.

Les mots celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, etc. s'expriment ainsi :

⁝Π: ,⁝O: *ouarer'*, *ouader'*, celui-ci, ce, cet.
⁝Π+ .⁝O+ *tarer'*, *tader'*, celle-ci.
⁝Π: ,⁝O: *ouirer'*, *ouider'*, ceux-ci.
⁝Π+ ,⁝O+ *tirer'*, *tider'*, celles-ci.
⁝ΠI: *ouinder'*, celui-là, ceux-là.
⁝ΠI+ *tinder'*, celle-là, celles-là.
⁝ΠI: *aouinder'*, cela.

Ces derniers mots indiquent une idée d'éloignement.

Lorsque les mots *oua, ta,* etc., *ouader', tader'*, etc. sont employés comme *articles démonstratifs*, ils se placent après le nom. Exemples :

I⁝II≲⁝□:ʘII *ales ouarer' ioular'en*, homme cet étant bon; cet homme est bon.

+O…ᑐ+⁝□++ᑐ⁝⁝+ *tar'ahamt tarer' timek'k'eret*, maison cette étant grande; cette maison est grande.

•:II•⁝Π/I⁝II≲Iʘ≲/II *ellan iisan ioular'enin der' akal oua*, des chevaux étant bons dans pays ce; il y a de bons chevaux dans ce pays.

+Iᑐ⁝⁝+⁝ΠI⁝X *ez'z'ar'en der' tir'ahamin ti*, ils habitent dans ces maisons.

IΓΓ⁝ΠI:/II•: *ikallen ouinder' ougegen*, ces pays sont éloignés.

Quand ces mêmes mots sont employés comme *pronoms*, c'est-à-dire lorsqu'ils tiennent la place d'un nom, ils se mettent avant le nom auquel ils se rapportent. Exemples :

I⁝II≲ʘII⁝□: *ouarer' ales ioular'en*, celui-ci (est) un homme bon.

+O…ᑐ++ᑐ⁝⁝+⁝□+ *tarer' tar'ahamt timek'k'eret*, celle-ci (est) une maison grande.

IΓΓ/II•⁝ΠI: *ouinder' ikallen ougegen*, ceux-là (sont) des pays éloignés.

Lorsqu'un des mots *oua, ta,* etc., employé comme relatif, se trouve logiquement placé sous l'influence d'une préposition, on met celle-ci après lui; ainsi, l'homme chez qui j'ai couché hier, se tournera : l'homme lequel chez j'ai couché hier. Exemples :

Ǝ⁝ƎI:ⵙIO::ⵙII *ales oua r'our ensir' endh ehadh,* l'homme lequel chez j'ai couché hier; l'homme chez qui j'ai couché hier.

I:≶IIⵋ:OOП *adrar oua foull ieoun,* la montagne laquelle sur il est monté; la montagne sur laquelle il est monté.

::ⵙIⵎ:П++ⵎ⁝:+ *tar'ahamt ta der'* [1] *emensaour',* la maison laquelle dans j'ai dîné; la maison dans laquelle j'ai dîné.

··:O::IПⵎ *midden oui r'our ikka,* les hommes lesquels chez il est allé; les hommes chez qui il est allé.

A qui, auquel, à laquelle, etc., celui à qui, celle à qui, etc. s'expriment encore par les pronoms *oua, ta,* etc., mais, pour spécifier alors le genre de relation existant entre ces pronoms et leurs agents, on emploie, en même temps, le pronom personnel régime indirect du verbe. Ainsi, pour dire,

L'homme à qui j'ai donné la lettre, on tournera : l'homme lequel à lui j'ai donné la lettre, +:O+:ⵋ·:ⵙ:ⵙII *ales oua as ekfir' tiraout.*

La femme à qui j'ai dit de venir, tournez : la femme laquelle à elle j'ai dit de venir, ⵙ+П:Iⵙⵗ+Ǝⵎ+ *tamet' ta has ennir' ad tas.*

Les Arabes à qui j'ai donné de l'argent, tournez : les Arabes lesquels à eux j'ai donné de l'argent, ⵋO#IO⁝:ⵋ·:Iⵙ:Iⵥⵎ *araben oui asen ekfir' ehari n azref* (du bien d'argent).

Celui à qui j'ai montré le chemin, tournez : celui à lui j'ai montré le chemin, ···ⵎⵥ:I·:Oⵙ: *oua as essekener' abarek'k'a.*

Celle à qui j'ai donné la lettre, tournez : celle à elle j'ai donné la lettre, +:O+:ⵋ·:ⵙ⁝+ *ta has ekfir' tiraout.*

Ceux à qui j'ai dit cela, tournez : ceux à eux j'ai dit cela, I::/Iⵙ: *oui asen ennir' aouin.*

Pour indiquer l'éloignement ou le temps passé, on fait suivre

1. Il ne faut pas confondre ici la préposition *der',* dans, avec la particule *der',* correspondant à nos mots ci, là.

le nom de la particule :ПП *dider'*, qui reste invariable et correspond à notre mot là. Exemples :

:ПП||·::П *der' akal dider'*, dans ce pays-là.
:ПП/||·::П *der' ikallen dider'*, dans ces pays-là.
:ПП||Э|+][+ *toufat n achel dider'*, le lendemain de ce jour-là.
:ПП⊙||≤⊙⁝| *ⁱnna has i ales dider'*, il dit à lui, à cet homme-là.
:ПП+⋈П+ *tadeg'g'at dider'*, ce soir-là.
≤ï|·||:ПП|≤+::П *der' iouetian dider' illa angi*, dans ces années-là il y avait abondance.

APPLICATIONS

|≤·:≤:≤+:⊙П⋈:П:≤⁝|:⊙||П:≤⁝⊐:O:|!Э *achel ouarer' emhair' d ales oua enhir' der' eg'edès aouetai oua ioukaien*, jour celui-ci je me suis rencontré avec l'homme que j'ai vu à Agedès l'année laquelle étant passée; aujourd'hui j'ai rencontré l'homme que j'ai vu à Agedès l'an passé.

||ЭƎ|::|+Ħ:O⊐+·:|≤:][·: *ekfir' i aña k tamerouelt ta enr'ir' endh achel*, j'ai donné à ton frère le lièvre que j'ai tué hier.

⊙O::≤:П+|⊐||+][·:≤|⊙П≤ï≤ *iougei ad asen iekf tillemin ti d ouier' r'our es*, il refusa à eux il donnera les chamelles que j'ai laissées chez lui; il refusa de leur donner les chamelles que j'ai laissées chez lui.

:#|#|⊙≤:⊙|⊐П|≤:||:П::Э⊐ *imouchar' ouider' elouaien d imnas oui asen ez'enzer'*, Imouchar' ceux-ci conduisent à la corde les chameaux que à eux j'ai vendus; ces Imouchar' amènent les chameaux que je leur ai vendus.

:◻:||Э+⊐П⊐П|⊐|:|≤:⊙|| *ales oua inr'un mandam ad immet achel ouarer'*, l'homme lequel ayant tué un tel mourra jour celui-ci; l'homme qui a tué un tel mourra aujourd'hui.

+⊙+П+Ǝ⊐+ *tamet' ta d touset*, la femme laquelle étant venue; la femme qui est venue.

/|⊙≤П+|ƎƎ+ *tidhidhin ti d iousenin*, les femmes lesquelles étant venues; les femmes qui sont venues.

/| ||⋈≤:|П⊐ *midden oui ig'lenin*, les hommes lesquels étant partis; les hommes qui sont partis.

Ǝ⁝Ǝ|/|||··П+|ƎO◫+:ïO::П+ *tider' ourger' tibaradhin ti d ik'k'elenin endh ehadh*, celles-ci non pas les jeunes filles lesquelles étant

revenues hier; celles-ci ne sont pas les jeunes filles qui sont revenues hier.

I⊐≤: *oua imman,* ce qui étant mort; ce qui est mort.

I:/Iï:□:II·⁚:⊓ *der' akal ouarer' gennan aouin,* dans pays celui-ci ils disent cela; on dit ainsi dans ce pays.

·II≤·ï≤:⊓I: *aouinder'a iga ialla,* cela ce que a fait Dieu; Dieu l'a voulu ainsi.

·:⊙⊐≤⊐ *ma imous aoua,* qu'est ceci?

I⁚:I⊙O: *our essiner' aouin,* je ne sais pas cela.

I:/I≤⁝: *oua hi innan aouin,* celui à moi ayant dit cela; celui qui m'a dit cela.

III. PRONOMS INDÉFINIS

Quoi (non interrogatif) se rend par ⊙⊐≤: *aoua imous* ou *a imous*, ce que c'est. Exemple :

Il lui a dit quelque chose, je ne sais quoi, ⊙⊐≤:⁝I⊙O:+O⁝⊙⁝I *inna has haret our essiner' aoua imous*, il a dit à lui chose je ne sais pas ce que c'est.

Quoi que (quelque chose que) se rend par : *aoua.* Exemples :

Quoi que tu lui dises, il ne viendra pas, ⊙+⊓O:⊓I+⊙: *aoua s tinid our d itis,* quoi que à lui tu diras il ne viendra pas.

Quoi qu'il ait fait, je ne le dirai pas, ⁝Iï O:ï≤: *aoua iga our gennir'.*

Quelque chose que tu aies dite, je ne te ferai rien, +O⁝⁝ï+·⁚O:⊓I+: *aoua tennid our ak tagger' haret.*

Ce qui, ce que, de quoi, s'expriment aussi par : *aoua.* Ex. :

Je sais ce qu'il a dit, ·I≤⁚:I⊙ *essaner' aoua inna.*

Dis-moi ce qui te fait mal, I⊐·⁚≤·⁚:≤⁝I *in hi aoua kai ikman,* dis à moi ce qui (à) toi faisant mal.

Je n'ai pas de quoi manger, ⁝Ə·⁚⁝:⁝IIO: *our élir' aoua ha ekcher',* je n'ai pas ce que je mangerai.

Dis-lui ce que tu voudras, ⊓⁝O+:⊙I *in as aoua terhid.*

Quiconque se rend par *ré*, suivi du participe du verbe. Ex. :

Quiconque portera des armes sera mis à l'amende, ⊓II#+/II·⁚+≤O O⊙···≤ *ré itkalen tazouli ad ik'k'ouser,* quiconque portant fer sera mis à l'amende.

Quiconque t'aime, fût-il un chien, aime-le toi aussi (maxime), I⁝O≤·:O ≤·:Π·:Π⁝O++O·:≤ШOΞOI *ré kai irhan enner imous abaikour at terhid aked kai*, quiconque t'aimant si même il est un chien tu l'aimeras aussi toi.

Quelconque s'exprime par /II≤: *oua illan*, lequel étant; +II++ *ta tellat*, laquelle étant. Exemples :

Amène-moi un quelconque d'entre eux, /II≤:IOΠI≤Π≤: *aoui id iien d esen oua illan.*

Fais entrer une quelconque d'entre elles, +II+++IOΠ+≤Ξ'ïO *seggech iiet d esenet ta tellat.*

Une chose quelconque nous suffit, :I⁝ΠX/II≤:+O⁝ *aharet oua illan ig'da haner'.*

Chaque, tout, toute, tous, toutes, avec le sens de chaque, se rendent par ·: *ak*. Exemples :

Chaque jour, IIΞ·: *ak achel.*
Chaque année, ≤+:·: *ak aouétai.*
Chaque homme, OII·: *ak ales.*
Chaque femme, ΞΞ+·: *ak tamet'.*
Chaque négresse, +II·:+·: *ak taklit.*
Tout homme aime son pays, +/II·:·⁝OOII·: *ak ales irha akal ennit.*
Toute femme aime ses enfants, +IΞOШ≤⁝O+ΞΞ+·: *ak tamet' terha ibaradhen nit.*

Chacun, chacune, se rendent par I≤·: *ak iien*, +≤·: *ak iiet*. Ex. :

Chacun d'eux portait une épée, ·Ш·:+II·:+≤ΠII·:IOΠI≤·: *ak iien d esen kelad ietkal takouba.*

Chacune d'elles portait son enfant sur son dos, ΠII·:+IOΠ+≤·: +I·OIIШΠ+ *ak iiet d esenet kelad tedbal ara ennit.*

J'ai donné cinq douros à chacun d'eux, +OΞOO:Ξ·:IOΠI≤·: /II:+Ξ+ *ak iien d esen ekfir' as semmouset timetr'alin*, chacun d'eux j'ai donné à lui cinq douros.

Tout, toute, tous, toutes, se rendent par +·: *eket*, totalité, suivi des affixes régimes des noms, ou par le verbe ≤ΠΞ *emdi*, être fini. Exemples :

Ils sont tous venus, IOI+·:ΠIO *ousan d eket n esen*, ils sont venus totalité d'eux : ou bien : IΠΞΠIO *ousan d emdan*, ils sont venus ils sont finis.

Elles se sont toutes réunies, +IⵙI+·:+/II·:Ǝ *edhkelenet eket n esenet*, elles se sont réunies totalité d'elles; ou bien : +Iⵎⵎ+/II·:Ǝ *edhkelenet emdanet*, elles se sont réunies elles sont finies.

J'ai parcouru tout ce pays-là, +I+·::ⵎI:II·:::⊐ *emmer'er' akal ouinder' eket ennit*, j'ai parcouru pays celui-là totalité de lui; ou bien : II·:::⊐ ·ⵎ⊐:ⵎI: *emmer'er' akal ouinder' imda*, j'ai parcouru pays celui-là il est fini.

Je suis resté chez lui tout le mois, ·ⵎ⊐++II II+ⵙO::⊐··· *ek'k'imer' r'our es tallilt temda*, je suis resté chez lui le mois il est fini.

Tout se rend par +O⋮·: *ak haret*, chaque chose. Exemple :

Tout est fini, ·ⵎ⊐+O⋮·: *ak haret imda*, chaque chose est finie.

Quelqu'un s'exprime par Iⵢ *iien*, +ⵢ *iiet*. Exemples :

Il est venu quelqu'un te demander, ·:II⊐⊏I+ⵙⵙIⵢⵎⵙⵢ *iousa d iien isesten foull ak*, est venu un il a interrogé sur toi; ou bien : ·:II⊐⊏I+ⵙⵙ++ⵢⵎⵙ+ *tousa d iiet tesesten foull ak*, est venue une elle a interrogé sur toi.

S'il vient quelqu'un me demander, dis-lui que je ne suis pas à la maison, I⋮:⋮O:ⵙIⵢII⊐⊏I+ⵙⵙIⵢ·ⵙⵢⵎ·: *kou d iousi iien isesten foull i in as our ehir' éhan*, si vient un il interroge sur moi dis à lui je ne suis pas dans l'habitation.

Quelques-uns, quelques, se rendent par Ǝⵢ: *ouiiedh*, et quelques-unes, quelques, par Ǝⵢ+ *tiiedh*. Exemples :

Ils envoyèrent quelques-uns d'entre eux au Touat, +:+ⵙIⵙⵎƎⵢ:I·:ⵙ *essouken ouiiedh d esen s touat.*

Il ne resta dans la ville que quelques hommes, ⵎIIⵙ⊐O::ⵎ⊐···ⵢO: Ǝⵢ:Iⵎ⊐ *our ik'k'im der' ar'erem selid midden ouiiedh.*

Quelques-unes d'entre elles me donnèrent des dattes, +I⊐⊏·:+IⵙⵎƎⵢ+ ·Iⵢ+ⵢ *tiiedh d esenet ekfanet i téini.*

Quelques femmes sont allées puiser de l'eau, I⊐+/Iⵎⵎ+I·:Ǝⵢ+IƎƎ+ *tidhidhin tiiedh ekkanet ad edninet aman.*

Personne, aucun, aucune, nul, pas un, pas une, pas un seul, pas une seule, se rendent par IⵢII: *oul iien*, +ⵢII: *oul iiet*. Exemples :

Je n'ai vu personne sur le chemin, ···Oⵎ:ⵎIⵢII::ⵢ⋮IO: *our enhir' oul iien der' abarek'k'a.*

Il n'est venu aucun d'eux, IⵙⵎIⵢII:·ⵙⵢⵎO: *our d iousi oul iien d esen.*

Pas un d'eux ne viendra, I⊙ΠI≤II:⊙+ΠO: *our d itis oul iien d esen.*

Il n'épousera aucune d'elles, +I⊙Π+≤II:≤:+O: *our itioui oul iiet d esenet.*

Je n'ai pas trouvé un seul de vous, I:ΠI≤II:⁚:OꞱO: *our egriouer' oul iien d ouen.*

Nul ne sortira de la ville aujourd'hui, ⁚O:II⁝⊐O:⊙I≤II:Ǝ⊐ꞱO: *our igammedh oul iien s ar'erem ahel ouarer'*, ne sortira aucun de la ville jour celui-ci.

Une personne s'exprime par ⊙III≤ *iien ales*, un homme, Ǝ⊐++≤ *iiet tamet'*, une femme, ou simplement par I≤ *iien*, un +≤ *iiet*, une. Exemples :

Une personne que je connais m'a dit hier, IIƎƎI≤⁝I:≤#:⊙II I≤ *iien ales oua ezzair' inna hi endh achel*, un homme que je connais m'a dit hier; ou bien : IIƎƎI≤⁝I+:≤#+Ǝ⊐++≤ *iiet tamet' ta ezzair' tenna hi endh achel*, une femme que je connais m'a dit hier; ou encore : IIƎƎI≤⁝I:≤#:I≤ *iien oua ezzair' inna hi endh achel*, un que je connais m'a dit hier.

L'autre (masc.) se rend par IƎ⁝: *oua ahdhen*, celui étant différent; l'autre (fém.), par +Ǝ⁝+ *ta ahdhet*; les autres (masc.), par /IƎ⁝: *oui ihdhenin*; les autres (fém.), par /IƎ⁝+ *ti ihdhenin*; un autre, par IƎ⁝:I≤ *iien oua ahdhen*, ou IƎ⁝I≤ *iien ahdhen*; une autre, par +Ǝ⁝++≤ *iiet taahdhet*; d'autres, les autres (masc.), par /IƎ⁝: *oui ihdhenin*; d'autres (fém.), par /IƎ⁝+ *ti ihdhenin.* Exemples :

L'autre homme est venu, Πⵙ≤IƎ⁝:⊙II *ales oua ahdhen iousa d.*

J'ai vu l'autre femme, +Ǝ⁝+Ǝ⊐+:≤⁝I *enhir' tamet' taahdhet.*

Il est venu un autre homme, IƎ⁝I≤⊙IIΠⵙ≤ *iousa d ales iien ahdhen.*

Quelques-uns restèrent, les autres partirent, /IƎ⁝:/II⋈Ǝ≤:I⊐∴ *ek'k'imen ouiiedh eg'lan oui ihdhenin*, restèrent quelques-uns partirent les autres.

Il en est venu d'autres, /IƎ⁝:ΠI⊙ *ousan d oui ihdhenin.*

L'un et l'autre se rend par I⊙I⊙ *essin esen*, deux eux; l'une et l'autre, par +I⊙++I⊙ *senatet esenet*, deux elles; les uns et les autres, par I⊙I+∴ *eket n esen*, totalité d'eux; les unes et les autres, par +I⊙I+∴ *eket n esenet*, totalité d'elles. Exemples :

Il a trouvé l'un et l'autre, I⊙I⊙I+⁚OꞱ *igraou ten essin esen*, il a trouvé eux deux eux.

Il les a vues l'une et l'autre, +I⊙++I⊙+I+≤⁝I *inhi tenet senatet esenet*, il a vu elles deux elles.

Je les ai achetés les uns et les autres, I⊙I+·:I···⁝≤Ӿ *ez'z'ihék'en eket n esen*, j'ai acheté eux totalité d'eux.

Il les a vues les unes et les autres, +I⊙I+·:+I+≤⁝I *inhi tenet eket n esenet*, il a vu elles totalité d'elles.

L'un l'autre, l'une l'autre, les uns les autres, s'expriment au moyen de la forme de réciprocité du verbe (voir, plus loin, chap. du verbe), que l'on fait suivre ordinairement de la préposition O.!. *gar*, entre, avec les affixes. Exemples :

Ils se saluèrent l'un l'autre, ou : les uns et les autres, I⊙O.!.I⊐II⊙⊙I *enseslamen gar asen*, ils se saluèrent réciproquement entre eux.

Elles s'injurièrent l'une l'autre, les unes les autres, +I⊙O.!.+I□:·:⊐I *enimkouarnet gar asenet*, elles s'injurièrent réciproquement entre elles.

Ils s'entr'aident habituellement les uns les autres, I⊙O.!./IIII⊐I+ *tenimilalen gar asen*, ils s'aident réciproquement et habituellement entre eux.

Ni l'un ni l'autre, ni les uns ni les autres, se rendent par I≤II: *oul iïen*, aucun ; ni l'une ni l'autre, ni les unes ni les autres, par +≤II: *oul iïet*, aucune. Exemples :

Je n'ai vu ni l'un ni l'autre, ni les uns ni les autres, I⊙ΠI≤II:⁝≤⁝IO: *our enhir' oul iïen d esen*, je n'ai vu aucun d'eux.

Il n'a frappé ni l'une ni l'autre, ni les unes ni les autres, +≤II:+:≤O: +I⊙Π *our iouout oul iiet d esenet*, il n'a frappé aucune d'elles.

Je ne vous ai vus ni l'un ni l'autre, I:ΠI≤II:⁝≤⁝IO: *our enhir' oul iien d ouen*, je n'ai vu aucun de vous.

Rien se traduit par +O⁝ *haret*, chose, et par ·: *aoua* ou · *a*, ce que. Exemples :

Il ne possède rien, +O⁝≤IIO: *our ili haret*.

Son père ne lui a rien laissé, +O⁝·≤≤⊙O:⊙+ *ti s our as iouia haret*, le père de lui n'a pas laissé à lui chose.

Tu n'as rien à me donner, Π⊐⊏·:+≤⁝:·:O⁝·IIO: *our illi r'our ek aoua hi tekfed*, n'est pas chez toi ce que à moi tu donneras.

On se rend par la troisième personne du pluriel des verbes. Ex. :

On m'a dit qu'il viendrait demain, +⊐⊏+⊙≤Π≤/I *ennan i ad ias toufat*, ils ont dit à moi il viendra demain.

On dit qu'il fait chaud dans ce pays, •ⵙ•⁝+⁝+⁝□⁝ll•⁝/lⵢ *gennan akal ouarer' tehé toukkesi*, ils disent habituellement pays celui-ci est dans lui la chaleur.

On l'a tué à coups de pierres, l⁝ⵏⵙ+l⁝l *enr'an t s idar'en*, ils ont tué lui avec des pierres.

On ne rit pas dans la mosquée, •Λⵢⵙⵎ+⁝ⵏl#ⵟⵙ⁝ *our dhezzen der' temesgidda*, ils ne rient pas habituellement dans la mosquée.

Un tel se rend par ⵎⵏlⵎ *mandam*; une telle, par ⵎⵏlⵎ+ *tamandam*; tels, par ⵎⵏlⵎⵏ *ed mandam*; telles, par ⵎⵏlⵎ+ *et tamandam*.

La plupart se rend par +ⵢ *eggout*, abondance, grand nombre. Exemples :

La plupart de nous sont vos amis, l⁝/l⁝ⵏⵎ⁝/l+ⵢ *eggout nener' imidaouen n ouen*.

La plupart d'entre eux partirent le lendemain, llⵟl+ⵎⵎ+/llⵅlⵙl+ⵢ ⁝ⵏⵏ *eggout n esen eg'lan toufat n achel dider'*, la plupart d'eux partirent le lendemain de ce jour-là.

Moi-même, toi-même, etc. s'expriment de la manière suivante :

Moi-même, par. . . . /lⵎ⁝•⁝l *nekkou iman in*, moi personne de moi.
Toi-même . . . . . . •⁝lⵎ⁝ⵞ•⁝ *kaiou iman nek*.
Lui-même . . . . +lⵎ+l *enta iman nit*.
Elle-même. . . . . . +lⵎ++l *entut iman nit*.
Nous-mêmes . . ⁝/llⵎⵟl•⁝l *nekkenidh iman nener'*, etc.

De moi-même. . . /lⵎⵙ⁝•⁝l *nekkou s iman in*.
De toi-même . . •⁝lⵎⵙ⁝ⵞ•⁝ *kaiou s iman nek*.
De lui-même. . . . +lⵎⵙ+l *enta s iman nit*, etc.

Moi seul. . . . . ⵙ⁝⁝•⁝l *nekkou r'as*, moi seulement.
Toi seul . . . . ⵙ⁝⁝ⵞ•⁝ *kaiou r'as*, toi seulement.
Toi seule. . . . . ⵙ⁝⁝ⵎ•⁝ *kemmou r'as*.
Lui seul . . . . ⵙ⁝+l *enta r'as*.

EXEMPLE

Je viendrai moi-même, /lⵎ⁝•⁝l⁝ⵙⵏ *addaser' nekkou iman in*, je viendrai moi personne de moi.

Il est venu de lui-même, +lⵎⵙ+lⵏⵙⵞ *iousa d enta s iman nit*.

Je le suivrai, moi seul, ⵙ⁝·⁚ⵏ⁝ⵎ·⁚ⵏⵏⵜ *at elkemer' nekkou r'as*, je suivrai lui, moi seulement.

Voici, voilà, s'expriment en faisant suivre les pronoms personnels isolés des prépositions ⴷ *da* pour les objets rapprochés, et ⵏⴷ *din* pour indiquer l'éloignement. Exemples :

Me voici, ⴷ⁝·⁚ⵏ *nekkou da*, moi ici.

Le voici, ⴷⵜⵏ *enta da*, lui ici.

Le voilà, ⵏⴷⵜⵏ *enta din*, lui là.

Voici ton négrillon, ⴷⵜⵏ·⁚ⵏ⁝·⁚ⵛ *achkou ennek enta da*, le négrillon de toi lui ici.

Voilà ton campement, ⵏⴷⵜⵏ·⁚ⵏ⁝ⵣⵎ *amez'z'ar' ennek enta din*, le campement de toi lui là.

Voici ses souliers, ⴷⵎⵏⵜⵏⵜⵏⵎⵜ⁝ *ir'atimen nit entenidh da*, les souliers de lui eux ici.

Voilà leurs chamelles, ⵏⴷⵎⵜⵏⵜ/ⵏⵙ/ⵏⵎⵏⵏⵜ *tillemin nesen entenetidh din*, les chamelles d'eux elles là.

On exprime encore le mot voici par ⵏ⁝⁝ⵏ *ner'ouin*, pour le masculin, et ⵏⵜ⁝ⵏ *ner'tin*, pour le féminin. Exemples :

Le voici qui dort, ⵙⵎⵏ⁝⁝ⵏ *ner'ouin it't'as.*

La voici qui est arrivée, ⴷⵙⵜⵏⵜ⁝ⵏ *ner'tin touse d.*

Les voici qui dorment, ⵏⵙⵎⵏ⁝⁝ⵏ *ner'ouin et't'asen.*

Les voici qui sont arrivées, ⴷⵜⵏⵙⵏⵜ⁝ⵏ *ner'tin ousenet ed.*

DE L'IDÉE INTERROGATIVE

Qui (interrogatif se rapportant à une personne quelconque non déterminée), que, quoi (interrogatifs se rapportant aux choses), quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, se rendent invariablement par ⵎ *ma*. Exemples :

Qui est venu? ⵏⵙⵉⴷⵎ *ma d iousan*, qui étant venu?

Qui t'a dit cela? ⵏ⁝/ⵏ·⁚⋮ⵎ *ma hak innan aouin*, qui à toi ayant dit cela?

Qui lui a vendu ce cheval? ⁚ⵙ⁝ⵙⵉⵏⵣⵏⵣⵉⵙ⋮ⵎ *ma has izenzen aiis ouarer'*, qui à lui ayant vendu cheval celui-ci?

Qui possède cette tente? ⁚ⵙ⁝ⵜ·⁚⋮/ⵍⵉⵎ *ma ilan éhakit ouarer'*, qui possédant tente celle-ci?

Qui le possède? /ⵍⵉⵜⵎ *ma t ilan*, qui lui possédant?

Qui t'a donné ce poignard? ⁝ⵔⵜ⋯ⵍⵜⵏⴼ·⁚≤·⁝ⵎ *ma hak ikfan télak' tarer'*, qui à toi ayant donné poignard celui-ci?

Qui viendra demain? ⵜⴼⵜⵏⵙ≤Λⵎ *ma d iasin toufat*, qui devant venir demain?

Qui sait? /ⵏⵙ≤ⵎ *ma issanen*, qui sachant?

Que veux-tu? ⊓⁝ⵔⵜⵎ *ma terhid*, quoi tu veux?

Que t'a-t-il dit? ·ⵏ·⁝⁝ⵎ *ma hak inna*, quoi à toi il a dit?

Que possède-t-il? ·ⵍ≤ⵎ *ma ila*, quoi il possède?

Qu'es-tu? qui es-tu? Λⵙⵎⵜⵎ *ma temoused*, quoi es-tu?

Que sont-ils? ⵏⵙⵎⵎ *ma mousen*, quoi ils sont?

Qu'est-ce que ceci? ·:ⵙⵎ≤ⵎ *ma imous aoua*, quoi est ceci?

Qu'est-ce que cela? ⵏ:ⵙⵎ≤ⵎ *ma imous aouin*, quoi est cela?

Qu'est-ce? ⵙⵎ≤ⵎ *ma imous*, quoi est?

Que sait-il? ⵏⵙ≤ⵎ *ma issan*, quoi il sait?

Que sais-tu? ⊓ⵏⵙⵜⵎ *ma tessaned*, quoi tu sais?

Qu'y a-t-il, que n'y a-t-il pas? ≤ⵍ/ⵔ:ⵎ/ⵍ≤ⵎ *ma illan ma our nelli*, quoi étant, quoi n'étant pas? (formule pour demander des nouvelles).

Quoi de meilleur que ceci? ⁝ⵔ:ⵏⴼ≤ⵎ *ma ioufan aouarer'*, quoi valant mieux que ceci?

Quoi de plus nombreux que les étoiles? ⵜⵗⵙⵏⵔⵜⵏⵔⵗ≤ⵎ *ma iougeren itran s eggout*, quoi surpassant les étoiles par le nombre?

Quoi de plus grand que l'éléphant parmi les animaux? ⵙ:ⵍ/ⵔⵗ≤ⵎ ⵏⵜ:⁚⁚⊓·ⵔ:ⵎⵜ *ma iougeren élou s timer'eri der' akhkhouten*, quoi surpassant l'éléphant en grandeur parmi les animaux?

Quel est cet homme? ou : qu'est cet homme? ⁝ⵔ:ⵙⵍⵙⵎ≤ⵎ *ma imous ales ouarer'*, qui est cet homme? quoi est cet homme?

Quelle est cette femme? ⁝ⵔⵜƐⵎⵜⵙⵎⵜⵎ *ma temous tamet' tarer'*, qui est cette femme?

Quels sont ces hommes? ⁝⊓:ⵏ⊓ⵎⵏⵙⵎⵎ *ma mousen midden ouider'*, qui sont ces hommes?

Quelles sont ces femmes? ⁝⊓ⵜⵏƐƐⵜⵜⵏⵙⵎⵎ *ma mousenet tidhidhin tider'*, qui sont ces femmes?

Quel cheval as-tu monté? ou : quel est le cheval que tu as monté? ⵙⵎ≤ⵎ ⊓ⵏ:ⵜ:ⵙ≤ *ma imous aïis oua teouned*, qui est le cheval que tu as monté?

Quelle maison habites-tu? ou : quelle est la maison que tu habites? ⵙⵎⵜⵎ ⵙ⊓⊓⁝ⵣⵜⵜⵜⵎ⁝⁝ⵜ *ma temous tar'ahamt ta tez'z'ar'ed d es*, quoi est la maison laquelle tu habites dans elle?

Quels sont les pays que tu as parcourus? ⴷⵓⵎⵜⵓ/ⵍ•ⵓⵏⵙⵎⵎ *ma mousen ikallen oui temmer'ed.*

Quelles femmes a-t-il trouvées? ou : quelles sont les femmes qu'il a trouvées? ⵓⵔⴳⵢⵜⵏⴹⴹⵜⵜⵏⵙⵎⵎ *ma mousenet tidhidhin ti igraou.*

Lequel d'entre eux est ton frère? •ⵓ/ⵏⵙⴷⵙⵎⵢⵎ *ma imous de esen aña k,* qui est parmi eux le frère de toi?

Laquelle d'entre elles est ta sœur? •ⵓⵎⵜⵍⵓⵜⵏⵙⴷⵙⵎⵜⵎ *ma temous d esenet oult mak,* qui est parmi elles la sœur de toi?

Lesquels sont tes camarades? •ⵓⵏⵓΛⵎⵏⵙⴷⵏⵙⵎⵎ *ma mousen d esen imidaouen nek,* qui sont parmi eux les camarades de toi?

Lesquelles sont ses chamelles? ⵜⵏⵎⵍⵜⵜⵏⵙⴷⵜⵏⵙⵎⵎ *ma mousenet d esenet tillemin ennit,* qui sont parmi elles les chamelles de lui?

D'après les exemples qui précèdent, on peut, je crois, poser en règle que :

1° Dans les propositions interrogatives, on emploie le participe tamachek' lorsqu'en français le verbe interrogatif est suivi d'un complément. Exemples :

Qui t'a dit cela? ⵏⵓ/ⵏ•ⵂⵎ *ma hak innan aouin,* qui à toi ayant dit cela?
Qui est venu? ⵏⵙⵢⴷⵎ *ma d iousan,* qui (est) étant venu?

2° On se sert du verbe tamachek' lorsqu'en français le verbe interrogatif n'est suivi d'aucun complément. Exemples :

Que veux-tu? ⴷⵂⵔⵜⵎ *ma terhid.*
Que possède-t-il? •ⵍⵢⵎ *ma ila.*

ⵎ *ma* s'emploie avec les substantifs qui prennent alors la préposition *n* du génitif. Exemples :

•ⵓⵏⵓⵏⵎ *ma n eouen nek,* quoi de l'état de toi? comment te portes-tu?
ⵜ•ⵓⵏⵎ *ma n ekct,* quoi de la totalité? combien?
ⵜⵏⵢⵜⵓⵜ•ⵓⵏⵎ *ma n eket iouctian nit,* quoi de la totalité des années de lui? quel âge a-t-il?
ⵏⵙⵔⵓⴷⵎ···ⵜⵏⵢⵜⵓⵜ•ⵓⵏⵎ *ma n eket iouetian tek'k'imed r'our sen,* quoi de la totalité des années tu es resté chez eux? combien d'années es-tu resté chez eux?

ⵎ *ma* s'emploie également avec les prépositions; mais, de

même que les pronoms démonstratifs et relatifs, il ne subit pas l'influence de ces prépositions, qui se placent après lui; ainsi :

Chez qui a-t-il couché hier? se dira : ƎⵗƎI·ⵙIO:ⵎ *ma r'our insa endh éhadh,* qui chez il a couché hier?

Avec quoi l'a-t-il tué? ·:I+ⵙⵎ *ma s t inr'a,* quoi avec lui il a tué?

Pourquoi est-il parti? ·IIⵅIIⵊⵎ *ma foull ig'la,* quoi pour il est parti?

Après qui marches-tu dans la caravane? +ⵊ·:O+:ⵏⵏⵗO+OⵊƎⵎ *ma dheffer tergahed der' tarakeft,* qui après tu marches dans la caravane?

Avant qui es-tu passé? ⵏⵉ·:++ⵏⵎ *ma dat toukid,* qui avant tu es passé?

De quoi se plaignent-ils? I·:ƎIIⵊⵎ *ma foull echken,* quoi sur ils se plaignent?

A qui (interrogatif) se rend par ⵎ *mi* ou ⵙⵎ *mis*. Exemples :

A qui as-tu donné la lettre? +:O+ⵏⵊ·:+ⵎ *mi tekfid tiraout* ou ⵙⵎ +:O+ⵏⵊ·:+ *mis tekfid tiraout.*

A qui as-tu dit cela? ·:ⵏI+ⵙⵎ *mis tennid aoua.*

A qui as-tu vendu ton chameau de selle? ·:Iⵅⵔⵏⵗⵉⵣ+ⵙⵎ *mis tez'ihed areg'g'an nek.*

A qui montrais-tu le chemin quand je suis venu? ⵏI·:ⵙ+ⵏII·:ⵙⵎ :ⵙⵏⵙ···ⵔⵇ *mis kelad tessekened abarek'k'a as d ousir'.*

L'interrogation à qui? lorsqu'elle renferme une idée de possession, s'exprime par ⵎ *ma*, suivi du participe présent /IIⵉ *ilan*, possédant, ayant des droits sur; ce qui donne à la proposition interrogative la forme : qui possédant? par exemple :

A qui est ce cheval? se tournera : qui possédant ce cheval? :O:ⵙⵉ/IIⵉⵎ *ma ilan aiis ouarer'.*

A qui sont ces jardins? tournez : qui possédant ces jardins? IⵅOⵊ/IIⵉⵎ :ⵏ: *ma ilan iferg'an ouider'.*

A qui est cette épée? tournez : qui possédant cette épée? ·ⵇ·:+/IIⵉⵎ :ⵔ+ *ma ilan takouba tarer'.*

Quelquefois on énonce d'abord l'objet possédé, et alors on place l'affixe régime direct entre ⵎ *ma* et /IIⵉ *ilan*. Exemples :

/IIⵉ+ⵎ:O:ⵙⵉ *aiis ouarer' ma t ilan,* ce cheval qui (est) lui possédant?

/IIⵉI+ⵎ:ⵏ:IⵅOⵊ *iferg'an ouider' ma ten ilan,* ces jardins qui (est) eux possédant?

/||ⵉ++ⵎ:ⵔ+·ⵟ·:+ *takouba tarer' ma tet ilan*, cette épée qui (est) elle possédant?

Cette dernière locution s'applique aussi aux personnes sur lesquelles d'autres peuvent avoir des droits de possession, comme un enfant, une femme, un esclave.

On dit, par exemple, à une femme :

/||ⵉⵎ·:ⵎ *ma kem ilan*, qui toi possédant? c'est-à-dire : qui es-tu? quel est ton mari? quels sont tes parents?

On dit à un enfant :

/||ⵉ·:ⵎ *ma kai ilan*, qui toi possédant? c'est-à-dire : quels sont tes parents? qui es-tu?

En parlant à un esclave,

/||ⵉ·:ⵎ *ma kai ilan* signifiera : quel est ton maître?

Nous verrons plus loin comment l'idée interrogative se rend avec les verbes.

CHAPITRE III

DE LA QUALIFICATION ET DES DEGRÉS DE COMPARAISON

I. DE LA QUALIFICATION

Chez les Imouchar', comme chez les Kabyles, il n'y a pas de formes spéciales pour les adjectifs.

L'idée qualificative s'exprime par les participes des verbes d'état, qui existent en très grand nombre en tamachek', et servent à désigner les diverses manières d'être que nous exprimons en français au moyen du verbe substantif accompagné d'adjectifs, comme : être bon, être mauvais, être joli, être laid, etc. (voir, plus loin, chap. du participe). Ces participes se placent immédiatement

après le nom que l'on veut qualifier, et s'accordent avec lui en genre et en nombre. Dans ces participes il n'y a qu'une forme de pluriel pour les deux genres. Exemples :

J'ai un bon cheval, I:II≤⊙≤≤O⁝·II *illa r'our i aiis ioular'en*, est chez moi un cheval étant bon.

Il a une bonne jument, +:II++Ïⵎ+⊙O⁝·II+ *tella r'our es tibegaout toular'et*, est chez lui une jument étant bonne.

Nous avons de bons chevaux, /I:II≤I⊙≤:IO⁝/II *ellan r'our ner' iisan ioular'enin*, sont chez nous des chevaux étant bons.

Ils ont de bonnes juments, /I:II≤I:Ïⵎ+I⊙O⁝+/II *ellanet r'our sen tibegaouin ioular'enin*, sont chez eux des juments étant bonnes.

J'ai vu chez lui une jolie femme, +⊙⁝+Ǝⵎ+⊙O⁝⁝≤⁝I *enhir' r'our es tamet' tehousit*, j'ai vu chez lui une femme étant jolie.

Les verbes d'état, par leur nature même, servent à exprimer une foule d'idées pour lesquelles nous employons des qualificatifs ; ainsi, tu es méchant, il est bon, se rendront par les verbes, et l'on dira : ⵏⵏƎ+ *techchaded*, tu es méchant, :II≤ *ioular'*, il est bon.

Lorsque le qualificatif est déterminé, on fait précéder le participe par le pronom démonstratif : *oua*, + *ta*, etc. Si deux ou plusieurs qualificatifs se suivent, on ne met le pronom démonstratif que devant le premier. Exemples :

J'ai acheté le cheval noir, /II:·⁝≤:⊙≤⁝⁝≤ⵣ *ez'iher' aiis oua ikaouelen*, j'ai acheté le cheval celui étant noir.

Amène-moi les chameaux de selle blancs, /I II IIⵎ≤:/IⵅOⵏ≤:II *eloui id ireg'g'anen oui imelloulnin*, amène à moi ici les chameaux ceux étant blancs.

En tout pays les jolies femmes ne sont pas nombreuses, IƎƎ+II·⁝·⁝⁝ⵏ +I+ÏO:/I⊙⁝≤+ *der ak akal tidhidhin ti ihousinin our eggetenet*, dans tout pays les femmes celles étant jolies ne sont pas nombreuses.

Il a vendu sa grande maison blanche, +IIⵎ++O···ⵎ+++I+ⵎ⁝⁝+⁝≤ⵣ *iz'ih* [1] *tar'ahamt ennit ta timek'k'eret timellet*, il a vendu la maison de lui celle étant grande étant blanche.

Hier, j'ai vu ses grands chameaux (de charge) rouges, ⊙Iⵎ:≤⁝/IIƎƎI /I:ⵅ⁝≤/I+Oⵅ⁝≤:+I *endh achel enhir' imnas ennit oui ihég'routenin iheg'g'ar'nin*, hier j'ai vu les chameaux de lui ceux étant hauts étant rouges.

1. Le verbe *z'ih* signifie vendre et acheter.

II. DES DEGRÉS DE COMPARAISON

1° Le comparatif de supériorité peut s'exprimer en faisant suivre le verbe d'état, ou le participe servant de qualificatif, par une des prépositions ||][*foull*, sur, :⊓ *daou*, sous, suivant le sens de la phrase. Exemples :

Il n'y a pas d'homme plus grand (de taille) que toi, IOX⁝≤⊐⊓:·||O: ·⁚||][*our illi aou adem iheg'rin foull ak*, n'est pas fils d'Adam étant grand sur toi.

Je n'ai pas vu d'homme plus petit (de taille) que lui, /||#ʏ≤⊐⊓:⁝≤⁝IO: ʘ:⊓ *our enhir' aou adem igezzoulen daou s*, je n'ai pas vu fils d'Adam étant court au-dessous de lui.

Je suis plus laid que mon frère, ·/||][:ʘ⊞||:·⁚I *nekkou elabaser' foull aña*, moi je suis laid sur mon frère.

Tu es plus jolie que ta sœur, ⊐⊐+||:||][⊓ʘ⁝+:⊐·⁚ *kemmou tehousid foull oult ma m*. toi tu es jolie sur la sœur de toi.

On rend aussi la même idée au moyen du verbe *ouger*, surpasser, dépasser, être supérieur. Exemples :

Il est plus malade aujourd'hui qu'hier, ||⁝ƎIOʏ≤I≤⁝O⁚O:||⁝ *ahel ouarer' irhin iouger endh ahel*, aujourd'hui il est malade il surpasse hier.

Mon pays est plus grand que le tien, ·⁚/||·⁚Oʏ≤IO···⊐≤/||·⁚ *akal in imek'k'eren iouger akal ennek*, le pays de moi étant grand il surpasse le pays de toi.

Ouargla est trois fois plus grand que R'at, +ƎO·⁚ʘ+⁚Oʏ≤/||XO: ⁚Oʏ+ *ouareg'len iouger r'at s keradhet tigraouin*, Ouargla surpasse R'at par trois supériorités.

L'idée de mieux, meilleur que, se rend par le verbe][*if*, ⁝][*oufir'*, ·][≤ *ioufa*, valoir mieux, être meilleur. Exemples :

Il a un cheval meilleur que le mien, ≤I:I][≤ʘ≤ʘO⁝·|| *illa r'our es aiis ioufan oua ni*, est chez lui un cheval valant mieux que celui de moi.

Sois meilleur que nous, ⁝I⊓][+ʘ⊐ *oumas toufed aner'*, sois tu vaux mieux que nous.

Je sais le tamachek' mieux que lui, ···][···Ɛ⊐+⁝Iʘ *essaner' tamachek' oufek'*, je sais le tamachek' je vaux mieux que lui.

Quel est le meilleur d'entre eux? Iʘ⊓I][≤⊐ *ma ioufan d esen*, qui valant mieux parmi eux?

2° Le comparatif d'égalité, formé en français au moyen des mots aussi, autant, se rend par ⵀⵏ⁝ *hound*, comme. Exemples :

Il est aussi vieux que moi, :·:ⵏⵀⵏ⁝ⵏⵔƎ⋞ⵜⵏ *enta iouchcheren hound nekkou*, lui étant vieux comme moi.

Il est aussi grand (de taille) que son père, ⵙⵜⵀⵏ⁝ⵏⵔ⋈⁝⋞ⵜⵏ *entu iheg'rin hound ti s*, lui étant grand comme le père de lui.

Ta femme est aussi jolie que sa sœur, ⵙⵎⵜⵍ:ⵀⵏ⁝⋞ⵙ⁝ⵜ·:ⵏƎⵎⵜ *tamet' ennek tehousi hound oult ma s*, la femme de toi est jolie comme la sœur d'elle.

Il est aussi laid que son compagnon, ⵜⵏⵀⵎⵀⵏ⁝ⵏⵙⵞⵍ⋞ⵜⵏ *enta ilabasen hound amidi ennit*, lui étant laid comme le compagnon de lui.

Très souvent on se sert, pour exprimer la même idée, des verbes être égal, être semblable, avec les noms abstraits de qualité. Ainsi les phrases précédentes peuvent prendre les formes suivantes :

Il est aussi vieux que moi, ⵔ⁝ⵜⵙ·ⵀ⋈ⵏⵜⵏⵀ·:ⵏ *nek ed nit noug'da s touhari*, moi et lui nous sommes égaux en vieillesse.

Il est aussi grand (de taille) que son père, ⵜⵔ⋈⋕ⵜⵙⵏⵀ⋈ⵙⵜⵀⵜⵏ *enta d ti s oug'dan s tezeg'g'eret*, lui et le père de lui sont égaux en grandeur.

Ta femme est aussi jolie que sa sœur, ⋞ⵙ⁝ⵜⵙⵜ/ⵍⵙⵎⵜⵍ:ⵀ·:ⵏƎⵎⵜ *tamet' ennek d oult ma s oulanet s tehousai*, la femme de toi et la sœur d'elle sont semblables en beauté.

Il est aussi laid que son compagnon, ⵜⵙⵞⵍⵜⵙ/ⵍⵜⵏⵀⵎⵀⵜⵏ *enta d amidi ennit oulan s tellabast*, lui et le compagnon de lui sont semblables en laideur.

3° Le comparatif d'infériorité, formé en français avec moins, s'exprime par :ⵀ *daou*, sous, au-dessous, moins que, lorsqu'il ne s'applique pas à des qualités. Exemples :

Il a moins de troupeaux que moi, ⋞:ⵀⵏ:ⵔ⁝·ⵍ *ila iharaouen daou i*, il a des troupeaux au-dessous de moi.

J'ai moins d'agneaux qu'eux, ⵏⵙ:ⵀⵏⵜ:ⵔ·::ⵍ *elir' ikerouaten daou sen*, j'ai des agneaux sous eux.

Mais lorsque le comparatif avec moins s'applique à des qualités, comme moins grand, moins gros, moins blanc, etc., on ne peut le rendre directement; il faut alors tourner la phrase et dire : pas aussi grand, pas aussi gros, etc., ou bien prendre l'idée inverse, plus petit, plus mince, etc. Exemples :

Il est moins grand que moi, tournez : il n'est pas aussi grand que moi,

:·:IⵏI⁝IOⵋ⁝:ⵉO:+I *enta ourger' iheg'rin hound nekkou*, lui non pas grand comme moi; ou bien : ⵟ:ⵏ/IIⵌⵉ+I *enta igrzzoulen daou i*, lui étant court au-dessous de moi (plus que moi), il est plus petit que moi.

Le lion est moins gros que l'éléphant, :IIⵏI⁝IO⁝⁝ⵉO:ⵙ···: *aouak'k'as ourger' ihouharen hound elou*, le lion non pas étant gros comme l'éléphant; le lion n'est pas aussi gros que l'éléphant; ou bien : :II:ⵏIⵏⵏⵙⵙ···: *aouak'k'as isediden daou elou*, le lion étant mince au-dessous (plus) de l'éléphant; le lion est plus mince que l'éléphant.

4° Le superlatif absolu très, fort, beaucoup, etc., se rend par /II⁝ *houllan*, placé après le verbe d'état ou le qualificatif. Exemples :

Je suis très malade, /II⁝:Iⵟ⁝O *erhiner' houllan*, je suis malade beaucoup.

Cet homme est très vieux, /II⁝IOƆⵟ:O:ⵙII *ales ouarer' iouchcheren houllan*, cet homme étant vieux beaucoup.

Dans le Touat, il y a de très grands jardins qui renferment de très nombreux palmiers, /II⁝/I+ⵉIⵟⵏⵙ+I+I⁝/II⁝/IO···ƆIⵋOⵣ/II+:+:ⵏ *der' touat ellan iferg'an imek'k'ournin houllan ehanet ten tisedain iggoutenin houllan*, dans le Touat sont des jardins étant grands beaucoup sont dans eux des palmiers étant nombreux beaucoup.

5° Le superlatif relatif, le plus, etc., s'exprime en plaçant le pronom démonstratif : *oua*, + *ta*, etc., devant le qualificatif. Exemples :

L'éléphant est le plus gros des animaux, I+:: ::ⵏIO⁝⁝ⵟ:+I:II *elou enta oua ihouharen der' akhkhouten*, l'éléphant lui celui étant gros parmi les animaux. — Le lion en est le plus fort, IⵙⵏI+⁝Oⵟ:+IO···: *aouak'k'as enta oua issahaten d esen*, le lion lui celui étant fort parmi eux.

La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, ++ƐOⵎ+ ·II+:ΛIIⵙⵣ·:++ⵎⵏ+O:+Iⵏ:ⵏ+ⵟⵙ⁝ *tabarat' ta tehousit der' eddounet our teddoubet attekf selid aoua tela*, la jeune fille celle étant jolie dans le monde ne peut pas elle donner si ce n'est ce qu'elle possède.

Ce puits est le plus profond du pays, II·::ⵏI:ⵌ:ⵟ:+I:O: :I *anou ouarer' enta oua ir'ezouen der' akal*, ce puits lui celui étant profond dans le pays.

LIVRE TROISIÈME

DU VERBE ET DES NOMS DÉRIVÉS DU VERBE

CHAPITRE PREMIER

DU VERBE

Les verbes, en tamachek', n'admettent que la voix active. Le sens passif s'exprime au moyen de certaines formes dérivées du verbe dont nous parlerons plus loin, et quelquefois même par l'actif.

Ils ont deux nombres, le singulier et le pluriel; deux genres, le masculin et le féminin, et trois personnes au singulier et au pluriel.

Au singulier, on distingue les genres à la troisième personne seulement; au pluriel, on les distingue à la seconde et à la troisième.

Il est d'usage d'employer la seconde personne du singulier lorsqu'on ne s'adresse qu'à une seule personne.

CONJUGAISON DU VERBE

Il n'y a qu'une conjugaison, et elle n'admet qu'un mode, qui exprime généralement l'idée du passé, souvent celle du présent et quelquefois celle du futur. Nous l'appellerons, pour fixer les idées, *aoriste*.

Les modifications du temps s'obtiennent au moyen de quelques particules placées en avant du mode unique, ou par l'introduction du son *a* avant la dernière articulation de ce mode.

La conjugaison a pour base un radical, qui sert en même temps d'impératif à la deuxième personne du singulier. C'est par ce radical que nous énoncerons ordinairement les verbes, tout en nous servant, en français, de l'infinitif pour le même usage [1].

1. Le nombre des consonnes des radicaux varie de un à six. Les radicaux les

Le pluriel masculin de cette deuxième personne de l'impératif s'obtient en ajoutant un + *t* ;

Le pluriel féminin, en ajoutant +⊐ *mt*. Exemple :

||⋈ *eg'el*, va, pars.
+||⋈ *eg'l et*, allez, partez (masc.).
+⊐||⋈ *eg'l emet*, allez, partez (fém.).

L'impératif n'a pas d'autres personnes.

La conjugaison est très simple ; le tableau suivant, où le radical est représenté par un trait, en offre le paradigme et suffit pour la faire comprendre.

NOMBRES	PERSONNES	MODE UNIQUE	TRANSCRIPTION
Sing.	1re pers.	: ——	—— *r'*
	2e pers.	⊓ —— +	*t* —— *d* (masc. fém.)
	3e pers.	——	*i* —— (masc.)
		—— +	*t* —— (fém.)
Plur.	1re pers.	—— |	*n* ——
	2e pers.	⊐ —— +	*t* —— *m* (masc.)
		+⊐ —— +	*t* —— *mt* (fém.)
	3e pers.	| ——	—— *n* (masc.)
		+| ——	—— *nt* (fém.)

plus nombreux sont ceux de trois consonnes. Ceux de quatre, cinq et six consonnes sont assez rares. Voici des exemples :

Radicaux d'une seule consonne : ☐ *ar*, ouvrir ; ⊡ *as*, aller ; ⵉ *eg*, faire.

Radicaux de deux consonnes : ||⋈ *eg'el*, partir ; ⊖Ǝ *edhs*, rire ; Ǝ·⁚ *ekch*, manger.

Radicaux de trois consonnes : ⊐·⁚|| *elkem*, suivre ; Ǝ⊐⋈ *eg'medh*, sortir.

Radical de quatre consonnes : Ǝ⋈O⋈ *g'erg'ech*, trembler.

Radicaux de cinq consonnes : ||◫/||◫ *ebelenbel*, se vautrer ; |⁚|⁚◫ *ebr'enr'en*, nasiller.

Radical de six consonnes : +⊐⊓|⊐⊓ *demendemet*, se hâter.

L'*i* formatif de la troisième personne masculin du singulier est bref, et ne s'écrit pas, en général, à moins qu'il ne soit suivi d'un autre son bref, comme :ll≤ *ioular'*, il est bon ; ʘƎ≤ *iet't'es*, il dormit ; ⵣ⋈≤ *iouy'ez*, il a surveillé. On représente encore le son *i* par ≤, lorsqu'il est précédé d'un autre son-voyelle bref. Ex. :

•:l≤:ʘll *ales oua inr'a*, l'homme qu'il a tué.

En remplaçant, dans ce tableau, le trait par un radical, on a la conjugaison de tous les verbes, sauf toutefois les particularités euphoniques dont nous parlerons tout à l'heure. Prenons pour exemple le radical ⊐•:ll *elkem*, suivre.

NOMBRES	PERSONNES	MODE UNIQUE	TRANSCRIPTION	SIGNIFICATION
Sing.	1re pers.	:⊐•:ll	*elkem er'*	J'ai suivi.
	2e pers.	Π⊐•:ll+	*t elkem ed*	Tu as suivi (masc. fém.).
	3e pers.	⊐•:ll	*i elkem*	Il a suivi.
		⊐•:ll+	*t elkem*	Elle a suivi.
Plur.	1re pers.	⊐•:lll	*n elkem*	Nous avons suivi.
	2e pers.	⊐⊐•:ll+	*t elkem em*	Vous avez suivi (masc.).
		+⊐⊐•:ll+	*t elkem emet*	Vous avez suivi (fém.).
	3e pers.	l⊐•:ll	*elkem en*	Ils ont suivi.
		+l⊐•:ll	*elkem enet*	Elles ont suivi.

PRÉSENT

Nous avons dit que le mode unique du verbe exprimait souvent l'idée du présent, mais c'est ordinairement le présent absolu. Lorsqu'on veut indiquer le présent actuel, il suffit, dans certains verbes, d'introduire le son *a* avant la dernière articulation du verbe. Ainsi, de :⊐•:ll *elkemer'*, j'ai suivi, on fait :⊐•:ll *elkamer'*, je suis ; de :ʘƎ *et't'eser'*, j'ai dormi, on fait :ʘƎ *et't'aser'*, je dors.

L'usage seul peut apprendre à connaître les verbes qui forment d'après cette règle le présent actuel, mais on peut remarquer que ce sont généralement ceux qui ont au ra .ical trois consonnes distinctes ou plus de trois consonnes, et quelques verbes de trois consonnes, dont une redoublée, comme ⊙Ǝ *et't'es*.

Pour indiquer l'idée du présent actuel dans les verbes d'une ou de deux consonnes au radical, et qui ne le font pas par l'introduction du son *a*, on se sert d'une forme dérivée du verbe dont nous parlerons plus loin, et que nous désignerons sous le nom de forme d'habitude. On dit donc ⁝⊙ǁ *elsir'*, je me suis habillé, et ⁝⊙ǁ *lasser'*, je m'habille[1].

Les Kabyles emploient la forme d'habitude au même usage, mais en la faisant précéder de l'adverbe ⊓ *da*, ici.

IMPARFAIT

L'idée représentée par notre imparfait de l'indicatif s'exprime en faisant précéder le présent actuel de la particule ⊓ǁ·⁚ *kelad*. Ex. :

Je dormais quand il est parti, ·ǁ✕⊙⁝⊙Ǝ⊓ǁ·⁚ *kelad et't'aser as ig'la.*

Je m'habillais quand il est venu, ·⊙⋞⊓⊙⁝⊙ǁ⊓ǁ·⁚ *kelad lasser' as d iousa.*

PLUS-QUE-PARFAIT

L'idée de notre plus-que-parfait se rend par le mode unique du verbe précédé de la même particule ⊓ǁ·⁚ *kelad*. Exemples :

J'avais dormi quand il est parti, ·ǁ✕⊙⁝⊙Ǝ⊓ǁ·⁚ *kelad et't'eser' as ig'la.*

Je m'étais habillé lorsqu'il est venu, ·⊙⋞⊓⊙⁝⊙ǁ⊓ǁ·⁚ *kelad elsir' as d iousa.*

FUTUR

On exprime le futur, quand le verbe n'est pas négatif, en faisant précéder le mode unique à toutes les personnes de la particule ⊓ *ad*, qui, suivant les lois générales de l'euphonie, devient + *at* devant + *t*, et l *an* devant l *n*.

1. Peut-être le présent par l'introduction du son *a* n'est-il aussi qu'une forme d'habitude.

Lorsque le verbe est négatif, on se sert de la forme d'habitude (voir ci-après). Voici le tableau du futur :

NOMBRES	PERSONNES	FUTUR	TRANSCRIPTION
Sing.	1re pers.	: —— Π	*ad* —— *r'*
	2e pers.	Π —— +	*att* —— *d* (masc. fém.)
	3e pers.	—— Π	*adi* —— (masc)
		—— +	*att* —— (fém.)
Plur.	1re pers.	—— ⵏ	*ann* ——
	2e pers.	ⵎ —— +	*att* —— *m* (masc.)
		+ⵎ —— +	*att* —— *mt* (fém.)
	3e pers.	ⵏ —— Π	*ad* —— *n* (masc.)
		+ⵏ —— Π	*ad* —— *nt* (fém.)

Faisons l'application au radical ⵎ·:ⵍ *elkem*, suivre.

NOMBRES	PERSONNES	FUTUR	TRANSCRIPTION	SIGNIFICATION
Sing.	1re pers.	:ⵎ·:ⵍΠ	*ad elkem er'*	Je suivrai.
	2e pers.	Πⵎ·:ⵍ+	*att elkem ed*	Tu suivras (masc. fém.).
	3e pers.	ⵎ·:ⵍΠ	*ad ilkem*	Il suivra.
		ⵎ·:ⵍ+	*att elkem*	Elle suivra.
Plur.	1re pers.	ⵎ·:ⵍ/	*ann elkem*	Nous suivrons.
	2e pers.	ⵎⵎ·:ⵍ+	*att elkem em*	Vous suivrez (masc.).
		+ⵎⵎ·:ⵍ+	*att elkem emt*	Vous suivrez (fém.).
	3e pers.	ⵏⵎ·:ⵍΠ	*ad elkem en*	Ils suivront.
		+ⵏⵎ·:ⵍΠ	*ad elkem ent*	Elles suivront.

On donne encore au verbe le sens du futur en plaçant devant lui les particules ⁝ *ha* ou : *r'a*, suivant les localités. On verra, plus loin, dans quelles circonstances ces particules sont employées.

Tels sont les éléments de la conjugaison en tamachek'. On pourra s'exercer à conjuguer les verbes suivants :

⊓⊐‖	*elmed*, apprendre.	|O][	*efren*, raser.
|⊙·:	*eksen*, haïr, détester.	∃O·:	*ekredh*, tourner sur le tour.
⊙|·:	*eknes*, se disputer.	∃∃‖	*eldhedh*, téter (animaux).
#⊐‖	*elmez*, avaler.	⊙·:|	*enkes*, téter (homme).
≤⁝|	*enhy*, voir.	|ï	*gen*, être agenouillé.
|+⊙⊙	*sesten*, interroger, demander.	⊐·:/‖	*elenkem*, être en croupe.
‖·:	*ekkel*, devenir.	⊓ï⊙	*seged*, écouter.
‖·:+	*etkel*, lever, enlever.	‖ï|	*engel*, expliquer.
Ͽ⊓‖	*eldech*, être fatigué.	‖⁝|	*enhil*, être facile.
∃⊐⋈	*eg'medh*, sortir.	|⊓|⊓⁝	*hedenden*, bégayer.
Ͽï	*eggech*, entrer.		

PARTICULARITÉS EUPHONIQUES DU VERBE

En se conjuguant, le radical du verbe est soumis à diverses modifications des sons-voyelles qu'il renferme, lorsqu'il n'est pas précédé des particules ⊓ *ad*, : *r'a*, ou ⁝ *ha* du futur, qui paraissent le préserver de toute irrégularité.

1° Les verbes d'une ou de deux consonnes au radical, qui commencent par *a* caractéristique[1], changent généralement ce son en *ou* à toutes les personnes du mode unique. Exemples :

□	*ar*, ouvrir, qui fait au mode unique. .	:□	*ourir'*	·O≤	*ioura.*
≤□	*ari*, écrire	:≤□	*ourier'*. . .	≤O≤	*iouri.*
⊙	*as*, aller.	:⊙	*ousir'*.	·⊙≤	*iousa.*
□·:	*aker*, voler, dérober	:□·:	*oukerer'*. .	O·:≤	*iouker.*
ï][	*afeg*, voler (oiseaux)	:ï][	*oufeger'*. . .	ï][≤	*ioufeg.*
⊐⊙	*asem*, être jaloux, envieux	:⊐⊙	*ousemer'*. .	⊐⊙≤	*iousem.*
#⋈	*ag'ez*, garder, surveiller	:#⋈	*oug'ezer'*. .	#⋈≤	*ioug'ez.*

1. Nous disons *caractéristique*, parce que certains verbes prennent au commencement une espèce d'*a* ou d'*e* euphoniques, dont il n'est pas tenu compte dans la conjugaison, comme ∃⊐⋈ *eg'medh*, sortir, ⊐# *azmi*, coudre. Cet *a* ou cet *e* rappelle la voyelle euphonique par laquelle nous commençons les mots esprit, estomac.

⁝⁝ *ahar'*, piller . . . . ⁝⁝⁝ *ouhar'er'* . . . ⁝⁝≤ *iouhar'.*
O⁝ *ahar*, être associé . . . . ⁝O⁝ *ouharer'*. . . O⁝≤ *iouhar.*
≤≤ *aiy*, laisser . . . . ⁝≤⁚ *ouiyer'*. . . . ·≤≤ *iouya.*
‖ⵊ *afel*, être tanné . . . . ⁝‖ⵊ *oufeler'* . . . ‖ⵊ≤ *ioufel.*
+⁚ *aout*, frapper . . . . ⁝+⁚ *ououter'*. . . +⁚≤ *iououl.*
⁝ *ar'i*, étrangler. . . . . ⁝⁝ *our'ir'*. . . . . ·⁝≤ *iour'a.*

Quelques verbes commençant par *i* changent aussi ce son en *ou*; mais ces verbes sont rares. Exemples :

ⵊ *if*, être meilleur, valoir mieux . . . . . ⁝ⵊ *oufir'*. . . . . ·ⵊ≤ *ioufa.*
ⵏO *irid*, être propre, lavé . . . . ⁝ⵏO *ourider'* . . ⵏO≤ *iourid.*

Ce dernier fait aussi ⁝ⵏO *irider'*, ⵏO *irid.*

2° Un très grand nombre de verbes, ayant une ou deux consonnes au radical, font suivre ce radical du son *i* à la 1re et à la 2e personne du singulier, et du son *a* à toutes les autres. Ainsi le verbe ⁝I *enr'*, tuer, se conjugue ainsi :

NOMBRES	PERSONNES	MODE UNIQUE	TRANSCRIPTION	SIGNIFICATION
Sing.	1re pers.	⁝⁝I	*enr' ir'*	J'ai tué.
	2e pers.	ⵏ⁝I+	*t enr' id*	Tu as tué (masc. fém.).
	3e pers.	·⁝I	*inr' a*	Il a tué.
		·⁝I+	*t enr' a*	Elle a tué.
Plur.	1re pers.	·⁝/I	*n enr' a*	Nous avons tué.
	2e pers.	⊐⁝I+	*t enr' am*	Vous avez tué (masc.).
		+⊐⁝I+	*t enr' amt*	Vous avez tué (fém.)
	3e pers.	I⁝I	*enr' an*	Ils ont tué.
		+I⁝I	*enr' ant*	Elles ont tué.

Les verbes suivants se conjuguent de la même manière :

⊙ *as*[1], aller . . . . ⁝⊙ *ousir'*. . . . . ·⊙≤ *iousa.*

1. Les quatre premiers de ces verbes renferment une double particularité euphonique.

□	*ar*, ouvrir	:O	*ourir'*	•O≤	*ioura.*
ⵋ	*if*, valoir mieux	:ⵋ	*oufir'*	•ⵋ≤	*ioufa.*
≤≤	*aiy*, laisser	:≤:	*ouiyer'*	•≤≤	*iouya.*
˙I˙	*eg*, faire	:˙I˙	*egir'*	•˙I˙	*iga.*
•:	*ek*, aller, se diriger vers	:•:	*ekkir'*	••:	*ikka.*
ǁ	*el*, posséder	:ǁ	*elir'*	•ǁ	*ila.*
•ǁ	*ili*, être, exister	:ǁ	*ellir'*	•ǁ	*illa.*
⊐	*em*, être mort	:⊐	*emmir'*	•⊐	*imma.*
I	*en*, dire	:I	*ennir'*	•I	*inna.*
Ɛ•:	*ekch*, manger	:Ɛ•:	*ekchir'*	•Ɛ•:	*ikcha.*
ǁ⊙	*esel*, entendre	:ǁ⊙	*eslir'*	•ǁ⊙	*isla.*
⊙ǁ	*els*, s'habiller	:⊙ǁ	*elsir'*	•⊙ǁ	*ilsa.*
#I	*enz*, être vendu, se vendre	:#I	*enzir'*	•#I	*inza.*
ⵋ•:	*ekf*, donner	:ⵋ•:	*ekfir'*	•ⵋ•:	*ikfa.*
⊙I	*ens*, passer la nuit	:⊙I	*ensir'*	•⊙I	*insa.*
ǁ•:	*ekel*, passer le jour	:ǁ•:	*eklir'*	•ǁ•:	*ikla.*
ǁ⋈	*eg'el*, partir	:ǁ⋈	*eg'lir'*	•ǁ⋈	*ig'la.*
#O	*erz*, casser	:#O	*erzir'*	•#O	*irza.*
⊙∃	*edhs*, rire	:⊙∃	*edhsir'*	•⊙∃	*idhsa.*
⊐:	*r'em*, teindre	:⊐:	*r'emir'*	•⊐:	*ir'ma.*
:⊙	*esou*, boire	::⊙	*esouir'*	:⊙	*isoua.*
I	*eh*, être dans	:⋮	*ehir'*	•⋮	*iha.*

OBSERVATIONS

Les Beni-Mzab remplacent, dans ces verbes, le son *a* par *ou*, et les Imouchar' eux-mêmes le remplacent souvent par *i*, sans qu'il paraisse en résulter un changement de sens.

Lorsque le verbe est employé avec la négation, ce son *a* se change généralement en *i*. Ainsi l'on dit *inr'a*, il a tué, et *our inr'i*, il n'a pas tué.

Lorsque les personnes de ces verbes terminées en *a* ont pour régimes directs les affixes de la 3e personne du singulier, et quelquefois du pluriel, le son *at* se contracte souvent en *i*. On dit, par exemple, :I *inr'i* au lieu de +:I *inr'at*, +≤:I *inr'iet* pour ++:I *inr'a tet*.

3° Les Imouchar' du sud, et notamment les Ioulemeden, terminent, comme les Kabyles, beaucoup de radicaux de deux con-

sonnes par le son *ou* bref. Ainsi ils disent : *eg'lou*, partir ; *eslou*, entendre ; *ekchou*, manger ; *elsou*, s'habiller ; *ensou*, passer la nuit. Ce son *ou* disparaît au mode unique, et les verbes se conjuguent comme les précédents.

4° Les sons-voyelles *a*, *e*, qui se trouvent dans l'intérieur de quelques radicaux dont une des consonnes est redoublée, se changent quelquefois en *ou*. Exemples :

#||	*ellaz*, avoir faim....	:#]I[	*ellouzer'*....	#||	*illouz*.
⊓]I[	*effad*, avoir soif.....	:⊓]I[	*effouder'*....	⊓]I[	*iffoud*.
O···	*ek'k'ar*, être dur, sec..	:O···	*ek'k'ourer'*...	O···	*ik'k'our*.
+]	*emmet*, mourir......	:+]	*emmouter*...	+]	*immout*.

DU PARTICIPE

Les Imouchar' ont trois participes, correspondant, pour le sens, à nos participes présent, passé et futur.

Contrairement à ce qui se passe en kabyle, ces participes prennent les genres et les nombres.

Le masculin singulier s'obtient en ajoutant un I *n* à la 3e personne masculin singulier, du mode unique pour le participe passé, du présent pour le participe présent, et du futur par ⋮ *ha* ou : *r'a* pour le participe futur. Ainsi de :

]·:||	*ilkem*, il a suivi, on fait...	I]·:||	*ilkemen*, ayant suivi.
]·:||	*ilkam*, il suit..........	I]·:||	*ilkamen*, suivant.
]·:||≤⋮	*ha ilkem*, il suivra	I]·:||≤⋮	*ha ilkemen*, devant suivre.
ou]·:||≤:	*r'a ilkem*, il suivra	I]·:||≤:	*r'a ilkemen*, devant suivre.

Le féminin singulier s'obtient en ajoutant un + *t* à la 3e personne féminin du singulier du mode unique, du présent et du futur du verbe. Ainsi de :

]·:||+	*telkem*, elle a suivi, on fait	+]·:||+	*telkemet*, ayant suivi.
]·:||+	*telkam*, elle suit......	+]·:||+	*telkamet*, suivant.
]·:||+⋮	*ha telkem*, elle suivra..	+]·:||+⋮	*ha telkemet*, devant suivre.
ou]·:||+:	*r'a telkem*, elle suivra..	+]·:||+:	*r'a telkemet*, devant suivre.

Le pluriel des deux genres s'obtient en ajoutant au masculin singulier la terminaison du pluriel, comme pour les substantifs :

/I⊐·:II *ilkemenin*, ayant suivi (masc. et fém.).
/I⊐·:II *ilkumenin*, suivant (masc. et fém.).
/I⊐·:II≶⁝ *ha ilkemenin*, devant suivre (masc. et fém.).
ou /I⊐·:II≶: *r'a ilkemenin*, devant suivre.

Dans quelques localités, de même que chez les **Beni-Mzab**, la particule : *r'a* attire quelquefois l'I *n* du participe; I⊐·:II≶: *r'a ilkemen* devient ainsi ⊐·:II/: *r'a nelkem*.

Les participes des verbes d'état sont, comme nous l'avons dit au chapitre de la qualification, de véritables adjectifs verbaux servant de qualificatifs.

EMPLOI DES PARTICIPES

Il est à remarquer qu'en tamachek', comme en kabyle, on emploie le participe dans les cas où, en français, le verbe se trouve sous l'influence d'un pronom ou adjectif relatif ou interrogatif. Ex.:

L'homme qui a mangé, IƎ·:≶:ⵙII *ales oua ikchan*, l'homme lequel ayant mangé.

L'homme qui mange, I++≶:ⵙII *ales oua itatten*, l'homme lequel mangeant.

Celui qui a dormi, IⵙƎ≶: *oua it't'esen*, celui ayant dormi.

Celui qui dort, IⵙƎ≶: *oua it't'asen*, celui dormant.

Celle qui dort, +ⵙƎ++ *ta tet't'aset*, celle dormant.

Celui qui dormira, IⵙƎ≶⁝: *oua ha it't'esen*, celui devant dormir.

Les femmes qui savent lire sont nombreuses chez les Imouhar', +IƎƎ+ ⁝⁝⊐O:+I+ï·O:+I/Iⵙ≶ *tidhidhin ti issenenin tir'eri eggetenet r'our imouhar'*, les femmes lesquelles sachant la lecture sont nombreuses chez les Imouhar'.

Les hommes qui ont su la vérité sur cette affaire sont morts, I/Iⵙ:IП⊐ I+⊐I:IIⵎ+П+ *midden oui issenenin tidet foull aouin emmouten*, les hommes lesquels ayant su la vérité sur cela sont morts.

Connais-tu les hommes qui dîneront chez nous demain? ⁝:IП⊐ПIⵙ+ +ⵎ+:IO:/Iï⊐≶ *tessaned midden oui ha imegenin r'our ner' toufat*, connais-tu les hommes ceux devant dîner chez nous demain?

J'ai vu les femmes qui danseront demain, +ⵎ+/IƎ·:O≶⁝+IƎƎ+:≶⁝I *enhir' tidhidhin ti ha irkadhenin toufat*, j'ai vu les femmes celles devant danser demain.

C'est ma sœur qui partira demain, ⵜⵎⵜⵜⵍⵅⵜ⁝ⵜ·ⵎⵜⵍ: *oultma ta ha teg'let toufat,* ma sœur celle devant partir demain.

Celui qui mangera avant le coucher du soleil sera mis à l'amende, ⵏⵗ·:ⵉ⁝: ⵔⵙ⋯ⵉⵏⵣⵎⵍⵜⵏ *oua ha ikchen dat almaz ad ik'k'ouser,* celui devant manger avant le coucher du soleil sera mis à l'amende.

Qui t'a dit cela? ⵏ:/ⵏ·⁝ⵎ *ma hak innan aouin,* qui à toi ayant dit cela?

Qui le suivra? ⵏⵎ·:ⵍⵜ⁝ⵎ *ma ha t ilkemen,* qui lui devant suivre?

Qui sait s'il est venu? ·ⵙⵉⵏ:·:/ⵏⵙⵉⵎ *ma issanen kou d iousa,* qui sachant s'il est venu?

On emploie le verbe en tamachek', lorsqu'en français le verbe ou le participe est sous l'influence d'un nom ou d'un autre verbe. Exemples :

Je l'ai trouvé dormant, ⵙⵗ⋯:ⵔⵏ *egraouek' it't'as,* j'ai trouvé lui il dort.

Je l'ai laissé mangeant de la bouillie, ·:ⵏⵗⵜⵜ⋯ⵉ: *ouiyek' itatt echink,* j'ai laissé lui il mange de la bouillie.

Je l'ai vu s'habillant, ⵙⵍ⋯ⵉ⁝ⵏ *enhik' ilass,* j'ai vu lui il s'habille.

Je l'ai vu habillé de noir, ⵏ/ⵍ:·:ⵉ:·ⵙⵍⵙ·ⵙⵍ⋯ⵉ⁝ⵏ *enhik' ilsa iselsa oui ikaouelnin,* j'ai vu lui il était revêtu d'habits lesquels étant noirs.

On voit, par ces exemples, que pour exprimer notre participe passé on emploie le verbe au mode unique, et pour le participe présent le présent actuel.

Lorsque le participe est employé avec la particule ⵔ: *our* de la négation, cette particule attire à elle l'ⵏ *n* final; ainsi l'on dit : ⵍ/ⵔ:ⵎ/ⵍⵉⵎ *ma illan ma our nelli,* quoi étant, quoi n'étant pas; ⵍ/ⵔ: *our nelli* étant pour /ⵍⵔ: *our illin.* Nous y reviendrons en parlant de la négation.

MODIFICATIONS DE L'IDÉE VERBALE

L'idée du verbe primitif peut subir diverses modifications par l'addition méthodique de certains sons qui y ajoutent un sens transitif, passif, réciproque, ou qui indiquent la transition à un état, l'habitude, la fréquence, la persévérance dans l'action.

Nous représenterons, dans l'occasion, ces divers accidents par les abréviations suivantes : tr. pour transitif, pas. pour passif, réc. pour réciprocité, tr[on] pour transition, hab. pour habitude.

Les signes de ces modifications sont les suivants, dont le numéro d'ordre qui les accompagne servira à les rappeler plus loin.

TABLEAU N° 1

NUMÉROS D'ORDRE	SIGNES CARACTÉRISTIQUES	SIGNIFICATION
	I. IDÉE TRANSITIVE	
1	*S* préfixe.	Faire faire; forme transitive.
	II. IDÉE PASSIVE ET RÉCIPROQUE	
2	*TOU* préfixe.	Passif.
3	*M* préfixe.	Passif, neutre, et quelquefois réciprocité.
	III. IDÉE DE RÉCIPROCITÉ	
4	*NM* préfixe.	Réciprocité seulement.
	IV. IDÉE DE TRANSITION A UN ÉTAT	
5	*T* affixe.	Devenir; idée de transition à un état.
	V. HABITUDE, FRÉQUENCE, PERSÉVÉRANCE	
6	*T* préfixe.	Habitude.
7	Redoublement de la deuxième articulation.	Habitude.
8	Introduction du son *a* avant la dernière articulation.	Habitude, applicable généralement aux verbes de la forme transitive et de la forme passive.
9	Introduction du son *ou* avant la dernière articulation.	Habitude, applicable aux verbes de la forme transitive.
10	Addition, à la fin du radical, des sons *a*, *i*, *ou*.	Habitude, applicable aux combinaisons des formes 1, 2, 3, et à la forme transitive.

Ces diverses formes peuvent se réunir dans certaines conditions, et donner lieu aux combinaisons suivantes, savoir :

TABLEAU N° 2

COMBINAISONS D'APRÈS LES NUMÉROS du tableau précédent.	SIGNIFICATION	EXEMPLES
2-1	Pas. de tr.	#I#+ *itouzenz*, il a été vendu, pas. de #I# *zenz*, tr. de #I *enz*, dérivée au 2e degré.
1-4	Tr. de réc.	⁝I]I⊙ *senmenr'*, faire se tuer réciproquement, tr. de ⁝I]I *enmenr'*, réc. de ⁝I *enr'*, tuer, dérivée au 2e degré.
3-1	Réc. de tr.	I⊙∃⊙] *msedhsen*, ils se sont fait rire réciproquement, réc. de ⊙∃⊙ *sedhs*, tr. de ⊙∃ *edhs*, dérivée au 2e degré.
8-1, 9-1	Hab. de tr.[1]	⁝⊓]II⊙ *selmader'*, je fais apprendre habituellement, hab. de ⊓]II⊙ *selmed*, tr. de ⊓]II *elmed*, 2e degré.
8-2	Hab. de pas.	][∃:+ *itouat't'af*, il est saisi habituellement, hab. de][∃:+ *itouet't'ef*, pas. de][∃ *et't'ef*, saisir, 2e degré.
6-3	Hab. de pas.	·Ͽ·:]+ *itmekcha*, il est mangé habituellement, hab. de ·Ͽ·:] *imekcha*, pas. de Ͽ·: *ekch*, manger, 2e degré.
6-4	Hab. de réc.	I⁝I]I+ *tenmenr'an*, ils se tuent habituellement et réciproquement, hab. de ⁝I]I *enmenr'*, réc. de ⁝I *enr'*, tuer, 2e degré.
6-5	Hab. de tron.	+···II+ *itellouk'et*, il devient pauvre habituellement, hab. de +···II *ellouk'et*, tron de ···II *ellouk*, être pauvre, 2e degré.
10-2-1	Hab. de pas. de tr.	·#I#+ *itouzenza*, il est vendu habituellement, dérivée au 3e degré de #I *enz'*, être vendu.
10-1-4	Hab. de tr. de réc.	·⁝I]I⊙ *senmenr'a*, fais se tuer habituellement, dérivée au 3e degré de ⁝I *enr'*, tuer.
6-3-1-8	Hab. de réc. de tr.	I⊙∃⊙]+ *temesedhasen*, ils se font rire habituellement et réciproquement, dérivée au 3e degré de ⊙∃ *edhs*, rire.

1. Ces deux combinaisons rentrent dans la 8e forme et ne sont ici que pour mémoire.

Les verbes dérivés, comme les verbes primitifs, ont pour base de conjugaison la 2e personne du singulier de l'impératif. Leur conjugaison ne diffère en rien de celle des verbes primitifs, et les participes se forment de la même manière.

SIGNIFICATION DES FORMES DÉRIVÉES

I. IDÉE TRANSITIVE

PREMIÈRE FORME (*s* PRÉFIXE)

La 1re forme (*s* préfixe), qui s'emploie très fréquemment, sert à exprimer l'idée transitive. Elle indique l'idée de faire faire l'action, faire devenir, rendre, quelquefois même elle change le sens du verbe; en voici des exemples :

ⵛⴳⵙ *seggech*, faire entrer. . . . . de	ⵛⴳ *eggech*, entrer.
ⴹⵎⵖⵙ *seg'medh*, faire sortir.	ⴹⵎⵖ *eg'medh*, sortir.
ⵛⴾⵙ *sekch*, faire manger	ⵛⴾ *ekch*, manger.
ⵓⵙⵙ *sesou*, faire boire	ⵓⵙ *esou*, boire.
ⴷⵎⵍⵙ *selmed*, faire apprendre, enseigner.	ⴷⵎⵍ *elmed*, apprendre.
ⴰⵔⵙ *siri*, faire écrire	ⴰⵔ ~~*ari*, écrire.~~
ⴹⵓⵙ *se'oudh*, faire arriver.	ⴹⵓ *éoudh*, arriver.
ⵏⵀⵔⵙ *serhin*, rendre malade.	ⵏⵀⵔ *erhin*, être malade.
ⴷⵖⵙ *seg'g'ed*, faire sauter, chasser.	ⴷⵖ *eg'g'ed*, sauter.
ⴹⵙⴾⵙ *seksoudh*, faire craindre, effrayer.	ⴹⵙⴾ *eksoudh*, craindre.
ⵎⵓⵙ *ser'im*, faire s'asseoir	ⵎⵇ, ⵎⵓ *r'im*, ou *ek'k'im*, s'asseoir.
ⴳⵔⵙⵙ *sesroug*, faire éternuer.	ⴳⵔⵙ *esroug*, éternuer.
ⵉⵙⴼⵙ *sefsi*, faire fondre.	ⵉⵙⴼ *efsi*, fondre.
ⵍⴷⵙ *sdoul*, élever, faire croître. . .	ⵍⴷ *doul*, croître, grandir.

La plupart des verbes primitifs dont le radical commence par le son *a* caractéristique (voir p. 60) changent ce son en *i* à la forme transitive; mais le son *a* et même *ou* reparaît souvent au mode unique. Exemples :

ⵔⴱⵙ *siber*, faire bouillir. . . . . . . de ⵔⴱ *aber*, bouillir.

⋈⊓⊙	*sideg'*, faire conduire . . . . . . de	⋈⊓	*adeg'*, conduire, pousser devant soi.
·□⊙	*siri*, faire écrire	·□	*ari*, écrire.
ǁ⁝#	*zihel*, faire courir	ǁ#	*azel*, courir.
ǁ##	*zizel*, *id.*	ǁ#	*azel*, *id.*
ǁ:⊙	*sioul*, parler, prendre la parole.	ǁ:	*aoul*, inusité, d'où *aoual*.

OBSERVATION

L'*s* préfixe devient souvent *z*, surtout si ce son se rencontre déjà dans le radical.

EXEMPLES DE L'EMPLOI DE LA FORME TRANSITIVE

≤ǁ:⊙⁝ǀ:≤⊙≤ǀ⊙⊙≤ǀƏ·:⊙ǀ≤⋈⊓:⊓≤ǀ⊐≤:⊙ǀ⊙ǀ+⊐⁝:+ǀƏ˙ǀ˙⊙≤⊙
·:ǁǀ⊏ǀƎ⊙·:⊙:⊙·:ǀ+ǀ⊓+:□+·:⊙ǀ:⊙⊓⊙ǀ⊙ǀ≤·:≤⁝ǀ ǀ⊙⊓ǀ≤

as ai seggechen tar'ahamt n esen ser'imen i der' edeg' iien esekchen i esesoun i, as ieouner', isioul i iien d esen, inna hi : a kai nesens direr' annessouk tiraout i eddounet ennek as our eksoudhen foull ak.

Lorsque moi ils eurent fait entrer (dans) la maison d'eux, ils firent asseoir moi dans lieu un, ils firent manger moi, ils firent boire moi; lorsque je fus rassasié, parla à moi un parmi eux : il dit à moi : Nous ferons passer à toi la nuit ici. Nous enverrons une lettre au monde de toi, afin que ils ne craignent pas pour toi.

Lorsqu'ils m'eurent fait entrer dans leur maison, ils me firent asseoir dans un endroit, et me firent manger et boire. Quand je fus rassasié, l'un d'eux prit la parole et me dit : Nous te ferons passer la nuit ici, et nous enverrons une lettre à tes parents, afin qu'ils ne soient pas inquiets de toi.

≤ǀ⁝⊙⊙+ǁ·:⊙ǀ·Ə⊓ǁ+ *teldechi n asikel teserhin i*, la fatigue du voyage m'a rendu malade.

ǀ⊙ǁ⊏/ǁǁ⁝ǁ·:+⊙ǀ···ǀ˙ǀ˙⊙ǀ:⊙⊏Ǝ:ǀ:⊓⊙ǀ⊐⁝:⊙⊙ *essesouer' imnas der' anou dheffer aouin segenek' en setkeler' ilalen foull sen*, j'ai fait boire les chameaux au puits, après cela j'ai fait agenouiller eux, j'ai fait charger les bagages sur eux.

:⊓:Ǝ⁝⊙◫ǀ⊙ǀ ǀ⊏/ǁ⁝ǀ⊙≤ǀ˙ǀ˙⊐⊙ *semgen iisan houllan a foull a ten nesember ehadh ouader'*, fais manger les chevaux beaucoup, ce que par nous ferons voyager la nuit eux nuit cette; fais bien manger les chevaux parce que nous les ferons voyager cette nuit.

ǀ⊓⊐ǁ⊙++·:⁝⊐···⁝⊐+⁝⊓⊐ǁ *elmeder' tamahek', ma hak tet iselmeden*

j'ai appris le tamahek'. Qui à toi lui ayant fait apprendre? J'ai appris le tamahek'. Qui te l'a enseigné?

/ⵏⵏ:ⵔ∩ⵙ+Ɛⵏⵏ:ⵔ∩⁞≼ⵅ·:⁞:ⵏⵅⵔ *areg'g'an oua hak ez'iher' iderr'el, ma t isderr'elen*, le chameau de selle que à toi j'ai vendu est devenu aveugle, quoi lui ayant fait devenir aveugle? Le chameau de selle que je t'ai vendu est devenu aveugle, qui l'a rendu aveugle?

ⵏⵙⵏⵏ·:ⵏƐ:∩□/ⵏⵏ:ⵔ·ⵅⵏƐⵏⵏ:ⵔⵙⵏ *neserouel ichengʼa erouelen ar d coudhen akal n esen*, nous avons fait fuir les ennemis, ils ont fui jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans leur pays.

···□ⵎ:∩·Ɛⵙ·:+·ⵏⵏ+≼/ⵏ≼ⵏƐⵙ·:ⵙ *souksedhen i ennan i tella touk-sedha der' abarek'k'a*, ils firent craindre moi, ils dirent à moi est la crainte dans le chemin; ils m'ont effrayé en me disant qu'il y avait du danger sur la route.

:Ɛ:ⵙ++ⵙ∩·:++:ⵔ+·ⵔⵙ *siri tiraout i ti k ad as tet esseoudher'*, fais écrire une lettre au père de toi, à lui elle je ferai arriver; fais écrire une lettre à ton père, je la lui ferai parvenir.

ⵏⵏƐƐⵏ+···ⵔⵙ *essourik' et endh achel*, j'ai fait écrire elle hier.

+ⵅ+:ⵔⵙ++ *a tet essirir' toufat*, je la ferai écrire demain.

ⵙⵔⵅƐⵔ·:≼ⵎ:ⵏⵏ##:∩Ɛ⁞:Ɛⵔⵙ *sermer'er' amder', zouzeler' ibiikar dheffer es*, j'ai fait lever en sursaut une girafe, j'ai fait courir les lévriers derrière elle.

II. IDÉE PASSIVE, NEUTRE ET RÉCIPROQUE

DEUXIÈME FORME (*TOU* PRÉFIXE)

La 2e forme, qui s'obtient en plaçant *tou* devant le radical, exprime l'idée passive exclusivement. Exemples :

:ⵏ:+	*itouner'*, il a été tué	de	:ⵏ	*enr'*, tuer.
∩#:+	*itouzed*, il a été moulu.		∩#	*ezed*, moudre.
□·:·:+	*itouaker'*, il a été volé.		□·:	*aker*, voler.
ⵏ···:+	*itouak'k'en*, il a été lié.		ⵏ···	*ak'k'en*, lier.
ⵅƐ:+	*itouet't'ef*, il a été saisi		ⵅƐ	*et't'ef*, saisir.
·□:+	*itouari*, il a été écrit.		·□	*ar'i*, écrire.
ⵙⵔ⁞:+	*itouar'eres*, il a été égorgé . .		ⵙⵔ⁞	*ar'eres*, égorger.
ⵅ·:·:+	*itouekf*, il a été donné.		ⵅ·:	*ekf*, donner.
ⵙ+⁞:+	*itouar'tes*, il a été coupé . . .		ⵙ+⁞	*ar'tes*, couper.
Ɛ·:·:+	*itouekch*, il a été mangé. . . .		Ɛ·:	*ekch*, manger.
#ⵅ:+	*itoueffez*, il a été mâché. . . .		#ⵅ	*effez*, mâcher.

⁝+⊙:+	*itouester'*, il a été souffleté. .	de	⁝+⊙	*ester'*, souffleter.
+⊐·⁚:+	*itoukemmet*, il a été cueilli. .		+⊐·⁚	*kemmet*, cueillir.
#⊐‖:+	*itouelmez'*, il a été avalé . . .		#⊐‖	*elmez*, avaler.
∃·⁚I:+	*itouenkedh*, il a été coupé. . .		∃·⁚I	*enkedh*, couper.
⊓⊓:+	*itouadded*, il a été mordu . .		⊓⊓	*added*, mordre.
⊙⊐O:+	*itourmes*, il a été saisi.		⊙⊐O	*ermes*, saisir.
·⁝:+	*itouar'i*, il a été étranglé. . .		·⁝	*ar'i*, étrangler.
İ⊓:+	*itouaddeg*, il a été piqué . . .		İ⊓	*eddeg*, piquer.

Les particularités euphoniques signalées pages 60 et suivantes ne se retrouvent pas généralement dans les verbes de cette forme.

EXEMPLES DE L'EMPLOI DE LA DEUXIÈME FORME

I:+⊙+:⊙‖·⁚I ‖⁝∃‖ I:+⊙:+≷:⊙‖ *ales oua itouaster'en endh ahel inr'a ales oua t ister'en*, l'homme lequel ayant été souffleté hier a tué l'homme lequel lui ayant souffleté; l'homme qui a été souffleté hier a tué celui qui l'avait souffleté.

O·⁚:+I⋈O⌶:⊓·‖⊓‖·⁚:∃Ↄ *èchedh oua kelad illa der' iferg'an itouaker*, l'âne qui était dans les jardins a été volé.

I⊙I+·⁚I:I:++:++‖⌶+++⌶·⁚O+I:I⊓⊐ *midden oui n tarakeft ta tafelet touat touenr'en eket n esen*, les hommes ceux de la caravane laquelle venant du Touat ont été tués totalité d'eux; les hommes de la caravane venant du Touat ont tous été tués.

⊙⊐‖⌶≷/‖·⁚+≷:OO⁝I⋯:+⊙ *es etouak'k'ener' s aréoui etkelen i foull amis*, lorsque je fus lié avec une corde, ils me chargèrent sur un chameau.

+⊐+ꟷĦƆ+⊙⊓⊓:++ *tetouadded s tachehelt temmeut*, elle a été mordue par une vipère, elle est morte.

⊙O⁝:+⊓/I⁝⁝⊓I⌶∃:+≷⁝: *oua ha itouet't'efen der' ihénan ad itouar'eres*, celui devant être saisi dans les habitations sera égorgé; celui qui sera saisi dans les habitations sera égorgé.

⁝O:‖Ↄ⁝I:+⊓∃⁝∃I‖O⊐O:+≷:∃O·⁚⊐ *emekerdh oua itourmesen endh èhadh ad itouner' achel ouarer'*, le voleur lequel ayant été saisi hier (la nuit) sera tué aujourd'hui; le voleur qui a été saisi hier sera tué aujourd'hui.

⊙⋯:⊙IↃ·⁚:+⊓⊙I⊐⊓O⊞I⊙+:·⁚ *kou tesenbered imnas ad etouekchen s aouak'k'as*, si tu fais paître la nuit les chameaux, ils seront mangés par le lion.

:ʘ∩ʘ≤::+∩ll·: *kelad itouar'i as d ousir'*, il avait été étranglé quand je suis venu.

TROISIÈME FORME (*M* PRÉFIXE)

La 3e forme, qui s'obtient en plaçant un ⊐ *m* devant le radical, donne au verbe le sens passif ou neutre et quelquefois exprime l'idée de réciprocité. Exemples :

·Ә·:⊐	*imekcha*, il a été mangé. . . de	Ә·:	*ekch*, manger.
·ℶ·:⊐	*imekfa*, il a été donné. . . .	ℶ·:	*ekf*, donner.
·:ʘ⊐	*imsoua*, il a été bu.	:ʘ	*esou*, boire.
O·:⊐	*imiker*, il a été volé.	O·:	*aker*, voler.
⁝⁝⊐	*imihar'*, il a été pillé.	⁝⁝	*ahar'*, piller.
ℶƎ⊐	*imet't'ef*. il a été saisi	ℶƎ	*et't'ef*, saisir.
+:⊐	*imouout*, il a été frappé. . .	+:	*aout*, frapper.
·#O⊐	*imerza*, il a été cassé, il s'est cassé	#O	*erz*, casser.
·ʘll⊐	*imelsa*, il a été revêtu, porté.	ʘll	*els*, s'habiller, revêtir.
≤⊐#⊐	*imezmi*, il a été cousu. . . .	≤⊐#	*ezmi*, coudre.
IʘƎʘ⊐	*msedhsen*, ils se sont fait rire réciproquement	ʘƎʘ	*sedhs*, faire rire.
IƎʘ·:ʘ⊐	*mseksoudhen*, ils se sont effrayés réciproquement.	Ǝʘ·:ʘ	*seksoudh*, effrayer.

L'*a* caractéristique placé au commencement du radical de certains verbes (voir p. 60) se change ordinairement en *i* à la 3e forme, dans laquelle on retrouve, en général, les autres particularités euphoniques signalées plus haut.

L'*m* préfixe seul ne s'emploie guère comme indice de la réciprocité que devant les verbes de la forme transitive, tels que : *sedhs*, faire rire, *seksoudh* ou *souksedh*, faire craindre.

EXEMPLES DE L'EMPLOI DE LA TROISIÈME FORME

·ⵀl:ӘʘI⁝⊐IO⊐···ʘ *isak'k'amaren emihar'en s echr'anba*, les Isak'k'amaren ont été pillés par les Châmba.

·O⁝ʘI∩⊐I:ʘ⊐:/ll⊐ *aman n anou emsouan emdan s ĉhari*, les eaux du puits ont été bues elles sont finies par le troupeau; l'eau du puits a été toute bue par le troupeau.

IOΓ⊐O·Π⊐·Ə·:⊐·:IƏ *échink imekcha imda s imagaren,* la bouillie a été mangée, elle est finie par les hôtes; la bouillie a été mangée tout entière par les hôtes.

II·:⊙:ΠI#O⊐I⊙II:II *allar'en n esen emerzan der' asikel,* leurs lances se sont cassées dans le voyage.

O·:⊐Π·OI+:Π·:I⊙ΣΠΣ+OI *ennir at aied aiis ennek der' tiniri ad imiker,* si tu laisseras le cheval de toi dans la plaine, il sera volé; si tu laisses ton cheval dans la plaine, il sera volé.

I⊙O:⊐:I/I:Π⊐·XI⁞⊙+:⊐I *nemouout s iheng'a imidaouen nener' emir'ersen,* nous avons été frappés par les ennemis, nos compagnons ont été égorgés.

/II:O⊙⊐IƎ⊙·:⊙⊐ *msekscoudhen mserouelen,* ils se sont effrayés réciproquement et se sont fait fuir réciproquement.

III. IDÉE DE RÉCIPROCITÉ

QUATRIÈME FORME (*NM* PRÉFIXE)

La 4ᵉ forme indique exclusivement l'idée de réciprocité; elle consiste à placer les deux consonnes *nm* avant le radical. Les sons de ces deux articulations ont tant d'affinité l'un pour l'autre dans les dialectes berbers, qu'il est permis de considérer cette forme comme une simple modification de la troisième. Dans le dialecte kabyle les deux se confondent. Un son *i* euphonique se place souvent entre l'*n* et l'*m*. Voici des exemples de cette forme :

/IIII⊐I	*enimalalen,* ils se sont aidés réc. . . de	IIII	*ilal,* aider.
I+II⊐I	*enimouleten,* ils se sont baisés réc. .	+II⊐	*moulet,* baiser.
IƎ⊙·:⊐I	*enmeksoudhen,* ils se craignent réc. .	Ǝ·:⊙	*eksoudh,* craindre.
IΠIIⵋ⊐I	*enimfouleden,* ils se saluèrent réc. . .	ΛIIⵋ	*fouled,* saluer.
I+:⊐I	*enimouaten,* ils se sont frappés réc. .	+:	*aout,* frapper.
I:I⊐I	*enmenr'en,* ils se sont tués réc. . . .	:I	*enr',* tuer.
I⁞⁞⊐I	*enimahar'en,* ils se sont pillés réc. .	⁞⁞	*ahar',* piller.
IⵋC·:⊐I	*enimekfan,* ils se sont donnés réc. . .	ⵋC·:	*ekf,* donner.
IO·:⊐I	*enimakeren,* ils se sont volés réc. . .	O·:	*aker,* voler.
IOΓ⊐I	*enimegeran,* ils se sont compris réc.	OΓ	*egrou,* comprendre.
IOΓΓ⊐I	*enmegeggeren,* ils se sont insultés réc.	OΓΓ	*gegger,* insulter.

enimsouedhen, ils se sont regardés réciproquement. . . . . .de *souedh*, regarder.
enmousemen, ils ont été jaloux réc. . *asem*, être jaloux.
enimerhan, ils s'aiment réc. . . . . *erhi*, aimer.
enimeksenen, ils se sont détestés réc. *eksen*, détester.
enmer'ersen, ils se sont égorgés réc. *er'eres*, égorger.

EXEMPLES DE L'EMPLOI DE LA QUATRIÈME FORME

eknesen endh achel dheffer as enimgeggeren enmenr'en, ils se sont disputés hier, après qu'ils se furent insultés réciproquement, ils se tuèrent réciproquement.

emhair' d amidi ennek, nenimfouled nekkou did es, je me suis rencontré avec ton ami, nous nous sommes salués réciproquement moi et lui.

nenemgera gar aner' s temouli, nous nous sommes compris réciproquement entre nous par l'action d'indiquer; nous nous sommes compris réciproquement par signes.

enmilalet gar aouen our teksoudhem ichenġ'a n ouen, aidez-vous réciproquement entre vous, vous ne craindrez pas les ennemis de vous; aidez-vous les uns les autres, vous ne craindrez pas vos ennemis.

enner our ten tekkid essin esen ad enmasemen gar asen, si tu ne vas pas chez deux eux, ils seront jaloux réciproquement entre eux ; si tu ne vas pas chez les deux, ils se jalouseront réciproquement.

kelad enimerhan, dimarder' enimeksanen enimeksoudhen gar asen, ils s'aimaient réciproquement, maintenant ils se détestent réciproquement, ils se craignent réciproquement entre eux.

ma foull tenimouatem gar aouen, pourquoi vous êtes-vous frappés réciproquement entre vous?

ma gar aouen as teboukem at enmer'ersem, quoi entre vous que vous voulez vous vous égorgerez réciproquement? Qu'y a-t-il entre vous que vous voulez vous entr'égorger?

IV. IDÉE DE TRANSITION A UN ÉTAT

CINQUIÈME FORME (*T* AFFIXE)

Cette forme est particulière aux verbes d'état; elle s'obtient en ajoutant un *t* au radical, et indique l'idée de *devenir*, de passer à l'état exprimé par le verbe primitif; elle n'offre aucune particularité euphonique. En voici des exemples :

⁝+□ⵢ⁝	*ehgereter'*, je suis devenu long, de	⁝□ⵢ⁝	*ehgrir'* je suis long.
⁝+⋯ǁ	*ellouk'eter'*, je suis devenu pauvre	⁝⋯ǁ	*ellouk'ir'*, je suis pauvre.
⁝+ǁǁ	*eloulleter'*, je suis devenu libre	⁝ǁǁ	*eloullir'*, je suis de condition libre.
⁝+⁝ⵙ	*essouheter'*, je suis devenu bien portant.	⁝⁝ⵙ	*essouhir'*, je suis bien portant.
⁝+ǁƎⵢⵙ	*esgadheleter'*, je suis devenu boiteux.	⁝ǁƎⵢⵙ	*esgadheler'*, je suis boiteux.
⁝+ⵎ	*emmouter'* [1], je suis devenu mort.	⁝ⵎ	*emmir'*, je suis mort.

EXEMPLES DE L'EMPLOI DE LA CINQUIÈME FORME

ⵣⵔⵅƎ/ǁ⁝+ⵔⵢ⁝⁝□⁝Ǝ□ⵎ *abaradh ouarer' ihegeret houllan dheffer i*, cet enfant est devenu long beaucoup après moi; cet enfant a grandi beaucoup depuis que je ne l'ai vu.

+⋯ǁ⁝ⵏⵔⵎⵏⵔ⁝ⵎⵙⵏⵙⵎⵏǁ·⁝ *kelad imous anesber'our dimarder illouk'et*, il était riche, maintenant il est devenu pauvre.

+ǁǁǁ/ǁ·⁝ⵢⵔ⁝Ǝǁ·⁝ǁ *nekkenidh ourger' iklan neloullet*, nous non plus nègres esclaves nous sommes devenus libres; nous ne sommes plus esclaves, nous sommes devenus libres.

V. IDÉE D'HABITUDE, FRÉQUENCE, PERSÉVÉRANCE

L'idée d'habitude représentée par les formes 6, 7, 8, 9, 10, est celle dont il est fait le plus fréquent usage en tamachek'. Tous

1. Le verbe *emmet*, mourir, faisant au mode unique *emmouter'*, *immout*, et que l'on est tenté, au premier abord, de prendre pour l'arabe مات ou l'hébreu מוּת, se trouve dans tous les dialectes berbers. La forme qui nous occupe a donc dû être commune à tous ces dialectes.

les verbes primitifs ou dérivés, dont le sens peut admettre l'idée d'habitude, ont une forme pour l'indiquer. Il est aussi nécessaire de connaître ces formes que les verbes mêmes auxquels elles s'appliquent ; car, sans cette connaissance, il est impossible de rendre toutes les modifications de la pensée que le verbe est destiné à exprimer.

Nous avons vu, en effet, p. 58, que la forme d'habitude de certains verbes sert à indiquer le *présent d'actualité*; ainsi l'on dit :

ⵗⵙⵍ *lasser'* (7e forme), je m'habille.
ⵗⵣⴹ *dhazzer'* (7e forme), je ris.
ⵗ···ⵏ *nek'k'er* (7e forme), je tue.

De plus, il est à remarquer que le mode unique de la forme d'habitude est toujours employé pour exprimer le futur dans les propositions négatives; ainsi l'on dira :

ⵗⵙⵍⵔ: *our lasser'*, je ne m'habillerai pas.
ⵗⵣⴹⵔ: *our dhazzer'*, je ne rirai pas.
ⵗ···ⵏⵔ: *our nek'k'er'*, je ne tuerai pas.

Le futur d'une proposition affirmative s'exprimerait par *ad* suivi du mode unique du verbe primitif, et l'on dirait :

ⵗⵙⵍⴷ *ad elser'*, je m'habillerai.
ⵗⵙⴹⴷ *ad edhser'*, je rirai.
ⵗⵗⵏⴷ *ad enr'er'*, je tuerai.

Cet emploi de la forme d'habitude paraît être commun à tous les dialectes berbers.

On se sert aussi des formes d'habitude toutes les fois que, en français, le sens de la phrase indique une idée d'habitude, de persévérance, de fréquence, comme *j'écris toute la journée*, *il pleut beaucoup dans ce pays*, *il voyage sans cesse*, c'est-à-dire, *j'ai l'habitude d'écrire toute la journée*, *il pleut habituellement beaucoup dans ce pays*, *il a l'habitude de voyager sans cesse*, etc.

Examinons maintenant les différentes formes qui expriment l'habitude.

SIXIÈME FORME (*T* PRÉFIXE)

Cette forme est une des plus usitées; elle s'applique à des verbes de toutes sortes. Presque tous les verbes où l'une des articulations est redoublée la prennent; il en est de même des verbes dont le radical a plus de trois consonnes; elle se combine avec les formes 3, 4 et 5. En voici des exemples :

⊙+	*tas*, aller habituellement. . de	⊙	*as*, aller.
ï+	*tagg*, faire habit.	ï	*eg*, faire.
□+	*tari*, écrire habit.	·□	*ari*, écrire.
⊐⊙+	*tasem*, être jaloux habit. . .	⊐⊙	*asem*, être jaloux.
#⋈+	*tag'ez*, surveiller habit. . . .	#⋈	*ag'ez*, surveiller.
⊐:+	*ter'im*, s'asseoir habit. . . .	⊐··· .⊐:	*r'im* ou *k'im*, s'asseoir.
∃⊙·:+	*teksoudh*, craindre habit. .	∃⊙·:	*eksoudh*, craindre.
⁝O+	*terhi*, aimer habit.	⁝O	*erhi*, aimer.
·ll+	*tili*, exister habit.	·ll	*ili*, exister.
⊙∃+	*tet't'es*, dormir habit.	⊙∃	*et't'es*, dormir.
⌶∃+	*tet't'ef*, saisir habit.	⌶∃	*et't'ef*, saisir.
#ll+	*tellaz*, avoir faim habit. . .	#ll	*ellaz*, avoir faim.
Ɛ⋈O⋈+	*tg'erg'ach*, trembler habit. .	Ɛ⋈O⋈	*g'erg'ech*, trembler.
Π⋈+	*tag'g'ed*, sauter habit.	Π⋈	*eg'g'ed*, sauter.
Oïï+	*tegeggar*, insulter habit. . .	Oïï	*gegger*, insulter.

Les particularités euphoniques signalées pages 60 et suivantes ne se retrouvent pas dans cette forme.

SEPTIÈME FORME (REDOUBLEMENT DE LA DEUXIÈME ARTICULATION)

Cette forme appartient à quelques radicaux de deux consonnes et à la généralité des radicaux de trois consonnes distinctes. Ex. :

:ll⊙	*saller'*, j'entends hab. . . . . de	ll⊙	*esel*, entendre.
:⊙l	*nasser'*, je couche hab. . . .	⊙l	*ens*, coucher, passer la nuit.
:⊙ll	*lasser'*, je m'habille hab. . .	⊙ll	*els*, s'habiller.
:#l	*nazzer'*, je suis vendu hab.	#l	*enz*, être vendu.
:#O	*razzer'*, je casse hab.	#O	*erz*, casser.
:ll⋈	*g'aller'*, je pars hab.	ll⋈	*eg'el*, partir.
:l·:	*kanner'* fais hab.	l·:	*ekni*, faire.

:⊓⊐|| *lammeder'*, j'apprends hab. . . . . de ⊓⊐|| *elmed*, apprendre.
:⊐·:|| *lakkemer'*, je suis hab. . . . . ⊐·:|| *elkem*, suivre.
:Ǝ⊐⋊ *g'ammedher'*, je sors hab. . . . . . Ǝ⊐⋊ *eg'medh*, sortir.
⋮ïO *raggeher'*, je marche hab. . . . . . ⋮ïO *ergeh*, marcher.
:||◫| *nabbeler'*, j'enterre hab. . . . . ||◫| *enbel*, enterrer.
:Ә⊓|| *laddecher'*, je suis fatigué hab. . . Ә⊓|| *eldech*, être fatigué.
:O·:| *nakkerer'*, je me lève hab. . . . . . O·:| *enker*, se lever.
:⊓⊓◫ *beddeder'*, je me mets debout hab. ⊓⊓◫ *ebded*, se tenir debout.
:⊙|·: *kanneser'*, je me dispute hab. . . . ⊙|·: *eknes*, se disputer.
:#⊐|| *lammezer'*, j'avale hab. . . . . #⊐|| *elmez*, avaler.

On voit, par ces exemples, que les verbes à cette forme introduisent généralement le son *a* après la première articulation. Ils ne présentent aucune particularité euphonique.

HUITIÈME ET NEUVIÈME FORME (INTRODUCTION DES SONS *A* ET *OU* AVANT LA DERNIÈRE ARTICULATION)

Ces deux formes s'appliquent, en général, aux verbes de la forme transitive et de la forme passive. Exemples :

||:⊙ *saoual*, parler hab. . . . . . de ||:⊙ *sioul*, parler.
⊓⊐||⊙ *salmad*, enseigner hab. . . . ⊓⊐||⊙ *selmed*, enseigner.
Ǝ⊐⋊⊙ *sag'madh*, faire sortir hab. . Ǝ⊐⋊⊙ *seg'medh*, faire sortir.
Әï⊙ *seggach*, faire entrer hab. . Әï⊙ *seggech*, faire entrer.
⋮ïX *z'ougouh*, faire entrer hab. . ⋮ïX *z'ougeh*, faire entrer.
Ǝ:⊙ *saouadh*, faire arriver hab. . Ǝ:⊙ *séoudh*, faire arriver.
≤⊙Ж⊙ *sefsai*, faire fondre hab. . . ≤⊙Ж⊙ *sefsi*, faire fondre.
+⊐·:+ *toukemmat*, être cueilli hab. +⊐·:+ *toukemmet*, être cueilli.
⊙≤◫⊙ *sbouious*, blesser hab. . . . . ⊙≤◫⊙ *sbais*, blesser.
⊙|⊙ *senous*, faire coucher hab. . ⊙|⊙ *sens*, faire coucher.
⊙||⊙ *selous*, faire s'habiller hab. ⊙||⊙ *sels*, faire s'habiller.
#OO *serouz*, faire casser hab. . . #OO *serz*, faire casser.

DIXIÈME FORME (ADDITION A LA FIN DU RADICAL DES SONS *A*, *I*, *OU*)

Cette forme d'habitude s'applique aux combinaisons des formes 1, 2, 4 et à quelques verbes de la forme transitive. Les exemples de cette forme sont très rares ; en voici quelques-uns :

:ⵙⵙ	*isasoua*, il fait boire hab. . . de	:ⵙⵙ	*sesou*, faire boire.
·⁝≤ⵅ:+	*itouz'iha*, il est vendu hab. . .	⁝≤ⵅ:+	*itouz'ih*, il est vendu.
·⊐:ⵙ	*isr'imi*, il fait s'asseoir hab. .	⊐:ⵙ	*sr'im*, faire s'asseoir.
:Ǝⵙ	*isoudhou*, il souffle hab. . . .	Ǝⵙ	*soudh*, souffler.

On rencontre encore des formes d'habitude qui paraissent isolées et ne peuvent se classer parmi celles que nous venons d'indiquer; comme :

++	*itatt*, il mange hab. . . . . de	Ǝ·:	*ekch*, manger.
ⵙⵙ	*isass*, il boit hab.	:ⵙ	*esou*, boire.
+⋈	*ig'g'at*, il frappe hab.	+:	*aout*, frapper.
·I⋈	*ig'enna*, il dit hab.	I	*en*, dire.

COMBINAISON DES FORMES

Les quatre premières formes, 1, 2, 3, 4, peuvent se combiner deux à deux sur un même radical auquel elles ajoutent l'idée représentée par chacune d'elles. C'est ainsi qu'on obtient les verbes *senmenr'*, faire se tuer réciproquement, formé des éléments 1-4 ajoutés au radical *enr'*, tuer; *msedhsen*, ils se sont fait rire réciproquement, formé des éléments 3-1 ajoutés au radical *edhs*, rire; *itouzenz*, il a été vendu, formé des éléments 2-1 ajoutés au radical *enz*, être vendu.

Les formes d'habitude 8, 10 viennent se combiner encore avec les mots ainsi composés et donnent lieu aux trois dernières combinaisons (10-2-1, 10-1-4, 6-3-1-8) du tableau n° 2, qui complètent la série des formes d'habitude des verbes tant primitifs que dérivés.

EXEMPLES DE L'EMPLOI DES FORMES D'HABITUDE ET DES COMBINAISONS DES FORMES

I⊓⊐Ǝ⁝⊓IIƎII⊓+ *itaddel* (6)[1] *achel d éhadh emdan*, il joue habituellement le jour et la nuit, ils sont finis; il joue toute la journée et toute la nuit.

1. Les chiffres entre parenthèses indiquent les numéros des formes. (Voir les tableaux nos 1 et 2, pages 66 et 67.)

+ⵅⵏ+ⵔ·+ⵋ+ⵙ|⁝⁝ⵏⵎ⁝+ *itr'im* (6) *der' éhan s toufat ar tadeg'g'at*, il reste habituellement dans la chambre depuis le matin jusqu'au soir.

|ⵖ·|ⵅ+ⵅ⁝ⵔ⁝||·⁝⁝ⵏ *der' akal ouarer' ig'g'at* (forme isolée) *ag'enna eggen*, dans pays celui-ci frappe habituellement la pluie beaucoup; il pleut beaucoup dans ce pays.

···⁝ⵎ+ⵙ/||⁝ⵙ/||ⵅⵔ⁝|+||ⵟ···|| *elk'eblet n ouarg'len saoualen* (8) *s tamahek'*, sud de Ouargla ils parlent habituellement en tamahek'; au sud de Ouargla, on parle le tamahek'.

···⁝ⵎ+⁝ⵏⵎ||ⵙ·⁝ⵏ||ⵓ·⁝ⵞⵔ⁝ⵏⵙ+ *tas ed* (6) *r'ouri ak achel ad ak salmader'* (8) *tamahek'*, viens habituellement chez moi chaque jour; je t'apprendrai habituellement le tamahek'.

·ⵏⵟⵙ||ⵋ⁝||ⵙ *saller'* (7) *foull as abéda*, j'entends habituellement sur lui toujours; j'entends toujours parler de lui.

/|||⁝·⁝·ⵙ||ⵙ|ⵙ|| *lassen* (7) *iselsa ikaouelnin*, ils revêtent habituellement des vêtements étant noirs; ils portent habituellement des vêtements noirs.

ⵏ|⁝ⵔ+⁝ⵔ++ⵎ⁝⁝+⁝ⵏⵏⵙ|+⁝·⁝ *kou tenassed* (7) *der' tar'ahamt tarer' atterhined*, si tu couches habituellement dans cette maison tu seras malade.

⁝ⵏ⁝ⵙ|ⵏⵎⵔ⁝ *our mada nasser'* (7) *diha*, je ne coucherai plus ici.

⁝ⵔ⁝||ⵓⵙ+ⵏⵔ⁝ *our d itis* (6) *achel ouarer'*, il ne viendra pas aujourd'hui.

ⵟ#ⵎ||·⁝ⵔ⁝|ⵓ·⁝ⵎ+ⵞⵏⵞ/|ⵙ *isan n aidi temekchan* (6-3) *r'our kel mzab*, les viandes des chiens sont mangées habituellement chez les gens du Mzab; la viande de chien se mange chez les Beni-Mzab.

|ⵔ·⁝ⵎ+/|ⵔⵟ|ⵞ⁝ⵙ|ⵎ·ⵎⵅ⁝ⵏ *der' ag'ema imnas oui inabbarenin* (7) *temakaren* (6-3), dans le Sahara les chameaux lesquels paissant la nuit habituellement sont volés habituellement; dans le Sahara les chameaux qui paissent la nuit sont habituellement volés.

/||⁝⁝ⵏ+ⵎ·⁝⁝++·|ⵞ+ *teini tetoukemmat* (8-2) *der' aouilan*, les dattes sont cueillies habituellement pendant l'été; les dattes se cueillent en été.

·||ⵞ⁝ⵔ|⁝·⁝|⁝ⵔⵖ+⁝ⵔⵎ|+ *tenimerhit* (6-4) *gar aouen a kaouen irhi ialla*, aimez-vous réciproquement et habituellement entre vous aimera vous Dieu; aimez-vous les uns les autres et Dieu vous aimera.

·ⵏⵟ|ⵙⵔⵖ/||⁝ⵙⵎ+ *temsaoualen* (6-3-1-8) *gar asen abéda*, ils parlent habituellement et réciproquement entre eux toujours; ils se parlent toujours.

·ⵅⵏⵓⵎⵎⵙ·:ⵜⵔ:ⵙ:ⵏ:ⵔⵢⵜⵏⵏⵏⵎⵏⵜ *tenimilalet* (6-4) *gar aouen aoua s our teksoudhem icheng'a*, aidez-vous habituellement et réciproquement entre vous, ce que par vous ne craindrez pas les ennemis; aidez-vous les uns les autres afin de ne pas craindre l'ennemi.

ⵏ:ⵏⵎⵏⵙⵏⵜⵎ:ⵏⵙⵔ:ⵏⵏⵓ·:ⵏ:ⵏⵎⵏⵜ:ⵏ:ⵏⵏⵎ *midden ouider' tenmenr'an* (6-4) *ak achel our essiner' ma ten isenmenr'an* (1-4-10), ces hommes se tuent réciproquement et habituellement chaque jour, je ne sais pas qui eux faisant s'entre-tuer habituellement et réciproquement; ces gens s'entre-tuent chaque jour, je ne sais pas qui les fait s'entre-tuer.

ⵏⵎⵜ:ⵏ·:ⵙⵙⵜⵜⵔⵜ:ⵏⵔⵎⵏⵢⵜⵣⵎ *ma itag* (6) *dimarder', itari* (6), *itatt* (isolée), *isass* (forme isolée), *ikann* (7) *ir'atimen*, que fait-il en ce moment? Il écrit, il mange, il boit, il fait des souliers.

··ⵗⵎⵜⵙ/ⵏⵅⵙ:ⵏ·:ⵏⵎ *manekid aoua as g'ennan* (forme isolée) *s tamahek'*, comment cela à lui ils disent habituellement en tamahek'? comment dit-on cela en tamahek'?

ⵜⵜ:ⵏ:ⵙ·:ⵎⵏ:ⵣⵔⵔ: *our irazz* (7) *aouadem akous oua der' itatt* (forme isolée), ne casse pas habituellement le fils d'Adam l'écuelle laquelle dans il mange habituellement; on ne casse pas l'écuelle dans laquelle on mange (proverbe).

MANIÈRE DE RENDRE L'IDÉE PASSIVE

L'idée passive se rend, comme nous avons dit, par une des formes dérivées 2 et 3 du tableau n° 1 (page 66); mais quelquefois aussi on emploie le verbe primitif au présent pour rendre la même idée; ainsi on dira :

ⵏ··ⵣ··ⵔⵎ:ⵏⵜⵏⵣ: *ouiien t der' abarek'k'a ik'k'an*, ils laissèrent lui sur le chemin il lie (il est lié); ils le laissèrent lié sur le chemin.

ⵎⵔⵋ:ⵔ:ⵏⵗ *éhan ouarer' ifradh*, cette chambre balaie (est balayée); cette chambre est balayée.

Le plus souvent même on se sert d'une tournure analogue à notre manière de dire : *on l'a tué* pour *il a été tué, on l'a fait* pour *il a été fait.* Exemples :

Cet homme a été tué hier, ⵏⵓⵎⵏⵜⵏ:ⵏ:ⵔ:ⵙⵏ *ales ouarer' enr'an t endh achel*, cet homme ils ont tué lui hier.

Cette chambre a été balayée ce matin, ⁝ⵔⵜⵜⵊⵜⵜⵏⴹⵔⵊ⁚ⵔ⁚ⵏ⁝ *chan ouarer' eferdhen t toufat tarer'*, cette chambre ils ont balayé elle ce matin.

MANIÈRE DE RENDRE L'IDÉE REPRÉSENTÉE PAR NOTRE VERBE RÉFLÉCHI

Pour exprimer l'idée représentée par notre verbe réfléchi, lorsqu'il a réellement la signification que son nom indique, c'est-à-dire lorsque l'action retombe sur la personne, on place, comme en kabyle, après le verbe le mot ⵏⵎ *iman*, âme, individu, personne, que l'on fait suivre des pronoms personnels affixes du nom.

Les Arabes expriment cette idée de la même manière. Ex. :

- /ⵏⵎ⁝ⵜ⁝ *ououter' iman in*, j'ai frappé personne de moi; je me suis frappé moi-même.
- ⵜⵏⵎ·⁝ⵏ *inr'a iman nit*, il a tué personne de lui; il s'est tué.
- ⵏⵙⵏⵎⵏⴹⵙ·⁚ⵙ *seksoudhen iman n esen*, ils ont effrayé personne d'eux; ils se sont effrayés eux-mêmes.
- ⵏ⁚ⵏⵎⵜⵏⵍ·⁚ⵜ *etkelet iman n ouen*, levez personne de vous; préparez-vous. (Manière de parler propre au tamachek'.)

Il est évident, par la nature même de ces locutions, qu'elles ne peuvent s'appliquer qu'aux verbes dont l'action revient sur la personne, et non pas indifféremment à tous nos verbes pronominaux; ainsi : *je me suis assis*, *il s'est levé*, se disent ⁝ⵎ⋯ *ekkimer'*, ⵔ·⁚ⵏ *inker*, et l'on ne pourrait dire : /ⵏⵎ⁝ⵎ⋯ *ekkimer' iman in*, ⵜⵏⵎⵔ·⁚ⵏ *inker iman nit*.

MANIÈRES DE RENDRE NOTRE VERBE *ÊTRE*

Lorsque notre verbe *être* exprime d'une manière absolue l'idée de l'existence, on le rend par le verbe ·ⵍ *ili*.

Ce verbe étant très fréquemment employé, nous en donnerons la conjugaison dans ses diverses applications.

IMPÉRATIF

2e pers. sing. (radical)	·ⵍ	*ili*, sois, existe.
2e pers. masc. pluriel	ⵜⵍ	*ilit*, soyez (masc.).
2e pers. fém. pluriel	ⵜⵎⵍ	*ilimet*, soyez (fém.).

MODE UNIQUE

Sing...	1re pers.	:ll	*ellir'* { j'existe, je suis, j'ai existé. j'ai été, je fus.
	2e pers.	Πll+	*tellid*, tu es, etc.
	3e pers. (masc.). . .	·ll	*illa*, il est, etc.
	3e pers. (fém.). . .	·ll+	*tella*, elle est, etc.
Plur...	1re pers.	·lll	*nella*, nous sommes, etc.
	2e pers. (masc.).	⊐ll+	*tellam*, vous êtes, etc.
	2e pers. (fém.). .	+⊐ll+	*tellamet*, vous êtes, etc.
	3e pers. (masc.). . .	/ll	*ellan*, ils sont, etc.
	3e pers. (fém.). .	+/ll	*ellanet*, elles sont, etc.

FUTUR

Sing...	1re pers.	:llΠ	*ad ellir'* ou *ad ilir'*, je serai.
	2e pers.	Πll+	*attellid* ou *attilid*, tu seras.
	3e pers. (masc.). . .	·llΠ	*ad illi* ou *ad iili*, il sera.
	3e pers. (fém.) . . .	·ll+	*attelli* ou *attili*, elle sera.
Plur...	1re pers.	·lll	*annelli* ou *annili*, nous serons.
	2e pers. (masc.). .	⊐ll+	*attellim* ou *attilim*, vous serez (masc.).
	2e pers. (fém.).	+⊐ll+	*attellemet* ou *attilimt*, vous serez (fém.).
	3e pers. (masc.). .	/llΠ	*ad ellin* ou *ad ilin*, ils seront.
	3e pers. (fém.) . .	+/llΠ	*ad ellinet* ou *ad ilint*, elles seront.

PARTICIPES

Présent et passé . . . . . /ll *illan*, étant, ayant été, existant, ayant existé.
Futur. . . . . /ll≮: , /ll≮⁝ *ha ilin* ou *r'a ilin*, devant être.

NOM VERBAL

+:ll+ *tilaout*, existence.

Mais si le verbe *être* indique une idée d'état, de position, de condition, on le rend par le verbe ⊙⊐ *emous* ou *oumas*, qui se conjugue régulièrement. Exemples :

Quel est cet homme? :O:⊙ll⊙⊐≮⊐ ***ma imous ales ouarer'.***
Qu'es-tu? et qui es-tu? Π⊙⊐+⊐ ***ma temoused.***
Qu'est cet homme chez les Imouchar'? :Ǝ⊐□::O:⊙ll⊙⊐≮⊐ ***ma imous ales ouarer' r'our imouchar'.***

Qu'est-ce que cela? •:ⵙⵎⵣⵎ *ma imous aoua.*

Quels sont ceux qui sont venus? /ⵏⵙⵣⵏ:ⵏⵙⵎⵎ *ma mousen oui d iousenin.*

Nous sommes des hommes et non pas des femmes, ⵏⵒⵒ+:ⵖⵔ:ⵙⵎ/ⵏⵏⵎ *midden a nemous ourger' tidhidhin,* hommes ce que nous sommes non pas des femmes.

Sois homme et n'aie pas peur, ⵏⵒⵙ•:+ⵔ:ⵙⵍⵙⵎ *emous ales our teksoudhed.*

Es-tu un homme oui ou non? •ⵍ•::ⵎⵙⵍⵏⵙⵎ+ *temoused ales mer' kela.*

Qu'est ce nègre dans la maison? •:ⵏ+ⵎⵉ:+:ⵏ:ⵔ:ⵣⵍ•:ⵙⵎⵣⵎ *ma imous akli ouarer' der' tar'ahamt ennek.*

Il est domestique, ⵙⵎⵣⵍⵉⵎⵏ *anamahal a imous,* domestique ce que il est.

L'idée de notre verbe *être* se retrouve dans le verbe ⵉ *eh,* être dans, :ⵉ *ehir',* je suis dans, •ⵉ *iha,* il est dans. Ce verbe est actif; ainsi l'on dit :

ⵏⵉ•ⵉ *iha ehan,* il est dans la chambre.

ⵍ•:ⵏⵉ *ehan akal,* ils sont dans le pays.

ⵏⵎ+ⵏⵉ:ⵔ:ⵍ•: *akal ouarer' ehan t aman,* ce pays sont dans lui des eaux; il y a de l'eau dans ce pays.

:ⵔⵉⵔ:ⵎⵔ::ⵉ *éhir' ar'erem ouarer' irou,* je suis dans cette ville il est ancien; ~~je suis depuis longtemps dans cette ville.~~

ⵍ:ⵏ•ⵉ *iha ner' oul,* est dans nous cœur; nous avons du cœur.

/ⵍⵙⵏⵉⵣⵔ: *our i ehen iselan,* ne sont pas dans moi nouvelles; je ne sais pas des nouvelles.

ⵏⵉ+ⵎ:ⵔ:ⵅⵔ: *ar'ereg' ouarer' ma t ihan,* valise celle-ci quoi dans elle étant? Qu'y a-t-il dans cette valise?

+ⵔⵉ•ⵉ+ⵔ: *our t ihé haret,* n'est pas dans elle chose; il n'y a rien.

On retrouve encore l'idée de notre verbe *être* dans le verbe ⵔ: *ouar,* être sur. Ce verbe est également actif. Exemples :

•:ⵒⵔ: *iouar achek,* il est sur un arbre.

ⵍⵉⵒⵉⵏⵅ•:ⵏⵍ+ⵏⵔ::ⵏ:ⵏⵙⵣ *iisan ouider' ouaren ten ilekfan ehadh ahel,* ces chevaux sont sur eux les selles nuit jour; ces chevaux sont sellés nuit et jour.

ⵏ:ⵍⵣⵍⵍⵣⵉ++ⵔ::ⵔ++:ⵖⵖ+ *tibegaout tárer' iouar tet ahilel ioula-*

r'en, cette jument est sur elle une crinière étant bonne; cette jument a une belle crinière.

+ЖƎ+:ΥO:/IIЖ⁞I+IO:⁞⁞Ɔ/IOO·: *ikraren n imouhar' ouaren ten ihafilen ourg'er' tadhouft*, les moutons des Imouhar' sont sur eux des poils et non pas de la laine; les moutons des Imouhar' ont du poil et non de la laine.

DE L'IDÉE DE POSSESSION

L'idée de possession se rend en tamachek' de deux manières :

1° Par le verbe ·II *ili*; être, exister, et la préposition O: *r'our*, chez, que l'on fait suivre des pronoms personnels affixes;

2° Par le verbe II *el*, posséder.

Pour exprimer le présent et le futur de notre verbe *avoir*, on prend l'expression verbale *est chez..... sera chez.....* avec le verbe ·II *ili*, qui a pour sujet le nom de la chose possédée et s'accorde avec lui. Par exemple :

J'ai un cheval, se tournera : est chez moi un cheval, ⵙⵉⵉO:·II *illa r'our i aiis.*

Il a des chevaux, tournez : sont chez lui des chevaux, IⵙⵉⵙO:/II *ellan r'our es iisan.*

J'aurai un cheval, se tournera : sera chez moi un cheval, ⵙⵉⵉO:·IIП *ad elli r'our i aiis.*

Vous aurez des troupeaux, tournez : seront chez vous des troupeaux, I:O⁞I:O:/IIП *ad ellin r'our ouen iharaouen.*

Le passé s'exprime en faisant précéder le mode unique du verbe ·II *ili* de la particule ПII·: *kelad.*

J'avais, j'ai eu un cheval, se dira donc : ⵙⵉⵉO:·IIПII·: *kelad illa r'our i aiis.*

J'avais des chevaux, IⵙⵉⵉO:/IIПII·: *kelad ellan r'our i iisan.*

Ils avaient une maison, +Ɔ⁞:+IⵙO:·II+ПII·: *kelad tella r'our sen tar'ahamt.*

Nous avions des bottes, IΥ⁞Ш+:IO:+/IIПII·: *kelad ellanet r'our ner' tibouhagin.*

Quelquefois on supprime le verbe •ll *ili*, et l'on dit simplement : ≤O⁝ *r'our i*, •⁝O⁝ *r'our ek*, j'ai, tu as, etc.

Quant au verbe ll *el*, posséder, il correspond à notre verbe posséder, et s'emploie comme lui. En voici la conjugaison :

IMPÉRATIF

ll *el*, possède, aie.
+ll *elet*, possédez, ayez (masc.).
+]ll *elemet*, possédez ayez (fém.).

MODE UNIQUE

Singulier.	1re pers.	⁝ll	*elir'*, je possède, j'ai possédé, j'ai, j'ai eu.
	2e pers.	Πll+	*telid*, tu possèdes, etc.
	3e pers. (masc.). . . .	•ll	*ila*, il possède, etc.
	3e pers. (fém.) . . .	•ll+	*tela*, elle possède, etc.
Pluriel. . .	1re pers.	•lll	*nela*, nous possédons.
	2e pers. (masc.). .	]ll+	*telam*, vous possédez (masc.).
	2e pers. (fém.) .	+]ll+	*telamet*, vous possédez (fém.).
	3e pers. (masc.). . . .	/ll	*elan*, ils possèdent.
	3e pers. (fém.). . .	+/ll	*elanet*, elles possèdent.

FUTUR

Singulier.	1re pers.	⁝llΠ	*ad eler'*, je posséderai, j'aurai.
	2e pers.	Πll+	*atteled*, tu posséderas.
	3e pers. (masc.) .	ll≤Π	*ad iel*, il possédera.
	3e pers. (fém.). . . .	ll+	*attel*, elle possédera.
Pluriel. . .	1re pers.	lll	*annel*, nous posséderons.
	2e pers. (masc.). .	]ll+	*attelem*, vous posséderez (masc.).
	2e pers. (fém.) .	+]ll+	*attelemet*, vous posséderez (fém.).
	3e pers. (masc.). .	/llΠ	*ad elen*, ils posséderont.
	3e pers. (fém.) .	+/llΠ	*ad elenet*, elles posséderont.

PARTICIPE

/ll *ilan*, possédant.
/ll≤⁝ *ha ilin*, devant posséder.

DE L'INTERROGATION

L'interrogation avec les verbes s'exprime en plaçant après le verbe la particule :⊐ *mir'*. Mais cette particule ne suit pas toujours immédiatement le verbe; elle en est souvent séparée par le complément et même d'autres mots qui complètent le sens de la phrase. Exemples :

:⊐⊓|⊙+ *tessaned mir'*, sais-tu ?
:⊐⊓≤⁝|+ *tenhid mir'*, as-tu?
:⊐⋯⁝⊐+⊓|⊙+ *tessaned tamahek' mir'*, sais-tu le tamahek'?
:⊐+|⊐+|⊓≤⁝|+ *tenhid intament mir'*, as-tu vu Intament?
:⊐||ƎƐ|+|⊐+|⊓≤⁝|+ *tenhid intament endh achel mir'*, as-tu vu Intament hier?
:⊐+][+⊙≤⊓ *addias toufat mir'*, viendra-t-il demain?
:⊐/|·:O⁝≤+|⊐||+:Oï *igraou tillemin ti iharekenin mir'*, a-t-il trouvé les chamelles celles étant égarées? A-t-il trouvé les chamelles égarées?

Le plus souvent on supprime le mot :⊐ *mir'* dans le discours, et c'est l'intonation seule qui indique l'interrogation; ainsi l'on dit :

⊓|⊙+ *tessaned*, sais-tu ?
⊓≤⁝|+ *tenhid*, as-tu vu?
⋯⁝⊐+⊓|⊙+ *tessaned tamahek'*, sais-tu le tamahek'?
+][+⊙≤⊓ *addias toufat*, viendra-t-il demain ?

Lorsque la phrase renferme déjà une locution interrogative, le mot :⊐ *mir'* se supprime toujours. Exemples :

⊓|⊙+⊐ *ma tessaned*, que sais-tu ?
⊓≤⁝|+⊐ *ma tenhid*, qu'as-tu vu ?
·⊙≤⊓O:||][⊐ *ma foull our d iousi*, pourquoi n'est-il pas venu ?

(Voir DE L'IDÉE INTERROGATIVE, page 46.)

DE LA NÉGATION

La négation s'exprime en mettant tout simplement la particule O: *our*, et quelquefois : *ou*, devant le verbe. Exemples :

⁝|⊙O: *our essiner'*, je ne sais pas.

ΠⵉꞏI+O: *our tenhid*, tu n'as pas vu.
:OïO: *our igriou*, il n'a pas trouvé.
⊙+ΠO: *our d itis*, il ne viendra pas.

En faisant suivre le verbe du mot +O⁝ *haret*, chose, on donne à la proposition le sens d'une négation absolue, comme nous faisons en français par les mots *rien*, *rien du tout*, *pas du tout*. Ex. :

+O⁝⁝I⊙O: *our essiner' haret*, je ne sais rien du tout.
+O⁝Π≤⁝I+O: *our tenhid haret*, tu n'as rien vu du tout.
+O⁝:OïO: *our igriou haret*, il n'a rien trouvé du tout.
+O⁝⊙+ΠO: *our d itis haret*, il ne viendra pas du tout.
+O⁝⁝I·:O: *our kanner' haret*, je ne fais habituellement rien du tout.

On a déjà vu que le mode unique des formes d'habitude est toujours employé pour exprimer le futur dans les propositions négatives. Exemples :

I⊙+O: *our itessin* (6), il ne saura pas.
⊙+ΠO: *our d itis* (6), il ne viendra pas.
#ƎO: *our idhezz* (7), il ne rira pas.
···IO: *our inek'k'* (7), il ne tuera pas.
⁝II⋊O: *our g'eller'* (7), je ne partirai pas.

Le son *a*, qui se rencontre à la dernière syllabe de certains verbes, soit par suite des particularités euphoniques dont nous avons parlé pages 61 et suivantes, soit comme formatif du présent actuel, soit de toute autre manière, se change généralement en *i* lorsque le verbe est employé avec la négation. Quelquefois cependant les Imouchar' prononcent indifféremment l'un ou l'autre de ces sons. On dira donc ordinairement :

I⊙ *issan*, il sait, et.	I⊙O: *our issin*, il ne sait pas.
·Ɛ·:*'ikcha*, il a mangé. . . .	·Ɛ·:O: *our ikchi*, il n'a pas mangé.
ƎII+ *tellam*, vous êtes. . . .	ƎII+O: *our tellim*, vous n'êtes pas.
IⵋC·: *ekfan*, ils ont donné. .	IⵋC·:O: *our ekfin*, ils n'ont pas donné.
/II *illan*, étant	·II/O: *our nelli*, n'étant pas.
:Oï *igraou*, il a trouvé. . .	:OïO: *our igriou*, il n'a pas trouvé.

Nous avons déjà eu occasion de faire remarquer que la parti-

cule ⵓ: *our* de la négation attirait à elle l'ⵏ *n* final du participe dans ⴰⵍⵍⵉ ⵓ: *our nelli*, par exemple. Cette propriété d'attraction qui n'est pas, du reste, particulière à la particule ⵓ: *our*, s'exerce encore sur les pronoms affixes régimes du verbe, et sur le ⴷ *d* séparable, dont nous parlerons plus loin. Nous y reviendrons donc en traitant ces sujets.

Remarque. Le mot *haret*, employé pour la négation absolue et qui se prononce dans beaucoup de localités *aret*, sans aspiration, est le mot *ara* des Kabyles.

CONCORDANCE DU VERBE TAMACHEK' AVEC LE VERBE FRANÇAIS

La conjugaison du verbe tamachek' consiste, comme on l'a vu, dans un mode unique servant à exprimer le présent, le passé et quelquefois le futur, lorsque l'idée du verbe est indiquée d'une manière absolue, sans relation nécessaire à un autre temps. Nous avons dit aussi qu'en faisant précéder le mode unique de la particule *ad*, on donnait au verbe le sens plus précis du futur.

Cet emploi du verbe primitif, auquel on ajoute en certains cas la forme d'habitude, sert à exprimer toutes les nuances des temps simples. Il ne faut donc pas chercher dans le verbe tamachek' une concordance exacte avec les divers temps de notre verbe.

Le mode unique du verbe tamachek' (sans la particule préfixe *ad*) équivaut à tous les temps suivants :

PRÉSENT ABSOLU

Il possède une maison, ⵜⵎⵂⵔⵜⴰⵍ *ila tar'ahamt.*
Je veux partir, ⵗⵍⴳⴷⵂⵔ *erhir' ad eg'ler'.*

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

Quand nous étions sur le territoire de Ahag'g'ar, ⵔⴳⴳⵂⴰⵏⵍⴷⵎⴰⵂⵏⵙ *as neha amadal n ahag'g'ar.*

PASSÉ INDÉFINI. — PASSÉ DÉFINI

Il est parti, il partit hier, ⵍⵂⴰⵍⵏⴷⵍⴳ *i'g'la endh ahel.*

PASSÉ DÉFINI. — PASSÉ ANTÉRIEUR

Quand j'arrivai, quand je fus arrivé, il me dit : ⵗ⁝·ⵏ⁝ⴹ⁝ⵙ *as éoudher' inna hi.*

CONDITIONNEL PASSÉ

Si tu lui avais écrit, il serait venu, ·ⵙⵗⴷⵔⵏⴷⵔⵜⵙ⁝ⵔⵏ *ennir has touried ennir d iousa.*

FUTUR PASSÉ

Quand je l'aurai trouvé, je te donnerai des nouvelles, ⁝ⵏ·⁚ⴷ⁝⁝ⵔⵏⵜⵙ ⵍⵙ *as t egraouer' ad ak eger' iselan.*

Quand je serai mort, vous m'enterrerez ici. ⁝ⵔⴷⵎⵍⴹⵏⵜⵗ⁝ⵜⵎⵙ *as emmouter' a i tenbelem direr'.*

SUBJONCTIF PASSÉ

Je resterai ici jusqu'à ce que j'aie écrit : ⁝ⵗⵔⴷⴹ·⁝ⴷ⁝ⵎ···ⴷ *ad ek'k'imer' diha ar d ourier'.*

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Je suis resté ici jusqu'à ce que j'eusse écrit, ⁝ⵗⵔⴷⵔ·⁝ⴷ⁝ⵎ··· *ek'k'imer' diha ar d ourier'.*

Précédé de la particule ⴷ *ad*, il équivaut aux temps suivants :

FUTUR PRÉSENT

Il écrira demain, ⵜⵅⵜⴹⵗⴷ *ad iari toufat.*

CONDITIONNEL PRÉSENT

J'écrirais si j'avais de l'encre, ⁚⁚ⵎⵙⵗⵔ⁝·ⵍⵔⵏ⁝ⵗⵔⴷ *ad arier' ennir illa r'our i essamekh.*

SUBJONCTIF PRÉSENT

Je veux qu'il écrive, ⵔⵗⴷ⁝⁝ⵔ *erhir' ad iari.*

SUBJONCTIF IMPARFAIT

J'ai voulu qu'il écrivît avant de partir, ·ⵍⵅⵔ⁝ⵜ·⁚ⵔⵗⴷ⁝⁝ⵔ *erhir' ad iari eket our iq'li.*

IMPÉRATIF

Soyons hommes ! ⵏⴷⵎⵙⵎⵏ *annemous midden.*

Va, dis à ton frère de venir, ⵙⵗⴷ·⁚ⵏⵗⴷⵏⵜⵍⵅ *eg'el attinid i aña k ad ias.*

INFINITIF

Dis à ton frère d'écrire, ⵓⵉⵍ·⁚ⵏⵉⵙ *in as i aña k ad iari.*

TEMPS RELATIFS

Nous avons vu plus haut, pages 57 et suivantes, comment on exprimait le *présent actuel*, *l'imparfait* et le *plus-que-parfait de l'indicatif*.

FUTUR ANTÉRIEUR

Lorsqu'il est nécessaire de rendre l'idée du futur antérieur, on fait précéder le mode unique du verbe ⵙⵎ *emous*, être. Exemple :

J'aurai écrit quand il viendra, ⵙⵉⵍ·⁚ⵙ⁚ⵉⵓ⁚ⵙⵎⵍ *ad emouser' ourier' sè r'ad ias*, je serai j'ai écrit quand il viendra.

Mais, en général, l'emploi des *temps relatifs* est très restreint, et le plus souvent on se borne à rendre les idées par les formes les plus simples.

IMPÉRATIF

L'impératif n'a que la seconde personne. Si l'on veut cependant exprimer un ordre à d'autres personnes, on se sert du futur; ainsi l'on dit : ⵙⵎⵏ *annemous*, soyons; ⵏⵍⵅⵏ *anneg'el*, partons; ⵏⵍⵅⵍ *ad eg'len*, qu'ils partent.

Si l'impératif est accompagné d'une négation, on emploie l'impératif de la forme d'habitude. Exemples :

ⵏ⁚ⵢⵜⵓ⁚ *our tag* (6) *aouin*, ne fais pas cela.
ⵙⵍⵓ⁚ *our less* (7), ne t'habille pas.
ⵜⵜⵓ⁚ *our tatt* (forme isolée), ne mange pas.
ⵙⵙⵓ⁚ *our sass* (forme isolée), ne bois pas.
ⵜⴽⵃ·⁚ⵜⵓ⁚ *our tekfet* (6), ne donnez pas.

SUBJONCTIF

L'idée de notre subjonctif s'exprime tout simplement par le futur ou le mode unique du verbe sans particule. Notre conjonction *que* n'a pas d'équivalent en tamachek'. Exemples :

Je veux qu'il vienne, ⵙⵉⵍ⁞ⵓ *erhir' addias*, je veux il viendra.

Que lui avait-il fait pour qu'il l'ait tué? •:I+□•ⵉⵙⵎ *ma as iga ar t inr'a*, quoi à lui il a fait jusqu'à ce que lui il a tué?

OPTATIF

L'idée de notre optatif s'exprime par le mode unique du verbe sans particule. Exemples :

ⵙ: :ll•ll≤•:ⵉ *iga k ialla el khir*, a fait à toi Dieu le bien; que Dieu te fasse le bien.

ⵏⵉ+≤⁝:ⵙ: :ll•ll≤•:ll:ⵙ *isour'el ak ialla elkhir oua hi tegid*, Dieu te rende le bien que tu m'as fait.

•:lⵎ:ⵏⵏ⁝ⵙ+•:•ll≤•:•ⵅ•: *ikfa k ialla aoua terhid der' iman nek*, a donné à toi Dieu ce que tu désires dans âme de toi; Dieu te donne ce que tu désires.

•:++ⵎ *immout ti k*, est mort le père de toi; meure ton père.

Les Imouchar' emploient souvent dans le sens optatif le mot •ⵟ *aba*, qui prend alors la valeur d'une imprécation; ainsi ils disent : •:ⵎ•ⵟ *aba ma k*, •:+•ⵟ *aba ti k*, etc., qui équivalent à peu près à *maudite soit ta mère* ou *périsse ta mère*, *maudit soit ton père*, etc.

Mais, chez beaucoup d'entre eux, ces locutions sont des phrases familières qu'ils prononcent par habitude et sans y attacher aucun sens.

Le mot •ⵟ *aba*, lorsqu'il n'a pas le sens optatif, peut souvent se traduire par *disparaître*, *échapper à*, etc. Il prend les affixes et a les apparences d'un verbe impersonnel :

I+•ⵟ *aba ten*, ils ont disparu.
≤⁝•ⵟ•••ⵎⵉ *egmik' aba hi*, je l'ai cherché, il m'a échappé.

INFINITIF

L'infinitif français se rend généralement par le futur. Ex. :

J'ai l'intention de partir demain, +ⵅ+:llⵋⵏ:•:ⵟ *abouker' ad eg'ler' toufat*, j'ai l'intention je partirai demain.

Il ne sait pas écrire, ⵙ≤ⵏIⵙⵙ: *our issin ad iari*, il ne sait pas il écrira.

On le rend souvent aussi par le nom d'action du verbe. Ex. :

Il ne sait pas écrire, +:O+I⊙O: *our issin tiraout*, il ne sait pas l'écriture.

Il ne veut pas le tuer, +I·:I+⁝OO: *our irhi tinr'i ennit*, il ne veut pas le meurtre de lui.

Si l'infinitif français est employé dans le sens d'un nom abstrait d'action ou d'état, on l'exprime toujours par le nom de l'action ou de l'état ; ainsi :

Tuer les femmes est une mauvaise action, se dira : +ï⊐+IƎƎ+I·:I+ +ƎƏ+ *tinr'i n tidhidhin timegget techchadhet*, le meurtre des femmes (est) une action étant mauvaise.

Boire de l'eau froide en été rend malade, /II:Π/IƎ⊐⊙≤:I⊐I·⊙⊙+ ⊐Π:I⁝OO+ *tisesi n aman oui isammidhenin der' aouilan teserhin aou adem*, l'action de boire des eaux lesquelles étant froides pendant l'été rend malade fils d'Adam.

Fuir devant l'ennemi est l'action d'un lâche, I+ï⊐+·⋈IƏ+Π·IIO+ Ǝ⊙·:⊐ *taroula dat icheng'a timegget n ameksoudh*, la fuite devant les ennemis (est) l'action d'un lâche.

Lorsque l'infinitif suit immédiatement un impératif, on emploie pour l'exprimer soit le futur, soit l'impératif. Exemples :

Va dire à ton frère de venir, ⊙≤Π·:I≤ΠI+II⋈ *eg'el attinid i aña k addias*, va tu diras au frère de toi il viendra.

Ou bien : ⊙≤Π·:I≤⊙/II⋈ *eg'el in as i aña k addias*, va dis au frère de toi il viendra.

Viens prendre ton argent demain, +ꟷ[+·:I/II≤O+Π≤:+Π⊙ *as ed attaouid tirialin nek toufat*, viens tu emporteras les réaux de toi demain.

Ou bien : +ꟷ[+·:I/II≤O+≤:Π⊙ *as ed aoui tirialin nek toufat*, viens emporte les réaux de toi demain.

DE L'IDÉE CONDITIONNELLE

En thèse générale, toute expression conditionnelle se compose de deux termes, la condition et la conséquence. Ce dernier terme peut quelquefois être sous-entendu.

En tamachek', comme en kabyle, *la condition doit toujours*

précéder la conséquence; ainsi l'on construira, par exemple : *si vous écrivez* il viendra, et non *il viendra* si vous écrivez.

La particule OI *ennir*, si, suivie du futur ou du mode unique, indique la condition.

La conséquence est précédée de la même particule OI *ennir*, servant en quelque sorte à corroborer la conséquence; mais très souvent on supprime cette particule devant la conséquence.

On peut indiquer aussi la condition par la particule :·: *kou*, qui ne se répète jamais devant la conséquence. Exemples :

Si tu lui écris il viendra, *et* si tu lui écrivais il viendrait, OIП≤O+⊙⁝OI ⊙≤П *ennir ahas taried ennir addias*; ou ⊙≤ПП≤O+⊙⁝OI *ennir a has taried addias*; ou encore ⊙≤ПП≤O+⊙⁝:·: *kou has taried addias*.

Si tu lui avais écrit, il serait venu, ·⊙≤ПOIП≤O+⊙⁝OI *ennir has touried ennir d iousa*; ou П⊙≤П≤O+⊙:OI *ennir has touried iousa d*; ou encore П⊙≤П≤O+⊙⁝:·: *kou has touried iousa d*.

La construction de la condition est, comme on voit, fort simple, puisqu'elle se borne à l'emploi du futur, pour le temps absolument futur, et du mode unique pour le passé.

DES PRONOMS AFFIXES EMPLOYÉS COMME RÉGIMES DIRECTS ET INDIRECTS DES VERBES

Ces pronoms, employés comme régimes directs ou indirects, se placent tantôt avant, tantôt après les verbes qui les régissent, d'après les lois suivantes :

PREMIÈRE LOI

Lorsqu'un verbe n'est influencé par aucune particule, les pronoms affixes dépendants de ce verbe se placent après lui.

DEUXIÈME LOI

Lorsqu'une particule quelconque agit sur le verbe, elle prend à sa suite les pronoms affixes, qui se placent ainsi entre elle et le verbe.

Observation générale. — Lorsqu'un verbe gouverne deux pro-

noms, dont l'un est régime direct et l'autre régime indirect, le régime indirect se place toujours le premier.

Cette faculté attractive des particules est un des caractères spéciaux de la langue berbère; on la retrouve dans tous les dialectes. Elle ne s'applique pas seulement aux pronoms régimes des verbes, elle s'étend aussi au *d séparable*, dont nous allons parler, et à l'*n* caractéristique du participe (voir page 63).

APPLICATIONS

VERBES SANS PARTICULES

Régime direct.

≤+: *iouout i*, il a frappé moi; il m'a frappé.
≤···≤⁞I *enhik' ai*, pour *enhir' kai*, j'ai vu toi; je t'ai vu.
+·⁞I *inr'a t*, il a tué lui; il l'a tué. (On dit aussi *inr'i*.)
++⁞I *inr'a tet*, il a tué elle; il l'a tuée. (On dit aussi *inr'i et*.)
⁝/I≤: *ouiian aner'*, ils ont laissé nous; ils nous ont laissés.
I:·:I][# *ezzefen kouen*, ils ont dépouillé vous (masc.); ils vous ont dépouillés.
+⊐·:I⊙O·: *ekresen kamet*, ils ont épousé vous (fém.); ils vous ont épousées.
I···Ɔ·: *ekchi k' en*, pour *ekchir' ten*, j'ai mangé eux.
+I+II·:⊓⊙ *isdekel tenet*, il réunit elles; il les réunit.
I+≤≤ *aiy ten*, laisse-les.
≤+≤≤ *aiyet i*, laissez-moi.

Régime indirect.

≤][·: *ekf i*, donne à moi.
⊙I *in as*, dis à lui, dis à elle.
I⊙+I *inet asen*, dites à eux.
≤⁞·I *inna hi*, il dit à moi.
·:O·:≤ *iouker ak*, il a volé à toi.
⊐⁞⁞≤X *z'iiher' am*, j'ai vendu à toi (fém.).
⊙⁝][·: *ekfir' as*, j'ai donné à lui, à elle.
⁝/II⊐≤ *ioumel aner'*, il a indiqué à nous.
I:I⊙·: *ekkesen aouen*, ils ont ôté à vous (masc.).
+⊐·:I⊙·: *ekkesen akemet*, ils ont ôté à vous (fém.).

ⵏⵙⵗⵔ *ourir' asen*, j'ai écrit à eux.
ⵜⵏⵙⵗ·ⵏ *inna hasenet*, il dit à elles.

Régime direct et indirect.

ⵜⵙⵏ *in as t*, dis à lui lui; dis-le-lui.
ⵜⵏⵙⵙ·ⵓ *ekkes asen t*, ôte à eux lui; ôte-le-leur
ⵜⵜⵢⵜⴼ·ⵓ *ekfet i tet*, donnez à moi elle; donnez-la-moi.
ⵏⵜ·ⵗⴼ·ⵓ *ikfa hak ten*, il a donné à toi eux; il te les a donnés.
ⵜⵏⵜⵏⵙⵗⵣⵏⵣ *zenzer' asen tenet*, j'ai vendu à eux elles; je les leur ai vendues.
ⵏⵜⵏⵓⵍⵎⵢ *ioumel aouen ten*, il a indiqué à vous (masc.) eux.
ⵏⵜⵜⵎ·ⵓ·ⵓⵙ *issouk akemet ten*, il a envoyé à vous (fém.) eux.
ⵜⵏⵜⵜⵏⵙⵗⵍⴹⵔ *erdheler' asenet tenet*, j'ai prêté à elles elles; je les leur ai prêtées.
ⵜⵎⵔ·ⵓⵢ *iouker am t*, il a volé à toi (fém.) lui; il te l'a volé.

VERBES AVEC PARTICULES

Régime direct.

ⵢⵗⵏⵢⴷ *ad i inhi*, il me verra.
ⵢⵗⵏⵢ *a i inhi*[1], il me verra.
ⵗⵜⵓ·ⵓ *a k eouter'*, je te frapperai.
ⵗⵜⵓ·ⵓⵔⵓ *our k uiter'*, je ne t'ai point frappé.
ⵏⵗⵏⵜ *a t enr'en*, ils le tueront.
ⵏ⋯ⵏⵜⵔⵓ *our t nek'k'en*, ils ne le tueront pas.
ⴹⵙ·ⵓⵗⵏⴷ *ad aner' iksoudh* ou *a aner' iksoudh*, il nous craindra.
ⴾⵍⵍⵏⵓ·ⵓ *a kaouen ilalen*, ils vous aideront.
ⴾⵍⵍⵜⵏⵓ·ⵓⵔⵓ *our kaouen tilalen*, ils ne vous aideront pas.
ⵏⵙⵔ·ⵓⵜⵎ·ⵓ *a kemet ekresen*, ils vous épouseront.
ⵏⵙⵔ·ⵓⵜⵎ·ⵓⵔⵓ *our kemet kerresen*, ils ne vous épouseront pas.
ⵙ·ⵓⴾⵏⵜ *a ten nekkes*, nous les ôterons.
ⵙ·ⵓⵜⴾⵏⵜⵔⵓ *our ten netekkes*, nous ne les ôterons pas.
ⵏⵙ·ⵓⵏⵜⵎ *ma ten ikkesen*, qui eux ayant ôté? qui les a ôtés?
ⵗⵙ·ⵓⵏⵜⵔⵏ *ennir ten ekkeser'*, si eux j'avais ôté; si je les avais ôtés.
ⵗⵙ·ⵓⵏⵜⵙ *as ten ekkeser'*, lorsque je les eus ôtés.
ⵜⵓⵢⵜⵍⴼⵎ *ma foull t iouout*, pourquoi l'a-t-il frappé?
ⵜⵓⵢⵜⵙⵎ *ma s t iouout*, avec quoi l'a-t-il frappé?

1. On supprime souvent le *d* de la particule *ad* lorsque le pronom régime se place entre cette particule et le verbe.

/ll≤·:⊐ *ma kai ilan*, qui toi possédant? qui te possède? qui es-tu?
l+:≤+: *oua t iououten*, celui lui ayant frappé; celui qui l'a frappé.
lⵋ·:+: *oua t ikfan*, celui lui ayant donné; celui qui l'a donné.
·ⵋ·:l+O:: *oua our t nekfi*, celui n'ayant pas donné lui, celui qui ne l'a pas donné.

Régime direct.

⁝l⊙⊓ *ad as enner'*, je lui dirai.
⁝l⊙⁝ *a has enner'*, je lui dirai.
·l⊙O: *our as inni*, il ne lui a pas dit.
·l+⊙O: *our as itini*, il ne lui dira pas.
/l⊙⁝⊐ *ma has innan*, qui à lui ayant dit? qui lui a dit?
·l⊙⁝:·: *kou has inna*, si à lui il avait dit; s'il lui avait dit.
·l⊙⁝⊐ *ma has inna*, quoi à lui il a dit? que lui a-t-il dit?
·l⊙⁝Ol *ennir has inna*, s'il lui avait dit.
l:l≤⁝⊙ *as hi inna aouin*, lorsqu'il me dit cela.
l:·l⊙⁝llⵋ⊐ *ma foull has inna aouin*, pourquoi lui a-t-il dit cela?
·l⊙⁝□ *ar has inna*, jusqu'à ce qu'il lui ait dit.
ⵋ·:≤⊓ *ad i iekf*, il me donnera.
ⵋ·:≤⁝ *a hi iekf*, il me donnera.
/l⊙⁝: *oua has innan*, celui à lui ayant dit; celui qui lui a dit.
+l+⊙⁝+ *ta has tennat*, celle à lui ayant dit; celle qui lui a dit.
·ⵋ·:≤⁝O: *our hi ikfi*, il ne m'a pas donné.

Régime direct et indirect.

ⵋ·:≤+⊙⊓ *ad as t iekf*, il donnera à lui lui; il le lui donnera.
ⵋ·:≤+⊙⁝ *a has t iekf*, il donnera à lui lui; il le lui donnera.
·ⵋ·:+⊙⁝O: *our has t ikfi*, il n'a pas donné à lui lui; il ne le lui a pas donné.
ⵋ·:++⊙⁝O: *our has t itekf*, il ne donnera pas à lui lui; il ne le lui donnera pas.
⁝ⵋ·:+⊙⁝Ol *enner has t ekfir'*, si à lui lui j'avais donné; si je le lui avais donné.
lⵋ·:+⊙⁝⊐ *ma has t ikfan*, qui à lui lui ayant donné? qui le lui a donné?
·ⵋ·:l···l⊙ *as ar·k'en* (pour *aner'ten*) *ikfa*, lorsque à nous eux il eu. donnés; lorsqu'il nous les eut donnés.
⊓ⵋ·:+l+⊙⁝llⵋ⊐ *ma foull has ten tekfid*, pourquoi à lui eux as-tu donnés? pourquoi les lui as-tu donnés?

7

·Ɪ·:ǀ+ǀ⊙⁝□ *ar hasen ten ikfa*, jusqu'à ce que à eux eux il ait donnés; jusqu'à ce qu'il les leur ait donnés.

ǀƗ·:ǀ+⊙⁝: *oua has ten ikfan*, celui à lui eux ayant donnés; celui qui les lui a donnés.

/ǀO·:≤+ǀ+≤⁝: *oui hi tenetioukerenin*, ceux à moi elles ayant volées; ceux qui me les ont volées.

+ǀ+ǀ:⁝+ *ta haouen t tennat*, celle à vous lui ayant dit; celle qui vous l'a dit.

⁝⊙·:+ǀ+⊙⁝O: *our has ten tekkeser'*, je n'ôterai pas à lui eux; je ne les lui ôterai pas.

·Ɪ·:++⊙⁝:·: *kou has tet ikfa*, si à lui elle il avait donnée; s'il la lui avait donnée.

⁝O·:++ǀ+ǀ⊙⁝O: *our hasen tenet takerer'*, je ne volerai pas à eux elles; je ne les leur volerai pas.

DU *D* SÉPARABLE (PARTICULE DE LOCALITÉ)

On emploie fréquemment, en tamachek' comme en kabyle, un *d* que nous avons appelé *séparable*. Ce *d*, précédé, quand il en est besoin, d'une voyelle euphonique et prononcé alors *ed* ou *id*, indique l'idée du lieu où se trouve celui qui parle ou auquel il fait allusion, et modifie dans ce sens la signification du verbe.

Il semble n'être autre chose qu'une abréviation de l'adverbe *da*, ici.

Il se place à la fin du verbe quand celui-ci n'est précédé d'aucune particule.

Si le verbe sans particule régit un ou plusieurs pronoms, le *d* se met à la fin des pronoms. Exemples :

ⵎ≤: *aoui d*, apporte ici.

ⵎǀ+≤: *aoui ten id*, apporte eux ici; apporte-les.

ⵎǀ+⊙≤: *aoui as ten id*, apporte à lui eux ici; apporte-les-lui.

Si le verbe est précédé d'une particule quelconque non suivie de pronoms, le *d* se place après la particule.

Si des pronoms viennent après la particule, le *d* ne se place qu'après les pronoms. Exemples :

≤:≤ⵎO: *our d iououi*, il n'a pas apporté.

≤:≤⊓|+O: *our ten d iououi*, il ne les a pas apportés.
≤:≤⊓|+⊙O: *our as ten d iououi*, il ne les lui a pas apportés.

APPLICATIONS

+:+⁝⊓·|≤+⊓≤:+⊓≤⊓:⊓+/‖≤O+≤: *aoui terialin tider' ad i d taouid teini der' touat*, emporte réaux ceux-ci, à moi ici tu apporteras des dattes du Touat; emporte cet argent, tu m'apporteras des dattes du Touat.

+/‖·⁚⊙⁝O:‖Ɔ‖···⊓‖ƆƐ/|Ɛ:≤⊓:⊙‖ *ales oua d ioudhen endh achel, ad ik'k'el achel ouarer' s akal ennit*, l'homme lequel ici étant arrivé hier retournera aujourd'hui dans son pays; l'homme qui est arrivé ici hier retournera aujourd'hui dans son pays.

⊓‖···+:+·□Ɛ:≤ *ioudh ar touat ik'k'el d*, il est arrivé jusqu'au Touat, il est revenu ici; il est allé jusqu'au Touat et il est revenu.

⊓Ɔ'i⊙:|+O⁝+: ·⁚: ·⁚⊙|≤ *iien iskaoukaou tahourt ennir' as eggech ed*, un frappe la porte, je dis à lui entre ici; quelqu'un ayant frappé à la porte, je lui dis : entre.

ƐƆ⋈⊓≤⁝⊙/|⁝Ɔ'i *eggech éhan, in as a hi d ig'medh*, entre (dans) la maison, dis à lui vers moi ici il sortira; entre dans la maison et dis-lui de sortir ici vers moi.

≤O⁝⊓Ɔ'i·⊙≤⊓⊙+·⁚ *eket as d iousa iggech ed r'our i*, aussitôt que ici il fut venu, il entra ici chez moi; aussitôt qu'il fut venu, il entra chez moi.

/‖≤O+⊙:·⁚⊙/‖‖⊓⁝|·⁚⊙ *issouk aner' d ilalen, essouker' as tirialin*, il a envoyé à nous ici des effets, j'ai envoyé à lui des réaux; il nous a envoyé des effets, je lui ai envoyé de l'argent.

⁝‖ƐO·⁚⁝:⊙≤⊓⁝‖⁝⊙ *sour'el hi d aiis oua hak erdheler'*, fais revenir à moi ici le cheval que à toi j'ai prêté; renvoie-moi le cheval que je t'ai prêté.

⊓+⊙≤:‖+|⋈O‖⁝ *ir'hal areg'g'an nit eloui as t id*, il a besoin du mehari de lui, amène à lui le ici; il a besoin de son mehari, amène-le-lui.

DES PARTICULES CONFIRMATIVES *A*, *AS*, *R'A* OU *HA*

Lorsqu'on veut confirmer l'idée de l'action exprimée par le verbe, on place devant ce verbe les particules *a*, ce que, *as*, que, pour le temps passé, et *r'a* ou *ha*, pour le futur. Les Ifour'as n'emploient pas la particule *r'a*, ils paraissent se servir de *a* pour le futur et le passé.

Le verbe, avec ces particules, s'exprime toujours en second lieu. Exemples :

C'est hier qu'il est venu, ·ⵙⵅⵎⵙⵍⵓⵎ *endh achel as d iousa*, hier qu'il est venu.

C'est demain qu'il viendra, ⵙⵅⵎ⁝ⵜⵅⵜ *toufat r'ad ias.*

C'est chez moi qu'il a couché hier, ⴹ⁝ⴹⵏ·ⵙⵏⵙⵅⵔ⁝ *r'our i as insa endh ehadh*, chez moi que il a couché hier (la nuit).

C'est avec une épée qu'il l'a tué, ·⁝ⵏⵜⵙ·ⵄ·⁚ⵜⵙ *s takouba as t inr'a*, avec une épée que il l'a tué.

C'est avec une épée qu'il le tuera, ⁝ⵏⵜ⁝·ⵄ·⁚ⵜⵙ *s takouba r'a t iner'*. Les Ifour'as disent : *s takouba as t iner'*.

C'est Imouchar' que nous sommes, et non Arabes, ⵏⵄⵀ⁝ⵖⵔ⁝ⵙⵎⵏ⁝ⵓⵎ *imouchar' a nemous ourger' araben*, Imouchar' ce que nous sommes, non pas Arabes.

C'est en tamachek' qu'il parle et non en arabe, ⁝ⵖⵔ⁝ⵍ⁝ⵙⵙ⁖ⵓⵎⵜⵙ ⵜⵄⵔⵜⵙ *s tamachek' as isioul ourger' s tarabt*, en tamachek' qu'il parle, non pas en arabe.

C'est moi qui partirai, toi tu resteras, ⵎⵎ⁖ⵜ⁝ⵅ·⁚ⵍⵍⵅⵅ⁝⁝·⁚ⵏ *nekkou r'a ig'len kaiou attek'k'imed*, moi devant partir, toi tu resteras.

C'est moi qui l'ai tué, ⵏ⁝ⵏⵜ⁝·⁚ⵏ *nekkou a t inr'aŋ*, moi ce qui ayant tué lui.

Ce sont eux qui l'ont tué, ⵏ⁝ⵏⵜⴹⵏⵜⵏ *entenidh a t inr'an*, eux ce qui ayant tué lui. (Le participe se rapporte au sujet *a*.)

On voit, par ces exemples, que la particule ⁝ *r'a* ou ⁞ *ha* donne au verbe le sens du futur, mais avec une acception confirmative. Ainsi, dans les phrases précédentes, si le verbe était employé avec la particule ⵎ *ad*, les propositions deviendraient simplement affirmatives, cemme :

ⵜⵅⵜⵙⵅⵎ *add ias toufat*, il viendra demain.

·ⵄ·⁚ⵜⵙ⁝ⵏⵜ *a t iner' s takouba*, il le tuera avec une épée.

Certaines particules, telles que ⵙ *as*, quand, ⵎ *ma*, qui, quoi, interrogatif, sont suivies de la particule ⁝ *r'a* ou ⁞ *ha* lorsque le verbe qu'elles régissent a le sens du futur. Exemples :

ⵏ⁝ⵍⵍ·⁚⁝ⴹ⁝⁝ⵙ *as r'a eoudher' akal nouen*, quand j'arriverai dans votre pays.

ⵏⵉ+⁝ⵎⵏƎ:+ⵙ *as teoudhed ma hé teged,* lorsque tu seras arrivé, que feras-tu ?

CHAPITRE II

DES NOMS DÉRIVÉS DU VERBE

I. DU NOM VERBAL OU D'ACTION

Les verbes tamachek' donnent lieu à la formation, par divers indices caractéristiques, de noms exprimant d'une manière abstraite l'idée ou l'action du verbe.

Les formes caractéristiques du nom verbal sont peu nombreuses, et, en les examinant dégagées des sons-voyelles, on reconnaît que le principe qui préside à leur formation est le changement en substantif du radical du verbe, par l'addition des signes du nom masculin et féminin.

Voici le tableau des formes les plus usitées :

NUMÉROS D'ORDRE	SIGNES CARACTÉRISTIQUES	EXEMPLES
1	*A* préfixe (*a* —).	ⵏⵎⵍⵙ *aselmed,* enseignement, du verbe ⵏⵎⵍⵙ *selmed,* enseigner; tr. de ⵏⵎⵍ *elmed.*
2	*A* préfixe, et introduction du son *A* entre les articulations du radical.	ⵙⵍ·⁚ *akanas,* dispute, de ⵙⵍ·⁚ *eknes,* se disputer.
3	*A* préfixe, et introduction du son *ou* avant la dernière articulation.	ⵍ:ⴱⵍ *anboul,* enterrement, de ⵍⴱⵍ *enbel,* enterrer.
4	*T* préfixe et *T* affixe (*t* — *t*).	+ⵍ⁝ⵔⵏ+ *tederr'elt,* cécité, de ⵍ⁝ⵔⵏ *ederr'el,* devenir aveugle.
5	*T* préfixe, et addition de *AOUT* au radical (*t* — *aout*).	+:ⵍ+ *tilaout,* existence, de ·ⵍ *ili,* exister.
6	*T* préfixe, et addition du son *I* au radical (*t* — *i*).	·⁝ⵍ+ *tinr'i,* meurtre, de ⁝ⵍ *enr',* tuer.

On trouve encore quelques formes qui, très nombreuses en kabyle, paraissent rares en tamachek'; telles sont :

·ll:O+	*taroula*, fuite	de	ll:O	*erouel*, fuir.
·#Ǝ+	*tadhezza*, rire		⊙Ǝ	*edhs*, rire.
+ï⊐+	*timegget*, fait, action		ï	*eg*, faire.
+OΠ⊐+	*tameddourt*, vie		OΠ	*eddar*, vivre.
+IƎ⊐+	*tamadhint*, action de faire paître.		IƎ	*adhen*, faire paître.

OBSERVATIONS

La première forme consiste, comme on voit, à donner tout simplement au radical du verbe la forme du substantif masculin, par l'apposition de l'*a* avant ce radical. Elle s'applique, en général, à des verbes de la forme transitive, et à quelques verbes des formes passive et réciproque ; on en trouvera plus loin des exemples. Quelques noms de cette forme se terminent par le son *i*; mais pour éviter une classification minutieuse et inutile, nous n'avons pas cru devoir en faire une classe à part.

La deuxième forme ne diffère de la précédente que par l'introduction du son *a* entre les articulations du radical. Elle appartient aux radicaux de trois consonnes. Les verbes dont le nom d'action affecte cette forme ont généralement en même temps des noms d'action de la troisième et de la cinquième forme.

La troisième forme n'est qu'une modification de la précédente ; elle appartient aux mêmes verbes.

La quatrième forme consiste à donner au radical les indices caractéristiques du substantif féminin.

La cinquième forme n'est que la précédente légèrement modifiée par l'introduction, pour des motifs euphoniques, du son *aou* avant le *t* final. Elle appartient aux radicaux d'une ou de deux consonnes.

La sixième forme est celle qu'on rencontre le plus fréquemment; un son *i* euphonique suit, en général, le *t* initial. Les verbes dont nous avons parlé page 60, et qui commencent par *a* carac-

téristique, changent également l'*a* en *ou* à cette forme du nom verbal.

Exemples de noms verbaux ou d'action :

PREMIÈRE FORME (*A* PRÉFIXE)

ⴼⵍⴳⵙ	*aseglef*, aboiement.	de	ⴼⵍⴳⵙ	*seglef*, aboyer.
ⴷⵎⵍⵙ	*aselmed*, enseignement		ⴷⵎⵍⵙ	*selmed*, enseigner.
ⵏⵣⴳⵣ	*azegzan*, patience		ⵏⵣⴳⵣ	*zegzen*, patienter.
ⵍⵓⴷⵙ	*asdoul*, éducation		ⵍⵓⴷⵙ	*sdoul*, élever.
ⴳⴷⴱⵙ	*asebdeg*, action de mouiller. .		ⴳⴷⴱⵙ	*sebdeg*, mouiller.
ⵢⵓⵙⵙ	*asesoui*, action de faire boire.		ⵓⵙⵙ	*sesou*, faire boire.
ⵎⵙⵙ	*asousem*, silence.		ⵎⵙⵙ	*sousem*, être silencieux.
•ⵖⵏⵎⵏ	*anmenr'i*, combat		ⵖⵏⵎⵏ	*enmenr'*, combattre.

DEUXIÈME FORME (*A* PRÉFIXE ET INTRODUCTION DU SON *A* ENTRE LES ARTICULATIONS DU RADICAL)

ⴼⵜⵙ	*asatuf*, action d'arracher . . .	de	ⴼⵜⵙ	*estef*, arracher.
ⵍⴱⵏ	*anabal*, enterrement.		ⵍⴱⵏ	*enbel*, enterrer.
ⵙⵜⵖ	*ar'atas*, action de couper . . .		ⵙⵜⵖ	*ar'tes*, couper.
ⵍⴽⵜ	*atakal*, act. de charger, porter.		ⵍⴽⵜ	*etkel*, charger, porter.
ⵙⵏⴽ	*akanas*, dispute		ⵙⵏⴽ	*eknes*, se disputer.
ⵙⵔⵖ	*ar'aras*, égorgement.		ⵙⵔⵖ	*ar'eres*, égorger.
ⵣⵎⴽ	*akamaz*, action de gratter. . .		ⵣⵎⴽ	*ekmez*, gratter.
ⵔⴽⵜ	*atakar*, action de remplir . . .		ⵔⴽⵜ	*etker*, remplir.
ⴼⵏⴽ	*akanaf*, action de rôtir		ⴼⵏⴽ	*eknef*, rôtir.
ⵖⵜⵙ	*asatar'*, soufflet		ⵖⵜⵙ	*ester'*, souffleter.
ⵙⴽⵏ	*anakas*, action de téter		ⵙⴽⵏ	*enkes*, téter.
ⵙⴱⴳ	*agabas*, action de se ceindre .		ⵙⴱⴳ	*egbes*, se ceindre.
ⵢⵜⵔ	*aratai*, mélange		ⵢⵜⵔ	*erti*, être mêlé.
ⵢⵍⵣ	*azalai*, différence		ⵢⵍⵣ	*ezli*, être différent.
ⵢⵎⴳ	*agamai*, recherche.		ⵢⵎⴳ	*egmi*, chercher.
ⵢⵎⵣ	*azamai*, couture.		ⵢⵎⵣ	*ezmi*, coudre.
ⵢⵏⵀ	*ahanai*, vue, action de voir . .		ⵢⵀⵏ	*enhi*, voir.

TROISIÈME FORME (*A* PRÉFIXE ET INTRODUCTION DU SON *OU* AVANT LA DERNIÈRE ARTICULATION)

ⴼⵜⵙ	*astouf*, action d'arracher . . .	de	ⴼⵜⵙ	*estef*, arracher.
ⵍⴱⵏ	*anboul*, enterrement.		ⵍⴱⵏ	*enbel*, enterrer.

ⵙⵜⵖ	*ar'tous*, action de couper . de	ⵙⵜⵖ	*ar'tes*, couper.
ⵣⵎⴽ	*akmouz*, action de gratter .	ⵣⵎⴽ	*ekmez*, gratter.
ⵔⴽⵜ	*atkour*, action de remplir .	ⵔⴽⵜ	*etker*, remplir.
ⴷⵎⵍ	*almoud*, action d'apprendre.	ⴷⵎⵍ	*elmed*, apprendre.

QUATRIÈME FORME (*T* PRÉFIXE ET *T* AFFIXE)

ⵜⵍⵖⵔⴷⵜ	*tederr'elt*, cécité . . . . . .de	ⵍⵖⵔⴷ	*ederr'el*, être aveugle.
ⵜⵎⵖⵜ	*tar'imit*, état d'un homme assis	ⵎⵖ	*r'im*, être assis.
ⵜⴷⵙⵜ	*tessedit*, état d'être mince .	ⴷⴷⵙ	*sedid*, être mince.
ⵜⵔⴷⵢⵣⵜ	*tazidirt*, patience.	ⵔⴷⵢⵣ	*zeider*, patienter.
ⵜⴳⵖⵜ	*ter'aggit*, bêlement.	ⴳⵖ	*r'agg*, bêler.
ⵜⵍⴳⵜ	*teggilit*, act. de changer de place.	ⵍⴳ	*eggil*, changer de lace.
ⵜⵔⵇⵜ	*tek'k'arit*, dureté.	ⵔⵇ	*ek'k'ar*, être dur.
ⵜⵢⵙⵀⵜ	*tehousit*, beauté	ⵢⵙⵀ	*ehousi*, être joli.
ⵜⵙⴱⵍⵜ	*tellabast*, laideur.	ⵙⴱⵍ	*elabas*, être laid.
ⵜⵔⴳⴳⵜ	*tageggart*, insulte	ⵔⴳⴳ	*gegger*, insulter.
ⵇⵍⵜ	*toulouk'*, bonté.	ⵖⵍ	*oular'*, être bon.
ⵜⴳⵔⵙⵜ	*tousragt*, éternûment. . . .	ⴳⵔⵙ	*esroug*, éternuer.
ⵜⵏⵙⵜ	*toussount*, science	ⵏⵙ	*essen*, savoir.

CINQUIÈME FORME (*T* PRÉFIXE ET ADDITION DE *AOUT* AU RADICAL)

ⵜⵓⵢⵜ	*tiiaout*, abandon. . . . . . . .de	ⵢⵢ	*aiy*, abandonner.
ⵜⵓⴽⵜ	*tikkaout*, action d'aller	·ⴽ	*ek*, aller.
ⵜⵓⵀⵔⵜ	*terhaout*, amour	·ⵀⵔ	*erhi*, aimer.
ⵜⵓⵍⵜ	*tilaout*, existence.	·ⵍ	*ili*, exister.
ⵜⵓⵏⵜ	*tinaout*, action de dire.	ⵏ	*en*, dire.
ⵜⵓⵔⵜ	*tiraout*, écriture	·ⵔ	*ari*, écrire.
ⵜⵓⴳⵜ	*tigaout*, fait, action	ⴳ	*eg*, faire.
ⵜⵓⵍⴽⵜ	*takellaout*, act. de passer le jour.	ⵍⴽ	*ekel*, passer le jour.
ⵜⵓⴹⵓⵜ	*toudhout*, arrivée	ⴹⵓ	*eoudh*, arriver.

SIXIÈME FORME (*T* PRÉFIXE ET ADDITION DU SON *I* AU RADICAL)

·ⵖⵏⵜ	*tinr'i*, meurtre. . . . . .de	ⵖⵏ	*enr'*, tuer.
·ⵙⵙⵜ	*tisesi*, action de boire.	ⵙⵙ	*sess*, boire hab.
·ⵜⵜⵜ	*titeti*, action de manger. . . .	ⵜⵜ	*tett*, manger hab.
·ⵖⵍⵜ	*touler'i*, bonté.	ⵖⵍ	*oular'*, être bon.

•ⴷ⋯ⵜ	*tik'k'edi*, combustion. . . . . .de	ⴷ⋯	*ek'k'ed*, brûler.
•ⵍⵎⵜ	*temelli*, blancheur.	ⵍⵎ	*mell*, être blanc.
•ⴹⵔⴼⵜ	*tiferedhi*, balayage	ⴹⵔⴼ	*efredh*, balayer.
•ⴹⵙ•:ⵜ	*touksedhi* et *touksedha*, crainte.	ⴹⵙ•:	*eksoudh*, craindre.
•ⵣⵔⵜ	*tirezzi*, action de casser. . . .	ⵣⵔ	*erz*, casser.
•ⴷⴳⵜ	*tiggedi*, saut, bond	ⴷⴳ	*egged*, sauter.
•ⴹ•:ⵏⵜ	*tinkedhi*, action de couper. . .	ⴹ•:ⵏ	*enkedh*, couper.
•ⵍⴷⴱⵜ	*tibedeli*, folie.	ⵍⴷⴱ	*biddel*, être fou.
•ⴳⴳⵜ	*tougegi*, éloignement	ⴳⴳ	*ougeg*, être loin.
•ⵣ⁝ⵜ	*touhazi*, proximité.	ⵣ⁝	*ahaz*, être près.
•ⵛⴷⵍⵜ	*tildechi*, fatigue	ⵛⴷⵍ	*eldech*, être fatigué.
•ⵙⵍⵜ	*telessi*, action de s'habiller . .	ⵙⵍ	*els*, s'habiller.
•ⵎⵙⵜ	*tisemi*, jalousie	ⵎⵙ	*asem*, être jaloux.
•ⴳⴷⴱⵜ	*tibedgi*, humidité	ⴳⴷⴱ	*ebdeg*, être humide.

II. NOMS D'AGENT, DE MÉTIER, D'HABITUDE, D'ÉTAT

Les verbes tamachek' donnent encore naissance à une foule de substantifs désignant celui qui fait une action ou qui subit un état. Les formes qui caractérisent ces noms sont peu nombreuses; elles peuvent se réduire à trois et même à deux. Voici ces formes:

NUMÉROS D'ORDRE	SIGNES CARACTÉRISTIQUES	EXEMPLES
1	A préfixe, et introduction du son A avant la dernière articulation.	ⵍ:ⵔⴷ *aderr'al*, aveugle, de ⵍ:ⵔⴷ *ederr'el*.
2	AM préfixe, et souvent introduction du son A avant la dernière articulation.	ⵛⴳⵔⵎ *amergach*, marcheur, de ⵛⴳⵔ *ergech*, marcher.
3	AN préfixe, et souvent introduction du son A avant la dernière articulation.	ⵉⵎⴳⵏ *anagmai*, chercheur, de ⵉⵎⴳ *egmi*, chercher.

Les sons de *m* et de *n* ont assez d'affinité l'un pour l'autre pour qu'il soit permis de regarder les deux dernières formes comme ne faisant qu'une.

Il doit exister une forme ayant pour caractère *ans* initial ; mais je n'en ai trouvé que quelques exemples, comme O:Ⅲ⊙I *anesber'our*, riche ; ÏOⅢ⊙I *anasbarag*, orgueilleux.

Quelques noms prennent les deux indices des formes 3 et 2 *anm*.

Exemples de noms d'agent, de métier, d'habitude, d'état :

PREMIÈRE FORME

II:OΠ	*aderr'al*, aveugle.	de	II:OΠ	*ederr'el*, être, devenir aveugle.
Π⊐II	*alemmad*, celui qui apprend hab.		Π⊐II	*lammed*, apprendre habituellement.
#⊐II	*alemmaz*, avaleur.		#⊐II	*lammez*, avaler hab.
ƎOⵅ	*aferradh*, balayeur.		ƎOⵅ	*ferredh*, balayer hab.
Ǝ·:I	*anekkadh*, coupeur.		Ǝ·:I	*nekkedh*, couper hab.
IIⅢI	*anebbal*, enterreur.		IIⅢI	*nebbel*, enterrer hab.
OÏ⊐	*amagar*, hôte		OÏ⊐	*emger*, recevoir l'hospitalité.
I:I:Ⅲ	*abr'enr'an*, nasillard.		I:I:Ⅲ	*ebr'enr'en*, nasiller.
IΠIΠ⁝	*ahadendan*, bègue		IΠIΠ⁝	*hedenden*, bégayer.

DEUXIÈME FORME

≤O⊐	*ameri*, ami.	de	≤O	*eri*, aimer.
ΠΠ⊙⊐	*amseddid*, mince.		ΠΠ⊙	*sedid*, être mince.
Ǝ:⊐	*amaouadh*, arrivant.		Ǝ:	*eoudh*, arriver.
O⁝⊐	*amahar*, associé		O⁝	*ahar*, être associé.
·:⊙⊐	*amsoui*, buveur.		:⊙	*esou*, boire.
·Ə·:⊐	*amakchi*, mangeur.		Ə·:	*ekch*, manger.
Ǝ⊙·:⊐	*ameksoudh*, poltron		Ǝ⊙·:	*eksoudh*, craindre.
II#⊐	*amazzal*, coureur		II#	*azzel*, courir.
ƏÏO⊐	*amergach*, marcheur.		ƏÏO	*ergech*, marcher.
IƎ⊐	*amadhan*, berger.		IƎ	*adhen*, faire paître.
⊙Ǝ⊐	*amet't'as*, dormeur.		⊙Ǝ	*et't'es*, dormir.
⊙Ǝ⊙⊐	*amset't'as*, endormeur. . . .		⊙Ǝ⊙	*set't'es*, endormir.
I+⊙⊙⊐	*amsestan*, questionneur. . .		I+⊙⊙	*sesten*, questionner.
⊙I·:⊐	*amkennas*, querelleur. . . .		⊙I·:	*kennes*, se disputer hab.

ⵙⵔⵗⵎ	*amr'erras*, égorgeur, et *anme-r'eras*. . . . . .de	ⵙⵔⵗ	*r'erres*, égorger hab.
ⵜⵓⵎ	*amaouat* et *anmaouat*, frappeur.	ⵜⵓ	*aout*, frapper.
ⵍⵓⵔⵎ	*amcroual*, fuyard.	ⵍⵓⵔ	*erouel*, fuir.
ⵣⵍⵎ	*amellouz*, affamé.	ⵣⵍ	*ellaz*, avoir faim.
ⴷⴼⵎ	*ameffoud*, altéré	ⴷⴼ	*effad*, avoir soif.
ⵍⴷⵎ	*amaddal*, joueur	ⵍⴷ	*eddel*, jouer.
ⵙⴹⵎ	*amedhdhas*, rieur.	ⵙⴹ	*edhs*, rire.
ⴹⴽⵏⵎ	*amenkadh*, coupeur	ⴹⴽⵏ	*enkedh*, couper.
ⵍⴼⵙⵎ	*amsafal*, tanneur.	ⵍⴼⵙ	*sifel*, tanner.
ⵢⵏⵎ	*amanai* [1], celui qui voit. . .	ⵢⵏ	*eni*, voir.

TROISIÈME FORME

ⵍⵎⵏ	*anoumal*, indicateur. . . . . .de	ⵍⵎ	*amel*, indiquer.
ⵢⵎⴳⵏ	*anagmai*, chercheur.	ⵢⵎⴳ	*egmi*, chercher.
ⵍⴷⴱⵏ	*anbiddel*, fou	ⵍⴷⴱ	*biddel*, être fou.
ⵔⴱⵏⵏ	*anenbar*, voyageur de nuit . .	ⵔⴱⵏ	*enber*, voyager la nuit .
ⵢⵎⵣⵏ	*anazmai*, couseur	ⵢⵎⵣ	*ezmi*, coudre.
ⴷⵎⵍⵏ	*analmad*, celui qui apprend.	ⴷⵎⵍ	*elmed*, apprendre.
ⵣⵎⵍⵏ	*analmaz*, avaleur.	ⵣⵎⵍ	*elmez*, avaler.
ⴹⵔⴼⵏ	*anaferadh*, balayeur.	ⴹⵔⴼ	*efredh*, balayer.
ⵙⵢⴱⵏ	*anbouias*, blessé	ⵙⵢⴱ	*bouis*, être blessé.

1. On donne quelquefois a Dieu le nomde ⵏⵔⴽⵎⵢⵏⵎ *amanai imek'k'eren*, le Grand-Voyant.

LIVRE QUATRIÈME

DES DIVERSES PARTICULES ET DES LOCUTIONS PRÉPOSITIVES, ADVERBIALES ET CONJONCTIVES

CHAPITRE UNIQUE

Le nombre des particules qui correspondent à nos prépositions, adverbes et conjonctions, est assez restreint en tamachek', et chacune de ces particules peut se traduire en français par plusieurs mots différents suivant le sens de la phrase. Les locutions prépositives, adverbiales et conjonctives se forment, soit au moyen de verbes, soit par des pronoms et des particules, soit enfin à l'aide de substantifs, verbaux pour la plupart, et indiquant un état, une manière d'être.

Une classification rigoureuse de ces locutions ne serait guère possible à établir, et ne présenterait pas une utilité bien réelle. Je me bornerai donc à donner une liste des principales particules, et à indiquer la manière dont se traduisent en tamachek' nos locutions prépositives, adverbiales et conjonctives.

LISTE DES PARTICULES PRINCIPALES

□ *ar*, jusqu'à, à. Exemples :

ll:□⁝□ *ar ar'erioual*, jusqu'à midi.
+⋊⊓+□ *ar tadeg'g'at*, jusqu'au soir.
#:ll#□ *ar azellouaz*, jusqu'à l'azellouaz (un peu avant le coucher du soleil).

⊡ *as*, afin que, lorsque, que, depuis que. Exemples :

l⁝□⋯:Oï:⊙⊓⊡ *as d ousir' agraouek' irhin*, lorsque je suis venu, je l'ai trouvé malade.

⊓≤·⁚+⊙···⊙⊞⁚ï·⁝ *a hak eger' abarek'k'a as toukid*, je te ferai un chemin afin que tu passes.

·⊙≤⊓⊡⁚≤⁝I+⊙: *our t enhir' as d iousa*, je ne l'ai pas vu depuis qu'il est venu.

⊓ *d*, *ed*, et, parmi, d'entre, avec, de. Exemples :

+I⊙II⊓ƎƆ+ *tamet' d ales ennit*, la femme et son mari.
I⊙⊓I≤ *iien d esen*, un d'eux, un d'entre eux, un parmi eux.
⊙⊓⁚≤⁝Ɔ *emhair' d es*, je me suis rencontré avec lui.

⁝⊓ ,⁚⊙⊓ ,⊓ ,⊓ *da*, *di*, *derer'*, *diha*, ici. Exemples :

·⊓⁚·⁚I *nekkou da*, moi ici (me voici).
⊓·II *illa di*, il est ici.
⁚⊙⊓·II *illa derer'*, il est ici.
·⁝⊓·II *illa diha*, il est ici.

⁚⊓I⁝⊓ ,I⊓ ,·⊓⊓ *didi*, *din*, *dihender'*, là, là-bas (sans mouvement). Exemples :

·⊓⊓·II *illa didi*, il est là.
I⊓·II *illa din*, il est là-bas.
⁚⊓I⁝⊓I⊙I⊙ *esensan dihender'*, ils ont campé là-bas.

⁚⊓ *daou*, sous. Exemple :

·⁚Ә⁚⊓·II·⁚ *ikla daou echek*, il a passé le jour sous un arbre.

+⊓ *dat*, devant, avant. Exemples :

≤+⊓⁝ï⊙⊓II·⁚ *kelad irgeh dat i*, il marchait devant moi.
⊙+⊓⊓⁚⊙ *ousir' d dat es*, je suis venu avant lui.

⁚⊓ *der'*, dans, à, pendant, de. Exemples :

+I⁝⁚⊓⁚⊙I *ensir' der' ehan nit*, j'ai couché dans sa chambre.
Ɔ⊙⁚⁚⊓⁚Ⅹ *iz'z'ar' der' ar'erem*, il habite à la ville.
I⁚⁚⊓ *der' aouin*, pendant cela.
+⁚+⁚⊓ƎƆ⋈ *ig'medh der' touat*, il est sorti du Touat.

⊙ⵋƎ *dheffer*, après, derrière. Exemples :

I⁚⊙ⵋƎ *dheffer aouin*, après cela.
I≤⊙ⵋƎI≤ *iien dheffer iien*, l'un après l'autre.
≤⊙ⵋƎƆ··· *ik'k'im dheffer i*, il est assis derrière moi.

ⵍⵊ *foull*, *fell*, *fill*, sur, contre, pour, plus. Exemples :

ⵜⵏⵙ≤ⵍⵊⵏ: *iouen foull aiis ennit*, il monta sur son cheval.
:ⵔ:ⵔⵎⵙⵍⵊⵎ··· *ek'k'im foull iseber ouarer'*, assieds-toi sur cette natte.
ⵍⵊⵎ≤ⵍⵊⵏⵜⵔⵅ *eg'g'oureten foull i, ma foull*, ils se mirent en colère contre moi. Pour quoi ?
·:ⵍⵊ·ⵔ⁝·ⵍ *ila ehari foull ak*, il a du bien plus que toi.

□ⵉ *gar*, entre. Exemple ;

⁝ⵏⵔⵉ·Ǝⵙ·:ⵜ·ⵍⵜ *tella touksedha gar aner'*, est la crainte entre nous; il y a de l'inimitié entre nous.

:·: *kou*, si. Exemples :

ⴷ⁝ⵔⵜ:·: *kou terhid*, si tu veux.
ⵔⴷⵏ:·: *kou neddar*, si nous sommes vivants.

ⵍ·: *kela*, non (négation).

·:#, ·:Ǝ, ·:⁝ *hik*, *chik*, *zik*, vite, bientôt. Exemple :

·:⁝ⴷⵙ *as ed hik*, viens vite.

ⵔ⁝ *r'our*, chez, vers. Exemple :

⁝⁝ⵎⵔ⁝ⵏ⁝ⵅ *ez'z'ar'en r'our imouhar'*, ils habitent chez les Imouhar'.

□ⵏ *enner*, *ennir*, si. Exemples :

⁝ⵙⵜⴷⵔ:ⵏ:⁝ⵏⵙⵔⵏ *enner essaner' aouin our d tiser'*, si je savais cela, je ne viendrais pas.
⁝:ⵔⵉⵜⵔⵏ⁝ⵙⴷⵔⵏ *ennir d ousir' ennir t egraouer'*, si j'étais venu, je l'aurais trouvé.

ⵎ *ma*, quoi? (Voir de l'Idée interrogative, page 46.)

ⵏ *n*, de, préposition du génitif (voir page 26).

i, à, préposition du datif (voir page 27).

ⵔ: *our*, ne . . . pas. Exemples :

·ⵙ≤ⴷⵔ: *our d iousi*, il n'est pas venu.
ⵙⵜⴷⵔ: *our d itis*, il ne viendra pas.

Π⊐O: *our mada*, ne. . . plus. Exemple :

|:⁖ï+Π⊐O: *our mada tagger' aouin*, je ne ferai plus cela.

O:Π+·: *eket di our*, avant que. Exemple :

⊙≤ΠO:Π+·⁚:O:+O⁝|·: *ekni haret ouarer' eket di our diousi*, fais cette chose avant qu'il vienne.

⊙⁝ *r'as*, seulement. Exemple :

⊙⁝|≤⊙||⁝≤⁝| *enhir' ales iien r'as*, j'ai vu un homme seulement.

O||⊙ ,Π||⊙ *selid* ou *selir*, si ce n'est. Exemple :

|⋈O|≤Π||⊙+O⁝:OÏ|O: *our negriou haret selid iien areg'g'an*, nous n'avons rien trouvé si ce n'est un mehari.

⁝Π⊐ ,⁝⊐ *mer'*, *mider'*, ou, ou bien. Exemple :

·||·⁚⁝⊐||⋈Π *ad ig'el mer' kela*, il partira ou non; partira-t-il, oui ou non?

|⊐ *mani*, où. *Exemples* :

Π·⁚+⊙|⊐ *mani s tekkid*, où vas-tu?
·||Π|⊐ *mani d illu*, où est-il?

⊙ *s*, de (ex), par, avec, pendant, à, en, vers. Exemples :

+/||·⁚⊙Π⊙≤ *iousa d s akal ennit*, il est venu de son pays.
∃⁝⊙|⁝∃⊐⋈ *ig'medh ehan s ehadh*, il sortit de la chambre pendant la nuit.
⁝|⊙⊐⊙·⁚⁝∃⁝ *ahadher' ak s mess iner'*, je te le jure par Notre-Seigneur.
+:≤+⊙⊐ *ma s t iouout*, avec quoi l'a-t-il frappé?
+Π+⊙ *s tidet*, en vérité.
:/|OΠ⊙⊙OΠ⊙ *s idis, s idir n anou*, à côté, au fond du puits.
≤+:⊙:O++⊐⁝⁝+⁝O·: *kerir' tar'ahamt tarer' s aouétai*, j'ai loué cette maison à l'année.
Ħ∃+⊙+⊐Π·⁚:+ *itouakedemmat s tachchelt*, il a été mordu par une vipère.
||][Π⊙⊙ *s es d ifel*, d'où vient-il?

:⊙ *séoui*, où (avec mouvement). Exemple :

Π·⁚+:⊙ *séoui tekkid*, où vas-tu?

LOCUTIONS FRANÇAISES TRADUITES EN TAMACHEK'

A, ⁝⊓ *der'*, ≤ *i*, ⊙ *s*, I *n* (voir plus haut, pages 109, 110, 111, 27).

Afin que, ⊙ *as* (voir page 108).

A cause de, ⊐⊓⁝ǁ][*foull oudem*. Exemples :

Il est venu à cause de toi, •⁝I⊐Λ⁝ǁ][⊓⊙≤ *iousa d foull oudem ennek*, il est venu pour le visage de toi.

C'est à cause de moi qu'il est parti, •ǁ⋈⊙ǁ][I⊐⊓⁝ *oudem in a foull as ig'la*, visage de moi ce que pour il est parti.

A côté, auprès, ⊙⊓ *idis* (côté). Exemple :

Il est passé à côté de moi, I⊙⊓≤•⁝≤ *ioukai idis in*.

Ailleurs, IƎ⁝⁝⋈⊓⁝⊓ *der' édeg' ouahadhen*, dans un lieu autre. Exemple :

Il n'est pas ici, il est ailleurs, IƎ⁝⁝⋈⊓⁝⊓•ǁ⊓•ǁO⁝ *our illi di illa der édeg' ouahadhen*.

Ainsi, ⁝⊓I⁝ *aouinder'*. Exemple :

On m'a dit ainsi, ⁝⊓I⁝≤/I *ennan i aouinder'*.

Alors, ⁝⊓I⁝O⊐⁝⊓ *der' emir ouinder'*. Exemple :

C'est alors qu'il vint, •⊙≤⊓⁝⊓I⁝O⊐⁝⊓ *der' emir ouinder' a d iousa*.

Alternativement, ⵍǁ⊐+⊙ *s tamelilt* (par tour). Exemple :

Nous faisons paître alternativement les chameaux et les chèvres, ⊐+⊙IƎI •ǁ⁝⊓⊙I⊐ⵍǁ *nedhdhan s tamelilt imnas d oulli*.

Après, O][Ǝ *dheffer*; après que, ⊙O][Ǝ *dheffer as*. Exemples :

Ils sont arrivés après moi, ≤O][ƎIƎ⁝ *éoudhen dheffer i*.

Après qu'il fut parti, •ǁ⋈⊙O][Ǝ *dheffer as ig'la*.

Assez, •⊓⋈ *ig'da* (il suffit) et les autres personnes du verbe. Exemple :

J'ai assez de ce pain, ≤⊓⋈+⁝O+•ǁi+ *tagella tarer' teg'da i*, ce pain suffit à moi.

Assurément, ⵏ·⁚ⵎ *imoukken* (est certain). Exemple :

Assurément il ne reviendra pas, ⵍ·⁚·ⵜⴷⵔ⁚ⵙⵏ⁚ⵏ·⁚ⵎ *imoukken aouin as our d itek'k'el*, est certain cela qu'il ne reviendra pas.

Aujourd'hui, ⁝ⵔ⁚ⵍⵛ *achel ouarer'* (ce jour). Exemple :

Comment te portes-tu aujourd'hui? ⁝ⵔ⁚ⵍⵛ·⁚ⵏ⁚ⵏⵎ *ma n éouen nek achel ouarer'*, quoi de l'état de toi ce jour?

Aucunement, nullement, pas du tout, ⁚ⴼ *fo*. Exemples :

Je n'ai aucunement l'intention de le voir, ⁝ⵗ⋮ⵏⵜ⁚ⴼ⁚·⁚ⴱⵔ⁚ *our ebouker' fo a t enhir'*.

Je n'irai pas du tout, ⁚ⴼ⁚ⵍⴳⵔ⁚ *our g'eller' fo*.

Au lieu de, ⴳⴷ⁚ⴷ *der' édeg'*. Exemple :

Au lieu d'aller au Touat, il est allé à R'at, ⵜ⁝··⁚ⵜ⁚ⵜⵏⴳⴷ⁚ⴷ *der' édeg' en touat ikka r'at*.

Auparavant, ⵜⴷⵣ ,ⵔⵣ *ezzar, ezdat*. Exemple :

Je ne l'avais pas vu auparavant, ⵔⵣ⁝ⵗ⋮ⵏⵜⵔ⁚ⴷⵏ·⁚ *kelad our t enhir' ezzar*.

Aussi, ⴷ·⁚ *aked*. Exemple :

Moi aussi je suis fatigué, ⁝ⵛⴷⵍ⁚·⁚ⵏⴷ·⁚ *aked nekkou eldacher'*, aussi moi je suis fatigué.

Aussi, autant que, ⴷⵏ⋮ *hound*. Exemples :

Il est aussi gros que moi, ⁚·⁚ⵏⴷⵏ⋮ⵔ⋮⋮ⵜⵏ *enta ihouhar hound nekkou*.

Il a autant de richesse que son père, ⵙⵜⴷⵏ⋮ⵜⵔ⁚ⴱⵜ·ⵍ *ila taber'ourt hound ti s*.

Autour de, ⵗⵍ⁚·ⵏ·⁚ ,ⵗⵍ⁝ *irlai, ikna arlai* (il tourne, il fait le tour). Exemples :

On a fait un mur autour de la ville, ⵗⵍ⁚ⵙ·ⵏ·⁚ⵎⵔ⁚ⵗⵍ⁚ⵔⴷⵉ/ⵏ·⁚ *eknan agadir ir'lai ar'erem ikna s ar'lai*, ils ont fait un mur, il tourne la ville, il fait à elle le tour.

Il y a des jardins tout autour de la ville, ⵗⵍ⁚/ⵏ·⁚ⵎⵔ⁚ⵏⵗⵍ⁚ⵏⴳⵔⴼ/ⵍ *ellan iferg'an er'laien ar'erem eknan ar'lai*, sont des jardins, ils tournent la ville, ils font le tour.

D'avance, ⵔⵣⵜⵙ *s tezzar*. Exemple :

Je lui ai donné de l'argent d'avance, ⵔⵣⵜⵙ/ⵍ≤ⵔⵜⵙ:ⵅ∵ *ekfir' as tirialin s tezzar*.

Avant, ⵜⴷ *dat* (voir page 109).

Avant que, ⵔ:ⴷⵜ∵ *eket di our* (voir page 111).

Avec, ⵙ ,ⴷ *d, s* (voir pages 109 et 111).

En bas, ⵅⴷ *dag'*. Exemple :

Ils sont campés en bas de la montagne, ⵔⵔⴷⵅⴷⵏⵙⵏⵙ *esensan dag' adrar*.

Beaucoup, ⵏⵉ *eggen*, /ⵍ⁝ *houllan*, ⵏⵉ≤ *a ieggen*. Exemples :

Nous avons beaucoup de bien, ⵏⵉ·ⵔ⁝·ⵍⵏ *nela éhari eggen*.
Les Imouhar' voyagent beaucoup, /ⵍ⁝/ⵍ·:ⵙ⁝⁝ⵎ *imouhar' sakalen houllan*.
Il peut beaucoup, /ⵍ⁝ⵜⵞⴷ *iddoubet houllan*.

Bien, ⵏ:ⵍ≤ *a ioular'en* (ce qui étant bon), /ⵍ⁝ *houllan*. Ex. :

Tu as bien fait, ⵏ:ⵍ≤ⴷⵉⵜ *teged a ioular'en*.
Il le sait bien, mais il fait semblant de ne pas le savoir, ⵜⵏⵎⵉⵜ/ⵍ⁝ⵜⵏⵙ ⵏⵙⵔ: *issan t houllan itag iman nit our issin*.

Bien ! bon ! c'est bien ! c'est bon ! soit ! volontiers ! ·ⵏ·: *ikna* (il fait). Exemples :

Il m'a dit : Viens chez moi ; je lui ai répondu : C'est bon ! je viendrai, ⵙ≤⁝ⵏ :ⵙⴷ·ⵏ·:ⵙ:ⵏ≤ⵔ:ⴷ *inna hi as ed r'our i, ennir' as ikna ad d aser'*.
Tu viendras avec nous ? Soit, volontiers ! ·ⵏ·::ⵏⴷⴷ:ⴷⵜ *attidaoud d ener', ikna*.

Bientôt se rend par le verbe ⵣ⁝ *ahaz*, être près. Exemples :

Il viendra bientôt, ⵙ≤ⴷⵣ⁝≤ *iouhaz ad d ias*, il est près il viendra.
Nous reviendrons bientôt, ⵍ∴ⵏⴷⵣ⁝≤ *iouhaz ad nek'k'el*, il est près nous reviendrons.

En cachette, ·ⵔ·:ⵜⵙ *s tikera*, ⵔⵅ:ⴷ *der' oufour*. Exemple :

Pourquoi me parles-tu en cachette ? ·ⵙ·:ⵜⵙⴷⵍ:ⵙⵜ≤⁝ⵍⵅⵎ *ma foull a hi tesiouled s tikera*.

Chez, ⵔ: *r'our*, *r'er* (voir page 110).

Certainement, certes, ·ǁ: *éoulla*, +ⵎ+ *tidet*. Exemple :

Certainement je ne le ferai pas, ⁝ⵢ+ⵔ:·ǁ: *éoulla our t tagger'*.

Combien ? +·⁚ⵏⵎ *ma n eket* (quoi de la totalité?). Exemples :

Combien de jours de marche y a-t-il d'ici à votre pays? ·ǁ·⁚+/ⵏⴹ⁝+·⁚ⵏⵎ ⵏ:/ǁ·⁚ⵎ:ⵔⵎⵔⵢ *ma n eket ihadhan*[1] *en tikli gar derer' d akal nouen*.

Combien as-tu acheté ce cheval? ⁝ⵔ:+ⵣⵎ⁝ⵣⵅ++·⁚ⵏⵎ *ma n eket te-z'ihed aiis ouarer'*.

Comme, ⵎǀ⁝ *hound*. Exemples :

Il est grand comme moi, ·⁚ⵏⵎǀ⁝ⵏⵔⵅ⁝+ⵏ *enta ikeg'rin hound nek*.

Doux comme le miel, +ⵏⵎ+ⵎǀ⁝ⵏⵎⵣ *izziden hound tament*.

Comment ? ⵎ·⁚ⵏⵎ *ma n ekid*, ⵏ⁝ⵎ *ma hin*, ⵏⵎⵎ *ma din*. Ex. :

Comment as-tu dit? ⵎǀ+:ⵎ·⁚ⵏⵎ *ma n ekid aoua tennid*, comment ce que tu as dit?

Comment te portes-tu? ⵎⵢ+ⵏ⁝ⵎ *mahin teged*, comment fais-tu?

Comment dit-on en tamachek'? ···ⵚⵎ+ⵙ/ⵏⵅ:ⵎ·⁚ⵏⵎ *ma n ekid aoua g'ennan s tamachek'*.

Contre, ǁⵊ *foull*. Exemple :

Il se fâcha beaucoup contre moi, /ǀ⁝ⵣǁⵊ+ⵔⵅ *ig'g'ouret foull i houllan*.

Dans, ⁝ⵎ *der'*, ⵙⵎ:ⵎ *der' ammas*, ⵙ *s*. Exemples :

Il dort dans sa chambre, +ⵏ⁝⁝ⵎⵙⴹ *it't'as der' éhan nit*.

Il descendit de cheval dans la ville, ⵎⵔ:ⵏⵙⵎ:ⵎⵙⵣ+ⵞⵣ *izebbet aiis der' ammas n ar'erem*, il descendit de cheval dans le milieu de la ville.

Je suis arrivé dans la nuit, ⴹ⁝ⵙ⁝ⴹ: *éoudher' s éhadh*.

Hors, dehors, ⵏ⁝ǁ *illihin*. Exemple :

Il coucha hors de la ville, ⵎⵔ:/ⵏ⁝ǁ·ⵙⵏ *insa illi hin n ar'erem*.

De, préposition du génitif (voir page 26).

De, préposition de l'ablatif (voir page 27).

Demain, +ⵊ+ *toufat*, ··⁚ⵣ *azekka*.

Après demain, +ⵊ+ⵎǁⵙ *selid toufat*.

1. Les Imouchar' comptent ordinairement par nuit.

Depuis que, ⵍⴼ: *oua foull.* Exemples :

Depuis qu'il est arrivé je l'ai rencontré deux fois, ⵙⴷ⁝ⵉ⁝ⵎⴹ:ⵉⴷⵍⴼ: /ⵍⵍⵎⵜⵜⵜⵏⵙ *oua foull d iouedh emhair' d es senatet timellilin.*
Depuis que je suis né, ⁝:ⵍⴼ: *oua foull ouir'.*

Depuis quand? ⵔⴷⵙⵏ *ennes emir.* Exemple :

Depuis quand es-tu venu? ⴷⵙⵜⴷⵔⵎⵙⵏ *ennes emir d tousid.*

Depuis lors, ⵔⵎⵏ: *oua n emir.* Exemple :

Depuis lors je ne l'ai pas vu, ⁝ⵉ⁝ⵏⵜⵔ:ⵔⵎⵏ: *oua n emir our t enhir'.*

Depuis, ⵏ: *ouan,* ⵙ *s.* Exemple :

Depuis le matin jusqu'au soir, ⵜⵅⴷⵜⵇⵜⴼⵜⵏ: *oua n toufat ar tadeg'g'at* ou *s toufat ar tadeg'g'at.*

Derrière, ⵔⴼⴹ *dheffer* (voir page 109).

Par derrière, en arrière, ⵔⴼⴹⵙ *es dheffer.* Exemples :

Ils le frappèrent par derrière, ⵔⴼⴹⵙⵜⵏⵜ: *ououten t es dheffer.*
Nous restâmes en arrière, ⵔⴼⴹⵙⴷⵎ⁖ⵏ *nek'k'im d es dheffer.*

Dès que, ⵙ *as,* :ⵔⵎ *emir oua* (moment que). Exemples :

Dès qu'il me vit, il accourut vers moi, ⵉⵔ:ⴷⵍ⁝ⵉⵉ⁝ⵏⵉⵙ *as i inhi iouhal d r'our i.*
Dès que j'appris cela, je partis, ⁝ⵍⵅⵏ:ⵉ⁝ⵍⵙ⁝ⴷ:ⵔⵎ *emir oua der' eslir i aouin eg'lir',* moment lequel dans j'entendis cela je partis.

Dessous, sous, :ⴷ *daou.* Exemple :

Lève la natte, tu trouveras mon épée dessous, ⁖:ⵜⴷ:ⵇⵉⵜⵔⵞⵙⵍ⁖:ⵜ ⵙ:ⴷⵍ⁝⁖ⵞ *etkel iseber attegraoued takouba hin daou s,* lève la natte tu trouveras l'épée de moi sous elle.

Par-dessous, au-dessous, :ⴷⵙ *esdaou.*

Dessus, sur, ⵍⴼ *foull.* Exemple :

Il étendit une natte pour se coucher dessus, ⵙⵍⴼⵙⵏⵉⴷⵔⵞⵙ:ⵙ *issou iseber ad iens foull as.*

Devant, en avant, par-devant, ⵜⴷ *dat.* Exemple :

Je marchais devant la caravane, ⵜⴼ⁖:ⵔⵜⵜⴷ⁝⁝ⵉⵔⴷⵍ⁖: *kelad ergaher' dat tarakeft.*

Devant, vis-à-vis, ·||⁝]|+ *tanamahla,* ΠΠ|]|| *elmendad.* Ex. :

Il vit un homme debout devant la porte de sa maison,]|+ΠΠⵅ⊙||≤⁝| +|+]⁝⁝+|≤]|·||⁝ *inhi ales ibdad tanamahla n imi n tar'ahamt ennit.*

Donc, ·+|Π *denta.* Exemple :

Tu ne viendras donc pas demain, +|Π+ⵊ+Π⊙+ΠO: *our d tased toufat denta.*

Dorénavant, désormais, ·||ⵊ⊙ *s afella,* +Π#⊙ *s ezdat.* Ex. :

Dorénavant prends garde à toi, ·⁚|]#⋈·⁝|ⵊ⊙ *s afella ag'ez iman nek,* d'ici en haut surveille toi-même.

Doucement, /||⊙/||⊙ *soullan s oullan.* Exemple :

Marche doucement, /||⊙/||⊙⁝ïO *ergeh soullan s oullan.*

Encore. Lorsque cet adverbe indique la répétition d'une action, il se rend par le verbe +⊙ *essit,* ajouter. Exemple :

Donne-moi encore de l'eau, |]Π≤+⊙ *essit i d aman,* ajoute à moi de l'eau.

Encore (avec l'idée de durée), O]| *anemir.* Exemple :

Il vit encore, OΠO]| *anemir iddar,* encore il est vivant.

Pas encore, O:O]| *anemir our.* Exemple :

Elles ne sont pas encore revenues, +/||···ΠO:O]| *anemir our d ek'k'etenet.*

Ensemble, |≤⋈Π:Π *der' édeg' iien* (dans un même lieu), +⊙ +≤:Π *s tediouit* (de compagnie). Exemples :

Ils logent ensemble, |≤⋈Π:Π|:ⵣ *ez'z'ar'en der' édeg' iien,* ils habitent dans un même lieu.

Ils sont partis ensemble, +≤:Π+⊙/||⋈ *eg'lan s tediouit,* ils sont partis de compagnie.

Entièrement se rend par le verbe ·Π] *emdi,* être fini. Ex. :

J'ai vu le pays entièrement, ·Π]||·⁚≤⁝| *enhir' akal imda,* j'ai vu le pays il est fini.

Entre, d'entre, Oï *gar,* :Π *der',* Π *d* (voir plus haut, p. 109).

A l'envers, ⵀ:ⵊⵔⵀ+ⵙ *s tebregouelt*. Exemple :

Il a mis son pantalon à l'envers, ⵀ:ⵊⵔⵀ+ⵙ+ⵏ·ⵀ+ⵔ·⁚·ⵙⵍ *ilsa karteba ennit s tebregouelt.*

Et, conjonction (voir plus haut).

Forcément, de force, par force, ⵍⵛ *chil*, avec les affixes. Ex. :

Amène-le de force, qu'il veuille ou ne veuille pas, ⁝ⵎ·ⵛⵎⵙⵍⵛⴷ+ⵉ: ⵛⵔⵔ: *aoui t id chil as irdha mer' our irdhi.*

Amène-les de force, qu'ils veuillent ou ne veuillent pas, ⵔⵏⵙⵍⵛⴷⵏ+ⵉ: ⵏⵛⵎⵔ:⁝ⵎⵏⵛ *aoui ten id chil asen erdhan mer' our erdhin.*

Franchement, de bonne foi, +ⵉⵏⵙ *s enniet*, +ⴷ+ⵙ *s tidet*, +ⴷ·⁚+ⵙ *s takedit*. Exemple :

Je vous dirai franchement que je ne le crois pas, ⁝ⵙⵍⵣ+ⵔ:+ⵉⵏⵙ:ⴼⵍ:⁝ *a haouen ennir' s enniet*[1] *our et efliser'.*

Gratuitement, gratis, ⴼⵏⵀ *bénnan*[2]. Exemple :

On me l'a donné gratis, ⴼⵏⵀ+ⵉⵏⵣ·⁚ *ekfan i t bénnan.*

Habituellement, ordinairement, se rendent par la forme d'habitude des verbes (voir page 75).

A la hâte, ·ⴷⵔⵔ+ⵙ *s terouredi*, ·ⵛⵎⵔ+ⵙ *s termedhi*. Ex. :

Il est parti à la hâte, ·ⵛⵎⵔ+ⵙ·ⵍⵅ *ig'la s termedhi.*

En haut, ·ⵍⵣⵙ *s afella*. Exemple :

Il fait paître le troupeau en haut de la montagne, ⵔⵔⴷⵏ·ⵍⵣⵛ·ⵔ⁝ⵏⵛ *idhdhan éhari s afella n adrar.*

De bonne heure, ·⁝ *hik*. Exemple :

Viens de bonne heure demain, +ⵣ+·⁝ⴷⵙ *as ed hik toufat.*

Tout à l'heure (au passé), ⵎⵉⵊⵏ *ingioum*. Exemple :

Ils sont passés tout à l'heure, ⵎⵉⵊⴼⵏⵉ·⁚ *oukaien ingioum.*

1. *Enniet*, de l'arabe نية.

2. En langue du Haoussa on dit *bénza*; les Imouchar' en ont peut-être fait *bénnan*.

Tout à l'heure (au futur), :IOƎI *andherren aoua.* Exemple :

Elle viendra tout à l'heure, ʘ+Π:IOƎI *andherren aoua ad tas.*

Hier (le jour), IIƆƎI *endh achel.*

Hier (la nuit), Ǝ⋮ƎI *endh éhadh.*

Avant-hier, IIƆƎIΠIIʘ *selid endh achel,* Ǝ⋮ƎIΠIIʘ *selid endh éhadh.*

Ici, Π *da, di,* :ΠΠ *dader',* :OΠ *derer',* ·⋮Π *diha.*

D'ici, Iʘ *s in.* Exemple :

Va-t'en d'ici, Iʘ⋮ӀO *ergeh s in.*

D'ici là, I⋮Π·□⋮ʘ *s éha ar dihin.* Exemple :

D'ici là nous verrons, ≼⋮I/I⋮ΠO⋮ʘ *s'éha ar dihin annenhi.*

Impossible ! :Ш:Ш *boubou*[1], négation, refus énergique très employé par les Imouchar'.

Inutilement, /IШ *bénnan.*

Jadis, autrefois, ·ΠШ *abéda.* Exemple :

Il y avait jadis un roi des Imouchar', ·ΠШ:ƆƆ/II·:IƆ·II *illa amenoukal n imouchar' abéda.*

Jamais (au passé), :: *a ouir'* et ::IIƆC: *oua foull ouir',* depuis que je suis né ; Π:+ *a touid,* depuis que tu es né, etc. Exemple :

Je ne suis jamais allé au Touat, +:+:·:O:::IIƆC: *oua foull ouir' our ekkir' touat.*

Jamais (au futur), :ƆC *fo.* Exemple :

Vous ne retournerez jamais dans votre pays, I:/II·::ƆCOII···++O: *our tetek'k'elem fo akal n ouen.*

Jusqu'à, □ *ar.* Exemple :

Nous voyageâmes ainsi jusqu'à Agedès, ʘΠӀ□:ΠI:II·:ʘI *nessoukel aouinder' ar égedès.*

1. Cette locution n'appartient pas à la langue tamachek', mais bien à celle du Haoussa. Elle est formée de la négation *ba* et du mot *abou,* chose ; elle peut se traduire, en français, par *il n'y a rien.* Les Imouchar' en ont fait une formule de refus, comme en Algérie les Français du *ma kan chi* des Arabes, qu'ils prononcent *makach.*

Jusqu'à, même, ⊓·: *aked.* Exemple :

Ils tuèrent les hommes et jusqu'aux femmes et aux petits enfants, |⊓⊐|:| /|OƎ⊐≤:|ƎOⵀ⊓|ƎƎ+⊓·: *enran midden aked tidhidhin d ibaradhen oui imedhrinin.*

Là, là-bas, ⊓⊓ *didi*, |⊓ *din*, :⊓|⁝⊓ *dihenher'*. Exemples :

Il est là, ·⊓⊓·|| *illa didi.*
Vois-les là-bas, :⊓|⁝⊓|+≤⁝| *enhi ten dihender'.*

Loin se rend par le verbe ⵢⵢ *ageg*, être loin. Exemples :

Son pays est loin d'ici, :O⊓ⵢⵢ≤+/||·: *akal ennit iougeg derer'.*
Je les ai trouvés loin de leurs tentes, |⊙|/|⁝⊙|ⵢⵢ|···:Oⵢ *egraoueK' en ougegen s ihénan nesen*, j'ai trouvé eux ils étaient loin de leurs tentes.

De loin, |ⵢⵢ≤⊙ *s a iougegen* (de ce qui est éloigné). Exemple :

Je vous ai vus de loin, |ⵢⵢ≤⊙|:···≤⁝| *enhiK' ouen s a iougegen.*

Dans le lointain, |ⵢⵢ≤:⊓ *der' a iougegen* (dans ce qui est loin). Exemple :

Quelle est cette ville dans le lointain? |ⵢⵢ≤:⊓:□:⊐O:⊙⊐≤⊐ *ma imous ar'erem ouarer' der' a iougegen.*

Lorsque, ⊡ *as*, :O⊐ *emir oua* (époque laquelle). Exemples :

Lorsque je suis venu, il dormait, ⊙Ǝ⊓||·⁚⊙⊓⊙ *as d ousir' kelad it't'as.*
Lorsqu'il arriva, il trouva son père mort, +⊐⊙+:O.!.Ǝ:≤⊓:O⊐ *emir oua d iouedh igraou ti s immout.*

Le lendemain, :⊓⊓||ʔ⊙+ⵣ+ *toufat s achel dider'* ou ||Ə|+ⵣ+ :⊓⊓ *toufat n achel dider'*.

Maintenant, :⊓O⊐⊓ *dimarder'*, pour *der' emir ouader'* ; on dit aussi *emir ader'* et *amarader'*.

Mieux se rend par le verbe ⵣ *if*, valoir mieux (page 52).

Naguère, ⊐ⵢ| *ingioum*

Où (sans mouvement), ⊓ *dé*, ⊓ *di*. Exemple :

Je ne sais où il a mis ma pipe, |⁝·|≤·⁚+·⊙|⊙≤⊓:|⊙O: *our essiner' dé isensa tekouina hin.*

Où (avec mouvement), ⵙ *sé*, ⵙⵙ *sés*. Exemple :

Savez-vous où ils sont allés? ⵏ·⁚ⵙⵎⵏⵙⵜ *tessanem sé ekkan.*

Où? (sans mouvement), ⴷⵏⵎ *mani dé*. Exemple :

Où étais-tu hier quand la pluie est tombée? ⵏⵅⵜ⁚ⵙⵍⴱⵉⵏⴷⵍⵜⴷⵏⵎ *ma ni dé tellid endh ochel as iouout ag'enna.*

Où? (avec mouvement), ⵙ *sé*. Exemple :

Où vas-tu? ⴷ·⁚ⵜⵙ *sé tekkid.*

D'où? par où? ⵙⵙ *sés*. Exemple :

D'où venez-vous? ⵎⵍⵊⵜⵙⵙ *sés tefelem.*

Par où passerons-nous? ⵗ·⁚ⵏⵙⵙ *sés annaki.*

Ou, ou bien, ⁚ⵎ *mer'*, ⁚ⵠⵎ *mider'*. Exemple :

Est-il mort ou vivant? ⵔⴷ⁚ⵎⵜⵎ *immout mer' iddar.*

Oui, ·ⵍ⁚ *éoulla*, ⵢⵍ⁝ *houllan.*

Non, ·ⵍ·⁚ *kela.*

Non pas, ce n'est pas, ⁚ⵖⵔ⁚ *ourger'*. Exemples :

Ils sont Imouhar' et non pas Arabes, ⵏⵟⵔ⁚ⵖⵔ⁚⁝ⵎⵒⵏⵜⵏ *entenidh imouhar' ourger' araben*, eux Imouhar' non pas Arabes.

Ce n'est pas ainsi qu'on dit, ⵢⵏⵅ⁚ⴷⵏ⁚⁚ⵖⵔ⁚ *ourger' a uinder' a g'ennin*, non pas ainsi ce qu'ils disent habituellement.

Ne . . . pas, ⵔ⁚ *our* (voir la Négation).

Parmi, ⁚ⴷ *der'*, ⴷ *d*, ⵔ⁚ *r'our*. Exemples :

Parmi les Imouhar', il y a des hommes bons et d'autres méchants, ⁝⁝ⵎ⁚ⴷ ⵢⵏⴷⵒⵗ⁚ⵢⵍⵢⵏ⁚ⵍⵗ⁚ⵏⴷⵎⵢⵍ *der' imouhar' ellan midden oui ioular'enin ellan oui ichchadenin.*

Y a-t-il parmi vous quelqu'un sachant le tamachek'? ⵜⵢⵏⵙⵗ⁚ⵏⵗⵏ⁚ⴷ·ⵍ ···ⵒⵎ *illa d ouen iien oua issanen tamachek'.*

Ni (répété), ⵍ⁚ *oula*, suivi de ⴷ *d*. Exemples :

Ils n'ont ni épées ni lances, ⵏ⁚ⵍⴷⵏ⁚ⵟ·⁚ⵜⵍ⁚ⵢⵍⵔ⁚ *our elin oula tikoubaouin d allar'en.*

Parce que, I/IIƆC *foull innin.* Exemple :

Il n'est pas parti parce qu'il était malade, I⁝OI/IIƆC·II⋊O: *our ig'li foull innin irhin*

Partout, ⋊⊓·⁚⊓ *der' ak édeg'* (dans chaque lieu). Exemple :

Il y a de l'eau partout, ⋊⊓·⁚⊓IƆ/II *ellan aman der' ak édeg'.*

Pas du tout, :C *fo* (voir Aucunement).

Pendant, ⁝⊓ *der'* ; ⊙ *s.* Exemples :

Pendant ce temps-là, ⁝O:OƆ⁝⊓ *der' emir ouarer'.*

Pendant la nuit, Ǝ⁝⊙ *s éhadh.*

Pendant la chaleur du jour, II⁝I·⊙·⁚+⁝⊓ *der' toukkesi n ahel.*

Peu, IOƎI *andherren* (pour *a indherren*), ⊙O⊓ *derous.* Ex. :

J'ai peu dormi la nuit dernière, IOƎI⁝⊙ƎI≤·⁚≤:Ǝ⁝ *éhadh oua ioukaien et't'eser' andherren,* la nuit celle étant passée j'ai dormi ce qui étant petit.

J'ai peu d'argent, IOƎI/II≤O+≤O⁝+/II *ellant r'our i tirialin andherren.*

Un peu, +O⁝ *haret.* Exemple :

J'ai un peu d'argent, /II≤O+I+O⁝≤O⁝·II *illa r'our i haret en tirialin,* est chez moi chose de réaux.

Peu à peu, petit à petit, IOƎ/IOƎI *andherren andherren.* Ex. :

Peu à peu il a amassé beaucoup d'argent, /II≤O+·+⊙IOƎ/IOƎI I⁝≤ *andherren andherren isouta tirialin a ieggen.*

A peu près, I#⁝≤ *a iouhazen* (ce qui approchant). Exemple :

Il a à peu près cent douros, II···+ƆI·ƎƆ+I#⁝≤⊙O⁝·II *illa r'our es a iouhazen timidhi n ametk'al,* est chez lui ce qui approchant une centaine de metk'al.

Peut-être, et probablement, ⁝⊓I⁝ *agender'.* Exemple :

Peut-être viendront-ils demain, +C+I⊙⊓⁝⊓I⁝ *agender' addasen toufat.*

Plus (voir les Degrés de comparaison, page 52).

Pourquoi ? IIƆCƆ *ma foull.* Exemple :

Pourquoi as-tu vendu ta maison ? ·⁚I+Ɔ⁝⁝+⊓⁝≤X+IIƆCƆ *ma foull tez'ihed tar'ahamt ennek.*

Pourquoi (non interrogatif), ⵍⴼ: *aoua foull.* Exemple :

Sais-tu pourquoi il n'est pas venu? ·ⵙ≤ⴷⵔ:ⵍⴼ:ⴷⵏⵙⵜ *tessaned aoua foull our diousi.*

C'est pourquoi, ⵍⴼ:ⴷⵏ: *aouinder' a foull.* Exemple :

Il est allé à sa campagne, c'est pourquoi il n'est pas venu, ⵜⵏ⋈ⵔⴼ··: ·ⵙ≤ⴷⵔ:ⵍⴼ:ⴷⵏ: *ikka iferg'an nit aouinder' a foull our d iousi.*

Près se rend par le verbe ⵣ⁞ *ahaz*, être près. Exemple :

Sa tente est près de la mienne, ⵏ⁞:ⵣ⁞≤ⵜⵏ⁞ *éhan nit iouhaz oua hin.*

De près, ⵣ⁞ⵙ *s éhaz*, ·ⵣ⁞ⵜⵙ *s touhazi.* Exemple :

Je l'ai vu de près, ⵣ⁞ⵙ···≤⁞ⵏ *enhik' s éhaz.*

Quand, ⵙ *as* (voir Lorsque).

Quand? (avec le futur), ⵔⵎⵙⵏ *ennes emir.* Exemple :

Quand partira-t-il? ⵍ⋈ⴷⵔⵎⵙⵏ *ennes emir ad ig'el.*

Quand? (avec le passé), depuis quand? ⵙⵔⵎⵙⵏ *ennes emir as.* Exemple :

Quand est-il venu? ou depuis quand est-il venu? ·ⵙ≤ⴷⵙⵔⵎⵙⵏ *ennes emir as d iousa.*

Quant à, ⴷ:·: *kou d.* Exemple :

Partez si vous voulez, quant à moi je resterai, ⵏⴷ:·:ⵜⵍ⋈ⵎ⁞ⵔⵜ:·: ⁝ⵎ≤···ⴷ·: *kou terham eg'let kou d nek ad ek'k'imer'.*

Quand même, ⵔⵏ *enner.* Exemple :

Quand même nous saurions que le roi dût nous exterminer tous, nous ne ferions pas cette chose-là, ⁝ⵔ:ⵜⵔ⁝ⵗⵜⵏⵔ:⁝/ⵏⵜ·:ⵍ·:ⵏⵎⴷⵎⵙ:ⵏⴷⵏⵙⵏⵔⵏ *enner nessan ad aner' isemdou amenoukal eket nener' our netag haret ouarer'.*

Rien se rend par ⵜⵔ⁝ *haret.* Exemple :

Il ne sait rien, ⵜⵔ⁝ⵏⵙⵔ: *our issin haret.*

Sans, ·ⵍ: *oula.* Exemple :

Les nègres marchent habituellement sans souliers, ⵏⵎⵜ⁝·ⵍ:ⵏ⁝ⵗⵔⵜ/ⵍ·: *iklan tergahen oula ir'atimen.*

Secrètement, ·O·:+⊙ *s tikera*, Oⵍⵎⵓⵏ *der' oufour*. Exemple :

Ils firent secrètement leurs préparatifs et partirent, Oⵍⵎⵓⵏⵏⵏ⊙/ⵏⵎ/ⵏ·: /ⵏⵏⵅ *eknan iman nesen der' oufour eg'lan*, ils firent âmes d'eux dans le secret, ils partirent.

Selon, d'après, ⊙ *s*. Exemple :

J'ai fait cela selon ton conseil, ·:ⵏⵎⵏ+⊙::ⵉ *egir' aoua s tanat' ennek*.

Séparément, ·ⵣⵎO⊙ *s amezzi*, ⵏⵉⵏⵉ⊙ *s iien iien* (un à un), +/ⵏⵎⵏⵉ·: *ak iien iman nit* (chacun seul). Exemples :

Ils partirent séparément et se réunirent à Agedès, /ⵏ·:ⵏ·ⵣⵎO⊙/ⵏⵏⵅ ⊙ⵏⵉ:ⵏ *eg'lan s amezzi eddoukelen der' agedes*.
Nous entrâmes dans la ville séparément, +ⵏⵎⵏⵉ·:ⵏⵉⵏⵉ⊙ⵎO⋮ⵉⵏ *neggeh ar'erem s iien iien, ak iien iman nit*, nous entrâmes dans la ville un à un, chacun âme de lui (seul).

Seulement, ⊙: *r'as*, Oⵣ *zer*. Exemples :

Je l'ai vu une fois seulement, ⊙:ⵀⵏⵏⵎ++ⵉ:ⵏ···ⵉ⋮ⵏ *enhik' der' iiet tamellilt r'as*.
Quelles nouvelles ? le bien seulement, ⊙:O:ⵏⵏ/ⵏⵏ⊙ *iselan, elkher r'as*.
Il a seulement des dattes, Oⵣ·ⵏⵉ+⊙O:·ⵏⵏ+ *tel'a r'our es téini zer*.

Si, :·: *kou*, Oⵏ *enner*. Exemples :

Si vous voulez, ⵎ⋮O+:·: *kou terham*.
Si tu viens, tu nous trouveras ici, :OⵏⵏⵏOⵉ+:ⵏⵏⵏ⊙+ⵏOⵏ *enner a d tased ad aner' tegraoued derer'*.

Si ce n'est, ⵏⵏⵏ⊙ *selid*, ⵎⵏⵏ⊙ *selir*. Exemple :

Nous n'avons rien trouvé, si ce n'est la trace d'un lion, ⊙+O⋮:OⵉⵏO: ⊙···:ⵏ⋮Oⵏⵏⵏⵏⵏ *our negriou haret selid aderih n aouak'k'as*.

Soit ! volontiers ! ·ⵏ·: *ikna* (voir Bien, page 114).

Sous, :ⵏ *daou*, ⵅⵏ *dag'* (voir page 116).

Sur, ⵏⵏⵎ *foull* (voir page 116).

En sursaut, ···ⵎO+⊙ *s tirmik'* (de :ⵎO *ermer'*). Exemple :

Je me suis éveillé en sursaut, ···ⵎO+⊙ⵏ:ⵉ·: *oukir' d s tirmik'*.

Tantôt (répété), I≤O⊐ *emir iien* (répété). Exemple :

Tantôt il vient, tantôt il ne vient pas ⊙+ΠO:I≤O⊐Π⊙+I≤O⊐ *emir iien itas ed emir iien our d itis.*

Il est tard, •II⋈II⁝ *ahel ig'la* (le jour est parti).

De temps en temps, +≤⊙+≤ *iiet s iiet.* Exemple :

Ils vont de temps en temps au pays des nègres, /II•⁚/II•⁚I•⁚++≤⊙+≤ *iiet s iiet takken akal n iklan,* une à une ils vont habituellement au pays des nègres.

Toujours, •Π◫ *abéda.* Exemple :

Nous mangeons toujours de la bouillie, •⁚IƏ++I•Π◫ *abéda netat échink.*

Toujours (encore), O⊐I *anemir.* Exemple :

Il pleut toujours, •I⋈+⋈O⊐I *anemir ig'g'at ag'enna.*

Tour à tour, +IIII⊐+⊙ *s tamellilt* (voir Alternativement).

Tout de suite, ⁝ΠO⊐Π *dimarder'*, •⁚⁝ *hik.* Exemple :

Viens tout de suite, •⁚⁝, ⁝ΠO⊐ΠΠ⊙ *ased dimarder', hik.*

Tout au plus, ΠII⊙ *selid.* Exemple :

J'en ai tout au plus dix, ⁚O⊐ΠII⊙⁝IIO⁚ *our eli'r' selid meraou,* je n'ai pas si ce n'est dix.

Tout droit, +Π *dat* (avec les affixes). Exemple :

Allez tout droit, vous trouverez le chemin à gauche, ⊐⁚Oï+I⁚+Π+II⋈ •ïII⁝+⊙•••O◫ *eg'let dat ouen attegraouem abarek'k'a s tahalgi,* allez devant vous, vous trouverez le chemin à gauche.

De travers, +O•⁚O•⁚+⊙ *s tekrikert.* Exemple :

Il fait toute chose de travers, +O•⁚O•⁚+⊙+O⁝•⁚ï+ *itagg ak haret s tekrikert.*

Très, /II⁝ *houllan* (voir Beaucoup). Exemple :

Il est très malade, /II⁝I⁝O *irhin houllan.*

Trop, +≤⊙⊙ *s asiti* (avec excès). Exemple :

Je t'ai donné trop d'argent, rends-moi le reste, ≤⊙⊙/II≤O+•⁚⁚⊐I•⁚ +≤OΠ≤⁝II⁚⊙+ *ekfir' ak tirialin s asiti sour'el hi d asiti,* j'ai donné à toi des réaux avec excédent, rends à moi l'excédent.

Vainement, ⵏⵏⴱ *bénnan* (voir Inutilement).

Vers, ⵖⵔ *r'our*, ⵙ *s*. Exemples :

Il accourut vers moi, ⵉⵔⵖⴷⵍⵣⵉ *iouzal d r'our i.*

Il courut vers les habitations, ⵏⵏⵀⵙⵍⵣⵉ *iouzal s ihénan.*

Vite, ⴽⵀ *hik* (voir Tout de suite).

Violemment, ⵜⵀⵙⵙ *s essahat*. Exemple :

Il le poussa violemment et le fit tomber, ⵜⵎⵙⵜⵀⵙⵙⵜⵍⵀⵎ *imhal t essahat isoudha t.*

Vraiment, en vérité, ⵜⴷⵜⵙ *s tidet.*

EXCLAMATIONS USITÉES

Viens ! ⵡⵉ *aiou*, venez ! ⵜⵡⵉ *aiout* (impératif d'un verbe inusité).

Allons ensemble ! ⵔⵏⵡⴷⵏ *annedaou aner'*.

Allez ensemble ! ⵜⵡⴷⵏ *annedaout.*

Chut ! silence ! tais-toi ! ⵎⵙⵙ *sousem* ⵜⵎⵙⵙ *sousemet* (au pluriel).

Halte ! ⴷⴷⴱ *ebded* (impératif).

LIVRE CINQUIÈME

DE LA NUMÉRATION

CHAPITRE UNIQUE

Dans la numération berbère, les adjectifs de nombres cardinaux prennent les deux genres et s'accordent avec les substantifs qu'ils déterminent. Voici le tableau des numératifs cardinaux :

NOMBRES en CHIFFRES	NOMS DE NOMBRE	
1	m. *iien*	I≤
	f. *iiet*	+≤
2	m. *sin*	I⊙
	f. *senalet*	++I⊙
3	m. *keradh*	ƎO·:
	f. *keradhet*	+ƎO·:
4	m. *okkoz*	#·:
	f. *okkozet*	+#·:
5	m. *semmous*	⊙⊐⊙
	f. *semmouset*	+⊙⊐⊙
6	m. *sedis*	⊙⊓⊙
	f. *sediset*	+⊙⊓⊙
7	m. *essaa*	·⊙
	f. *essahat*	+⁝⊙
8	m. *ettam*	⊐+
	f. *ettamet*	+⊐+
9	m. *tezzaa*	·#+
	f. *tezzahat*	+⁝#+
10	m. *meraou*	:O⊐
	f. *meraout*	+:O⊐

NOMBRES en CHIFFRES	NOMS DE NOMBRE	
11	m. *meraou d iien*	I≤Π:O]
	f. *meraout d iiet*	+≤Π+:O]
12	m. *meraou d sin*	IΘΠ:O]
	f. *meraout de senatet*	++IΘΠ+:O]
13	m. *meraou d keradh*	ƎO·:Π:O]
	f. *meraout de keradhet*	+ƎO·:Π+:O]
14	m. *meraou d okkoz*	#·:Π:O]
	f. *meraout d okkozet*	+#·:Π+:O]
20	m. *senatet temerouin*	I:O]+++IΘ
	f. *senatet temerouin*	I:O]+++IΘ
21	m. *senatet temerouin d iien*	I≤ΠI:O]+++IΘ
	f. *senatet temerouin d iiet*	+≤ΠI:O]+++IΘ
22	m. *senatet temerouin d esin*	IΘΠI:O]+++IΘ
	f. *senatet temerouin de senatet*	++IΘΠI:O]+++IΘ
30	m. f. *keradhet temerouin*	I:O]++ƎO·:
40	m. f. *okkozet temerouin*	I:O]++#·:
50	m. f. *semmouset temerouin*	I:O]++Θ]Θ
60	m. f. *sediset temerouin*	I:O]++ΘΠΘ
70	m. f. *essahat temerouin*	I:O]++⁝Θ
80	m. f. *ettamet temerouin*	I:O]++]+
90	m. f. *tezzahat temerouin*	I:O]++⁝#+
100	m. f. *timidhi*	·Ǝ]+
200	m. f. *senatet temadh*	Ǝ]+++IΘ
1,000	m. f. *agim*	]ï
2,000	m. f. *sin igéman*	I]ïIΘ
100,000	m. f. *efedh*	Ǝⵣ
200,000	m. f. *sin efedhan*	IƎⵣIΘ

On voit, par ce tableau, que le système de numération ne renferme en réalité qu'un très petit nombre de mots : neuf pour les unités simples et quatre pour les noms de *dizaine*, *centaine*, *mille* et *centaine de mille*. Ces derniers prennent le pluriel, et l'on dit : *deux dizaines, trois centaines, quatre milles, deux centaines de mille,* etc.

en séparant les diverses séries de nombres par la conjonction ⊓ *d*, et. Cent vingt-cinq se dira donc : ⊙⊐⊙⊓I:O⊐+++I⊙⊓·Ǝ⊐+ *timidhi d senatet temerouin d esemmous*, c'est-à-dire, une centaine et deux dizaines et cinq.

Jusqu'à dix, les noms des objets énumérés se mettent au pluriel. Exemples :

Cinq chevaux, I⊙≤⊙⊐⊙ *semmous iisan.*
Neuf chevaux, I⊙≤·⌗+ *tezzaa iisan.*

Après dix on procède de la manière suivante :

Onze chevaux, I≤⊓II⊙≤:O⊐ *meraou iisan d iien* (sous-entendu ⊙≤ *aiis*).

Douze chevaux, I⊙⊓I⊙≤:O⊐ *meraou iisan d essin* (sous-entendu I⊙≤ *iisan*).

Treize chevaux, ƎO·:⊓I⊙≤:O⊐ *meraou iisan d ekeradh* (sous-entendu I⊙≤ *iisan*).

Vingt chevaux, ⊙≤/I:O⊐+++I⊙ *senatet temerouin n aiis.*

Vingt-deux chevaux, I⊙⊓⊙≤/I:O⊐+++I⊙ *senatet temerouin n aiis dessin.*

Cent chevaux, ⊙≤I·Ǝ⊐+ *timidhi n aiis* (une centaine de cheval).

Deux cent vingt chevaux, I:O⊐+++I⊙⊓⊙≤IƎ⊐+++I⊙ *senatet temadh n aiis d esenatet temerouin.*

Onze chamelles, +≤⊓I⊐II++:O⊐ *meraout tillemin d iiet.*

Douze chamelles, ++I⊙⊓I⊐II++:O⊐ *meraout tillemin d esenatet.*

Deux cent quarante-six chamelles, ⊐++ƎO·:⊓+⊐II+IƎ⊐+++I⊙ +⊙⊓⊙⊓I:O *senatet temadh en talemt ed keradhet temerouin ed sediset* (sous-entendu I⊐II+ *tillemin*).

Deux mille trois cent cinquante-cinq chamelles, O·:⊓+⊐II+/I⊐⊓I⊙ +⊙⊐⊙⊓I:O⊐++⊙⊐⊙⊓Ǝ⊐++Ǝ *sin igéman en talemt ed keradhet temadh ed semmouset temerouin ed semmouset.*

NUMÉRATIFS ORDINAUX

Le premier se rend par	IO⌗≤:	*oua izzaren*[1].
La première	+O⌗++	*ta tezzaret.*
Les premiers.	/IO⌗≤:	*oui izzarenin.*

1. IO⌗ *izzaren* est le participe présent du verbe O⌗ *ezzar*, précéder, être en avant. IO⌗≤: *oua izzaren* signifie donc celui qui est en avant, qui précède.

Les premières. . . . . /IO#≤+ *ti izzarenin.*
Le second. . . . . IʘI: *oua n essin.*
La seconde. . . . . ++IʘI+ *ta n esenatet.*
Les seconds . . . . IʘI: *oui n essin.*
Les secondes . . . . ++IʘI+ *ti n esenatet.*
Le troisième. . . . . ƎO·:I: *oua n keradh.*
La troisième. . . . . +ƎO·:I+ *ta n keradhet.*
Les troisièmes. . . . . ƎO·:I: *oui n keradh.*
Les troisièmes (fém.) . . . . +ƎO·:I+ *ti n keradhet.*

et ainsi de suite, c'est-à-dire qu'on obtient les numératifs ordinaux en faisant précéder les numératifs cardinaux correspondants des pronoms démonstratifs : *oua*, + *ta*, : *oui*, + *ti*, avec la préposition I *n* du génitif ou la particule ʘ *s*; car on dit aussi :

Le troisième. . . . . ƎO·:ʘ: *oua s keradh.*
La troisième. . . . . +ƎO·:ʘ+ *ta s keradhet.*
Les troisièmes . . . . ƎO·:ʘ: *oui s keradh.*
Les troisièmes (fém.) . . . . +ƎO·:ʘ+ *ti s keradhet*, etc.

EXEMPLES :

Il est venu le troisième jour du mois, +IIII+:ПƎO·:I:II⁝:ПП ʘ≤ *iousa d der' ahel oua n keradh der' tallilt.*

Il a cassé la quatrième marche de l'escalier, +#·:I++/IʘI[+·#O I:IʘI[+:П *irza tafesenant ta n okkozet der' tifesnaouin*, il a cassé la marche la quatrième parmi les marches.

FRACTIONS

La moitié se rend par II: *ar'il*; les autres fractions s'énoncent au moyen des numératifs ordinaux. Ainsi l'on dit :

Le tiers ou la troisième partie, +ƎO·:I++II][+ *tafoult ta n keradhet.*

Le quart ou la quatrième partie, +#·:I++II][+ *tafoult ta n okkozet.*

Le cinquième ou la cinquième partie, +ʘƎʘI++II][+ *tafoult ta n semmouset.*

et ainsi de suite. Exemples :

Il a le quart de ce troupeau, :O:·O⁝:П+#·:I++II][+·II *ila tafoult ta nokkozet der' éhari ouarer'*, il possède la partie la quatrième dans ce troupeau.

J'ai acheté le dixième de son bien, ⵜⵏ·ⵔ⁞⁚ⵎⵜ⁚ⵔⴷⵏⵜⵜⵍ][ⵜ⁚⁞≤ⵣ *ez'iher' tafoult ta n meraout der' ehari ennit.*

Il a droit aux deux cinquièmes de cette maison, ⴷⵙ⁚ⵎⵍ][ⵜⵜⵜⵏⵙ·ⵍ ⁚ⵔⵜⵜⴷ⁞⁚ⵜⵏⵜⵙ *ila senatet tefoul der' semmouset en tar'ahamt tarer'*, il possède deux parties sur cinq de cette maison.

Il a les neuf dixièmes, ⵜ⁚ⵔⴷ⁚ⵎ⁝ⵍ][ⵜⵜ⁞#ⵜ·ⵍ *ila tezzahat tefoul der' meraout* (sous-entendu *tefoul*, parties), il a neuf parties sur dix (parties).

LIVRE SIXIÈME

TEXTES DIVERS

I

⊡:∩□·:≤◫

·:≤◫⊡ⵏ/ⵍ⁞:□···:ⵏⵙ:ⵙ⁞ⵏⵜ:□·::□·:ⵙ::□.ⵏ≤□·:≤◫
ⵜ□⁞:ⵏ·:□:∩ⵍ·:ⵜⵔ:□

I

ABAIKOUR D IR'ES[1]

LE LÉVRIER ET L'OS

abaikour iien igraou ir'es, ikeroukerou t. inna has ir'es : nek ek'k'ourer' houl-
Lévrier un trouva un os, il rongeait lui. Dit à lui l'os : Moi je suis dur beau-
lan. inna s abaikour : our tekkouled, our kanner' haret.
coup. Dit à lui le lévrier : Ne t'inquiète pas, je ne fais pas habituellement chose.
(je n'ai rien à faire.)

I

LE LÉVRIER ET L'OS

Un lévrier trouva un os et se mit à le ronger. L'os lui dit : « Je suis bien dur. » A quoi le lévrier répliqua : « Sois tranquille, j'ai le temps, n'ayant rien à faire. »

1. Cette fable et les trois suivantes ont été déjà publiées dans la *Revue africaine*, numéro de septembre 1857. Nous les reproduisons ici parce qu'elles ont été revues par un Amacher', et que nous pouvons en donner le texte en tifinar'. On ne devra pas oublier, si l'on compare les deux versions, que cette dernière est d'un homme des *Ifour'as*. Il y a introduit des locutions et des prononciations particulières au langage de sa tribu, qui diffère un peu de celui des *Isak'k'amaren*.

II

≤⋈▥∩≤□⁝+□⁝∩⊙⋯:

I:□∴/II∩∴I≤II⁝I:∩⊐I⊙⊐∩II·:≤⋈▥∩≤□⁝+□⁝∩⊙⋯:
∃I:·+I≤⋈▥/I:∩:I⊙/I#≤:I⁝⊐I⊙⁝I⊙⋯:II:□++I:I≤II⁝+
ⵋ+II·:+≤∩I≤·:+:≤I⊙⁝/IIⵋ++#·:·∴I⊙≤⋈▥I#:I∩I□
+Iⵂ
·:++/II:≤⋈▥⊙⁝I+I⊙∩I+IIⵂ+∩·:I⊐≤⋈▥⊙⁝I⊙⋯:∩⊙≤
≤:I+:+I#+∩I⊙+□:≤⋈▥⊙⋯:⊙⁝I+#□∴+·:⁝++≤II
+□⊙+/I#≤⁝:·:I≤□⁝+I⊙⁝I+I⊙/I#≤⁝:I≤⊐∴≤⋈▥+⊐≤⊙
·:∃I+/IIⵋ++⊙∩□·∴++I#+⊙II+≤II⁝+/I⊙∩≤⋈▥/I⊙≤
+I+⊐+⊙∩□:∩+IIⵋ+:I∃□·:∃I·:I⊙⁝/I:⊙⋯:≤I⊙I⊙∃□
+I:∃+I+∃□·:□+:/I□⋯⊐I:□+⊙⋯:I:□+≤□⁝+⊙⁝I+/II
/I:⋈∂≤
++I≤⋈▥I:I≤++:+□⁝I+:□++I#+I∩⊐II⊙≤⊐·:⊐⊙⋯:⊙I
:□++I#+I∩⊐II⊙≤⁝

II

AOUAK'K'AS D AHAR[1] ETTAHOURI D ABEG'G'I

LE LION ET LA PANTHÈRE ET LA TAHOURI ET LE CHACAL

aouak'k'as d ahar ettahouri d abeg'g'i ketad emousen imidaouen. ahel
Le lion et la panthère et la tahouri et le chacal étaient camarades. Jour
iien, geddelen; egraouen téhali; enr'an tet. isioul
un, ils chassèrent; ils trouvèrent une brebis; ils tuèrent elle. Prit la parole
aouak'k'as inna hasen: ma ha ner' izzounen isan ouider'? ennan:
le lion; il dit à eux: Qui à nous devant partager chairs celles-ci? Ils dirent:
abeg'g'i, enta oua indherren d ener'. izzoun abeg'g'i
Le chacal, lui celui étant petit (le plus petit) parmi nous. Partagea le chacal
isan, iga okkozet tefoul, inna hasen: aiaout, ak iien ad ietkel tafoult ennit.
les chairs, il fit quatre parts, [illegible] dit à eux: Venez, chacun enlèvera la part de lui.
iousa d aouak'k'as, inna h[illegible] i abeg'g'i: ma nekid tafoult in d esenet?
Vint le lion, il dit à lui au chacal: Où (est) la part de moi parmi elles?
inna has abeg'g'i: oulanet, etkel iiet, ta hak tegrazet. inna
Dit à lui chacal: Elles sont semblables, prends-en une, celle à toi plaisant. Dit
has aouak'k'as: abeg'g'i, our tessined tazzount. iouout t inr'i[2].
à lui le lion: Chacal, tu ne sais pas le partage. Il frappa lui, il tua lui.

1. Les Ifour'as appellent la panthère *anaba*, et donnent le nom de *ahar* au lion. On voit la même chose en Algérie, où beaucoup d'Arabes appellent la panthère سبع.

2. *Inr'i* pour *inr'a t.*

as immout abeg'g'i, egmien oua ha izzounen isan.
Lorsque fut mort le chacal, ils cherchèrent celui devant partager les chairs.

tenna hasen tahouri : nekkou ha izzounen. teserti isan n
Dit à eux la tahouri : (C'est) moi devant partager. Elle mélangea les chairs du

abeg'g'i d isan en téhali, toules tazzount, tega sediset tefoul;
chacal et les chairs de la brebis, elle recommença le partage, elle fit six parts;

entenidh keradhesen. as ini aouak'k'as aouin, inna has : nekkenidh keradh ener',
eux trois eux. Lorsque vit le lion cela, il dit à elle : Nous trois nous,

tefoul tider' sediset, ma tenet ilan? tenna has tahouri :
parts ces six, qui elles possédant? (à qui sont-elles?) Dit à lui la tahouri :

tarer' n aouak'k'as, tarer' n amek'k'ar nener', ta s keradhet en
Celle-ci (est celle) du lion, celle-ci du chef de nous, la troisième des

tit't'aouin ti icheg'g'ernin.
yeux ceux étant rouges.

inna s aouak'k'as : ma kem iselmeden tazzount tarer'? tennas has :
Dit à elle le lion : Qui (à) toi ayant enseigné partage celui-ci? Elle dit à lui :

tiouit ta inr'an abeg'g'i, entat hi iselmeden tazzount tarer'.
Le coup lequel ayant tué le chacal lui à moi ayant enseigné partage celui-ci.

II

LE LION, LA PANTHÈRE, LA TAHOURI[1] ET LE CHACAL

Un lion, une panthère, une tahouri et un chacal étaient camarades. Un jour qu'ils chassaient ensemble, ils trouvèrent une brebis et la tuèrent. Le lion prit la parole et dit : « Qui de nous partagera ces chairs? » — « Ce sera, lui dit-on, le chacal, qui est le plus petit de nous tous. » Le chacal fit donc le partage, divisa les chairs en quatre parts, et dit : « Que chacun vienne enlever sa part. »

Le lion vint et dit au chacal : « Où est ma part entre celles-ci? » Le chacal répondit : « Elles sont toutes semblables; prends celle qui te plaira. » — « Chacal, riposta le lion, tu ne t'entends pas à faire un partage ! » Puis il le frappa et le tua.

1. *Tahouri* ou *tazouri* est le nom d'un animal carnassier qui ne se trouve ni dans le Tell, ni dans le Sahara algérien. D'après sa description, je pense que c'est une espèce d'hyène, mais plus grande que celle que nous connaissons. Il paraît en exister deux variétés, l'une blanche et l'autre noire. La tahouri blanche est très craintive, car les Imouchar' disent proverbialement : *ameksoudh hound tahouri tamellet*, poltron comme une tahouri blanche. Le même animal, dans la langue des nègres de Haoussa, s'appelle *koura*. Les Arabes du Touat le nomment *gabou*, et les nègres de Tin Bouctou, *kourou*.

Le chacal étant mort, on chercha qui pourrait faire le partage des viandes. La tahouri leur dit : « Ce sera moi. » Elle mêla les chairs de la brebis avec celles du chacal, recommença le partage et fit six parts. Ce que voyant le lion, il lui dit : « Nous sommes trois, pourquoi six parts ? » La tahouri lui répondit : « La première part est celle du lion, la deuxième est pour toi notre chef, et la troisième est pour les *yeux rouges*[1]. »

« Qui t'a enseigné cette manière de partager ? » demanda le lion. — « Le coup qui a tué le chacal, » répondit la tahouri.

III

·□◫≤#ᑎ:ǁ⁝

□·:Ǝǁⵀǁⵀⵙᑎǁⵗⵜⵙⵅⵜⵏ□ⵎ:ᑎⵏ≤:ǁ⁝ⵏⵜ::/ǁ:ⵙᑎǁ·:ⵙ
ᑎ⋈ⵜǁⵅⵎ:ǁ⁝≤·:ᑎ:ⵙⵏⵙO:ᑎⵙ≤·□◫≤#ⵙǁⵙⵜ·:ⵜⵙǁ·:
ⵜ·:ⵏⵎ·□◫≤#ⵙⵏⵜ·:ⵜⵙⵜⵏ:□ⵜ≤ǁ::ⵎ·:ǁ:ǁ⁝ⵙⵏ:□ⵜⵜ·:ⵜ
:·□◫≤#ⵙ/ⵏᑎ≤:ⵏⵙ:Oⵜⵜⵏⵙᑎⵜ:ǁⵜⵜ:ǁ⁝ⵙⵏⵜ≤ⵙ:ⵜ:Oⵜ
≤ⵏᑎⵎ:ⵏ·:ⵙ≤·::≤ⵙ::O
ⵏ:□⋈ⵜ/ǁ·:ᑎᑎⵏⵜO◫≤#ⵜO:ⵏƎ:·O◫≤#ᑎ:ǁ⁝:ᑎ/ǁ⋈
ⵎⵜⵜⵜⵏⵙⵙⵜⵏⵎ·:ǁⵜⵏⵙᑎⵜ≤·:ⵏⵜ□◫≤#ⵜⵜⵙᑎⵙ:ⵎⵜⵙⵎⵙ
ⵜ·:ⵜ:.ⵜO:·:ⵏ≤ⵏᑎⵎⵏⵙⵏⵜ·:·:≤ⵏ:ǁ⁝≤·□◫≤#ⵙⵏ·O/ⵏ:O
·:ⵏ:ⵏO./ⵏ:O≤·:ᑎⵏ⁝
ⵜ·:ⵜᑎǁⵙⵜO⁝≤⁝ⵜO:ⵜ·:ⵜⵎ

III

AHOULAR' D AZIBARA[2]

LE BOUC ET LE SANGLIER

as kelad saoualen, akhkhouten, ahoular' iien der' emir en tafsit
Lorsque parlaient les animaux, bouc un dans la saison du printemps
kelad isbelbel[3]*; it'kar akal s takat. isela s azibara: iousa d*
criait ; il remplissait le pays de bruit. Entendit à lui un sanglier ; il vint

1. Surnom du lion.
2. *Azibara* est le nom du sanglier chez les Ifour'as. Les Isak'k'amaren disent *agangera*.
3. Le verbe *sbelbel* indique le cri particulier du bouc pendant le rut.

r'our es, inna s: éouod[1]*, kai ahoular', ma foull teg'ed takat tarer'? inna*
vers lui, il dit à lui: Enfant, toi bouc, pourquoi fais-tu bruit celui-ci? Dit

s ahoular': elkamer' oulli, tarounet s takat. inna s azibara:
à lui le bouc: Je suis les chèvres, elles enfantent avec le bruit. Dit à lui le sanglier:

ma n ekket terou tir'si[2] *iiet? inna s ahouiar': ta toular'et d esenet*
Combien enfante chèvre une? Dit à lui le bouc: Celle étant bonne parmi elles

terou sin ir'iden. inna s azibara: aouarer' r'as? aiou, a kai se-
enfante deux chevreaux. Dit à lui le sanglier: Cela seulement? Viens, à toi je

kener' meddan i.
montrerai les enfants de moi.

eg'lan; iddiou ahoular' d azibara. éoudhen r'our
Ils partirent; alla de compagnie le bouc avec le sanglier. Ils arrivèrent vers

tizibaratin di d eklanet; eg'raouen semmouset mer' sediset
les laies, là où elles passaient le jour; ils trouvèrent cinq ou six

tizibaratin; ak iiet de senet elkament as senatet temerouin n ara. inna s
laies; chacune d'elles suivaient à elle deux dizaines de petits. Dit à lui

azibara i ahoular': eni aoua, ekket n esen meddan i. nek our
le sanglier au bouc: Vois ceci, totalité d'eux enfants de moi. Moi je ne fais pas

tagger' takat hound kai, araouen in ougeren
habituellement du bruit comme toi, les petits de moi surpassent en nombre

oui nnek.
ceux de toi.

amettakat our t ihi haret selid takat.
Celui qui fait du bruit n'est pas dans lui chose si ce n'est du bruit.

III

LE BOUC ET LE SANGLIER

Dans le temps que les animaux parlaient, un bouc (en rut), à l'époque du printemps, poussait les cris (d'appel) et remplissait la contrée du bruit de sa voix. Un sanglier l'entendit et l'apostropha ainsi: « Hé! l'ami bouc, pourquoi fais-tu ce tapage? » — « Je suis à la piste des chèvres, et elles enfantent habituellement à ce bruit. » — « Combien de petits une chèvre fait-elle d'ordinaire? demanda le

1. *Éouod* est très employé comme vocatif par les Imouchar'. Il correspond pour le sens au *ia oulid* des Arabes. Au pluriel on dit *iouidhet*. En s'adressant à un être féminin on se sert de *étad;* au pluriel, *itidet*. Tous ces mots ont l'apparence d'impératifs.

2. *Tir'si*, chez les Ifour'as, signifie une chèvre, tandis que chez les Isak'k'amaren c'est une chèvre ou une brebis. Ces derniers appellent la chèvre *tar'at*.

sanglier. — « Celle qui est féconde peut en avoir deux d'une portée. — « Pas plus que cela? fit le sanglier. Viens, je vais te montrer mes petits. »

Bouc et sanglier partirent de compagnie et arrivèrent à l'endroit où les laies passaient le temps du jour; ils en trouvèrent cinq ou six suivies chacune par deux dizaines de marcassins. « Tu vois ces marcassins, dit le sanglier, tous sont mes enfants. Je n'ai pas l'habitude de faire du bruit comme toi, et cependant mes petits sont plus nombreux que les tiens. »

Celui qui fait habituellement du bruit n'a en lui que du bruit.

IV

ⵙ⋯:ⴷⴺⵎⵜ

ⵙ⋯::□ⵅⵜ⋯Oⵛ⋮ⴷIⵙⵍ:Oⵜ·ⵅIⴰⵜⵜIⵉ:ⵍ⋮⋮ⵎⵜⵜⵉⴺⵎⵜ
ⵎⵙ/Iⵜⵜ/IⵜⵙⵙⵜIⵜIⴷI:ⴷⵜI:ⵣⵎ□⋮ⴺ:ⵙⵉⴷⵜⵜOⵜⵜⵍⵛⴷ
I·:OⵜIⵎ⁝.□OI⋯ⵍⵜⵉ⋮ⵅIⵉⵙ⋯:ⴷⵉ:Iⵙ⋮Iⵜ Iⵉ:ⴷⵎ·:
ⵙⴺⵎⵜ·:ⵜIⵉⵍⴰOⴺⵉ:Iⴺ⋮Iⵉ·:ⵍⵅIⵜ:ⵍⵙⵙ⋯:ⵜ·:ⵛⵉⴷⵍ·:
ⵉ·:O:ⵍ·:ⵙ⋮Iⵜⵉⵜ:IⵉO⋮ⵙⵍ·:ⵜⵙ⋯:ⵙIⵙ⋯:ⴷⵉ⋮ⵎⵜIO⋮
⋮Iⵜ:·:Iⵙ⋯:ⵙ/Iⴺ⋮Iⵉ:ⵎⵉ·:IⵙO:O::ⵍIⵉⵙ⋯:ⵉ⋮ⵅ⋮ⵜⵅ
O⋮ⵙⴺⵎⵜⵍ·:ⴺⵜ⋮ⴰ·:ⵎ·::ⵎⵉⵜ:ⵙ⋯:ⵙI⋮ⵜ:ⵉ·::ⵛⴷO:ⵙ
ⵍⵅ⋮ⴷOⵎⴷⵙ⋯:ⵙIⵜⵙⵉⵛⵙⵜⵜ:ⵜ
ⵉ⋮IⴺⵎⵜⵙI⋯:ⵙIⴺⵎⵜⵙ⋯:ⵉ⋮ⵎI:Oⵋⴺⵜⴺⵎⵜⴺ□·::ⵎⵍⵍⵜⵜⵜIⵙ
ⴺⵎⵅⵙ⋯:ⵙIⵉⵣⴺⵎⵜⵙIⵜ·ⵍ·::ⵎⵉⵣⵉⴷⵙⵉⵛⵙⵜⵉ:ⴷ:ⵅⴷ
ⵜⵜO:ⵜⴺⴰⵜⵉⵎIⵜOⵋⵜⵉⵣⵜⵙⵉⵛⵙ⋯:ⵙI·ⵍ:ⵙ⋮IⵜIⴷ#ⵎI
ⴺⵎⵜIⵙⵍⵉⵛ·:ⵜIⵜ:ⵜ:ⵋⵙⵉⵣ
ⵜⴰ·:ⵜⵜⵍ·:ⴺ

IV

TAMET' D AOUAK'K'AS

LA FEMME ET LE LION

tamet' iiet temmihar'; elouien tet icheng'a. terouel
Femme une fut enlevée de force; emmenèrent elle les ennemis. Elle s'enfuit
asen der' ubarek'k'a. teg'raou aouak'k'as, idbel tet ar
à eux dans le chemin. Elle trouva un lion, il porta sur son dos elle jusqu'à ce que

tet d iseoudh r'our amez'z'ar ennit. eddouin eddounet[1] *ennit, seste-*
elle il fit arriver vers le douar d'elle. Se réjouirent les gens d'elle, ils interro-

nen tet, ennan as : ma kem d iouien? tenna hasen : ioui
gèrent elle, ils dirent à elle : Qui toi ici ayant amené? Elle dit à eux : A amené

i d aouak'k'as iien, ig'a hi toulouk' ennir ourger' imi ennit irkaen.
moi ici lion un, il a fait à moi bonté si non pas la bouche de lui puante.

kelad ibekket aouak'k'as. isela aoua tenna. ig'la. oukaien ihadhan
Était blotti le lion, il entendit ce que elle dit, il partit. Passèrent nuits

ouiedh, ar achel iien tekka tamet' isreren. tem-
quelques, jusqu'à jour un alla la femme (au) bois (ramasser du bois). Elle se

hai d aaouak'k'as: inna s aouak'k'as: etkel asr'er iien,
rencontra avec un lion; dit à elle le lion : Prends morceau de bois un,

aout i. tenna has: kela, our kai eg'g'iter'. ig'a hi aouak'k'as
frappe-moi. Elle dit à lui : Non, je ne te frapperai pas. A fait à moi lion

iien el khir, our essiner' kai mer' iien ahdhan. inna s aouak'k'as: nekkou. tenna
un le bien, je ne sais pas toi ou un autre. Dit à elle le lion: Moi. Elle dit

has: our eddoubir' a kai éouter'. inna s aouak'k'as: aout i, mer'
à lui : Je ne puis pas je te frapperai. Dit à elle le lion : Frappe-moi, ou bien

a kem ekcher'. tet'kel tamet' asr'er touout, tesbouis t.
je te mangerai. Prit la femme un morceau de bois, elle frappa, elle blessa lui.

inna s aouak'k'as: dimarder' eg'el.
Dit à elle le lion : Maintenant pars.

senatet talill mer' keradhet dheffer aouin, imhai aouak'k'as ettamet'.
Deux mois ou trois après cela, se rencontra le lion avec la femme.

inna s aouak'k'as tamet' : enhi édeg' oua der' i tesbouised, iz'z'i
Dit à elle le lion à la femme : Vois l'endroit lequel dans moi tu as blessé, il est guéri

mer'kela? tenna s tamet' : iz'z'i. inna s aouak'k'as: eg'medhen im-
ou non? Dit à lui la femme : Il est guéri. Dit à elle le lion: Sont sortis les

zaden? tenna has: eoulla. inna s aouak'k'as: abouis itez'z'i
poils? elle dit à lui: Certes. Dit à elle le lion: Une blessure se guérit ha-

téfirt n imi techchadhet our tetez'z'i.
bituellement, un propos de bouche mauvais ne se guérit pas habituellement.

essoufer' tiouit en takouba i iles en tamet'.
Je préfère un coup d'épée à la langue d'une femme.

it'kel tet, ikchi t[2].
Il emporta elle, il dévora elle.

1. *Eddounet*, le monde, les gens, c'est l'arabe الدنيا. Ce nom collectif et quelques autres, bien qu'étant au singulier, mettent le verbe au pluriel.

2. *Ikchi t*, pour *ikcha tet*.

IV

LA FEMME ET LE LION

Une femme avait été enlevée de force et emmenée par les ennemis. Elle leur échappa en route et rencontra un lion qui la prit sur son dos et la porta jusqu'au douar. Les amis de cette femme se réjouirent de son retour et lui demandèrent qui l'avait amenée. « Un lion, répondit-elle; il a été bon pour moi, mais il a l'haleine mauvaise. »

Le lion, qui était blotti près de là, entendit ce propos et partit. Quelques jours se passèrent, et la femme, allant au bois, se rencontra avec un lion qui lui dit : « Prends un morceau de bois et frappe-moi. » — « Je ne te frapperai pas, dit-elle, car un lion m'a rendu service, et je ne sais pas si c'est toi ou un autre. » — « C'est moi, » fit-il. — « Alors je ne puis pas te frapper. » — « Frappe-moi ou je te mange. » Elle prit donc un morceau de bois, le frappa et le blessa. Le lion lui dit alors : « Maintenant tu peux partir. »

Deux ou trois mois après cela, le lion et la femme se rencontrèrent de nouveau. Le lion lui dit : « Vois l'endroit où tu m'as blessé, est-il guéri ou non? » — « Il est guéri, » répondit la femme. — « Le poil est-il repoussé? » — « Certainement. » — « Une blessure se guérit habituellement, dit alors le lion, mais non le mal que fait une mauvaise parole. Je préfère un coup d'épée aux atteintes de la langue d'une femme. »

Cela dit, il l'emporta et la mangea.

V

:□|·Ǝ⊐+|+Oⵣ+|·|:Π

||++⁝++≤+Oⵣ+|Π⊐||⊙≤⁝+|Π≤·|:O|Ǝ⊐+++|⊙·|||≤⊙||
++≤+Oⵣ+|Π⊐||⊙≤·:⁝:·:/|≤⊙||⊙|:□|Ǝ⊐+:ⵣ·:⊙Π≤ⵣ
⊙ⵣ·:+Ǝ□⁖⊐+·⊙|O·:ΠΠ·⊙|ⵣ≤⊙⁝|⊙⊐+⊐⊙⁝|Π≤ⵣ||⁝
O|Ǝ⊐+⁝ⵣ·:⊙⁝Π≤ⵣ||++⁝++≤+Oⵣ+|Π⊐||⊙≤⁝·|:O|Ǝ⊐+

ⵙⵎⵜⵎⵙ⁝ⵏ∩ⵢⵣⵍ·⁝ⵜⵜⵢⵜⵔⵣⵜⵏ∩ⵎⵍⵙⵢ·:⁝:·:/ⵏⵢⵙⵍⵙ⁝ⵏ:
·:ⵏ⁝ⵏ#⁝ⵢ∩ⵙⵏⵜⵔ:ⵍ·:ⵙ∩ⵍⵣⵜⵙⵙ⁝ⵏ
ⵍⵙⵎⵢ∩ⵍ:∩∩ⵙⵔⵔⵔ·:∩ⵏ⁝ⵣ·ⵙⵜⵙⵔⵔⵔ·⁝ⵍ·:ⵙⵏⵢⵢⵜ:ⵔⵎ···
ⵣⵜ∩ⵜ·:ⵏⵙⵏ/ⵏ.ⵏ.ⵎⵜⵏ⁝ⵏ#⁝∩/ⵍⵅⵜⵔ···ⵎⵜⵣ·:□ⵜ·⁝∩ⵍ···ⵙ
ⵙⵢ∩·ⵍⵅⵜⵏ·:ⵔⵜⵏ···ⵢⵜⵏⵜⵎⵍ⁝ⵜⵙⵎⵔⵢ⁝ⵔⵏƎⵎⵜ⁝ⵢⵣⵢⵜⵜⵔ
·:ⵀ···ⵍⵜⵣⵜⵙⵜⵜ·∩ⵅⵢⵙⵍⵙⵔ⁝ⵙⵏⵜⵏƎⵎⵜ:ⵔⵅƎ⁝ⵙⵜⵏ⁝·
ⵜƎⵔ.ⵏ.ⵎⵜ·ⵙⵏⵔ·:∩∩·ⵙⵏⵣⵢⵏⵜⵜⵔⵣⵜ∩ⵜ·:·ⵙⵜ⁝∩.ⵏ.∩ⵜ
.ⵏ.ⵜⵙ⁝ⵏⵢⵜⵔ·:ⵏ∩ⵙⵍⵢⵍ···ⵢⵜⵣⵜⵔⵎ···ⵢⵜⵏⵔⵜⵜ⁝∩···ⵍⵜⵍ⁝ⵙ
·:ⵜⵢ:ⵢ∩·ⵍⵢⵙⵢⵎ.ⵏ.ⵔ·:ⵏⵙⵔⵔⵔⵙ⁝ⵏⵜƎⵎⵜ·ⵍⵙⵜⵣⵜ·
ⵔⵏ·Ǝⵎⵜⵜⵔⵣⵜ⁝⁝ⵢⵣⵙ·ⵍⵢ⁝∩ⵎ:·:·ⵏⵢ∩∩ⵙⵔⵔⵔⵙ∩ⵎ'ⵍⵢ∩∩
ⵢⵔ̣ⵔ∩·:ⵣⵜ⁝

V

ADAOUENNI EN TÉFIRT EN TIMIDHI N OURER'[1]

HISTOIRE DE LA MAXIME DE CENT (PIÈCES) D'OR

ales iien ila senatet temadh n ourer': inna i eddounet : a hi isel-
Homme un avait deux centaines d'or; il dit aux gens : Celui à moi ayant

meden téfirt iiet tehé tet elfaida, a as ekfer' timidhi n ourer'. inna
appris maxime une est dans elle le profit, à lui je donnerai cent (pièces) d'or. Dit

s ales iien : nekkou ha kai iselmeden téfirt iiet teha el-
à lui homme un : Moi à toi devant apprendre maxime une est dans elle le

faida[2]. *inna has : ma temous? inna has : iouf*[3] *insa*
profit. Il dit à lui : Quelle est-elle? Il dit à lui : Il vaut mieux il a passé la nuit

d adeker insa ettamegradht. ikfa s timidhi
avec la colère, il a passé la nuit avec le remords. Il donna à lui cent (pièces)

n ourer'. inna : a hi iselmeden tefirt iiet tehé tet elfaida,
d'or. Il dit : Celui à moi ayant appris maxime une est dans elle le profit,

a has ekfer' timidhi n ourer'. inna has ales iien : nekkou ha kai
à lui je donnerai cent (pièces) d'or. Dit à lui homme un : Moi à toi devant

iselmeden téfirt iiet teha elfaida. inna has : ma temous?
apprendre maxime une est dans elle le profit. Il dit à lui : Quelle est-elle?

1. Cette histoire et les deux suivantes ont été rédigées et écrites en tifinar', à Alger, par Bedda ag Idda.

2. *Elfaida* est l'arabe الفايدة.

3. Il serait plus logique de dire : *tinessi s adeker toufa tinessi s tamegradht.* L'action de passer la nuit avec la colère vaut mieux que l'action de passer la nuit avec le remords. Bedda, à qui j'en ai fait l'observation, m'a répondu qu'on pouvait employer cette tournure, mais que la phrase qu'il avait adoptée était d'un usage plus habituel.

inna has: as tefeled asikel our tensid iouhazen
Il dit à lui : Lorsque tu reviens de voyage ne couche pas étant voisin de

éhan nek.
la demeure de toi.

ik'k'im ar aouetai iien issoukel, iha rour is tesa.
Il resta jusqu'à année une il voyagea, était un fils de lui dans le ventre.

iz'z'er' in ad[1] ioua rour is, ad idouel,
Il demeura là jusqu'à ce que naquit le fils de lui, jusqu'à ce qu'il grandit,

ad imous ales. ik'k'el d. iha tarakeft
jusqu'à ce qu'il fut devenu un homme. Il revint. Il était dans une caravane

timek'k'eret. eg'lan ad ouhazen ehan nit,
nombreuse. Ils allèrent jusqu'à ce que ils approchèrent de la demeure de lui,

emegenen, ensan. ikted téfirt ta iz'gh
ils dînèrent, ils se couchèrent. Il se souvint de la maxime que il avait achetée

timidhi n ourer'. irmes tar'lamt ennit, ik'k'en tarik ennit,
cent (pièces) d' or. Il prit la chamelle de selle de lui, il attacha la selle d'elle,

ig'la ad iousa ehan nit s ehadh. ig'raou
il partit jusqu'à ce qu'il arriva à la demeure de lui pendant la nuit. Il trouva

tamet' ennit insa r'our es ales ioug'da tet. istef
la femme de lui était couché chez elle un homme il était égal à elle. Il tira

télak', ibouk a t iddeg der' tesa,
le poignard, il était sur le point il piquera lui (l'homme) dans le ventre,

ikted téfirt ta n iouf insa d adeker
il se souvint de la maxime celle de mieux vaut il a passé la nuit avec la colère

insa ettamegradht. issour'el télak' der' titar ennit.
il a passé la nuit avec le remords. Il rentra le poignard dans le fourreau de lui.

ik'k'im ar toufat ik'k'ai i ales ad inker, a t iner'. as tega
Il resta jusqu'au matin il attend à l'homme il se lèvera, il le tuera. Lorque fit

toufat, isela tamet' tenna has i rour is: enker, egmi
le matin, il entendit la femme elle dit à lui au fils d'elle : Lève-toi, cherche (de-

s ialla ad iaoui ti k.
mande) de Dieu il amènera le père de toi.

dédi ilmed as rour is. dédi inna: khameder'[2] ialla as
De là il apprit que (lui) le fils de lui. De là il dit : Je rends grâce à Dieu que

ez'z'iher' téfirt timidhi n ourer', teffek id rour i.
j'ai acheté une maxime cent (pièces) d'or, elle a sauvé à moi ici le fils de moi.

1. *Ad ioua* ou *ar ioua.*
2. *Khameder'*, de l'arabe حمد.

V

HISTOIRE DE LA MAXIME AUX CENT PIÈCES D'OR

Un homme avait deux cents pièces d'or; il dit un jour : « Si quelqu'un me fait connaître une maxime profitable, je lui donnerai cent pièces d'or. » — « Moi, s'écria un individu, je t'apprendrai une maxime profitable. » — « Quelle est-elle? » lui dit-il. — « La voici : Mieux vaut passer la nuit avec la colère qu'avec le remords. » Il lui donna cent pièces d'or ; puis il reprit : « Si quelqu'un me fait connaître une maxime profitable, je lui donnerai cent pièces d'or. » — « Moi, répondit un homme, je t'apprendrai une maxime profitable. » — « Quelle est-elle? » lui dit-il. — « La voici : Quand tu reviens de voyage, ne passe jamais la nuit à proximité de ta demeure. »

Quelque temps s'était écoulé, lorsqu'une certaine année il entreprit un voyage, laissant sa femme enceinte d'un fils. Il s'établit au loin et y resta jusqu'à ce que le fils qui lui était né eût grandi et fût devenu un homme. Il reprit alors le chemin de son pays. La caravane dont il faisait partie était nombreuse; on se mit en marche, et lorsqu'on fut arrivé à une petite distance de sa demeure, on dîna et l'on se coucha. Notre homme se souvint alors de la maxime qu'il avait achetée cent pièces d'or. Il prit sa chamelle, lui mit la selle et se dirigea vers sa tente. Il y arriva la nuit, et trouva couché chez sa femme un homme aussi grand qu'elle. Il tira son poignard et allait le lui enfoncer dans le ventre, lorsqu'il se rappela la maxime : « Mieux vaut passer la nuit avec la colère qu'avec le remords. » Il remit son poignard dans le fourreau et s'assit jusqu'au matin, attendant que l'homme se levât pour le tuer. Quand le jour parut, il entendit la femme qui disait à son fils : « Lève-toi, mon fils, et demande à Dieu qu'il nous ramène ton père. »

Il apprit par là que c'était son fils, et s'écria : « Je remercie Dieu d'avoir acheté cette maxime cent pièces d'or ; c'est elle qui a sauvé mon fils. »

VI

⋈+ⵏ⊓ⵏ+⊐+ⵔ:⁝⊓ⵍ·:≤⊐!./ⵍ⁝+□ϑ:+ⵙ⊐·ⵍⵏ≤ⵙⵍⵏ+ⵙ···ⵏ+
≤⊐!.≤·:≤ⵏ:·:#≤ⵏⵙ≤ⵍ·:+ⵏ⊓ⵏ+⊐+□:⁝⊓:ⵍ·:≤⊐!.ⵍ·:ⵙ·ⵍ
·:#ⵏ⁝ⵔ::ⵍ·:ⵙ⁝▥ⵏ⊓⊐/ⵍ·:·⊓⊐ⵙ+ⵏ+⊐+/ⵏ:·:#ⵏ⁝ⵔ::ⵍ·:
⊐/ⵍ·:⊓⊓⊐ⵙ+⊓ⵍ·:ⵙ+·⊓▥⊓·:+ⵙⵏ⊐ⵏ≤ⵙⵍⵙ⁝ⵏ+ⵏ+⊐+/ⵏ:
+ⵏ+⊐+/ⵏ:·:#ⵏ⁝ⵔ::ⵍ·:⁝≤⊐!.ⵙ⁝ⵏ+ⵔϑ:++ⵔ⁝⊐+⊓≤:+ⵏ⊓
+⊐+/ⵏ:·:#ⵏ⁝ⵔ::ⵍ·:/ⵏ·:ⵙ≤·:⁝·:/ⵏ⁝ⵔ·:ⵍ⊓Ⅱ·:+⁝·:ⵙ⁝ⵏ
:⊓·ⵔ⁝⁝⊓⁝ⵍ:≤···Ⅱ·:+ⵏ⊓ⵏ+⊐+ⵔ:⁝⊓ⵍ·:⊓ⵏ·:ⵙ+⁝·:ⵙ⁝ⵏ+ⵏ
ⵔ⊐⊓ⵙ⁝ⵏ+Ⅱ+ⵔ+ⵏ⊓ⵔ⁝/ⵏ!.ⵙ+ⵏ+⊐+/ⵏ:·:#ⵏ⁝ⵔ::ⵍ·:ⵏⵙ⊓ⵏ
ⵙⅡ·:+ⵏ+⊐+/ⵏ:·:#ⵏ⁝ⵔ::ⵍ·:⁝ⵏ·:ⵙ≤·:ⵙⵏ⁝ⵔ·:ⵍ⊓Ⅱ·:⁝Λ
ⵙⵍ·ⵍ⋈·ⵔ⁝⁝⊓·ⵍ≤:
ⵙ∃++ⵏ⊓ⵔ⁝ⵙ⊐·≤≤ⵏ#⁝≤⋈⊓·ⵍ⋈ⵏ≤ⵍ⁝ⵔ⊐···≤
ⵙ≤⊓ⵙ+ⵏ+ⵍⅡ+ⵙⵍ≤ⵏⵙⵏⵙ++/ⵏ#ⵙⵏⵙⵔ⁝ⵙ∃++ⵏ⊓ⵏ≤ⵏ++ⵙ
⊐!.ⵙⵍ·ⵏ·:ⵏ+ⵍⅡ+·:ⵙⵏⵙⵏ++ⵏ#ⵏⵙⵔ⁝ⵏ+⊐+·:▥+++≤ⵏⵙ/ⵏ·
ⵍ:ⵔ·ⵍ⋈ⵏϑ·:⊐+⁝⊓:⋈⊓⊓⁝ⵙ+ⵏ⊓ⵏ+⊐+ⵔ:⁝⊓:⋈⊓⁝≤

VI

HISTOIRE DE L'HOMME QUI CHERCHE LE PAYS OU L'ON NE MEURT PAS

tanek'k'ist n ales iien, ila ma s tiouchcheret houllan:
Histoire d' homme un, il avait la mère de lui étant vieille beaucoup;
igmi akal der' our temettin eddounet.
il cherchait un pays dans (lequel) ne meurent pas habituellement les gens.
ig'la, issoukel, igmi akal oua der' our temettin
Il partit, il voyagea, il chercha le pays lequel dans ne meurent pas habituellement
eddounet. akal ias, ini izekkouan, iaki, igmi
les gens. Le pays (où) il allait, il voyait des tombeaux, il passait, il cherchait
akal oua our éhin izekkouan en tamettant. isemda ikallen
le pays lequel n'étaient pas dans (lui) des tombeaux de la mort. Il finit les pays
emdan, aba has akal oua our éhin izzekkouan
ils sont finis (tous), disparut à lui le pays (dans) lequel ne sont pas des tombeaux
en tamettant. inna has ales iien : ma ni sé tekkid abéda? tessoukeled,
de la mort. Dit à lui homme un : Où vas-tu toujours ? Tu as voyagé,
tesemdid ikallen emdan, touiid tamr'art[1] tiouchcheret.
tu as fini les pays ils sont finis (tous), tu as laissé la vieille (ta mère) étant vieille.

1. Le mot *tamr'art*, qui signifie une vieille femme, est souvent employé dans le sens de mère ou d'aïeule.

inna has : egmair' akal oua our éhin izekkouan en
Il dit à lui : Je cherche un pays lequel ne sont pas dans (lui) des tombeaux de

tamettant. inna has : kou a hi tekfed elkerahin[1] nek ha
la mort . Il dit à lui : Si à moi tu donnes les loyers (des chameaux), moi à toi

kai isekenen akal oua our éhin izekkouan en tamettant.
devant indiquer un pays lequel ne sont pas dans (lui) des tombeaux de la mort.

inna has : kou a hi tesekened akal der' our temettin
Il dit à lui : Si à moi tu montres un pays dans (lequel) ne meurent pas habi-

eddounet, ekfik'ai aoua elir' der' éhari[2].
tuellement les gens, je donne à toi ce que je possède de bien.

eddiouen, ad ousan akal oua our
Ils allèrent ensemble, jusqu'à ce que ils arrivèrent dans un pays lequel n'étaient

éhin izekkouan en tamettant. segenen
pas dans (lui) des tombeaux de la mort. Ils firent agenouiller (les chameaux)

r'our eddounet ar toufat. inna has : dimarder' ekf i d elke-
chez des gens jusqu'au lendemain. Il dit à lui : Maintenant donne à moi ici les

rahin, as kai esekener' akal oua our éhin izek-
loyers, puisque à toi j'ai montré un pays lequel ne sont pas dans (lui) des

kouan en tamettant. ikfa s aoua ila der' éhari. ig'la ales.
tombeaux de la mort. Il donna à lui ce que il avait de bien. Partit l'homme.

ik'k'im ar ahel iien ig'la édeg' iouhazen. iouia ma s
Il resta jusqu'à jour un il alla (dans) un lieu voisin. Il laissa la mère de lui

r'our eddounet tet't'es.
chez les gens elle dormait.

as tet enin[3] eddounet tet't'es, r'eresen[4] as ezzou-
Lorsque virent elle les gens elle dormait, ils égorgèrent elle, ils parta-

nen tet, sensen i ales taf'oult ennit. as d iousa, ennan as :
gèrent elle, ils placèrent à l'homme la part de lui. Lorsqu'il vint, ils dirent à lui :

eni tet, tebouk attemmet, ner'eres nez-
Vois elle, elle était sur le point elle mourra, nous avons égorgé, nous avons par-

zoun tet, nesens ak tafoult ennek. inna ales : egmir'
tagé elle, nous avons placé à toi (de côté) la part de toi. Dit l'homme : Je cherchais

édeg' oua der' our temettin eddounet, ousir' d
un endroit lequel dans ne meurent pas habituellement les gens, je suis venu (dans)

édeg' oua der' temekchin. ig'la, irouel.
un lieu lequel dans ils sont mangés habituellement. Il partit, il s'enfuit.

1. *El kerahin*, de l'arabe الكرا, le loyer, le prix de location des chameaux.

2. *Éhari* correspond au mot arabe مال, et signifie du bien en général et aussi un troupeau.

3. On dit *eni* ou *enhi*, voir.

4. Le verbe *r'eres* parait gouverner indistinctement le régime indirect ou le régime dirct.

VI

HISTOIRE DE L'HOMME QUI CHERCHE LE PAYS OÙ L'ON NE MEURT PAS

Cette histoire est celle d'un homme dont la mère était très-vieille, et qui cherchait pour elle un pays où l'on ne mourût pas. Il se mit en route à la recherche de ce pays. Lorsqu'il arrivait dans un endroit et qu'il y voyait des tombeaux, il passait outre et continuait ses recherches. Il parcourut tous les pays sans en trouver où il n'y eût pas de tombeaux. Un homme lui dit alors : « Où vas-tu toujours ainsi? tu voyages sans cesse et tu parcours toutes les contrées, laissant ta vieille mère seule. » — « Je cherche, lui dit-il, un pays où il n'y ait pas de tombeaux. » — « Si tu veux, reprit l'homme, me donner un salaire, je me charge de t'indiquer un pays où il n'y a pas de tombeaux. » — « Indique-moi un lieu où l'on ne meurt pas, répondit l'autre, et je te donnerai tout ce que je possède de bien. »

Ils partirent ensemble et arrivèrent dans une contrée où en effet il n'y avait pas de tombeaux. Ils firent agenouiller leurs chameaux chez des habitants du pays. Le lendemain, le guide dit à son compagnon : « Maintenant donne-moi mon salaire, puisque je t'ai montré un pays où il n'y a pas de tombeaux. » L'autre lui donna tout ce qu'il possédait de bien. Il prit son salaire et partit.

Notre homme resta. Un jour il alla dans le voisinage, laissant sa mère endormie chez ses hôtes.

Lorsque ces gens la virent endormie, ils l'égorgèrent, partagèrent sa chair, et mirent une part de côté pour son fils. Quand celui-ci revint, ils lui dirent : « Ta mère était sur le point de mourir; nous l'avons égorgée, et nous avons partagé sa chair. Voici ta part que nous avons mise de côté. » — « Je cherchais, s'écria-t-il alors, un pays où l'homme ne mourût pas, et je suis venu là où on le mange! » Cela dit, il s'enfuit au plus vite.

VII

⊙≤‖⊓/‖⊐⊐|+⊙⋯|+

+‖·:+++|:□+|≤‖⁝□:⊓|::|≤+Ǝ□◫:O+⊐⊙⊐+‖·‖/‖⊏⊐
≤⊙O⁝·∴++‖·:+|OOO‖·:Ǝ++‖++·Ⲝ·:+⊙OO‖·:Ǝ++|
‖⋯≤‖:⊓+‖·:+O⁝+‖‖+|ƎO◫⊐⋯⁝|≤+⊙⊐□≤/‖⊐⊐⊓⊙
⊙≤‖+|⊐⊙⊙‖

⊐+◫⊓≤O:⊙≤‖⊙O⊓|⁝|≤+⊙O·:+⊙/‖⊐⊐≤⊐∴□:·:·‖□:
⊓:⊓|⊐|⊙/‖⊐⊐⊓Ⲝ≤/‖⊐⊐O:⊓⊙≤|≤‖⁝□⊐⋯≤+|·⁝|+/‖⊐
⊐≤‖⊙⊓‖⊙≤⁝+O:‖Ǝ⊐⁝□⊓⁝+□:OO⊓|·:⊙|+⊙⁝≤∴≤OO
≤‖|⊙Ǝ+|⊓/‖⋯⊓Ǝ⁝⊙|:⊙⊓+|/‖·:⊓+|∴□⁝⊓Ǝ⁝·∴⊙/‖⊐
⊓|·:⁝⊙|+□⁝+Ⲝ+□⊐⋯≤+|⊓+⊙|+≤:⁝/‖·:/|⊐+⁝‖·:Ǝ≤⊙
⊐·:‖+≤⁝|/‖⊐⊐|⊐Ǝ:≤⊓O≤‖⊙:⊓+|⊓+≤≤⊓⊐+⁝‖·:·:≤⋈
⊙|⊐:⊓/‖⊐⊐|·‖+≤⁝|:⊙≤⊓·:◫|⊐‖Ⲝ⊙≤‖⊐⋯≤⊙OⲜƎ⊙⊙
‖:□≤·‖⋈|⁝‖:⊙|⊐⊓⋈+|O+:⊓·:◫·◫·:+Ⲝ+

:⊓|+⊐≤·:/|⁝O⊓⊙⊓∴|≤O⁝·:|≤‖⁝□⊐⋯≤+|⁝·:/‖⊐⊐
≤⁝·⁝|≤+≤Ǝ+·‖|≤O∴⊐ƎO·:⊙⊓·⋈|Ǝ⁝⊓|+⁝+≤‖:⊓|⊐‖+
:|≤|⊙≤‖≤⊙⁝|≤:⊓⊓‖⁝⊙+Ⲝ++|⁝⊓‖⋯≤+|‖∴□Ǝ·:|⊐|≤Ǝ
⁝|/‖⊐⊐O:⊓‖⋯≤|⁝+:⊓O⁝⁝≤|⊓⊙≤‖·‖∴|⁝+·:|⊙|:O⁝⁝⊓
≤·:#□∴⁝+|O:⊐|⁝+⊐⊙⁝|⋯≤⁝|⊙⁝|O⁝⁝⊓≤|+⊙≤‖/‖⊐⊐⊙
∴⊐Ǝ□·:⊓|+⊐≤□·:⊙·⁝+⊙O|≤#O∴⊙⁝|#O∴≤·:O:⁝⊐
#|⊓⊐‖⊙≤·:⊐⊙⁝|+/‖∴OƎ·:|⊐|≤Ǝ≤⁝+⁝|≤+≤Ǝ+·‖|≤O
⊐≤:⊙OⲜƎ‖⋯+|□⊓≤:O·:⊙⊙⁝/|+⊐≤⊓|O⊓O·:⊙O∴≤‖
⊓+≤Ǝ+/‖≤:O∴⊐|≤‖#|⊓⊐‖⊙≤·:⊐⊙⁝|⊙OⲜƎ‖⋯+O:|+
++Ǝ+/‖:⊓‖⊙·:Ə++O:+≤Ǝ+/‖≤:O∴⊐⊙⁝|++|⊙/‖≤:
ↄ≤:·:ƏƎ≤⁝⁝≤:⊙⁝|·⁝O::⊓Ǝ≤⁝·⁝≤:⊓≤‖#+⊙⊐⊙⁝|+≤⁝|
O::⊓‖∴O/‖≤:O∴⊐|≤‖#|⊓⊐‖⊙≤·:⊐⊙⁝|⊙‖Ⲝ⁝⊐·:Ⲭ:O
∴O/‖≤:/‖·:⊓≤≤|+|∴□⁝·∴⊙‖∴O·‖|O::O∴⊐⊙⁝|·‖+|
|≤Ⲭ⊐+/‖∴O⊙·:◫·:◫≤|+|∴□⁝·∴⊙‖

|⊙⊓|·:/|+∴|·:Ə‖·:⊓⊙|≤⋈⊓·:≤/‖⊐⊐·‖⋈|≤‖⁝O|⊐⋯
≤:|·:Ə⊐≤:+⊐⊓|⊐⋈⊓⊐·:++Ⲝ+⊙≤‖≤⊙⁝/‖⋯≤/‖·:⊓+
⁝∴+≤+‖·:⊓+⊓⊙≤|:⋈⊓⊙⊙OⲜ≤·‖⋈|:|⊙⊙⊙⊓:‖·:⊓⊙
:|≤·⊦⊙≤⊓⊙≤‖≤‖⋯≤⊙⊓+·:◫⊙⊐:⊓++

⊙/I#⋮≤++≤!.≤+≤+ǁ·:⊓+⊓ǁ⊙I·:϶ǁ·:⊓⊙⊙≤ǁ·⊙≤⊓⊙
⊙ⵊI⊙+I+I⊙⋮I++≤+I+⋮⊓+/ǁ·:⊓+⊓ǁ·:⊓⊙+ǁⵊ⊐+I:⊓⊐
+I⊙ⵊI⊙O::⊓+
⊐+ǁ⋊·::⋮I⊙⋮I+≤·:≤+O!.:ǁǁ·:∃≤⊓!.O⊞I:/ǁ⊏⊐·ǁ⊙⊙
+ǁ·:++:O⊙+·⊐+ǁ::O+:·

VII

TANEK'K'IST N AMMAMELLEN[1] *D ELIAS*

HISTOIRE D'AMMAMELLEN ET D'ÉLIAS

ammamellen ila oulet ma s. mi terou abaradh, a t ienr'.
Ammamellen avait une sœur de lui. Lorsqu'elle enfantait un garçon, il le tuait.
aouinder' ar ahel iien terou entat ettaklit ennit. tet'kel rour
Ainsi jusqu'à jour un elle accoucha elle et la négresse d'elle. Elle prit le fils
is, tekfa t i taklit, tet'kel rour is en taklit, tega
d'elle, elle donna lui à la négresse, elle prit le fils d'elle de la négresse, elle le mit
r'our es. iouse d ammamellen iermes t, inr'i. ik'k'im abaradh en té-
chez elle. Vint Ammamellen, il prit lui, il tua lui. Resta le garçon de la femme
lellit r'our taklit, idouel, ik'k'el ales. isem ennit elias.
de race libre chez la négresse, il grandit, il devint homme. Le nom de lui Élias.
our illi aoua our igmi ammamellen as t ikerres a t
N'est pas ce que ne chercha pas Ammamellen afin qu'il trompera lui, il le
ienr'. inder as elias, our iddoubet ammamellen tinr'i ennit.
tuera. Était plus fort que lui Élias, ne pouvait pas Ammamellen le meurtre de lui.
ik'k'im ar ahel iien iouse d r'our ammamellen, iffoud. ammamellen
Il resta jusqu'à jour un il vint chez Ammamellen, il avait soif. Ammamellen
issen aman der' adrar, iougei a has ten isekn.
connaissait des eaux dans la montagne, il ne voulait pas à lui elles il montrera.
adrar our t ihé aderih, amadhal our t ihé selid
La montagne n'était pas dans elle trace, le sol n'était pas dans lui si ce n'est
iseli. ammamellen, as iga chadh, ad ihereg
le rocher nu. Ammamellen, lorsque faisait la nuit, il abreuvait les troupeaux
enta d iklan ennit, ad esouin s ehadh, ad ek'k'elen, eddounet
lui et les nègres de lui, ils buvaient pendant la nuit, ils revenaient, les gens
et't'asen. elias iet'kel ir'atimen n iklan, iheouai ten s tadent. ik'k'im
dorment. Élias prit les souliers des nègres, il enduisit eux de graisse. Il resta
ar toufat, ihouret ten séhé ekkan. édeg' ikoukel
jusqu'au lendemain, il suivit à la trace eux où ils étaient allés. L'endroit a foulé
ar'atim, ad iaii tadent der' iseli ar d ieoudh aman.
le soulier, il laissait de la graisse sur le rocher jusqu'à ce que il arriva à l'eau.

1. *Amma mellen*, c'est-à-dire *Amma le blanc*.

ammamellen inhai t, ilkem as es dheffer. as ik'k'im elias foull

Ammamellen vit lui, il suivit à lui par derrière. Comme était Élias au-dessus

aman ibouk ad isou, inhi téli n ammamellen

de l'eau, il était sur le point il boira (de boire), il vit l'ombre d'Ammamellen

der' aman, istaf takouba, ibouk ad iout iri ennit, ig'g'ed aman s

dans l'eau, il tire l'épée, il veut il frappera la nuque de lui, il sauta l'eau de

ar'ili hen, ig'la. irouel.

l'autre côté, il partit, il s'enfuit.

ammamellen ikka éhan nit. ik'k'im ar ahel iien

Ammamellen se dirigea vers la demeure de lui. Il resta jusqu'à jour un

ikka ar'ahar iien, iga d es iderihen n aoua immouten der'

il alla dans vallée une, il fit dans elle des traces de ce qui étant mort parmi

tillemin, der' oulli, et tahattin, d ihedhan. ig'a d es keradh

les chamelles, parmi les chèvres, et les brebis, et les ânes. Il mit dans elle trois

imougar, iien ila tit' iiet, iien ihé ahaioudh, iien iminkedh

vieux chameaux, un avait œil un, un était dans lui la gale, un était coupée

argal ennit. ik'k'el d éhan nit. toufat s ahel dider', inna

la queue de lui. Il revint à la demeure de lui. Le lendemain de jour-là, il dit

has i elias : eni aner' d ar'ahar ouin, essen aoua t ihan. ig'la elias

à lui à Élias : Vois à nous vallée celle-là, sache ce qui dans elle étant. Partit Élias

ad ini ar'ahar d aoua t ihan; ik'k'el d r'our amma-

il verra (pour voir) la vallée et ce qui étant dans elle; il revint chez Amma-

mellen. inna has ammamellen : elias, tenid ar'ahar? inna has : enhaik'.

mellen. Dit à lui Ammamellen : Élias, as-tu vu la vallée? Il dit à lui : J'ai vu elle.

inna has : ma t ihan, ma our en t ihé? igraz kai mer'

Il dit à lui : Quoi étant dans elle, quoi n'étant pas dans elle? Plaît-elle à toi ou

our kai igraz? inna has : igraz i ennir as t iha

ne te plaît-elle pas? Il dit à lui : Elle plaît (à) moi si ce n'est que est dans elle

asker immouten, ed keradh imougar, iien ila tit' iiet,

ongle (trace de pied) étant mort, et trois vieux chameaux, un a œil un (seul),

iien iha t ahaioudh, iien iminkedh argal ennit. inna has : ma kai

un est dans lui la gale, un est coupée la queue de lui. Il dit à lui : Qui à toi

iselmeden azalai gar asker iddaren d a immouten? inna has :

ayant appris la différence entre ongle vivant et celui étant mort? Il dit à lui :

asker oua iddaren ittak'k'el dheffer es, oua immouten

L'ongle celui étant vivant revient habituellement derrière lui, celui étant mort

our itek'k'el dheffer es. inna has : ma kai iselmeden azalai

ne revient pas derrière lui. Il dit à lui : Qui à toi ayant appris la différence

n amagour oua ilan tit' iiet d oua ilan senatet?

d'un vieux chameau lequel ayant œil un (seul) avec celui ayant deux (yeux)?

inna has : amagour oua ilan tit' iiet our itatt

Il dit à lui : Le vieux chameau lequel ayant œil un (seul) ne mange habituellement

échek selid ar'ill en tit' ta tenhait. inna has : ma s
un arbre si ce n'est du côté de l'œil lequel voyant. Il dit à lui : Par quoi

tezelid oua iha ahaioudh d oua our ihé?
fais-tu la différence de celui est dans lui la gale et de celui n'est pas dans lui?

inna has : oua iha ahaioudh, échek oua igraou iz'oukmah foull
Il dit à lui : Celui est dans (lui) la gale, l'arbre que il trouve il se gratte contre

as. inna has : ma kai iselmeden azalai n amagour oua
lui. Il dit à lui : Qui (à) toi ayant appris la différence d'un vieux chameau lequel

ilan argal d oua our en t ila[1]*? inna has : amagour*
ayant une queue et de celui ne l'ayant pas? il dit à lui : Le vieux chameau

oua our nila argal, as iga ir'erragen, a ten iaii eddou-
lequel n'ayant pas de queue, lorsqu'il fait des crottes, il laissera elles elles sont

kelen. oua ilan argal, as iga ir'erragen, a ten ibekbek
rassemblées. Celui ayant une queue, lorsqu'il fait des crottes, il les dispersera

s argal ennit, emez'z'ien.
avec la queue de lui, elles sont séparées.

ek'k'imen ar ahel iien, ig'la ammamellen. ikka edeg' iien,
Ils restèrent jusqu'à jour un, partit Ammamellen. Il alla dans endroit un,
isdekkel ichkan iggoutenin, ikna d esen tidoukkoulin, ik'k'el, inna
il rassembla des herbes abondantes, il fit avec elles des tas, il retourna, il dit

has i elias : toufat atekkim édeg' mandam, atouim ichkan, oui
à lui à Élias : Demain vous irez endroit un tel, vous emporterez les herbes que

esdekeler' d es. as as inna aouin, ig'la, iz'z'ar as
j'ai rassemblées dans lui. Après que à lui il eut dit cela, il partit, il précéda à lui

s édeg' ouin, iousa d tadekkoult iiet, iggeh tet der' ammas,
dans lieu celui-là, il vint (vers) tas un, il entra dans lui au milieu,

ibekket d es, ik'k'al i elias, ad ias a t ienr'.
il se blottit dans lui, il attendit à Élias, il viendra il le tuera.

as d iousa elias, isdekkel ichkan selid tadekkoult iiet,
Lorsque vint Élias, il rassembla les herbes à l'exception de tas un,

iougei a tet ihaz. ennan as imidaouen nit : ma foull
il refusa il approchera de lui. Dirent à lui les compagnons de lui : Pourquoi

tesdekkeled tidoukkoulin tider', tin touiet tet. inna hasen : tin
as-tu rassemblé ces tas-ci, celui-là tu as laissé lui. Il dit à eux : Celui-là

tesounfous[2]*, tider' our soufousenet.*
respire, ceux-ci ne respirent pas.

as isla ammamellen aouin, iberegged, iet'kel allar',
Lorsque entendit Ammamellen cela, il se leva précipitamment, il prit le javelot,

iger t, ioukai t. inna has : eñhir' ak,
il lança (contre) lui, il passa lui (le manqua). Il dit à lui : Je m'incline devant toi.

1. L'*n* final de participe précède ici le pronom affixe.
2. *Tesounfous*, probablement de l'arabe تنفس.

ag' oulet ma, oua térou oulet ma. teserou t i tak
fils de ma sœur, que a enfanté ma sœur, elle a fait enfanter lui à une né-
lit.
gresse.

VII

HISTOIRE D'AMMAMELLEN ET D'ÉLIAS

Ammamellen avait une sœur, et toutes les fois qu'elle mettait au monde un garçon, il le tuait. Les choses se passèrent ainsi jusqu'à ce qu'un jour, étant accouchée en même temps que sa négresse, la sœur d'Ammamellen donna son fils à la négresse et prit avec elle celui de cette dernière. Ammamellen vint, saisit cet enfant et le tua. Le fils de la femme libre resta chez l'esclave; il grandit et devint homme. Il s'appelait Élias.

Il n'est rien qu'Ammamellen ne tentât pour l'attirer dans un piège et le tuer; mais Élias était plus rusé que lui, et il ne put accomplir ses projets de meurtre. Un jour Élias alla trouver Ammamellen; il avait très soif, et Ammamellen connaissait de l'eau dans la montagne, mais il ne voulait pas dire où elle était. Le sol de la montagne était de rocher nu et ne conservait pas l'empreinte des pieds. Ammamellen allait la nuit avec ses nègres faire boire les troupeaux, et rentrait pendant que tout le monde dormait encore. Élias prit les souliers des nègres et les enduisit de graisse. Le lendemain il suivit leurs traces. Là où les souliers avaient touché le rocher, ils avaient laissé de la graisse; il put ainsi arriver jusqu'à l'eau. Ammamellen l'avait vu et le suivait. Au moment où Élias, penché sur l'eau, s'apprêtait à boire, il aperçut dans l'eau l'image d'Ammamellen qui tirait son sabre et allait l'en frapper sur la nuque; il s'élança de l'autre côté, et s'enfuit.

Ammamellen revint à sa tente. Un jour il alla dans une vallée, et avec des pieds d'animaux morts il y fit des traces de chamelles, de chèvres, de brebis et d'ânes; il y mit aussi trois vieux chameaux, l'un borgne, l'autre galeux, et le troisième ayant la queue coupée. Il rentra chez lui, et le lendemain il dit à Élias : « Va visiter cette vallée là-bas, tu nous diras ce qui s'y trouve. »

Élias alla voir la vallée, et, lorsqu'il fut de retour, Ammamellen lui dit : « Eh bien ! as-tu visité cette vallée? » — « Oui, répondit Élias, je l'ai visitée. » — « Et que s'y trouve-t-il? le pays te plaît-il, oui ou non? » — « Il me plaît, seulement il y a des traces de pieds d'animaux morts et trois vieux chameaux, dont l'un est borgne, l'autre galeux, et le troisième a la queue coupée. » — « Comment distingues-tu la trace d'un animal vivant de celle d'un animal mort? » — « La trace d'un animal vivant revient sur elle-même[1], tandis que celle d'un animal mort ne revient pas. » — « A quoi reconnais-tu qu'un vieux chameau est borgne ou qu'il a ses deux yeux? » — « Le chameau borgne mange toujours les arbres du côté de son bon œil. » — « Et le chameau galeux? » — « On reconnaît un chameau galeux parce qu'il se gratte à tous les arbres qu'il rencontre. » — « Et qui te fait distinguer un chameau dont la queue est coupée de celui qui a sa queue? » — « Lorsqu'un chameau qui n'a pas de queue vient à fienter, les crottes restent en tas, tandis que celui qui a sa queue s'en sert pour les disperser. »

Un jour Ammamellen alla dans un certain endroit, et ramassa beaucoup d'herbe dont il fit plusieurs tas. Il revit et dit à Élias : « Demain tu iras à tel endroit, et tu rapporteras l'herbe que j'ai mise en tas. » Le lendemain il prit les devants, et se blottit dans un tas d'herbe, attendant Élias pour le tuer.

Celui-ci vint et rassembla toute l'herbe, excepté un tas dont il ne voulut pas approcher. Ses compagnons lui dirent : « Tu as rassemblé tous les tas d'herbe, pourquoi laisses-tu celui-là? » — « Celui-là respire[2], dit Élias, et les autres ne respirent pas. »

En entendant cela, Ammamellen se leva précipitamment, saisit son javelot et le lança contre Élias qu'il manqua. Il s'écria alors : « Va, je m'incline devant toi, fils de ma sœur! que ma sœur a enfanté et qu'elle a fait enfanter à sa négresse. »

1. C'est-à-dire que le pied ramène du sable en arrière.

2. C'est-à-dire que la respiration d'Ammamellen faisait soulever le tas d'herbe.

VIII

+I+∏⊐+▥I⁝Ə/I:∏

ǁ·⁚IƎ:∏/ǁ⋈⁝⁝I+·▥I⁝Ə·⁚I+:∏I/ǁ⸫I⸫IO⋈⁝IO·⁚/I≤≤+:
∏I⁝⁝IO/ǁ·⁚∏/ǁ···IOI∏⊐I⁝/I+I⁝⁝/I+⸫I⁝Ⲓ⊐I:O⋈·▥I⁝ƏI:
⸫I≤·⁚ƎO▥+⊐···+I⁝⁝∏:I:□⁝/I#++I≤:ǁ·▥I⁝ƏI+≤ƎO▥+
⊐⊙I·⁚+ǁⲒ⊐I⊙⁝/I⊙I⊐ǁ⊙I∏⊙≤I⊙O⸫I⊙I·⁚I≤:≤++⁝·⁚/I
++⊙O·⁚⊙O⁝⊐···+ǁ·⁚I⊐++Ⲓ·⁚ƎO▥+ǁ·⁚Ǝ⁝□ƏI⊙·⸫
·⁚·▥I⁝Ə⊙/I⸫IIƏ·⁚+/ǁ·⁚⁚∏≤▥I⁝Ə+I∏⊐·≤+⁝O+ƎO▥+
∏++I≤:IIIO⋈⁝++I⁝⁝·ǁ⋈+·⁚I+∏⊐+∏≤+⊙⊐∏:·⁚□⁝∏≤
+I+⊐+∏⁝□+∏#O+O:∏I⁝O+O:∏⊙≤▥+O:∏O∏+≤·⁚
Ⲓ/ǁ≤□+ǁ·⁚++I⋈OⲒⲒIⲒ≤▥I⁝ƏOO▥·⁚I+□∏⊐+·Ⲓ+·⁚I
+∏⊐+⁝≤:∏·/ǁ·⁚⊙·ǁ⋈+/IIIIǁ·⁚+·⁚O+⊙ǁⲒI···≤I⋈□⁝≤
IƎ⊐I≤O⁝∏⊙≤I+⊙⊙⁝⊐+·∏⊐≤+⁚·ǁ⋈+/ǁ⊙⁝≤:∏⁝⊐+I⊐I
·⁚I⁝⊙⁝I⁝⊙⊐O⋈⁝⊙⁝I⁝⁝⊐:∏∏⊙⊐+⊐⊙⁝I+I+⊙⊙⊙ǁⲒ⊐ǁ⊙
⁝I⁝⁝⊐I⁝⁝∏+ƎO▥+I/ǁ⊙⊙⁝I∏⁝O+⁚/ǁ⊙I⊙⊐⊐IƎ⊐⊙⁝I/ǁ⊙
I:O⁝⊙⊐+⊐⊙⁝I:IO⁝·ǁ+·ǁ·⁚IƎ⊐⊙⁝I·O⁝#⊙⁝IƎO▥+I⊐⊙⊙
·⁚⁚⋈·⁚⁝⊙⁝I⁝≤⁝I++⊙ǁⲒƎI+≤⁝⋈⊙⁝I⊙⊐+ǁ·⁚I⊐IƎ⊐+⊙⁝I
≤⁝I++⊙ǁⲒƎI+≤⁝⋈⊙⁝I/ǁ⁝+⊐≤:⊙⊐IƎ⊐≤·Ⲓ·⁚·ǁ≤⋈·⁚∏
:∏ǁ·⁚+O:⊙⁝I⁝≤⁝I++⊙∏⋈+≤⁝⁝∏·⁚I⊐⊙⁝I·I·⁚IƎ⊐⊙⁝I⁝
I⁝Ə·⁚□+⊙·⁚I⋈OǁⲒ·⁚O+⊙·⁚⊙⁝I/I⊐⁝∏·O▥∏⁝⋈∏·⁚I·
∏+Ⲓ+IƎ⊐⊙⁝I+I⋈□Ⲓ□·⁚+I⋈∏·I·⁚+ǁ⊙+⁝∏++□:+≤▥
/ǁ⊙⁝≤:∏·⁚

I+/ǁ⊙∏⊐⁝≤:⊙⁝/ǁ·⁚I⊐I+Ǝ⊐+··⁚/I⁝⊙+I⊙⁝ǁ⁝⊙IƎ⊐·ǁ⋈
⊐⁝⊐⁝I⊙O:I:I+I∏:∏⊐∏⁚⁝≤⁝I⊙⁝I:∏:/ǁ⊙I⊙⊐⊐·⁚I·⁚ǁ⊙⁝
I/ǁ·⁚⁚∏⊐∏⁚⁝ǁO:⊙ǁǁ·⁚I⁝ǁO⁚·ǁ·⁚⊙⁝I+⊐I⊙ǁ⁝⊐⊐I⊙⊐≤
⁝▥⊙⁝I+⊐I⊐⊙∏≤Ⲓ·⁚⊐/ǁ⊐+∏≤Ⲓ·⁚/ǁ⁝⊐·⁚≤Ⲓ⁝O:IƎ⊐⊙⁝
+ǁ·⁚ƎI:O⁝I□·⁚IO⊙O⊐∏+/I:□⁝I⋈#+Ⲓ+·⋈+⊙·⊙I·⁚I
O▥+⊙⁝I+I∏⊐O:Ǝ:≤+IO⁝⊐·⁚ǁ+I+O▥+⁚□·⁚Ǝ++□:I
⊙⁝I⁝≤:∏++·⁚⁝∏ǁ·⁚+O⁚⁝⁝⊐++I#□⋈⊙+≤·⁚·⁚▥+O:Ǝ
⁝/IƎ⊐≤++Ⲓ·⁚+IƎƎ⁝∏≤▥I⁝Ə···⊙+⊙·⁚∏▥∏+:⋈≤▥I⁝Ə
++≤Ⲓ+⁝O+···⊙+·O⁝#≤⊙≤:⊙
++I⊙·⁚ǁ·⁚Ǝ+ǁ·⁚I⊐I+Ǝ⊐+∏⊙+/I⁝⊙+I□⁝ǁ⁝⊙≤IƎ⊐·ǁ⋈

≤⊙≤II:⊙≤:II++I⋈∩:∩⊐⋯+:⋈#∩≤II∩⋮≤:IIIƎ⊐∩:⊙⋮I
∩++I+⋮++≤IƎ⊐⊙⊙⊐⊙⋮I+⋮++≤I⊙⊐⋯+·:#+I∩⊐⊙+≤+
⋯⊙+IƎ⊐⊙·:⋈#+⊐⋯++I⊙·:∩≤:+++≤:II⊙⋮I+++:+I·
⊙·:+⊙·::∩+I⊙Ӿ⋈+I≤Ӿ·:I:⊙·::∩++⊙O⋈+I⊞ƗII:∩
≤++≤Ɪ+⋯⊙+⋮∩Ǝ:⊙+⊐⋯+·Ӿ⋈++I⋮·:+++OӾ+⋯⊙+
⋈⊐·:⊐⊙⋮IƎ⊐+IƎ⊐II:⊙Ǝ⊐+∩+·:+Ǝ⊐+·+≤+·⋈IƎ⊐⊐⋯
⋮∩I⋈⊙⋮I+I:□⋈⊐·::⋮I⊙IƎ⊐⊙⋮I+O⋮:□⋈≤O:⊙⋮I+I:□
⊙⋮I+⋮⊐⋯⊙+∩≤Ɪ+:·:I·II:⊙⋮I⊙·::∩⋯⊙+I□⋈⋮⋮∩≤·:
∩⋮⋈⋯□Ӿ:□:II·:·⋮⊙⊙⊐:□+⋯⊙+⊙⋮I:≤Ɪ++O:+⋯≤Ɪ
⋮≤Ɪ+O:·II·:⊙⋮I+:II:⊙⊙⋮/II⊙

OӾ+II⋮∴Ɪ/I⋮⊙:∩I≤⋈++⊞I+⊙⋮I≤⊞I⋮ƏI:⊙II·:IƎ⊐·II⋈
⋈∩:∩·O⋮::/I⋮⊙·O⋮IƎ⊐Ǝ:⊙Ǝ⋮⊙IƎ:/I⋮⊙I:∩·:I⊙⊐I+
∩::+IIӾ⊐IƎ⊐⊙⋮I+⊙⊙⊐··:≤·O⋮I⊙⊐:∩+I∩⊐OӾI⋈⋈≤
+/II⋈I⋮⊙⊐I::⋮II·:Ǝ⊐⋮/I⊐·:∩II·:+⊐:⋮O··II:⊙⋮I⋮∩·O⋮
+⊙I·:⊙≤⊞I⋮ƏIƎ⊐O·:I⊙+⋮++≤I⊙⊐⋯+·:#+I∩⊐⊙I∴#
∩≤·:≤⋯≤Ɪ·II:⊙⋮I+∩≤Ɪ+O:·O⋮Ɪ⊙⋮I≤⊞I⋮Ə++⊙⊐O+
I≤·:·:IIӾ:Ǝ⊙·:⊙⋮I+∩⊙+⋮∩≤⋈+IIӾ⊐⊙⋮/I⋮⊞⊞/I∩⊐⋮
Ӿ∩⊙/I⊐:∩⊐Ǝ:⊙·::⊙∩⊙≤:∩∩II·:+⊐⊙⋮/I:I≤·:⋮⊐I≤⋮
⋮∩·II≤∩⊐·:≤:⊐⋯:□⋈:O:IIƏ⊐⋯≤⊐⋈·∩⊐≤+:/II·::II
⋈+∩·:⊞+O::⊐∩II⋈++∩+≤⋮II⊐:≤+⊐·:O:⊐·::ӾƎI⊙Ӿ
⊙⋮I+⊐IӾ::⊙·:∩::I⊐·::⊐:∩I⊙⋮I+I□++:∩⋯II+⊙·:∩II
:∩I∩:I+O:·II·:

:⊙·:O+⊙IIӾI⋯≤I⋈OI⋈⊙·II≤⋮∩+I⋈O·:⊙Ӿ⊙++≤:II≤
∩Ɪ∩⊙≤:≤::I+O:I+I⊐I:≤⊞∩⊙≤:⊙O:IƎ⊐∩⊙≤+/IIIO
II·:⊙/IƎ⋮#·:I⋈+O+I≤:Ǝ⋮I≤:/II⋈I⊙∩ӾII:⊙⊐IƏ·:⋮:
⊐O:∩⊙≤:O⋈++O:+IƎ⊐+≤⊐⋈+I⋮Ǝ:O⋈⋮I:II·:I⊐∩⊙≤
⊙I⋮≤□::≤⋮I++O:·⊙⊐·II·:⊙⋮I·O⋮Ɪ∩≤⋮I+O:∩:⊙⋮/IƎ
I/II⊙:IIO:≤∩I+⊙⊙+:+∩IƎ+·:I⋮O⋮:#⋈·:I·:IƎ⊐+I/II
Ǝ⊐+

ӾIO·:I·:O::+IƎ⊐++≤⊐⋈I⊙⋮I+I+∩ӾO·:I⊙II·:I⊐·II⋈
II⋮≤I⋈O/I≤IO⋮/II·:I:⊐+I⊙I:⋈⊞∩/I⋈O≤·:O+/I⋯I+∩
/I≤∩II⊙+O⋮+O⋮IO:·:IƎ⊐+:O⋈I++O:⊙I/II·:I⊐∩/II⋯
I⋯+II⋈+⋮∩≤∩++/I:≤+/I⊙+·⊞II·:I⊐I⊙⋮I⊐O+II⋮≤I⋈O

⋈O|:⊙⊞⋈+|⊐·|·:|⋈O‖Ɪ·:O+⊙/|…/|⋈O‖Ɪ·:O+≤⁝+
·:Ǝ≤+|·⊞·:+‖·:Ǝ+⊞|⋈+‖·:Ǝ+|:‖‖·:ƎƎO⊞‖‖·:Ǝ+|
‖:≤:⊓:⊓+O:·‖·:|⊙⁝|·:⊓:⊓|+|+⊓Ɪ⊙|/‖⋈⊓·:⊞≤O:‖
/|⊙:|⋈O/|≤⊐O⁝+⊙|:⁝⊓⋈‖·:|⊐|⊙⁝/|+⊓Ɪ|⊐…⊐⊓:|≤
|:|⋈O+O⁝≤⊙:+|·‖⋈⊙::·:|:⊐·:‖+|⊙⁝|⊙:|≤⊓‖⊙·‖:⊙
⊙⊐·:‖≤⊞|:Ə

|·O⁝ʎ⊙⁝|+:OⅠ+·|·:⊙|⊐‖Ɪ/‖‖⊙·:+⊞#|≤:|Ǝ:≤⊞|:Ə
+⊙‖#+|⊐⊐⅄+:|/|⋈O:⊙⊙/|⊐≤‖ⅠⅠƎ/|⊐·::|:Ə⋈⊓::
⅄⅄≤:⊓|:⊐≤⁝|+|⊙⊓:⊓:|⊙|…O⊞Ǝ:⊙+⊓⊓⊞+Ǝ⊐+O·:|
⊐/|⋈O|⊐|:≤O:·O⁝ʎ⊙⁝/‖Ǝ⊐:⊓|+≤Ɪ+≤⊞|:Ə|⊐⊙‖#+|
⊓⋈≤⁝⁝⊐Ǝ:≤⊓◻⊙‖#+|⊐⊐⋈+·:|⋈O⊓Ɪ≤O⊐|⊙⁝|+O

O·:⊐·:⊐⊞⊙⁝|+O:+⊙:Ǝ|≤⁝⁝⊐⊙‖Ɪ⊓⊓⊞:|:⊓·‖≤⊞|:Ə
‖:+⊐⊓≤:+++⊓·:⊞+Ǝ⊐+⊓O·:+:|/‖·::⊓⊓⊙+≤⊞|:Ə|
Ə⊙⁝|/|+O⁝⊓≤·::|⊓⊐|+|⁝O⋈⁝‖·:⊓Ǝ⊙·:+O:⊓≤:++⊓
:⊓·⅄·:|O:⊓++Ɣ⊙⁝|:|:⊓+:O+⊙‖#≤·‖≤⋈≤:⊓|:≤⊞|:
Ɪ+:⊓+|≤:|:‖≤|:⊙/|·:+/|…≤:⊐≤Ǝ⊐+O⋈⁝+|⊞·:O+|O
+|≤⊞|⊞⊙·⊙⊐+O:⊓+|#⁝Ɪ+|⊙|Ɪ|·:+|⋈O≤|⊙O⁝/‖:|·:
‖⋈|O·:|+:⊓+⋈+⊙/‖·:|Ə·:+|OO‖Ɪ|⊙|Ǝ⊐⊙⊙+|⊐⊓‖Ɪ
|⋈⋈≤:⊓≤:≤⊓+·:|⊓OⅠ+|⊙⊓·:O⋈⁝·

·:·:O:⊙⁝|+|⊐|+⊞:+⊓Ɪ·:·O⁝Ɪ≤⊙⁝|/|…≤:≤⊞|:Ə‖:⊙
·:|≤|⁝O⁝|⊐‖Ɪ:O⋈|:O⋈≤⊓:·‖≤⊓Ǝ⊙·:+O:‖Ɪ⊐⊙⁝|:Ɪ
⊐⊓Ǝ⊙·:+⊐⊙⁝/|⋈⋈≤:⊓|⊐⊙‖#+|⊐⊙Ɪ·:+O·:|+⊐·:⊓
|≤⁝O⋈⁝:ƎO·::ƎO·:≤≤·:O:·‖·:⊙⁝|+≤⊓Ǝ⊙·:+:·:⊐:⊙
+:Ə·:⊐·::⊐≤⁝OO⁝|+|⊐⊙++⊙⊐O≤+#⁝+⅄⅄≤O⋈⁝⊙⁝|≤
‖+‖·:Ǝ+OⅩ⊓O+⁝⊐|⊙Ɪ:≤+O:·‖·:⊙⁝|:O≤·:|⊙Ɪ≤⊙⁝|
⊙‖⅄⅄≤+≤⁝|O⋈⁝⁝⊓Ǝ:⊙⊓⊓⊞O·:/|:⊙⊙+:+⊙Ɪ|≤⊙…
≤:‖⊓:O⋈⁝⊙+·:⊞◻·:Ǝ+≤⁝|+|Ǝ◻⊞‖‖·:Ǝ⊙⊞⅄+|⊙‖⊙
|Ɪ:⊙+:·⊞·:+⊙⊙+⊙≤O⋈⁝Ǝ≤Ǝ◻⊞‖⊙+:⊓+#≤+|⊙⊐|
::⋈⊐⊓·‖≤:Ǝ⊙·:O:◻|⊙⁝|·⊞·:+⊙⊙|·:⊙Ǝ⊐+O:‖…≤+
⊙≤|:≤⊙‖Ɪ/‖‖◻:⊙·:◻+⊙‖Ɪ|…|⋈O|⋈O++≤≤⁝⁝⊐≤:⋈
+/‖·:Ǝ:≤‖·:⊙⁝⁝⊐|Ɪ:≤:≤⊙⊙ⅠƎƎ⊐+|:

⁝|⊓‖·:⊙+⊙·⊓⊐≤+:⊓+⊐+‖:|⊙/|⊙‖Ɪ|⊐‖⊙+|+|⊓|Ǝ⊐⅄

⁝ⵎⵏⵅ:ⵏⵙⵏ·:ⵙ·:ⴷ·:ⵏⵎⵙ/ⵏ:ⵏⵣⵔ:·ⵍⵣⵏ:ⵏⵎⵙⵛ+⁝:ⵏ+·ⵍ:ⵏⵙ
ⵏ:ⵔ⁝+:ⵏⵙⵙⵍⵣ+ⵏⵅⵀⴷ+/ⵍⵍⴷ⁝
ⵏⵙⵏ:ⵛ·:+/ⵍ·:+ⵙⵍⴷⵙⵎ+·:⁝ⴷⵅⵙ/ⵏⵎⵙⵛ+ⵏⵙⵎ+ⵣⵏⵙ·:ⵏ
ⵏⵙⵎ+ⵍ:ⵏ⁝/ⵏⵙⵏⵎⴷⵛⵍⴷ

VIII

ADAOUENNI N ECHR'ANBI ETTAMIDIT ENNIT [1]
HISTOIRE DU CHÂANBI ET DE LA FIANCÉE DE LUI

aouétai iien enkeren ihag'g'aren; égan égen, ennan :
Année une se levèrent les Ihaggaren; ils firent une armée, ils dirent :

annedaout, annek che'ranba, a ten nahar'. eg'lan
Allons ensemble, nous irons chez les Châanba [2], nous les pillerons. Ils partirent

ad éoudhen akal oua n cher'anba: eg'raouen imez'z'ar'en
jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au pays celui des Châanba ; ils trouvèrent des douars

iggoutenin; ouhar'en ten enr'an midden n esen, ak'k'elen d
nombreux; ils pillèrent eux, ils tuèrent les hommes d'eux, ils revinrent (dans)

akal n esen. ouhar'en d tabarat' iiet en cher'anba,
le pays d'eux. Ils enlevèrent de force jeune fille une des Châanba,

elouien tet, ezzounen iharaouen oui d ouhar'en, tek'k'im
ils emmenèrent elle, ils partagèrent les biens qu'ils avaient pillés, restait

tabarat', ak iien igenni : nek ha tet iaouiin. eknesen gar
la jeune fille, chacun disait : Moi devant emmener elle. Ils se disputèrent entre

asen, iousa d aneslem n esen; inna hasen : ma foull tekannesem?
eux, vint un savant d'eux; il dit à eux : Pourquoi vous disputez-vous?

iga asen echcherir'a [3]; iet'kel tabarat', ikfa tet i amenoukal.
Il fit à eux la justice; il prit la jeune fille, il donna elle au roi.

tek'k'im r'our es, ikres tet.
Elle resta chez lui, il épousa elle.

tabarat' tarer' touia amidi ennit cher'anbi der' akal ennit.
Jeune fille cette avait laissé l'amant d'elle un Châanbi dans le pays d'elle.

1. Ce récit, rédigé originairement sous la dictée du nègre Salem, a été revu et transcrit en tifinar' par Bedda ag Idda. Les faits qu'il renferme paraissent être vrais, au moins sont-ils donnés comme tels par les Imouchar', qui, par amour-propre national, prétendent que le héros de l'aventure est un des leurs. Cette histoire est connue dans leur pays sous le nom de : *Adaouennin tannes d ouannes,* histoire de la sienne et du sien. Les jeunes gens dont il est question avaient été fiancés l'un à l'autre dès leur enfance, et, pour cette raison, on appelait le jeune homme *oua nnes*, celui d'elle, le sien, la jeune fille *ta nnes*, celle de lui, la sienne.

2. Les Châanba الشّعانبة, tribu arabe vivant aux environs de Ouargla et de Metlili.

3. *Echcherir'a* est l'arabe الشّريعة.

ak achel gennan as cher'anba : kaider', ark
Chaque jour disaient habituellement à lui les Châanba : Toi, mauvais
aou adem, as touiid tamidit ennek teg'la, ouhar'en
homme, puisque tu as laissé la maîtresse de toi elle est partie, ont enlevé
tet ihag'g'aren; elouien tet, ed kai teddared: our tebouised
elle les Ihaggaren; ils ont emmené elle, et toi tu es vivant; tu n'es pas blessé,
our terhined, our terrezed, teççouhid[1]. tamettant ennek
tu n'es pas malade, tu n'es pas cassé, tu es bien portant. La mort de toi
toufa tameddourt ennek. ibrar cher'anbi, izenz' iferg'an
vaut mieux que la vie de toi. Prit son parti le Châanbi, il vendit les jardins
nit: itkel tirialin, izieh areg'g'an, ik'k'en
de lui; il prit les réaux (l'argent), il acheta un chameau de selle, il attacha
foull as tarik, itkel ilalen nit, ig'la. issoukel; inna :
sur lui la selle, il chargea les bagages de lui, il partit, il voyagea; il dit :
ad aouir' tamidit in iman nit, mer' ad aouir' iselan
J'amènerai la maîtresse de moi elle-même, ou bien j'apporterai des nouvelles
nit. ig'la. aouétai imda itammer'. isasten: ioused
d'elle. Il partit. Une année est finie (entière) il cherche, il interroge: il vint
r'our iien amadhan; isellem[2] foull as isesten t: inna has: ma temoused
vers un berger; il salua sur lui, il interrogea lui; il dit à lui : Qui es-tu
der' imouhar'? inna has: ahag'g'ar a mouser'. inna has: ehan
parmi les Imouhar'? Il dit à lui : Ahaggar ce que je suis. Il dit à lui : Sont dans
ek iselan? inna has amadhan: ma mousen iselan oui terhid?
toi nouvelles? Dit à lui le berger : Quoi sont les nouvelles que tu désires?
inna has : iselan en tabarat' ta d ouher'en imouhar'.
Il dit à lui : Des nouvelles de la jeune fille que ici ont enlevée les Imouhar'.
inna has: isem en tabarat'? inna has: zahra. inna has amadhan:
Il dit à lui : Le nom de la jeune fille? Il dit à lui : Zahra. Dit à lui le berger :
eoulla, tella r'our ner'. inna has: ma temous r'our ouen? inna has:
Certes, elle est chez nous. Il dit à lui : Qu'est-elle chez vous? Il dit à lui :
tamet' n amenoukal a temous. inna has: eg' hai
La femme du roi ce que elle est. Il dit à lui : Fais (donne) à moi
tanat', foull as tet enhir'. inna has : a hak eg'er', kou d ak ig'a
un conseil, afin que elle je voie. Il dit à lui : A toi je donnerai, si à toi donne
ialla. ikfa i amadhan meraou imetr'alen. inna has : eg' hai
Dieu. Il donna au berger dix metkal[3]. Il dit à lui : Donne à moi

1. *Teççouhid*, de l'arabe صحّ.

2. *Isellem* est l'arabe سلّم. On dit aussi en tamachek' : *ifouled* ou *ihouled foull as*.

3. Le *metkal* est une monnaie de compte qui vaut environ 5 francs. Il ne faut pas la confondre avec le *metkal* d'or.

tanat', foull as tet enhir'. inna has amadhan : ikna. inna
un conseil, afin que elle je voie. Dit à lui le berger : Il fait (c'est bien). Il dit

has : ma n ekkid aoua hi teg'ed as tet enhir'? inna has : our
à lui : Comment ce que à moi tu feras afin que elle je voie? Il dit à lui : Ne

tekkouled aoua, nek ad eg'er' debara[1] der' iman in. inna has :
t'inquiète pas de cela, moi je ferai conseil dans moi-même. Il dit à lui :

akkes tarik foull areg'g'an. ikkes tarik cher'anbi, itouer tet der'
Ote la selle de dessus le méhari. Ota la selle le Châanbi ; il serra elle dans

tesalit, ikna edeg' ennit, ikeref areg'g'an nit. inna has
une grotte, il arrangea la place de lui, il entrava le méhari de lui. Dit à lui

amadhan : toufat ad ak d aouir' iselan.
le berger : Demain je t'apporterai des nouvelles.

ig'la amadhan, isour'el éhari ennit s ihénan. ikka
Partit le berger, il ramena le troupeau de lui vers les habitations. Il alla vers

tamet' ta n amenoukal; inna has : éouir' am d iselan.
la femme celle du roi ; il dit à elle : J'apporte à toi ici des nouvelles.

tenna has : elek ennek; ma mousen iselan ouider'? inna has : enhir'
Elle dit à lui : Bienvenue de toi ; quelles sont ces nouvelles? Il dit à elle : J'ai vu

aou adem der' ed'dounet n ouen; our essiner' ma ham imous,
un fils d'Adam des gens de vous ; je ne sais pas ce que à toi il est,

aña m mer' ales ennem. tenna has : kela, our elir' aña
le frère de toi ou le mari de toi. Elle dit à lui : Non, je n'ai pas de frère

oula ales; our elir' aou adem der' akal in. inna has amadhan : ouarer'
ni de mari ; je n'ai personne dans le pays de moi. Dit à elle le berger : Celui-ci

iz'z'ai kem houllan, ikfa id tamouli ennem,
il connaît toi beaucoup, il a donné à moi ici le signalement de toi,

ikfa id isem ennem. tenna has : bahou ennek.
il a donné à moi ici le nom de toi. Elle dit à lui : Mensonge de toi.

insa. as teg'a toufat, ezzeg'en iharaouen, enta d
Il se coucha. Lorsque fit le matin, ils tirèrent le lait des troupeaux, lui et

massa s. esenkeren iharaouen, it'kel tanouart tet'kar
la maîtresse de lui. Ils firent lever les troupeaux ; il prit l'outre elle est pleine de

akh, ettabourit ennit, ilkem éhari ennit, ioudh r'our amidi
lait aigre, et le bâton de lui, il suivit le troupeau de lui, il arriva vers le camarade

ennit. inna has : tabarat' our tebouk a kai tas,
de lui. Il dit à lui : La jeune fille n'a pas l'intention elle viendra vers toi,

eg'razem tet imouhar'. our tekkouled, a hak tet d aouir'.
plaisent (à) elle les Imouhar'. Ne t'inquiète pas, à toi elle ici j'amènerai.

inna has cher'anbi : eg' aoua teddoubed. ikkes tisek' cher'anbi der'
Dit à lui le Châanbi : Fais ce que tu pourras. Ota une bague le Châanbi du

1. *Debbara*, de l'arabe دبّر, qui en Algérie signifie *conseiller*.

adhadh ennit, ikfa tet i amadhan, inna has : aoui as i zahra tisek'
doigt de lui, il donna elle au berger, il dit à lui : Porte à elle à Zahra bague

tarer' tez'z'ai tet.
cette elle connaît elle.

ig'la amadhan, isour'el éhari ennit s ihénan: touse d
Partit le berger, il ramena le troupeau de lui vers les habitations; vint

tamet' ta n amenoukal, tet'kel akous ennit. tenna has : éouod
la femme celle du roi elle portait le pot d'elle. Elle dit à lui : Enfant

amadhan, eloui hai d oulli, ad ezzeg'er'. tek'k'im der' édeg'
berger, amène à moi ici les chèvres, je trairai. Elle resta à la place

ennit; iteloui as oulli s iiet iiet, esemdan
d'elle; il conduisait à plusieurs reprises à elle les chèvres une à une, ils achevèrent

tazek. tek'k'im asen iiet tar'at. inna has i massa s
l'action de traire. Resta à eux une chèvre. Dit à elle à la maîtresse de lui

amadhan : iiet tar'at entat da nettou tet. tenna has :
le berger : Une chèvre elle ici (voici) nous avons oublié elle. Elle dit à lui :

éloui tet. téoui d akous ennit, tek'k'im tazzeg'. ikkes amadhan
Amène elle. Elle apporta le pot d'elle, elle resta elle trait, ôta le berger

tisek' der' aljib ennit, ig'er as tet der' akous oua n
la bague de la poche de lui, il jeta à elle elle (la bague) dans le pot celui des

ikafaien. teg'a afous ennit der' akous, tekkes tisek', teffer tet.
laits. Elle mit la main d'elle dans le pot, elle ôta la bague, elle cacha elle.

tekké éhan nit, teg'a afa, tek'k'im tesouad
Elle alla à l'habitation d'elle, elle fit de la lumière, elle resta elle regarde

der' tisek', tez'z'i tet. ik'k'im amadhan, ig'a taiti i tamet'.
à la bague, elle reconnut elle. Restait le berger, il faisait attention à la femme.

tekted tamet'. isioul amadhan i tamet', inna has : ma kem
Se souvint la femme. Parla le berger à la femme, il dit à elle : Quoi toi

ig'raouen? tenna has : our i ig'riou haret.
ayant trouvé (qu'as-tu)? Elle dit à lui : N'a pas moi trouvé chose (je n'ai rien).

inna has amadhan : essaner' aoua kem ig'raouen. tenna
Dit à elle le berger : Je sais ce que toi ayant trouvé (ce que tu as). Elle dit

has : ag'ender' kaider' a hi ig'eren tisek' der' akous. inna has :
à lui : Peut-être toi celui à moi ayant jeté la bague dans le pot. Il dit à elle :

éoulla, nekkou; tez'z'aid tisek'mir'? tenna has : ez'z'aik'et,
Certainement, moi; reconnais-tu la bague? Elle dit a lui : Je reconnais elle,

our tet ez'z'ir'. inna has : tisek' tarer' mess is iha akal
je ne la reconnais pas. Il dit à elle : Bague cette le maître d'elle est dans ce pays-

ouarer'; efferek'. eg' hai d iselan a has esour'eler'. tenna
ci; j'ai caché lui. Fais à moi ici des nouvelles à lui je ferai parvenir. Elle dit

has : kela, our t ez'z'ir'.
à lui : Non, je ne le connais pas.

ig'la amadhan, ikka ales ouan cher'anbi. inna has : tanibout
Partit le berger, il alla vers l'homme le Châanbi. Il dit à lui : La bâtarde
toug'éi, annidaou s ihénan, z'eghel tiffart n amis
refuse, nous irons ensemble vers les habitations, raccourcis l'entrave du chameau
ennek. eddiouen s ihénan, eoudhen s éhadh;
de toi. Ils allèrent ensemble vers les habitations, ils arrivèrent à la nuit,
iséoudh amadhan éhari s ihénan, iouer' éhari der'
fit arriver le berger le troupeau vers les habitations, il arrêta le troupeau dans
édeg' ioug'eg'en, iffer amidi ennit der' ammas n éhari.
un endroit éloigné, il cacha le compagnon de lui dans le milieu du troupeau.
ikka massa s. tenna has : amadhan, ma foull touer'ed
Il alla vers la maîtresse de lui. Elle dit à lui : Berger, pourquoi as-tu arrêté
éhari dihé. inna has : eoulla, aoua erhir' ; ma tekkouled
le troupeau là-bas. Il dit à elle : Certes, ceci j'ai voulu ; de quoi t'inquiètes-tu
kemmounan, a ham et'keler' akh ennem s éhan. eg'lan tazzegen.
toi, à toi je porterai le lait de toi à l'habitation. Ils allèrent ils traient.
esemdan tazek, tek'k'im asen iiet tar'at, isenker amadhan
Ils achevèrent l'action de traire, restait à eux une chèvre, fit lever le berger
cher'anbi, isken as tet. irmes tet cher'anbi ; inna has : zahra,
le Châanbi, il montra à lui elle. Saisit elle le Châanbi ; il dit à elle : Zahra,
our i tez'z'id. tenna has : éoulla ez'z'aik'ai, kaider',
tu ne me reconnais pas. Elle dit à lui : Certainement je reconnais toi, toi,
amidi nin, ababah in. inna has : ma foull toug'id a hi
l'amant de moi, le cousin de moi. Il dit à elle : Pourquoi as-tu refusé vers moi
ttased ? tenna has : eksoudher' foull ak a kai enhaien imouhar',
tu viendras ? Elle dit à lui : Je craignais pour toi verront toi les Imouhar',
a kai enr'en. inna has : ma tekkouled der' i ? as d ousir'
ils tueront toi. Il dit à elle : Pourquoi t'inquiètes-tu de moi ? Lorsque je suis venu
ekkeser' et't'ema[1] der' iman in. as d efeler' akal
j'ai ôté le désir (de la vie) de l'âme de moi. Depuis qu'ici je suis venu du pays
in, aou tai imda, g'ammik'em ; achel ouarer'
de moi, une année est finie, je cherche toi habituellement ; jour celui-ci
eg'raou k'em, ioui kem d ialla der' afous in, et't'afer' kem,
j'ai trouvé toi, a apporté toi ici Dieu dans la main de moi, je saisis toi,
our kem taiir'. amel hai tidet, atteg'led, mer' our tebou-
je ne te lâcherai pas. Indique à moi la vérité, tu partiras, ou tu n'as pas l'in-
ked atteg'led. ikkes télak' der' titar ennit, inna has : anni-
tention tu partiras. Il ôta le poignard du fourreau de lui, il dit à elle : Nous irons
daou, mer' a kem enr'er', ad ekkeser' ir'ef ennem. tenna has : kela,
ensemble, ou bien je te tuerai, j'ôterai la tête de toi. Elle dit à lui : Non,
our i tenr'ed, annidaou.
tu ne me tueras pas, nous irons ensemble.

1. *T'ema* est l'arabe طمع.

iloui tet s afous, ikka areg'g'an nit diha illa, ise-
Il conduisit elle par la main, il alla vers le méhari de lui où il était, il fit age-

g'en areg'g'an, ik'k'en foull as tarik, isiour ilalen nit.
nouiller le méhari, il attacha sur lui la selle, il chargea les bagages de lui.

iousa d amadhan r'our es, ioui as d abaiour' n aman ettanouart n
Vint le berger vers lui, il apporta à lui une outre d' eau et une outre de

akh, ioui as d ez'z'ad aoua ha ekchen, imser'laf
lait aigre, il apporta à lui des provisions ce que ils mangeront, il prit congé

d esen. eg'lan. eouaien éhadh, eouaien ta-
d'eux. Ils partirent. Ils emportèrent (passèrent) la nuit, ils passèrent la chaleur

rout, egan okkoz ihadhan n asikel.
du jour, ils firent quatre nuits de voyage.

iousa d amenoukal oua n ahag'g'ar[1], *ioudh éhan nit, ig'mi*
Vint le roi celui de Ahag'g'ar, il arriva à la demeure de lui, il chercha

tamet' ennit. our tet ig'riou. iousa d r'our amadhan, inna has : éouod,
la femme de lui, il ne la trouva pas. Il vint chez le berger, il dit à lui : Enfant,

our tenhid zahra? inna has : kela, mess i, our tet enhir',
tu n'as pas vu Zahra? Il dit à lui : Non, maître de moi, je ne l'ai pas vue,

our i éhen iselan en tamet' ennek, nek oug'azer' éhari
ne sont pas dans moi nouvelles de la femme de toi, moi je garde le troupeau

hin, kou toudhaned tar'at sesten d i, our elir' iselan
de moi, si tu as perdu une chèvre interroge ici moi, je n'ai pas de nouvelles

en tamet'.
de ta femme.

ig'la amenoukal, isenker ifadaten nit. inna hasen : eg'miet
Partit le roi, il fit lever les gardes[2] de lui. Il dit à eux : Cherchez

tamet' in tekherek. enkeren ifadaten, ak'k'enen tirik
la femme de moi elle est égarée. Se levèrent les gardes, ils lièrent les selles

i ireg'g'anen d ibeg'aouen n esen, tammer'en ikallen,
aux chameaux de selle et aux chevaux d' eux, ils parcoururent les pays,

ehouren iien n areg'g'an iouhal. ak'k'elen d amenoukal.
ils suivirent à la trace un de chameau il court. Ils revinrent vers le roi.

ennan has : our tet neg'riou tamet' ennek, our
Ils dirent à lui : Nous n'avons pas trouvé elle la femme de toi, nous n'avons

nehouret haret selid iien n areg'g'an iouhal ite-
trouvé la trace de rien si ce n'est d'un chameau de selle il court il descend la

ram. inna hasen amenoukal : aba ti sen en ti ouen,
rivière. Dit à eux le roi : Disparaisse le père d'eux des pères de vous,

1. *Ahag'g'ar* est le nom du pays de Ahaggar et désigne en même temps un habitant de ce pays et un Amacher' noble.

2. Nous avons traduit *ifadaten* par *gardes*, faute d'autre mot. Les *ifadaten* correspondent à ce que nous appelons en Algérie du nom arabe de *mekhazenia*.

entat daider' a teglet. ak'k'enet hi tarik foull areg'g'an in.
(c'est) elle qui étant partie. Attachez à moi la selle sur le chameau de moi.

ak'k'enen as tarik foull areg'g'an. ikna iman nit,
Ils attachèrent à lui la selle sur le chameau. Il fit lui-même (se prépara),

ig'bes, iouen areg'g'an nit, it'kel elbaroudh, it'kel allar'
il se ceignit, il monta sur le chameau de lui, il prit le fusil, il prit la lance

ennit, it'kel tag'enbat[1]*, it'kel takouba ennit, it'kel ar'er,*
de lui, il prit la tagenbat, il prit le sabre de lui, il prit le bouclier,

ibouk ad ig'el. ennan as ifadatem nit :
il était sur le point il partira (de partir). Dirent à lui les gardes de lui :

annidaou d ek. inna hasen : kela, our itidaou
Nous irons de compagnie avec toi. Il dit à eux : Non, ne viendra pas ensemble

der' i oul iien n aou adem. ek'k'imen ifadaten. inna hasen amenoukal :
avec moi aucun de fils d'Adam. Restèrent les gardes. Dit à eux le roi :

ig'da haouen as tehourem iien n areg'g'an r'as.
Il suffit à vous que vous ayez reconnu la trace de un chameau seulement.

ennan as : éoulla, selid iien r'as. inna hasen : a t elkemer' nekkou
Ils dirent à lui : Oui, si ce n'est un seulement. Il dit à eux : Je le suivrai moi

r'as. ig'la enta r'as, ihouret areg'g'an oua n
seulement. Il partit lui seulement, il trouva la trace du chameau celui du

cher'anbi, ilkem as.
Châanbi, il suivit lui.

cher'anbi iouedh anou iien, izebbet, ikkes ilalen
Le Châanbi arriva à puits un, il descendit du chameau, il ôta les bagages

foull amnis, ikna taferaout[2]*, inna has i z'ahra : nekkou*
de dessus le chameau, il disposa une taferaout, il dit à elle à Zahra : Moi

ad eg'g'echer' anou, kemmounan at't'ef foull i aman, anse-
j'entrerai (dans) le puits, toi prends au-dessus de moi l'eau, nous ferons

soua areg'g'an nener'. itaggam aman itezzel as.
boire le chameau de nous. Il puisa à plusieurs reprises de l'eau il tendait à elle.

tenker tamet', tebded, tesouedh abarek'k'a n esen oua der'
Se leva la femme, elle se tint debout, elle regarde le chemin d'eux lequel par

d ousan, tenhi amaouan der' a ioug'eg'en. itezzel as aman
ils étaient venus, elle vit un cavalier dans le lointain. Tendait à elle les eaux

cher'anbi. teffai ten der' amadhal. inna has : z'ahra, our iiouen
le Châanbi, elle versait elles sur la terre. Il dit à elle : Zahra, n'est pas rassasié

aman areg'g'an anemir? tenna has : anemir iffoud areg'g'an nek.
d'eau le chameau encore? Elle dit à lui : Encore a soif le chameau de toi.

1. La *tagenbat* est une espèce de javelot avec manche de bois et sans barbelures. L'*allar'* est un javelot tout en fer et barbelé.

2. *Taferaout* est une peau de bœuf tannée, qui sert en voyage à faire boire les chameaux.

itag'g'em aman itezzel as, ar d ioudh amaher', ig'g'ed.
Il puisa de l'eau il tend à elle, jusqu'à ce que arriva l'Amaher', il sauta (à bas du chameau).

cher'anbi illa der' anou, ibded foull as amaher':
Le Chaanbi était dans le puits, se tint debout au-dessus de lui l'Amaher';
indhou as tir'erit. ikka has : aba ma k, imeker en cher'anbi:
il poussa à lui un cri. Il dit à lui : Périsse la mère de toi, voleur de Châanbi;
tousid der' akal acner', toukered tamet', tebouked
tu es venu dans le pays de nous, tu as volé une femme, tu as l'intention
a tet taouid, ma ter'iled a tet taouid? our teksoudhed kel
tu emmèneras elle, que penses-tu tu emmèneras elle? Tu ne crains pas les gens
ahag'g'ar? chan ten midden oui kai d ihourctenin.
du Ahaggar? Sont parmi eux des hommes qui toi ici ayant suivi à la trace.
inna has cher'anbi : aouinder' a ig'a ialla. izzel as tériouit
Dit à lui le Châanbi : Ainsi ce que a fait Dieu. Il descendit à lui une corde
der' anou. inna has : ag'e' tet der' iri ennek. iga der' iri ennit.
dans le puits. Il dit à lui : Mets-la au cou de toi. Il mit au cou de lui.
erkeben t ahag'g'ar ettamet', imir'i. ak'k'enen t, eknan
Tirèrent lui le Ahaggar et la femme, il étouffait. Ils attachèrent lui, ils firent
as our'en ioular'en, ouiien t der' tafouk n aouilan, r'eresen
à lui une ligature bonne, ils laissèrent lui au soleil de l'été, ils égorgèrent
i areg'g'an nit, eknefen isan nit: z'ouhazen t id
le chameau de lui, ils firent rôtir les chairs de lui; ils approchèrent lui (le Châanbi)
r'our timsi, sboumbien[1] t foull oudem ennit, sesmadhen isan
vers le feu, ils étalèrent lui sur le visage de lui, ils firent refroidir les chairs
foull arouri ennit, ekchan, eklan. as teg'a tadouit,
sur le dos de lui, ils mangèrent, ils passèrent le jour. Lorsque fit le soir,
enkeren. ig'la ahag'g'ar, ikka amis ennit iferaden, ikka
ils se levèrent. Parti le Ahaggar, il alla vers le chameau de lui paissant, il alla
a t id iaoui der' a ioug'eg'en.
il amènera lui du lointain.

isioul cher'anbi oua ik'k'anen, inna has i z'ahara : ekf i id
Prit la parole le Châanbi lequel étant lié, il dit à elle à Zahra : Donne à moi ici
tar'ebbit n aman. tenna has : our ak ekfer'. inna has :
une gorgée d' eau. Elle dit à lui : Je ne t'en donnerai pas. Il dit à elle :
ma foull? our teksoudhed ialla? aoua d ai ig'raouen ig'raou i
Pourquoi? Ne crains-tu pas Dieu? Ce qui ici moi ayant atteint a atteint moi
foull am, nouhar ahéni nek de kem. tenker, tekfa s
pour toi, nous sommes associés de sang moi et toi. Elle se leva, elle donna à lui
aman: tezzel as aman der' a ioug'eg'en. inna has : ma teksoudhed?
de l'eau; elle tendit à lui l'eau de loin. Il dit à elle : Que crains-tu?

1. *Sboumbien*, forme transitive du verbe *boumbi*, être étendu le visage contre terre et les jambes écartées.

emousor' am akhkhou, teksoudhed i? tenna has : kela, our kai
Suis-je pour toi une bête féroce, tu crains moi ? Elle dit à lui : Non, ce n'est pas toi

ai eksoudher', eksoudher' ahag'g'ar ahi ini. inna has : ahag'g'ar
ce que je crains, je crains le Ahaggar il me verra. Il dit à elle : Le Ahaggar

iougeg. touhaz t, irmes tet s imi ennit inna has :
est loin. Elle s'approcha de lui, il saisit elle avec la bouche de lui il dit à elle :

ar hai mer' a kem ekcher'. tenna has : aii afouss in,
Détache-moi ou bien je te mangerai. Elle dit à lui : Laisse la main de moi,

a kai arer'. inna has : kela, our teir' afouss ennem, a hi
je te détacherai. Il dit à elle : Non, je ne lâcherai pas la main de toi, tu me

tared ez'z'ar. tet'kel tėlak s iien afouss, ter'tes as our'en.
détacheras auparavant. Elle prit le poignard d'une main, elle coupa à lui le lien.

inker, ibded, isouedh der' ahag'g'ar, inhi t iougeg:
Il se leva, il se tint debout, il regarda vers le Ahaggar, il vit lui il est éloigné;

ilsa iselsa ennit, igbes, it'kel elbaroudh[1] *ennit, inhi t*
il revêtit les vêtements de lui, il se ceignit, il prit le fusil de lui, il vit lui

it'kar, ibekket as i ahag'g'ar, oua
il est chargé, il se blottit (pour se cacher) de lui du Ahaggar, lequel

d ilouien amis ennit ; iouhaz t id, iout t
amenant par le licou le chameau de lui ; il approcha de lui, il frappa lui

s el baroudh. ioudha ahag'g'ar, issit as s takouba, ir'tes ir'ef
avec le fusil. Tomba le Ahaggar, il ajouta à lui avec le sabre, il coupa la tête

ennit; ik'k'el r'our tamet', iseken as s takouba. inna has : enner
de lui ; il revint vers la femme, il montra à elle avec le sabre. Il dit à elle : Si

our eksoudher' ialla, ad am eg'er' aoua eg'ir' i amaher'. iouia
je ne craignais pas Dieu, à toi je ferais ce que j'ai fait à l'Amaher'. Il laissa

tet, iseg'en areg'g'an, ik'k'en foull as tarik, isiour
elle, il fit agenouiller le chameau, il attacha sur lui la selle, il chargea

ilalen foull as, iouen, isiouen tamet' dheffer es, ioui
les bagages sur lui, il monta, il fit monter la femme derrière lui, il emporta

ir'ef n Amaher', issoukel, iouedh akal ennit.
la tête de l'Amaher', il voyagea, il arriva au pays de lui.

egmedhen eddounet ennit, esselmen foull as, ennan as : ner'il
Sortirent les gens de lui, ils saluèrent sur lui, ils dirent à lui : Nous pensions

temmouted, aouėtai imda as tessoukeled. inna hasen : éoulla,
tu étais mort, une année est finie depuis que tu es parti. Il dit à eux : Certes,

tenr'a hi tabarat' n ouen, ialla our i inr'i. ennan as : ma n ekkid
a tué moi la jeune fille de vous, Dieu ne m'a pas tué. Ils dirent à lui : Comment

1. *Elbaroudh* est le mot arabe البارود, poudre à canon. Les Imouchar' ont pris le contenant pour le contenu. Ils appellent la poudre *eqel n el baroudh* ou *ibit n el baroudh*, farine de fusil.

aoua? isekcn asen ir'ef n amaher'. d ilalen nit d areg'g'an
cela? il montra à eux la tête de l'Amaher', et les bagages de lui et le chameau
nit: ioules asen aoua t igraouen.
de lui; il raconta à eux ce qui lui ayant trouvé (ce qui lui était arrivé).
enkeren ait ma s en tabarat'. ennan as: ig'da hak
Se levèrent les frères d'elle de la jeune fille, ils dirent à lui: Il suffit à toi,
temoused ales. etkelen tikoubaouin n esen d elbaroudhen n esen, enr'an
tu es un homme. Ils prirent les sabres d'eux et les fusils d'eux, ils tuèrent
oulet mat sen.
la sœur d'eux.

VIII

HISTOIRE DU CHÂANBI ET DE SA FIANCÉE

Une année, les Ihaggaren se mirent en campagne et rassemblèrent une armée. « Allons, se dirent-ils, chez les Châanba, nous les pillerons. » Ils partirent, et, arrivés au pays des Châanba, ils rencontrèrent des douars nombreux, les pillèrent, et tuèrent les hommes qui s'y trouvaient; puis ils rentrèrent chez eux. Ils avaient enlevé une jeune fille des Châanba, et la ramenèrent avec eux. Après le partage des biens pillés, restait la jeune fille, et chacun de dire : « C'est moi qui l'aurai. » La dispute s'échauffait, lorsque arriva un de leurs savants, qui leur dit : « Pourquoi vous disputez-vous? » Ensuite il s'établit juge de l'affaire, prit la jeune fille et la donna au roi, qui l'épousa.

Cette jeune fille avait laissé un amant dans son pays; il appartenait aux Châanba, et chaque jour les gens de sa tribu lui disaient : « Tu n'es qu'un mauvais homme, tu as laissé partir ta fiancée, les Ihaggaren l'ont enlevée et emmenée avec eux, et toi, tu vis encore; tu n'es ni blessé, ni malade, ni mutilé, tu es en parfaite santé; mieux vaudrait pour toi être mort que vivant. » Le Châanbi prit un jour son parti; il vendit ses jardins, et, avec l'argent, acheta un méhari, le sella, chargea ses bagages, et s'éloigna en disant : « Je ramènerai ma fiancée en personne ou bien j'apporterai de ses nouvelles. » Pendant une année entière il parcourut le pays, interrogeant les gens qu'il rencontrait. Un

jour, il arriva près d'un berger, et, après l'avoir salué, il lui dit: « A quelle tribu des Imouchar' appartiens-tu? — « Je suis un Ahaggar, » répondit le berger. — « As-tu des nouvelles? » — « Quelles nouvelles désires-tu connaître? » reprit l'Amaher'. — « Des nouvelles de la jeune fille que les Imouchar' ont enlevée. » — « Quel est son nom? » — « Zahra. » — « Certainement, je la connais, dit alors le berger; elle est chez nous. » — « Et quelle est sa position chez vous? » — « Elle est la femme du roi. » — « Donne-moi un conseil sur ce que j'ai à faire pour la voir, » dit le Châanbi. — « Je te conseillerai volontiers, reprit l'autre, si Dieu te conseille. » — « Eh bien! voilà dix metkal, donne-moi un conseil. Comment feras-tu pour que je la voie? » — « Ne t'inquiète pas de cela, je trouverai moi-même un moyen. Pour le moment, desselle ton chameau. » Le Châanbi ôta la selle de son chameau et la déposa dans une grotte, où il s'arrangea une place pour lui-même; puis il entrava son chameau. « Demain, lui dit le berger, je t'apporterai des nouvelles. »

Le berger partit, ramena son troupeau vers les habitations, et alla trouver la femme du roi. « Je t'apporte des nouvelles, » lui dit-il. — « Sois le bienvenu, répondit la femme, et quelles sont ces nouvelles? » — « J'ai vu aujourd'hui un des tiens; je ne sais pas quel est le degré de parenté entre vous, si c'est ton frère ou ton mari. » — « Je n'ai ni frère, ni mari; je n'ai pas de parents dans mon pays. » — « Cependant, dit le berger, celui-là te connaît bien; il m'a donné ton signalement et m'a dit ton nom. » — « Tu mens, » répliqua la femme. Le berger alla se coucher. Le lendemain, au point du jour, il se mit à traire avec sa maîtresse, puis il fit lever les animaux, et, prenant son bâton et son outre pleine de lait, il suivit son troupeau et arriva vers son camarade de la veille. « La jeune fille ne veut pas venir te trouver, lui dit-il, les Imouchar' lui plaisent; mais, sois sans inquiétude, je te l'amènerai. » — « Fais ce que tu pourras, » reprit le Châanbi. Et ôtant une bague de son doigt, il la lui donna en disant : « Porte cette bague à Zahra, elle la connaît bien. »

Le soir, le berger ramena son troupeau au douar. La femme du roi vint avec son pot, et lui dit : « Berger, amène-moi les chèvres que je les traie. » Elle s'assit et se mit à traire. Le berger lui conduisait les chèvres l'une après l'autre; il restait encore une chèvre, le berger dit à sa maîtresse : « Voici une chèvre que nous avons oubliée. » — « Amène-la-moi, » lui dit-elle. Elle prit son pot et commença à traire la chèvre. L'homme, tirant alors la bague de sa poche, la jeta dans le pot au lait. Zahra plongea sa main dans le pot, saisit la bague et la cacha; puis elle alla à sa tente, alluma une lampe et se mit à regarder la bague; elle la reconnut et resta absorbée dans ses souvenirs. Le berger l'observait. « Que t'est-il donc arrivé? » lui dit-il. — « Je n'ai rien, » répondit Zahra. — « Je sais bien ce que tu as. » — « Sans doute c'est toi qui as jeté la bague dans mon pot? » — « Oui, c'est moi; reconnais-tu cette bague? » — « Je la connais et je ne la connais pas, » dit-elle. — « Eh bien! le maître de la bague est dans ce pays; je l'ai caché moi-même. Que dois-je lui dire de ta part? » — « Rien, je ne le connais pas. »

Le berger retourna vers le Châanbi et lui dit : « La coquine refuse de venir, mais nous irons ensemble vers les tentes; raccourcis l'entrave de ton chameau. » Ils arrivèrent à la nuit près du douar, et le berger arrêta son troupeau à une certaine distance; puis il fit cacher son compagnon au milieu des animaux, et alla trouver sa maîtresse, qui lui dit : « Berger, pourquoi as-tu arrêté le troupeau aussi loin? » — « Si j'ai voulu faire ainsi, que t'importe? dit-il; je te porterai ton lait jusqu'à la tente. » Ils se mirent à traire, et, lorsqu'il ne restait plus qu'une chèvre, le berger fit lever son ami et lui montra la femme. Le Châanbi la saisit et lui dit : « Zahra, ne me reconnais-tu pas? » — « Certainement je te reconnais, répondit-elle, tu es mon fiancé et mon cousin. » — « Et pourquoi as-tu refusé de venir me trouver? » — « Parce que je craignais pour toi. Si les Imouchar' te voyaient, ils te tueraient. » — « Que t'inquiètes-tu de moi? reprit-il, en venant ici j'ai fait le sacrifice de ma vie; depuis un an j'ai quitté mon pays pour te chercher;

aujourd'hui Dieu t'a mise entre mes mains, et je ne te laisserai pas aller. Parle-moi franchement, veux-tu venir avec moi, oui ou non? » Et en même temps il tirait son poignard du fourreau et ajoutait : « Nous partirons ensemble ou bien je te tuerai et te couperai la tête. » — « Non, lui dit-elle, tu ne me tueras pas, nous fuirons ensemble. »

Il la prit aussitôt par la main, et se dirigea avec elle du côté où était son chameau ; le faire agenouiller, le seller et charger les bagages fut l'affaire d'un instant. Le berger lui apporta une outre d'eau, une de lait, et des provisions de bouche ; puis il prit congé d'eux. Ils se mirent en route et marchèrent nuit et jour pendant quatre jours.

Lorsque le roi de Ahaggar revint chez lui, il chercha sa femme, et, ne la trouvant pas, il s'adressa au berger et lui dit : « Enfant, tu n'as pas vu Zahra? » — « Non, maître, répondit celui-ci, je ne l'ai pas vue ; je suis chargé de la garde du troupeau, s'il te manque une chèvre, adresse-toi à moi, mais ne me demande pas des nouvelles de ta femme, je n'en ai pas. »

Le roi mit sur pied ses gardes, et leur dit de chercher sa femme qui s'était égarée. Les gardes se levèrent, sellèrent leurs chameaux et leurs chevaux, et parcoururent le pays en tous sens ; ils reconnurent la trace d'un méhari qui allait très vite, et revinrent rapporter au roi qu'il n'avait pas trouvé sa femme, et qu'ils n'avaient reconnu que les traces d'un méhari qui allait très vite et suivait le cours de la rivière. « Maudits soient les pères de vos pères! dit alors le roi ; c'est elle qui s'est enfuie. Sellez-moi mon méhari. » Ils firent ce qu'il leur avait ordonné. Pendant ce temps, il s'apprêta, se ceignit, prit son fusil, sa lance, sa tagenbat, son épée et son bouclier, puis monta sur son méhari. Il se disposait à partir, lorsque ses gardes lui dirent : « Irons-nous avec toi? » — « Non, leur dit-il, personne ne m'accompagnera ; il suffit que vous ayez trouvé les traces d'un seul méhari, je le suivrai seul. » Il partit donc seul, trouva la trace du méhari, et se mit à sa poursuite.

Cependant le Châanbi était arrivé près d'un puits; il mit pied à terre, déchargea son chameau et disposa sa taferaout; ensuite il dit à Zahra : « Je vais descendre dans le puits et je te ferai passer l'eau pour abreuver notre chameau. » Il descendit, et commença à puiser. La femme était debout, près du bord, et regardait la route par laquelle ils étaient venus : tout à coup elle aperçut un cavalier dans le lointain. Le Châanbi continuait à lui passer de l'eau, mais elle la versait à mesure sur le sol. « Zahra, lui disait-il, le chameau n'est-il pas encore désaltéré? » — « Non, répondait-elle, il a toujours soif. » Il continua ainsi à puiser de l'eau et à la passer à Zahra, jusqu'à ce qu'enfin l'Amacher' fut arrivé.

Ce dernier sauta à bas de son chameau, et, se penchant au-dessus du puits où était encore le Châanbi, il poussa un cri et l'apostropha en ces termes : « Périsse ta mère, voleur de Châanbi, qui es venu dans notre pays voler une femme, et qui veux l'emmener! Crois-tu donc me l'enlever ainsi, et ne crains-tu pas les gens du Ahaggar? Il y a cependant parmi eux des hommes qui t'ont suivi à la trace jusqu'ici. » — « C'est la volonté de Dieu, » dit le Châanbi résigné. Puis il se passa autour du cou la corde que lui tendait l'Amacher'. Celui-ci et la femme le tirèrent alors du puits à moitié étranglé. Ils l'attachèrent solidement, et l'exposèrent aux rayons du soleil d'été; ensuite ils égorgèrent son méhari et en firent rôtir la chair; ils approchèrent le Châanbi du feu, l'étendirent la face contre terre, et firent refroidir sur son dos les viandes brûlantes. Après avoir mangé, ils attendirent que la chaleur du jour fût passée. Quand le soir fut venu, ils se levèrent, et le Ahaggar alla à la recherche de son chameau qui paissait au loin.

Le Châanbi, toujours attaché, dit alors à Zahra : « Donne-moi une gorgée d'eau. » — « Non, répondit-elle, je ne t'en donnerai pas. » — « Et pourquoi? n'as-tu pas la crainte de Dieu? tout ce qui m'arrive c'est à cause de toi que je le souffre. As-tu donc oublié que nous sommes du même sang? » Elle se leva et lui donna de l'eau, mais elle la lui présentait à distance. « Que crains-tu? lui dit-il; suis-je devenu pour toi une bête féroce, que tu as peur de moi? »

— « Ce n'est pas de toi que j'ai peur, je crains seulement que le Ahaggar ne me voie. » — « Le Ahaggar est loin, » reprit le Châanbi. Elle s'approcha de lui ; mais, lorsqu'elle fut à portée, il la saisit avec ses dents et lui dit de le détacher, sinon qu'il mangerait sa main. « Lâche ma main, lui dit-elle, je te détacherai. » — « Non, fit-il, je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies d'abord détaché. » Elle prit son poignard d'une main, et coupa les liens qui le retenaient. Il se leva aussitôt et regarda où était l'Amacher' ; il l'aperçut dans le lointain. Il reprit ses habits, se ceignit pour le combat, prit son fusil, et, après s'être assuré qu'il était chargé, il alla se mettre en embuscade sur le chemin que suivait son ennemi, ramenant le chameau. Lorsque l'Amacher' fut arrivé à bonne portée, il lui tira un coup de fusil qui le renversa ; puis il l'acheva avec son sabre, et lui coupa la tête. Revenant alors vers la femme, il lui dit en lui montrant son sabre : « Si je n'avais la crainte de Dieu, je te ferais ce que je viens de faire à l'Amacher'. » Cependant il ne lui fit pas de mal, et, après avoir fait agenouiller le chameau, il le sella, chargea ses bagages, monta dessus, et fit monter la femme derrière lui ; puis il partit, emportant la tête de l'Amacher'. Il arriva enfin dans son pays.

Les gens de la tribu sortirent de leurs tentes, et, après les premières salutations, lui dirent : « Nous te croyions mort, car il s'est écoulé une année entière depuis que tu es parti d'ici. » — « Oui, répondit-il, votre fille a voulu me tuer, mais Dieu ne l'a pas voulu. » — « Comment cela ? » lui dirent-ils. Il leur montra alors la tête de l'Amacher', ses bagages et son chameau, et leur raconta ce qui lui était arrivé.

Après avoir entendu son récit, les frères de la jeune fille se levèrent et lui dirent : « Tu es un homme et tu as agi en homme. » Ensuite ils prirent leurs sabres et leurs fusils, et tuèrent leur sœur.

IX

+⁞||·:∩|O]···⊙/|:∩

||·⁚:/||Ɪ|⊙|⊙||⋈||⋈⊙/|⋈|≤||·⁚:∩O⋈⁞/||∃]⁞|⊙|≤≤+:

+I+∩⊐+·‖·∩≶Ш+I⊐⊙I≶ƎOШIO⊐⋯⊙I⁝/I⁝Ӿ⊐⁝∩·‖+⋮
∩⊐+⁝‖⁝O+Ǝ⊐+I⊙‖‖·:⊙≶∩·:ШI≶‖⋮+:∩+Ǝ⊐++⋮‖·:⁝∩
⊙‖Ӿ ++O⁝⁝O+Ǝ⊐+/I⋮+≶+⁝./‖⋮I⋮∩⊐∩⊙⊐+·:∩:⊙/I≶+I
⊙‖·‖⋈⁝‖⊐+·:⋮∩‖⋯+⊙IƎ9+O⋮⁝≶⋮I∩·:·I·:+I∩⊐⊙⋮I⁝
‖·:⊙Ǝ⊐+I

⊐⁝∩·/‖·:⊙Ǝ⊐+I⊙‖·∩≶Ш·‖⊙+·:Ǝ⊐+≶+≶+Ï+I∩⊐⊐⋯
⊙I≶‖⋮⁝O⁝‖⊙⊙∩⁝Ï+O:⊙⋮·:IƎ⊐+≶⊐⋯+·‖⋈⁝I/I⋮∩⊐+I
∩⊐:O⋈+:∩+⋮‖·:I⁝⁝Ӿ⊐⊙+⊐∩I⊐∩·‖⋈+I⊐‖·:+#⊐‖·⁝.
⋮·:I≶·:I≶Ӿ⊐Ǝ⋮I⊙⊐⊙I⊙⊙⁝./I:∩⊙I⊙∩⊐⋯I∩⊙Ï⊐+I⊐⋯I
+9⋈+I+∩⊐+I⋮·∩≶Ш·⁝∩I⊙⊙·:I⊙+I

‖#+‖·:++I⋮⊙+⊐∩I⊐∩·‖⋈9⋈⊙+≶⋮IƎ⊐+I⊙‖I∩⊐+⋮⋈
⊙∩Ï⊙⊐⋯Ǝ⊐+/I⋮OӾƎ≶‖⁝∩⊙≶⋯‖+⁝‖∩·Ш·:+·∩⊐++I
O⁝⁝∩O⊐∩⁝≶·:I∩I+⊙:∩:+I∩+I⊐:∩·/I#Ǝ/‖:⊙I⊙·‖⊙I
∩I⊙Ǝ∩O⁝≶I+I⊙∩I≶‖⁝⁝ӾƎ+O:≶‖Ӿ/‖:O∩+O⋮⁝⋈+I⊙
I⁝‖≶⁝I·:

I9⋈OI⊐⋯I⊙∩Ǝ:⊙I≶⋈∩⁝∩+·:ШI⋮⊙IƎ⊐⋈I⊙‖⊙I⁝I+·:
I≶⋈∩⁝∩IƎ:∩·⊡≶⋮+⁝∩I⋈⋈≶⊙⊙ӾƎ#I⊙⊐·:‖I⁝∩I⊙I⊙
·:IӾ/‖:⊙⊙O:I+#⋮≶+·:+I⊙·:I≶O⊐⊡I⊙+·:Ш/‖:⊙I⊐⋯
I++⁝I⋯‖+⊙·:∩⊙‖IOӾI⊙I⊙ƎI+:O⋈I⊙‖Ӿ∩∩ШI⊙ƎI9
I⁝⁝∩∩Ǝ⋮⊙·‖⋈·∩≶ΦI⁝I≶:⊙‖+I⋮⊙‖Ӿ⋈+⁝⊐O+Ǝ⊐+O·:
O⊙∩

I⊙⊐⋯⊙⁝∩I≶O⁝⊐I⊙/I:O⋈+O:+I+I∩·∩≶ШI≶⊐⋈Ӿ≶⊙
⋮:O⋈+⊙+⋮‖·:/I⁝Ӿ⊐/I⊙Ш·:#⊐‖⊙Ǝ⋮ƎI·∩≶Ш⁝≶⋮I·:I
⊐⊙I+I·:⊙I⊙⊐⋯⊙⁝∩Ǝ≶:IƎOШI⊙·:I⊙:O⋈+⊙⁝∩I⊙+O
I:O⋈+⁝⁝O:⊙‖I/‖⊙∩⊐≶:++‖⋈I⊙/I+⋮‖·:I:I⁝Ӿ

:I≶/I≶⋈∩IƎ:∩OI⋮ÏO+⋮‖·:I:I⁝Ӿ⊐/I⊙ШI·:IƎ⊙Φ/‖⋈
≶∩≶Ш⁝∩:+∩≶:I/I⊙⊙⋈/‖:⊙+I≶ӾI#⋮+⊙⊙⊙⁝I·:⊙I⊐∩
∩:+⊙·:+≶I:+⋮‖·:/I+Ï⊐+I⊙∩Ǝ≶:/I≶I·:⊙⊙·:Ǝ:O∩I+⊐
⋯+I≶:/‖⋈⋯‖+I⋈∩+⁝O:/I⊡≶ШI≶⊐I≶⋮I+/‖:⋈OШ⊙⁝.
∩+⊐≶∩≶Ш:O⋈I+∩:+I∩≶I/I⊙I/I⋮IƎ:∩⊙I⊙/I⁝Ӿ⊐∩/‖
⊐⋯⊙I⊙Ш⋈+⊐⊙∩≶Ш/‖⊙IƎOШI⊙I⊙‖I∩⊐⁝Ӿ⊐I+I∩/‖·:
+I⁝.⊙I⁝∩:⋈∩IƎ:⊙·∩≶Ш+⊐∩∩+⋮‖·:/I⊙ШI·:I⊙I+·:I⊙
≶:I∩·⊡⁝∩⋮⊙‖·:+I+Ọ:I⁝I+:IỌIỌ:+⊐⁝∩:⊙‖I/I⊙Ọ⁝ƎI

⊐⊐Ǝ:+⊙I⊙/I+⁝II·:⊙Ǝ≤:IƎOⅢI·:⊙·:I≤IΠ+⁝II·::ΠƎ≤:
⊙⁝⊙Π⊐≤⁝⊐+⊙/I·:⊙+I:⁝I⊙I⊙:⊐IIⅡ⊐I+⊙⊙++⁝II·:I::ⵅ
⊙≤Π:I⁝I⊙:⊐⊐II⊙IΠ:ΠΠ⊐I+

⁝ΠI⊐⋯+⊐ⅡIII:O.I.IƎ:⊙+⁝II·:I::ⵅ⊐⊙I⊐ΠI⊐ΠIƎOⅢ/II⋈
O+⊐I≤⊙II⊙⁝I:OΠI:IO:⊐Π·:I⊐I⊙I/I⊙ΠI⊐II⊙⊙/I≤⋈Π
ⅡI⊐II⊙⊙⊙:IƎ:/II⋈O:⊐/I⁝I⊙/I·:⊙H⁝:I⊙/I:/IO:⊐⊙⊐⁝
⋈I⊙/I⊐≤⊐⋈+⊐I⊙⁝I⊙⊐/IO⊐⋯⊙⊙/I⊐⊙⊐+⊐O:⊐I⊙⁝I⊙II
⁝/IΠ·:III·:⊙:IΠΠ:Π+·:O::I/IO⋯⊐:/I·:⊙·:I⊐≤·:·:≤⊐
I:II⊐+II⋈·I·:I⊙

Π⊙/II⋈I⊙⊐⋯⊙⊙:ΠI+:≤I⊙⁝/I⊐II⊙I:ΠƎ≤:II·:Π⊙/II⋈⊙
⋯⊙/II:⊙I⊙⊙ΥI⊐II⊙⊙IƎOⅢ+⊐:Π⋈Π:⊐⊙IΠ:ΠI⊐⋯⊙⊙:IƎ:
⊐⋯⊙⊙/I⊙⊐≤⊐I+⊐:O:⊙II⊙⁝I·:≤⁝I⊙/I+⁝II·:I:O:⊐≤I⊙⊐
·I+⊐≤Π⊙:Ǝ⁝ƎI⊙/I+⊐≤Π⊐+⁝II·:IO:⊐I⊙⁝I⊙⊐≤:IΠI≤IO
⊐II:⊙Ǝ⁝ƎI:/I:ⵅ⊐·⁝ΠII·::Π:ƎOⅢ+Π+·II:+⁝II·::ΠI≤⊙II
·II·::⊐I⊙⊐⋯⊙:ΠƎ≤:Π:ΠΠ≤⁝I+⊙:Π≤Π⊐⊙I+⁝II·:I:O:
⁝I⊙⊐OI⊙Λ:I:Π⊙:·:IƎ⁝ƎI:IΠ⊙⊐⋯⊙⊙:+IΠII⊙·II·:⊙⁝I
I⋈≤::I⊙⊙::ΠIΠ+I⁝·:I≤·:≤ⵅ⊐I⊙Ǝ

ⵅ:I/IƎOⅢ:·:I⁝OΠ:≤IΠ+OΠ≤#+⁝II·::ΠI≤⊙II·/I:/I+·:
:⁝OΠI⊙⊙⊐:≤ⵅ/I·:I+⁝II·:I:⊙II·I⁝OΠIO⁝IΠ⊐I⊙/II·:+:≤
I⊙⊐⋯⊙I⊙⁝I+⁝II·:I:O:⊐II:⊙ƎOⅢI:I≤:+I:⊐/II⊙I⁝≤+I:Π
ΠI⊙⊙⊐:≤⊐⋈Π:ΠO⊐Π·:IOⵅ⊐IIⅢI++II⋈I:IƎOⅢ+II·:Ǝ
/II⊙:II:⊙ΠI:⁝::O⋈+⊙:Π:⁝O

:ΠI·:IOΠƎ≤:IƎ:Π⊙/I⁝OΠ+I≤:I⊙IƎOⅢI⊙⊐⋯⊙/II·:Ǝ
⊐⋈OOΠ/I:IOΠƎ≤:I+⊐≤OIΠO⊙≤:I≤:⊙I⊙ΠƎ≤:·:#I⁝
ΠO⊙+:I⁝⊙I/I+⊐≤:⊙/I·:⊙IΠO⊙≤:⊙≤Π⊙/I:II≤+I⁝+I≤
≤:Π⊙I≤:I⊐ΠIO:⊙ΠO:Π⁝+≤:I⊙⁝/I+II⋯⊙Ⅲ⋈+I⁝·:≤:Π
·:I+⊐≤⊐Π:/II::OⅢ⊙/IIII≤⁝:IΠ⊐:ΠI≤+≤:⊙I⊐⊙·:⊙·⁝O
/IO⊐I:⊐·:#⊐Π⊐⊙+I⊙⁝I+Ⅱ+:ΠΥ+OO/IIII≤⊙⁝:I≤⊙IⅡ
Υ:ⅢO:ΠI≤::Π⊐⊙·:IΠ·:I⊙⁝/II⋯I⊙/I≤·:+O⁝·:Π⊐⊙I⊙
I⊐II⊙I:Π#·:+/II·:Ǝ⊙IIⅡ/IO:≤:I⊐II⊙IΠI≤:⊙I+⊐≤:⊙ΠI
⁝:Π+/II·:⊙IƎƎ++I⊐⋯+I≤:/II⋈:ⅢO:OⅡƎ#·::ⅢO:+Π
+/IIⅢIƎOⅢI⊙+/I

I⊙⁝Ⅱ·:≤ⵅ≤:IƎOⅢI+⊐≤:ƎOⅢI⊙+O·:I⊙IIⅢ/:Π/II⋯Π⊙

I:⁝⊙⊐I+⁝∩++⊞#+⊙⊐I·:⊙+≤I:I∃⊐+≤⊐⋈I⊙⁝I+I+⊞#+
∩I≤:/‖⋈/I⁝⊙⊐≤:++I+Ӿ·:≤+I+I:⁝⊙⊙⁝≤‖:+#·:IOӾI⊙
+·:+⁝O+·∩⊐++I∩·⊖·:+I:·:I⊙+I⊙‖Ӿ/I·:+I+I⊙⊙⁝≤‖:
I+⊐≤:∃O⊞‖Ӿ

O∩I⊙⊙⊐⊙‖‖Ӿ I+⊙⊙+I:Ẋ⊐·:IO⊐···⊙∩+⁝‖·:IO⁝⊐≤Ẋ⊐⊙
I⊐⊙/I+≤∃I+⁝.I.I:⁝+∩:I⊙/I≤⊙‖‖:⊙+·:I:O.I+:+I≤⊐⋈⁝
O⊐···⊙I:I≤+I⊐:O.I++O::O:⊙‖⊐≤⊐⋈+∃I:·:I⊙⁝I·:∩·:
/‖O+⊐I⊙+#⁝≤:⊐I⋈⋈≤:‖·:·:⊙⊐I⊙+O:‖:O≤:∩O⊐∩
⊙ï+I:⁝⊐∩I⊐++⊙⊐O⁝O+⁝I+I/‖⊙Iïï:⁝⁝I·:⊙I:·:I⊐I:I⊙‖
I∩⊐I/‖⊙:Iï∩+⊙/I++/I+⊙⊙++I⊙⊐O∃⊐+I·:Iï:∩I:I/‖
∃/I⊙I·:⊐∩::≤⁝IO:/I·:I≤:I∧⊐I⊙⊐⊐I⊙⁝I+∃⁝∃I/I⊙I·:≤:
:I⊙⁝I···‖+⊙‖⊙·:+·:⊐⊙⊙+++/I+⊙⊙/‖⊙ï+I⊙⁝≤⋈+∃⁝
∩·:·‖:⊙/I:⊙⊙⁝++≤⁝+≤/‖⊙ï+⁝I⁝·:⊞+O::O++⊞I+·+∩
/I⊐·:/‖⊙:Iï∩+⊙⁝/I⊙∩I≤++I+⊙⊙++⊙⊙⁝/‖⊙ï+⁝IO:
⊐I:∩⊐I/‖⊙⊙/I:ï+I:⁝≤:/‖⊙I⊙⊐⊐I⊙⁝I+‖:⊙+I:⊙ï⊐·:⊐
I⊙⊙‖+I:I+:⊐∩I⊐I⊙⁝I+O⊐···⊙I:I≤:⊙⊐≤⊐⊐‖Ӿ/I⊙I·:≤:
O⊐···⊙≤+⁝⋈ï:

I:I+:⊐∩I⊐:∩:O⊐···⊙I/‖⊙I⊙·:Ӿ:∩O⊐∩I⊙⊙ï+⁝‖·:/I
+I≤:‖I:Oï+:‖⁝O+I≤⊐⋈/‖⋈∩+≤⊐⋈:∩O⊐∩O:⊐I⊙⁝I
⊐···⊙I:I≤≤·:∩:⊙⁝IO:⊐+I+⊙⊙+⁝‖·:IO:⊐+∩I∃:⊙∩+⊙
⁝I∩‖:O+‖Ӿ⊐I:∩ï+⊙⊙:⊐⊙⁝I⊐∩:∩::∩O:⊙::·:I⊙⁝IO
+I·:O:ï+I·:⁝⊐∃I·:I:I∩∩∃⊙·:+⊐O:⊐⊙/I:·::∃⊙·:⊙
·:⁝∩:/I:Ẋ⊐/I⁝≤:I∩⊐∩Ӿ+I:‖≤⊙‖∩O⊐+I:∩ï+⊙+O⁝ï
/‖⊖·:+O:I⊙∩I≤‖::/I/I⁝⁝∩ï+≤:O⊐···⊙I≤/‖Ӿ⊐I⊙I+
IO⊐···⊙:∩·:I⊐∩#⋈+·:I⁝⁝∩⊐···:∩O⊐∩≤·:∩‖⊙+

⊙∩⊐≤:++‖⋈I⊙/I+⁝‖·:⊙I⊙∩∃≤:I·:⊙·:IO⊐···⊙/‖⊙+·:
:⊙‖I/‖⊙≤·:⊙/I+⁝‖·:I:O⁝⊐/I+⊙⊙+⁝‖·:O:I∃::O:⊙‖I/‖
∩·:⊙+∩···I⁝O:‖Ӿ⊐⊙/I·⁝∩·‖I⊙⁝I∩:Oï++O:O⊐/I⊐I:I≤
+O::O:⊙‖:∩I⋈IO⊐···⊙⊙/I∃I:·::⊐·:I:⊞∩⊙⁝⊐O:⊐I⊙⁝I
⊐O≤·:≤I:∩I⊞∩≤+O·:I:‖·:⊐O:⊐I⊙⁝I⊐Ӿ·:+∩···I⁝⊐·:⊞
Ẋ⊐O:I∃:⊙I⊙I:Ẋ⊐⊙/‖···/‖⋈⊐ïI≤::/I·I·:IO⊐···⊙⊙/I+⊙
I⊙/I·:∩·:I⊐I⊙/I⊐∩ï⊙+⊐+⊙⊞⋈·:∃I:·:IO⊐···⊙I/I⊙/I:

[illegible]

O⊐⋯⊙⊓⁞⁞+‖Ɪ+Ǝ⊐+⊓:⊙⁞|O⊏⋯⊙|:|≤:+⁞⋈‖·:|⊐|+⊙⊙
≤+⁞YO⊓≤+⁞‖‖·:⊙≤⊙|⁞⊓⊐|Ǝ⊐+⊙⊐+≤⊙⊐⊙⁞|O⊐+·:⁞⊐
⊓≤·:‖·:|⊐⊙⁞|:⁞|:O⊐⋯⊙⊓⁞≤⁞⊐⊓:Ǝ⁞O+≤+⊙:Y+⁞⊐⋯+
⁞⊐⊙⁞≤·:⊙/|⊙≤⊐‖·:|⊐⊙⁞|⊐⊓:⊓⁞:⊓O:⊙⁞:·:|⊙⁞|+⊐⁞|+
⊐‖·:|⊐⊙⁞|⊙⁞:·:|⊙+|⊓≤⁞|⊙⁞‖·:|⊐≤+⁞⋈⊙⁞|⊐⊓:⊓⊓:⊓+
‖Ǝ|:⊐⊓⁞:|⊙⊐⊙⁞‖⊙Ǝ/‖:⊙≤Ш⊙≤·:⊙:+⁞|+⊓Y+⊙⁞⁞+·:|
⊓|⊙+⊙⊐‖·:|⊐⊙⁞|+O⁞Y≤⊓+Ш⊓≤⊓O:+|⊙ʯ/|⋯+≤·‖≤⊐
⁞|:⊓·:|⊐‖·:|⊐⊙⁞/|:/|⋈+|⊓≤⁞‖⊙⁞|OO:⊓·:⊙⁞|⊐‖Ǝ≤⊙
⊐⊓⁞|+Ǝ⁞|⊙⊐⊙+|⁞·:⊙‖⊓≤⁞⊐+‖·:⊙·:|⊓⊐/‖≤·:⊙|⁞|⊙⊐⊙
⊙‖⊓Ǝ⊐+|⊙|⊙⊓⁞|+|+O/|⁞‖≤⊓Y++⊓+·‖⁞‖·:|⊐⊙⁞|·‖·:⁞
:O+⊙‖⁞⁞|⊙⁞Ш⊓:O⁞:|⊙⊐⊙⁞|++≤+Ǝ⊐++|⁞|+⊓Ш⊓+⊙‖
Ǝ⊐+≤⁞‖

|⊙≤⊓:+|⊓+O·:|⊙:O:⊙‖+‖·:+|⊙⁞|+|+⊓Ɪ≤‖·:|⊐+≤:⊙
⁞⊓:‖ƏO:O:⊙‖⊐≤:‖+·⊐⋈⊙|⊙⊓⊐:⊓+|O⊐⋯⊙⊓+⁞‖·:|
⊙⊓⁞O≤:·|≤⊙⊓:|≤:O⊐⋯⊙|⊙+|⊙Ɪ:⊓⊐Ǝ:⊙++

|+⊐≤:ƎOШ|⊙+‖Ɪ/|+⊙⊙|O⊐⋯⊙O:|Ǝ:⊙⊐⋈|·:Y≤:⊓|:
OO|:|≤:⊙‖·:⁞|/‖⁞|O⊐⊓·:‖⁞‖·:|⊐/|+⊓Ɪ⊙/|+|⊙/|·:⊙
|⋯⊙‖|≤|+⊓Ɪ/‖⋈⊓O+:⊙Y⊓+|·:

⊙|:Ӿ⊐⊙/‖·:++|:|+⊙/|⊓⋈⊙≤:⁞⊓⊓+⁞‖·:⁞⊓Ǝ≤:/‖Ɪ≤⊙
·:Ш+:⊓·:|⊐|⊙⁞/|O⊐⋯⊙⊓Ǝ|+·|+⊐≤:ƎOШ|⊙+·⊙≤⊓·:|
O+⊐≤+⁞⊐+⊐⁞|+⊙⊐⁞|++‖Ɪ⊐⁞⊓O⊐⊓|⊙⁞|⁞/|+·:Ш|⊙/|⊐
|+⊓‖⊙+O⁞≤⁞O|O:Ǝ|·:/|O⊐⋯⊙⊙|/‖⋯≤⊓≤⁞⁞⊓⊐O:≤O
+|⁞|+⁞⁞OO:⁞‖·:O:⁞⊓O⊐⊓:·:/|⊙⁞|+|⁞

·:Ш+|ƎƎ+⁞YO:⊙⊐/|⊓⊐Ǝ|·:|⊙|/|O⊐⋯⊙⊙‖Ɪ|O⋈|:|⊙
+⁞‖·:|⁞·:‖⁞|⁞⊓

≤:·‖⊙|:⊓O⊐⊓⁞|·:OO+⊐+O:·‖:/|:/|OƎ⁞≤:+⁞‖·:/‖⊙⊙
/|O≤+⁞⊐|OӾ:⊓|⁞O·|⊐·|/|⊙⊓:⊓O⊐⊓/|⁞|+:ƎOШ|⊙+·|
+·:|⊙⁞|+|+⊓Ɪ:⊓Ǝ≤:|⊙·:⊙|:|‖·:|⊐·‖⊙⊓O|⊙OY/|:⊓⊙
O:|Ǝ:⊓⊙⊐⋈⊙|+⊐⊓|⊐⊓|+⊓Ɪ/‖⋈|Y+:⊐≤⁞|+⁞⊓:+|⊓
⊙/|OY⊐⊓‖⊙|·:ШO:+⁞‖·:⊓Ǝ|+/|⊙Ш⋈|+|:OY|O⊐⋯⊙
|⊙OY:|⊙|⊙‖|:OY|:·:⊐|

|⊐⊙⁞|Ǝ:⊙‖·:|⊐⊙+/‖⁞⊙|⊙|·:⊓|·:Ш‖Ɪ:⊙‖|+⊓Ɪ/‖·:Ǝ
⊐|⊙⁞|OY⊐|·:Ш|⊙Ш⋈+⁞‖·:⊓|O⊐⋯⊙|:OY|+⊙:⊙|⊙‖‖·:

I≤⊐⊙⊙IIOI·II∶⊙/IOIII⁝I+⁝OO∶·IOƎOШIO+⊙⊐IIO+II·∶I
+⊐+O∶⁝O∶⊙III+I+⊐+ƎOШIO+⁝OO∶⊙II·∶I⊐IO⁝I+
+I+I⊓≤⁝O∶⊙II+II⁝⊙IO⁝I+IOⅡ+∶O+IOⅡ·∶+I+⊓ⅡO·∶IO
+I⊐IIⅡƎO·∶⊓⁝O∶⊙IIIOƎ≤O⊐I+IO⊓IO⊐⋯O≤I⊐II⁝+
⊙⁝++∶O+IO⊐⋯⊙O⁝/IIOIƎ∶⊙+I+I⊓O⁝⊙IIIƎ∶⊙·ʏ≤⁝⊓I∶
⊙IO⊐⋯⊙I⊐⊙⊙I⁝++∶⊐⁝I+⁝O++∶O++O⁝IOI/II·∶I⊐Ⅱ·∶I
II⁝ɘIIIO∶∶+I⊓≤⊙IO⁝/II∶⊐IO⊐⋯⊙IO⁝⊐O·∶IOI+⊓Ⅱ/II⋈
/IO≤⊓⁝I⁝∶/IIOIIO≤⊓O≤⊓⁝·O⁝⊙+Ⅱ+
⊐IOO⁝/IOƎ⊐≤∶⊓/IO⋯⊐≤∶IO⊐⋯⊙/II·∶⊓⁝⊓⊓IIɘI+Ⅱ+
I+O⋈OII·∶I⊐I+∶O+O⁝
I⁝IOIO/I/I+⊐≤∶/IO⊐⁝⊓IƎOШ⁝⊓Ǝ≤∶IƎ⁝I∶O⁝⊐⊓⊐⊙+·∶
IO⁝IO⁝⊐II∶⊙⁝I+⊓ɘʏO≤≤I+O∶⁝O∶⊙II⁝/I+·∶II·∶I⊐⊓⊐⊙⁝
I∶I⊐⊐Ш⊓+I/IO≤∶ƎI∶·∶
⊐⊓∶≤IIO∶+/IIШ/I⁝I+⁝⊓∶IIɘOIOI⊓⊐I⁝I≤∶+⁝⋈/II⊓⋈I⊐⋯
+/IIO
⊙I⁝I⊐/IIⅡ+Ǝ⊐++∶+⁝⊓I⁝Ⲭ⊐⋈OO≤⊓≤⋈≤∶IIO⊙Ǝ⊐+·⊙II
≤IƎ⊙·∶+O⁝ʏ≤⊙⁝⊐⊓∶Ш⊓≤O∶+⁝II·∶⁝⊓⁝Ⲭ++⁝II·∶⊓IO⊐⋯
+⁝II·∶⁝⊓⊓O⁝⊐I⊓⊐+I⊓I+I≤ⲬIO⊐+IO⊐I≤IO⊐+

IX

ADAOUENNI N ISAK'K'AMAREN ED KEL-OUHAT[1]

HISTOIRE DES ISAK'K'AMAREN ET DES KEL-OUHAT[2]

aouétai iien as neha amadhal n ahag'g'ar, der' akal iien
Année une que nous étions sur le territoire de Ahaggar, dans pays un

g'ennan as eg'éloug'al, esensan foull ner' kel-ouhat. illa der'
on dit à lui Egélougal, campèrent au-dessus de nous les Kel-Ouhat. Était dans

amez'z'ar' n ener' oua n isak'k'amaren abaradh iien isem ennit
le campement de nous celui des Isak'k'amaren jeune homme un le nom de lui

baida. ila tamidit ennit der' kel-ouhat tamet' teddiout. ahel
Baïda. Il avait maîtresse de lui chez les Kel-Ouhat une femme mariée. Jour

1. Ce récit, comme le précédent, a été rédigé d'abord sous la dictée du nègre Salem, puis revu et transcrit en tifinar' par Bedda Ag Idda. Salem raconte des événements dont il a été témoin, et dont la vérité m'a été attestée par R'otman Ag el Hadj Bekri, qui avait connu tous les acteurs.

2. Les Isak'k'amaren et les Kel-Ouhat sont deux tribus d'Imr'ad, du pays de Ahaggar.

iien ibouk ad issikel ales en tamet' tarer', iller'et amidi ennit
un avait l'intention il voyagera le mari de femme cette, il chargea ami de lui

iien, inna s : eouod, kou temoused amidi hin houllan, ag taiti
un, il dit à lui : Enfant, si tu es l'ami de moi beaucoup, fais attention

i éhan¹ in, tamet' tarer' our tet efliser'.
à la tente de moi, femme cette je ne la crois pas (je n'ai pas confiance).

inna has amidi ennit : ikna! kou d enhair' haret ichchadhen, as
Dit à lui l'ami de lui : Soit! si je vois chose étant mauvaise, quand

tek'k'eled a hak t ameler'. ig'la ales en tamet' : issoukel.
tu reviendras à toi elle j'indiquerai. Partit le mari de la femme; il voyagea.

ik'k'im amidi ennit, iga taiti i tamet'. eket isla
Resta l'ami de lui, il fit attention à la femme. Aussitôt que entendit (apprit)

baida ales en tamet' issoukel, inna der' iman nit : ameddehoun
Baïda le mari de la femme est en voyage, il dit en lui-même : Le cocu

n ener' ig'la, tek'k'im i tamet' nekkou r'as, our tagger'
de nous est parti, reste à moi la femme moi seulement, je ne ferai pas

d es sel aoua erir'. ahel iien as iga almaz,
avec elle si ce n'est ce que je voudrai. Jour un quand fit le coucher du soleil,

itkel iman nit, ig'la, idemendemet s amez'z'ar' oua n kel-ouhat,
il se prépara, il partit, il se hâte vers le douar celui des Kel-Ouhat,

iddiouet. ig'raou midden ek'k'imen, temegarden : ik'k'im
il est joyeux. Il trouva des hommes ils sont assis, ils causent; il s'assit

d esen. sidaouennen gar asen ar ammas n ehadh :
avec eux. Ils racontèrent entre eux jusqu'au milieu de la nuit (minuit);

emez'z'ien, ak iien ikka éhan nit. as inker sinder',
ils se séparèrent, chacun gagna la tente de lui. Lorsqu'il se leva de là,

ikka baida éhan en tamidit ennit, ig'g'ech t.
gagna Baïda la tente de la maîtresse de lui, il entra dans elle.

ag' ouhat², amidi n ales en tamet', inhi t as ig'g'ech; ig'la,
L'Ag' Ouhat, l'ami du mari de la femme, vit lui lorsqu'il entra; il partit,

idemendemet s éhan ennit, itkel tazouli ennit, temda,
il se hâte vers la tente de lui, il prit le fer (les armes) de lui, il est fini (tout),

takouba d allar' ettelak' : iousa d, ir'li dheffer éhan en
l'épée et la lance et le poignard; il vint, il tourna derrière la tente de

tamet' : ik'k'im, isiged asen, isla asen, saoualen, dhazzen,
la femme; il resta, il écouta à eux, il entendit à eux, ils parlent, ils rient,

inna der' iman nit : eddounet ouider' as ten edenkir' dimarder', our asen
il dit en lui-même : Gens ceux-ci si eux j'attaque maintenant, je ne ferai pas

1. Le mot *éhan*, tente, est pris ici dans le sens que les Arabes donnent au mot *dar*, دار, et signifie la femme et le ménage en général.
2. *Ag' Ouhat*, fils d'Ouhat, c'est-à-dire un homme de la tribu des Kel-Ouhat.

tagger' haret, ad erouten foull i, our tet't'efer' oul iien de esen; a ten
à eux chose, ils se sauveront de moi, je ne saisirai aucun d'eux; je laisserai

aiir' ar d et't'esen, ad ekner' a ioular'en.
eux jusqu'à ce qu'ils dorment, je ferai ce qui étant bon.

eket inna aouin, isla asen, eg'madhen s éhan, ibekket
Comme il disait cela, il entendit eux, ils sortent de la tente; il se blottit

der' edeg' iien, isouadh d esen; ek'k'imen erg'achen essin esen
dans endroit un, il regarde vers eux; ils restèrent ils marchent deux eux (en-

eddioun: ilkam asen ezdheffer s a ioug'eg'en der'
semble), ils vont de compagnie; il suit à eux par derrière de loin dans

tihai, ar d eoudhen der' édeg' iien: ek'k'imen, saoualen,
l'obscurité, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans lieu un; ils s'assirent, ils parlent,

ibekket asen ar emir iien ekkesen takat. iouhaz
il se blottit à eux jusqu'à moment un ils ôtèrent (cessèrent) le bruit. Il s'approcha

ten, our as essioulen, iz'enkech andherren, ibded
d'eux, ils ne lui adressèrent pas la parole; il avance un peu, il se tient debout

foull asen, ig'raou ten et't'asen; isenneferen ales, iddek
au-dessus d'eux, il trouva eux ils dorment; il choisit l'homme, il piqua

s télak', inr'a t. tenker tamet', termar',
avec le poignard, il tua lui. Se leva la femme, elle s'éveille en sursaut,

teg'a az'z'al s éhan nit. ales oua inr'an baida ig'la
elle fit une course vers la tente d'elle. L'homme lequel ayant tué Baïda partit

s ehadh dider', ioun adrar.
dans nuit celle-là, il monta la montagne.

as ieffou eg'miien baida eddounet ennit: our t eg'riouen.
Lorsqu'il fit jour cherchèrent Baïda les gens de lui; ils ne le trouvèrent pas.

inna sen amr'ar iien der' isak'k'amaren: nekkou enhir' baida endh éhadh
Dit à eux vieillard un parmi les Isak'k'amaren : Moi j'ai vu Baïda hier

s almaz, ikka eberin n imez'z'ar'en en kel-ouhat; as t ig'raou
au coucher du soleil, il allait côté des douars des Kel-Ouhat; si lui a trouvé

haret, sinder' as t ig'raou. essenkeren ibaradhen ouiiedh
chose, (c'est) de là que lui elle a trouvé. Ils firent lever jeunes gens quelques

der' isak'k'amaren, essouken ten s imez'z'ar'en oui n kel-ouhat.
parmi les Isak'k'amaren, ils envoyèrent eux vers les douars ceux des Kel-Ouhat.

ennan asen : eg'let, attaouim d iselan n ales ouarer',
Ils dirent à eux: Allez, vous apporterez ici des nouvelles de homme cet,

aoua t ig'raouen.
ce qui lui ayant trouvé (lui est arrivé).

eg'lan ibaradhen, ekkan eberin n imez'z'ar'en oui n kel-
Partirent les jeunes gens, ils allèrent du côté des douars ceux des Kel-

ouhat. ergehen ar d eoudhen edeg' iien; enin
Ouhat. Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à endroit un; ils virent

aou adem, insa. ekkan r'our es: as t ouhazen
un homme, il était couché. Ils allèrent vers lui; lorsqu'ils l'approchèrent

ez'z'ien t. essioulen g'ar asen; ennan: iouidet, ouader' baida
ils reconnurent lui. Ils parlèrent entre eux; ils dirent : Enfants, celui-ci Baïda

a immouten derer', it'kar s acheni. ennan ouiiedh d esen:
ce qui étant mort ici, il est rempli de sang. Dirent quelques-uns d'entre eux :

timeggetin en kel-ouhat aoua: eniet aoua s itouaddeg. sebreg'oulen
Actions des Kel-Ouhat ceci; voyez quoi avec il a été piqué. Ils retournèrent

t, enhin imi n abouis, ennan: ouarer' tideg'i en
lui, ils virent la bouche (le trou) de la blessure, ils dirent : Ceci piqûre de

telak'. eg'lan, ouiian t, ak'k'elen d imez'z'ar'en n esen.
poignard. Ils partirent, ils laissèrent lui, ils revinrent aux douars d' eux.

as d eoudhen ihénan n esen, ennan i eddounet: eoudet
Lorsqu'ils arrivèrent aux tentes d' eux, ils dirent aux gens : Publiez

neg'raou baida, immout. eddekelen eddounet n amez'z'ar'
nous avons trouvé Baïda, il est mort. Se réunirent les gens du douar

emdan. oulesen asen ibaradhen iselan en baida
ils sont finis (tous). Racontèrent à eux les jeunes gens les nouvelles de Baïda

as immout. eg'besen isak'k'amaren eket n esen; ekkan eberin
que il est mort. Se ceignirent les Isak'k'amaren totalité d'eux; ils allèrent du côté

en kel-ouhat, di d immout baida. as eoudhen edeg' oua
des Kel-Ouhat, là où était mort Baïda. Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit lequel

der' insa, égan tanat' gar asen, ennan: ales ouader'
dans il était étendu, ils firent conseil entre eux, ils dirent : Homme celui-ci

immout, our nessin oua t inr'an, our t netkel
est mort, nous ne savons pas qui lui ayant tué, nous ne l'enlèverons pas

sihader' ar d naoui ouiiedh der' kel-
d'ici jusqu'à ce que nous ayons amené ici quelques-uns parmi les Kel-

ouhat: ad enin aoua. essouken ibaradhen ouiiedh s kel-ouhat:
Ouhat; ils verront ceci. Ils envoyèrent jeunes gens quelques vers les Kel-Ouhat;

ennan asen: as téoudhem amez'z'ar' oua n kel ouhat,
ils dirent à eux : Lorsque vous arriverez au douar celui des Kel-Ouhat,

attesestenem foull amr'ar n esen. a ahoun t essekenen, as
vous interrogerez sur le chef d' eux. A vous lui ils montreront, lorsque

temhaiem d es, a has tennim ad idaou d
vous vous serez rencontrés avec lui, à lui vous direz il ira de compagnie avec

aneslem mer' sin a haner' d ias.
un savant ou deux vers nous il viendra.

eg'lan ibaradhen demendemen s amez'z'ar' oua n kel-ouhat.
Partirent les jeunes gens ils se hâtèrent vers le douar celui des Kel-Ouhat.

as eoudhen egraouen eljemat ek'k'imen der' edeg' iien.
Lorsqu'ils arrivèrent ils trouvèrent la djemâa ils étaient assis dans endroit un.

enseslemen d esen, ennan asen : maneKkid amr'ar
Ils se saluèrent réciproquement avec eux, ils dirent à eux : Comment le chef
n ouen derer'? inna hasen ales iien : ma terhim s amr'ar n ener'? ennan
de vous ici? Dit à eux homme un : Que voulez-vous du chef de nous? Ils dirent
as : ner'hal t. essekenen asen éhan n amr'ar.
à lui : Nous avons besoin de lui. Ils montrèrent à eux l'habitation du chef.
eg'lan, eoudhen r'our es, esselemen foull as. inna hasen amr'ar : ma
Ils allèrent, ils arrivèrent vers lui, ils saluèrent sur lui. Dit à eux le chef : Qui
temousem? ennan as : isak'k'amaren a nemous. inna hasen :
êtes-vous? Ils dirent à lui : Isak'k'amaren ce que nous sommes. Il dit à eux :
ma teg'ammim? ennan as : neg'ammai k kai iman nek, essouken
Qui cherchez-vous? Ils dirent à lui : Nous cherchons toi toi-même, ont envoyé
aner' imek'k'aren nener' r'our ek, attidaoud d ener', se-
nous les grands de nous vers toi, tu viendras de compagnie avec nous, ils
kelen ek d in. inna hasen : ikna, ag'let, emmaler' in.
attendent toi là-bas. Il dit à eux : C'est bien, allez, je suis venant là.
as eg'lan, isdekkel ouiiedh der' ineselmen, inna hasen :
Lorsqu'ils furent partis, il réunit quelques-uns des savants, il dit à eux :
aiout, annidaou s isak'k'amaren. eg'lan. as d
Venez, nous irons ensemble vers les Isak'k'amaren. Ils partirent. Lorsqu'ils
coudhen r'our isak'k'amaren der' édeg' der' immout aba-
arrivèrent vers les Isak'k'amaren à l'endroit dans (lequel) était mort le jeune
radh, enseslemen gar asen, essioulen isak'k'amaren
homme, ils se saluèrent réciproquement entre eux, parlèrent les Isak'k'amaren
i amr'ar oua n kel-ouhat; ennan as : enhi aoua. inna hasen : ales
au chef celui des Kel-Ouhat; ils dirent à lui : Vois ceci. Il dit à eux : Homme
ouarer' immouten, ma imous? ennan as isak'k'amaren : iien d ener
celui-ci étant mort, qui est-il? Dirent à lui les Isak'k'amaren : Un de nous
a imous. inna hasen amr'ar en kel-ouhat : mi d immout? ennan
ce qu'il est. Dit à eux le chef des Kel-Ouhat : Depuis quand est-il mort? Ils dirent
as : endh éhadh r'as d immout. inna ales iien der' kel-ouhat :
à lui : Hier soir seulement il est mort. Dit homme un parmi les Kel-Ouhat :
éoulla tidet, abaradh ouader' kelad iha amez'z'ar' n ener' endh éhadh.
Certes vérité, jeune homme celui-ci était dans le douar de nous hier soir.
isioul amr'ar oua n kel-ouhat. inna s : ma d iddiou
Parla le chef celui des Kel-Ouhat. Il dit à lui : Qui avec il allait de compagnie
as t tenhid, iddiou d ouiieh der' isak'k'a-
lorsque lui tu as vu, il allait de compagnie avec quelques-uns des Isak'k'a-
maren mer' kela? inna has : kela, selid enta r'as asak'k'amar d
maren ou non? Il dit à lui : Non, si ce n'est lui seulement Asak'k'amar avec
ener' endh éhadh. nekkou sedaouennir' d esen ar ammas n éhadh.
nous hier soir. Moi j'ai raconté (veillé) avec eux jusqu'au milieu de la nuit.

as nemez'z'i, ak iien ikka éhan nit; d i ender'
Lorsque nous nous sommes séparés, chacun gagna la tente de lui; depuis lors
our essiner' aoua ig'an.
je ne sais pas ce qui ayant été fait.

eket ennan aouin, inna ales iien der' kel-ouhat : zeidert,
Comme ils disaient cela, dit homme un parmi les Kel-Ouhat : Patientez,
ad enir' aderih. nekkou ibaradhen n ener' ez'z'air' tikli n esen
je verrai la trace. Moi les jeunes gens de nous je connais la marche d'eux
emdan. ehouren aderih. inna ales oua n kel-ouhal :
ils sont finis (tous). Ils suivirent la trace. Dit l'homme celui des Kel-Ouhat:
nekkounan ez'z'air' mess is n aderih ouader'. enta a ihan
Moi je connais le maître d'elle de la trace celle-ci. Lui celui étant dans lui
iselan mer' enta oua inr'an abaradh. isioul amr'ar
des nouvelles ou lui celui ayant tué le jeune homme. Prit la parole le chef
oua n kel-ouhat, iana hasen i isak'k'amaren : et'kelet abaradh
celui des Kel-Ouhat, il dit à eux aux Isak'k'amaren : Enlevez le jeune homme
n ouen, ag'let a t tambelem ez'z'ar, nekkou dimar'der' ad eg'mir'
de vous, allez vous enterrerez lui auparavant, moi maintenant je chercherai
mess is n aderih ouader': as t egraouer' a haouen d es-
le maître d'elle de la trace celle-ci; lorsque lui j'aurai trouvé à vous je ferai
sour'eler' iselan.
parvenir les nouvelles.

et'kelen isak'k'amaren abaradh n esen; eouien t id s
Enlevèrent les Isak'k'amaren le jeune homme d'eux; ils apportèrent lui vers
ihenan. as d eoudhen, ouiiedh d esen ekkan ad er'hin
les habitations. Lorsqu'ils arrivèrent, quelques-uns d'eux allèrent ils creuseront
azekka, ouiiedh d esen sar'ien oua isaraden ré
un tombeau, quelques-uns d'eux appelèrent celui lavant habituellement quiconque
immouten. ouiiedh d esen eounen adrar eg'maien tehoun
étant mort. Quelques-uns d'eux montèrent la montagne ils cherchent des pierres
ti ioular'enin. as d iousa oua isara-
celles étant bonnes (pour couvrir la fosse). Lorsque vint celui lavant habituel-
den, essekenen as oua immouten, ennan as : a haner' tesireded
lement, ils montrèrent à lui celui étant mort, ils dirent à lui : A nous tu laveras
aoua. ikka éhan nit, ig'bes, ik'k'el ten, inna hasen :
ceci. Il alla à la tente de lui, il se ceignit, il revint vers eux, il dit à eux :
aouiet hi d ir'er d isr'aren d aman. eouin as d
Apportez à moi ici un chaudron et du bois et de l'eau. Ils apportèrent à lui
aoua irha. isekkous aman, isar'iet iien der' midden oua
ce que il voulait. Il fit chauffer l'eau, il appela un parmi les hommes lequel
ha ilalen asebrer'ouel n aouadem immouten. ekfan as iien oua
devant aider le retournement de l'homme mort. Ils donnèrent à lui un lequel

has ilalen. isired t, igé der' téfit. inna hasen : tesendam
à lui devant aider. Il lava lui, il mit dans le linceul. Il dit à eux : Avez-vous fini

azekka, mer' anemir? ennan as : nesemda ak haret.
le tombeau, ou pas encore? Ils dirent à lui : Nous avons terminé toute chose.

kaiounan as nek'k'al. inna hasen : aked nek essemdir'. eouien
(C'est) toi que nous attendons. Il dit à eux : Aussi moi j'ai terminé. Ils appor-

d ar'arabou, egan d es oua immouten, ser'ien d ineselmen
tèrent un brancard, ils mirent sur lui celui étant mort, ils appelèrent les savants

oui ir'ernin foull as. et'kelen t. okkoz der' ineselmen dat
lesquels devant lire sur lui. Ils enlevèrent lui. Quatre des savants devant

ar'arabou. okkoz dheffer ar'arabou. eg'lan, eouien t.
le brancard, quatre derrière le brancard. Ils partirent, ils emportèrent lui.

ek'k'imenet tidhidhin sikelenet der' ehan en ti s n aba-
Restèrent les femmes elles sanglotaient dans la tente du père de lui du jeune

radh. ambelen i.
homme. Ils enterrèrent lui.

as d ek'k'elen der' anabal isenker ti s n abaradh
Lorsqu'ils revinrent de l'enterrement fit lever le père de lui du jeune homme

oua immouten ibaradhen oui iz'z'i, ikfa hasen tazbit
celui étant mort des jeunes gens qu'il connaissait, il donna à eux le chapelet

ennit, inna hasen : eg'miet amadhan oua ni, tesekenem as
de lui, il dit à eux : Cherchez le berger celui de moi, vous montrerez à lui

tazbit tader', tennim as ahaoun isenneferen okkozet oulli i ar'a-
chapelet celui-ci, vous direz à lui à vous il choisira quatre chèvres pour l'égor-

ras, a haoun tenet iekf, a tenet taouim s ihenan.
gement, à vous elles il donnera, elles vous apporterez aux habitations.

eg'lan, eouien d oulli, er'ersen tenet, eknan foull asenet
Ils partirent, ils amenèrent les chèvres, ils égorgèrent elles, ils firent sur elles

isinkaouen; tekcha eddounet temda. tarer' takouti foull abaradh
des bouillies; mangea le monde tout. Celle-ci l'aumône pour le jeune homme

oua immouten.
lequel étant mort.

as imez'z'i amr'ar en kel-ouhat d isak'k'amaren, ikka
Lorsque se fut séparé le chef des Kel-Ouhat d'avec les Isak'k'amaren, il alla

amez'z'ar' ennit, isesten foull ales mess is n aderih; eg'-
au douar de lui, il interrogea sur l'homme le maître d'elle de la trace; ils cher-

mien t, ou t egriouen. eket isioul ales iien; inna sen :
chèrent lui, ils ne le trouvèrent pas. Alors parla homme un; il dit à eux :

iouidet, a haoun eger' tanat' iiet. ennan as : manekkid aoua? inna hasen :
Enfants, à vous je ferai conseil un. Ils dirent à lui : Comment ceci? Il dit à eux :

kaouenidh teg'ammaim ales ouarer', our t tegriouem, enta
Vous vous cherchez homme celui-ci, vous ne le trouverez pas, (c'est) lui

a inr'an asak'k'amar, dimarder' irouel. our tessinem as
celui ayant tué l'Asak'k'amar, maintenant il s'est enfui. Vous ne savez pas s'il

ikka akal oua iouq'eq'en mer' iouhaz. tessanem taroula n
est allé dans un pays lequel étant éloigné ou il est près. Vous savez la fuite d'un

ales inr'an iman. akaouen essekener' a haoun igan iselan
homme ayant tué personne. A vous je montrerai ce qui à vous faisant nouvelles

en tinr'i tarer'. ermeset tamandam, a haoun teg iselan n
de meurtre celui-ci. Saisissez une telle, à vous elle fera des nouvelles de

aouinder' igan. ekkan tamet', ermesen tet, eseste-
ce qui ayant été fait. Ils allèrent vers la femme, ils saisirent elle, ils interrogè-

nen tet, ennan as : étad, ag aner' iselan en midden
rent elle, ils dirent à elle : Enfant, donne à nous des nouvelles des hommes

oui iknesenin endh éhadh. tenna hasen : ma mousen midden oui?
lesquels s'étant disputés hier la nuit. Elle dit à eux : Quels sont ces hommes?

nekkounan our enhir' aou adem iknasen end éhadh. toug'ei ahasen
Moi je n'ai pas vu fils d'Adam se disputant hier. Elle refusa à eux

tag iselan. sastanen tet, tesousem. eket
elle donnera nouvelles. Ils l'interrogèrent à plusieurs reprises, elle se tut. Alors

ikkes ales télak'. inna hasen : iouidet, tanoubit tarer' our tebouk
ôta un homme le poignard. Il dit à eux : Enfants, bâtarde cette ne veut pas

a haner' teg iselan, aiiet hai a tet er'erser'. ennan as :
à nous elle donnera nouvelles, laissez à moi je l'égorgerai. Ils dirent à lui :

éoulla, koud our aner' teg iselan, er'eres tet. isesten tet iien
Certes, si elle ne donne pas à nous de nouvelles, égorge-la. Interrogea elle un

d esen, inna has : étad, ag aner' iselan. kemmounan ma
d'entre eux, il dit à elle ; Enfant, donne à nous des nouvelles. Toi quoi

kem igraouen? tesioul, tenna hasen : ma
toi ayant trouvé (que t'est-il arrivé)? Elle prit la parole, elle dit à eux : Quelles

mousen iselan oui a haoun tagger'? ennan as : iselan n
sont les nouvelles que à vous je donnerai? Ils dirent à elle : Les nouvelles des

imidaouen n em oui iknesenin foull am. ma imous oua inr'an
amants de toi lesquels s'étant disputés pour toi. Qui est celui ayant tué

asak'k'amar? tenna hasen : mandam oua t inr'an. toules asen
l'Asak'k'amar? Elle dit à eux : Un tel celui ayant tué lui. Elle raconta à eux

aoua iga ag' ouhat i asak'k'amar.
ce que avait fait l'Ag Ouhat à l'Asak'k'amar.

ennan kel-ouhat gar asen : dimarder' effoukeren iselan n
Dirent les Kel-Ouhat entre eux : Maintenant sont certaines les nouvelles de

asak'k'amar ouader'. mandam oua t inr'an. inna hasen amr'ar : dimarder'
l'Asak'k'amar celui-ci. Un tel celui l'ayant tué. Dit à eux le chef : Maintenant

eg'miet t id. eg'lan, eg'mien t ar ahel oua t
cherchez lui. Ils partirent, ils cherchèrent lui jusqu'au jour lequel lui

egraouen. elouiien t. as t id esseoudhen dat
ils trouvèrent. Ils amenèrent lui. Lorsque lui ici ils eurent fait arriver devant
amr'ar en kel-ouhat, isesten t amr'ar. inna has : eouod, kai a
le chef des Kel-Ouhat, interrogea lui le chef. Il dit à lui : Enfant, toi celui
inr'an asak'k'amar? inna has : nekkou r'as. our ed-
ayant tué l'Asak'k'amar? Il dit à lui : Moi seulement. Je n'étais pas de com-
diouer' d aou adem. inna has amr'ar : as teged aouin, ma foull
pagnie avec fils d'Adam. Dit à lui le chef : Quand tu as fait cela, pourquoi
terouied? inna has : eksoudher' kaouen. inna s amr'ar : ma teksoudhed
t'es-tu enfui ? Il dit à lui : Je craignais vous. Dit à lui le chef : Que craignais-tu
d ener'? nekkenidh ma hak netag? our ak netag haret.
avec nous? Nous que ferons-nous à toi? à toi nous ne ferons pas chose.
as teged aouin, temoused ales ioular'en, toufed midden
Puisque tu as fait cela, tu es un homme bon, tu vaux mieux que les hommes
oui ihanin amez'z'ar' nener' di ha eket n esen, ma foull eniien
lesquels étant dans le douar de nous ici totalité d'eux, puisque ils ont vu
asak'k'amar aoua itag der' ihénan nener', oul iien d esen our t ikchi
l'Asak'k'amar ce qu'il faisait dans les tentes de nous, aucun d'eux n'a mangé lui
oul ennit selid kai. dimarder' ek'k'im der' ehan nek, tag'ezed
le cœur de lui si ce n'est toi. Maintenant reste dans la tente de toi, tu garderas
iman nek der' isak'k'amaren.
toi-même des Isak'k'amaren.

eket eslan isak'k'amaren aoua, essouken ouiiedh
Aussitôt que apprirent les Isak'k'amaren ceci, ils envoyèrent quelques-uns
d esen s kel-ouhat; ennan asen : ag'let, taouim d iselan
d'eux vers les Kel-Ouhat; ils dirent à eux : Allez, vous apporterez des nouvelles
n ales ouarer'. eoudhen r'our kel-ouhat, esestenen amr'ar oua
de cet homme. Ils arrivèrent chez les Kel-Ouhat, ils interrogèrent le chef celui
n kel-ouhat, ennan as : kai, iselan n ales oua inr'an
des Kel-Ouhat, ils dirent à lui : Toi, les nouvelles de l'homme lequel ayant tué
iman? anemir our t tegrioued? inna hasen : illa diha. ennan as :
âme? Tu ne l'as pas encore trouvé? Il dit à eux : Il est ici. Ils dirent à lui :
ma foull our hanek' id tessouked? inna hasen amr'ar : ma has eddoubir' nek,
Pourquoi ne nous l'as-tu pas envoyé? Dit à eux le chef : Quoi sur lui puis-je moi,
mer' kaouenidh? ennan as isak'k'amaren : ag'ender', ales ouarer'
ou vous? Dirent à lui les Isak'k'amaren : Probablement, cet homme
our teboukem ahanek' id tekfem. inna hasen amr'ar : ma ekkouler'
vous ne voulez pas à nous lui vous donnerez. Dit à eux le chef : Que m'importe
nekkou? ré t iddouben d ouen ikké irmes t. ennan
moi? quiconque sur lui pouvant de vous qu'il aille qu'il saisisse lui. Dirent
as isak'k'amaren : ikna. in aner' aoua ingioum. eg'lan,
à lui les Isak'k'amaren : C'est bien. Dis à nous cela plus tôt. Ils partirent,

ak'k'elen s imez'z'ar'en n esen. as eoudhen r'our imez'z'ar'en n esen,
ils retournèrent aux douars d'eux. Lorsqu'ils arrivèrent vers les douars d'eux,

ennan i isak'k'amaren : kaouenidh ak, eg'beset, ma tesigadem?
ils dirent aux Isak'k'amaren : Vous, ceignez-vous, qu'attendez-vous?

ennan asen : manekkid aoua? ennan asen : kel-ouhat our ebouken
Ils dirent à eux : Comment cela? Ils dirent à eux: Les Kel-Ouhat ne veulent pas

d ouen selid amgar. ennan asen : ma haouen ennan?
avec vous si ce n'est le combat. Ils dirent à eux : Quoi à vous ont-ils dit?

oulesen asen aoua hasen inna amr'ar aoua n kel-ouhat. ennan
Ils racontèrent à eux ce que à eux avait dit le chef celui des Kel-Ouhat. Dirent

isak'k'amaren : tidet, ia, aouinder' a nerha.
les Isak'k'amaren : Vérité, certes, ainsi ce que nous voulons.

emez'z'ien isak'k'amaren, ak iien idemendemet ehan nit, eg'be-
Se séparèrent les Isak'k'amaren, chacun se hâta vers la tente de lui, ils se cei-

sen, et'kelen tazouli n esen. eddekelen der' édeg' iien,
gnirent, ils prirent le fer (les armes) d'eux. Ils se réunirent dans endroit un,

isioul iien d esen oua ilan taiti, inna hasen : iouidet, ahaouen
parla un d'eux lequel ayant de l'intelligence, il dit à eux : Enfants, à vous

eger' tanat'iiet; kaouenidh dimarder' tekkem kel-ouhat,
je donnerai un conseil; vous maintenant vous allez vers les Kel-Ouhat,

teg'basem. as teoudhem r'our sen, enhaien kaouen teg'basem
vous êtes ceints. Lorsque vous arriverez chez eux, ils voient vous vous êtes ceints (pour le combat)

ad eg'besen aked entenidh, attegem amgar, attenmen-
ils se ceindront aussi eux, vous ferez un combat, vous vous tuerez récipro-

r'em kaouenidh d esen. as isla amenoukal aouin, oui ig'oulez'enin
quement vous et eux. Quand aura appris le roi cela, ceux restants

d ouen, d esen, a ten isdekel, a ten islebboudh, a ten
parmi vous, parmi eux, il les rassemblera, il les maltraitera, il les mettra à

isek'k'eser. ennan as : tanat' tarer' agé tet iman nek, a kai ten-
l'amende. Ils dirent à lui : Conseil celui-ci suis-je toi-même, il te con-

fou. nekkenidh midden a nemous ourg'er' tidhidhin. our
vient. Nous hommes ce que nous sommes non pas femmes. Nous ne laisse-

naii iman nener' a haner' elken kel-ouhat. inna hasen : eg'let,
rons pas nous-mêmes mépriseront nous les Kel-Ouhat. Il dit à eux : Allez

kaouenidh a issanen, our d issour'el ialla oul iien d ouen.
vous ce qui sachant, ici ne fasse pas revenir Dieu aucun de vous.

eg'lan, ergehen, demendemeten s kel-ouhat,
Ils partirent, ils marchèrent (à pied), ils se hâtèrent vers les Kel-Ouhat.

as ten enhin kel-ouhat, eg'besen aked entenidh, elke-
Lorsque virent eux les Kel-Ouhat, ils se ceignirent aussi eux, ils allèrent à

dhen isak'k'amaren, emhaien d esen der' édeg' iien
la rencontre des Isak'k'amaren, ils se rencontrèrent avec eux dans endroit un

gar imez'z'ar'en en kel-ouhat d isak'k'amaren. ak iien it't'af ar'er
entre les douars des Kel-Ouhat et des Isak'k'amaren. Chacun tient le bouclier

ennit s afouss en tahalg'i, d allar' s afouss n ar'ill. takouba tou-
de lui de la main de gauche, et le javelot de la main de droite. L'épée est sus-

lai. egan amgar s allar'en, eggaren, ekbalen s
pendue. Ils firent le combat avec les javelots, ils lancent, ils parent avec

ar'er. as enmahazen, ekkesen tikoubaouin
le bouclier. Lorsqu'ils s'approchèrent réciproquement, ils ôtèrent les épées

der' titar, emgeren s terout ar tadeg'g'at.
du fourreau, ils combattirent depuis dix heures du matin jusqu'au soir.

emez'z'ien.
Ils se séparèrent.

toufat s achel dider', egan amgar oua ahdhan, s amoud
Le lendemain de ce jour-là, ils firent un combat autre, depuis la prière

en toufat ar tadeg'g'at. emez'z'ien, ensan. as ieffou,
du matin jusqu'au soir. Ils se séparèrent, ils se couchèrent. Lorsqu'il fit jour,

aket oulesen ag'abas isak'k'amaren, eoudhen d
comme recommençaient l'action de se ceindre les Isak'k'amaren, arrivèrent

ifadaten n amenoukal okkozet temerouin mer' semmouset temerouin n areg'-
les gardes du roi quatre dizaines ou cinq dizaines de chameaux

g'an. as ten enhin isak'k'amaren, ré it'kelen haret der'
de selle. Lorsque virent eux les Isak'k'amaren, quiconque portant chose de

tazouli, isensi t.
fer (d'armes), il déposa elle.

ar'il n ifadaten iouki, ikka kel-ouhat, ar'il oua ahdhan
La moitié des gardes passa, se dirigea vers les Kel-Ouhat, moitié l'autre

isensa r'our isak'k'amaren. amek'k'ar n esen isesten isak'k'amaren,
s'arrêta chez les Isak'k'amaren. Le chef d'eux interrogea les Isak'k'amaren,

inna hasen : ma gar aouen d kel-ouhat? oulesen as aoua
il dit à eux : Quoi entre vous et les Kel-Ouhat? Ils racontèrent à lui ce qui

gar asen.
entre eux.

ensan éhadh dider' r'our ner' ifadaten n amenoukal, ner'eres
Couchèrent nuit celle-là chez nous les gardes du roi, nous égorgeâmes

asen oulli, nesemg'er ten. as ieffou,
pour eux des chèvres, nous donnâmes l'hospitalité à eux. Lorsqu'il fit jour,

et'kelen, elkemen imidaouen n esen s kel-ouhat, eses-
ils chargèrent, ils suivirent les camarades d'eux chez les Kel-Ouhat, ils interro-

tenen kel-ouhat hound isak'k'amaren, essidhenen oui ibouisenin
gèrent les Kel-Ouhat comme les Isak'k'amaren, ils comptèrent ceux étant blessés

d oui immoutenin, ourien ten, eg'lan, ekkan amenoukal.
et ceux étant morts, ils inscrivirent eux, ils partirent, ils allèrent vers le roi.

elouien ales oua foull eknesen ; eouien
Ils emmenèrent l'homme duquel à cause ils s'étaient disputés ; ils emmenèrent

ouiiedh der' kel-ouhat ed ouiiedh der' isak'k'amaren.
quelques-uns parmi les Kel-Ouhat et quelques-uns des Isak'k'amaren.

as eoudhen r'our amenoukal, ouelesen as ifadaten nit
Lorsqu'ils arrivèrent chez le roi, racontèrent à lui les gardes de lui

iselan n isak'k'amaren d kel-ouhat ; ekfan as tiraout.
les nouvelles des Isak'k'amaren et des Kel-Ouhat ; ils donnèrent à lui l'écrit.

ir'era tet, inhi d es oui ibouisenin d oui immoutenin. isioul amenoukal
Il lut lui, il vit dans lui ceux étant blessés et ceux étant morts. Parla le roi

i ifadaten nit, inna hasen : teouiem d ouiiedh der' isak'k'a-
aux gardes de lui, il dit à eux : Avez-vous amené quelques-uns des Isak'k'a-

maren d kel-ouhat ? ennan as : houllan, oui imek'k'ournin d esen
maren et des Kel-Ouhat ? Ils dirent à lui : Oui, ceux étant grands parmi eux

ellan diha, neoui ten d. inna hasen amenoukal : r'eret ten, adda-
sont ici, nous avons amené eux ici. Dit à eux le roi : Appelez-les, ils vien-

sen. r'eren ten d, ousan d.
dront. Ils appelèrent eux, ils vinrent.

isioul amenoukal i amr'ar oua n isak'k'amaren isem ennit idda, inna
Parla le roi au chef celui des Isak'k'amaren le nom de lui Idda, il dit

has : eouod, timegget ta tegem kaouenidh ed kel-ouhat toular'
à lui : Enfant, l'action que vous avez faite vous et les Kel-Ouhat est bonne

mer' techchadh ? inna has idda i amenoukal : aoua iga, mess iner',
ou est mauvaise ? Dit à lui Idda au roi : Ce qui est, notre maître,

as techchadh. inna has amenoukal : kela, toular', tegraz
c'est qu'elle est mauvaise. Dit à lui le roi : Non, elle est bonne, elle a plu

aouen. inna has idda : kela, mess iner', essaner' as techchadh. inna
à vous. Dit à lui Idda : Non, notre seigneur, je sais qu'elle est mauvaise. Dit

has amenoukal : as tet tessaned as techchad, ma foull touiied
à lui le roi : Puisque elle tu savais que elle est mauvaise, pourquoi as-tu laissé

eddounet ennek egan aoua ? inna has idda : kel-ouhat a
les gens de toi ils ont fait cela ? Dit à lui Idda : Les Kel-Ouhat ce qui

iz'z'aren tinr'i n ales d ener'. inna has amenoukal : kai
ayant commencé le meurtre d'un homme parmi nous. Dit à lui le roi : Toi

a our neli taiti, ennir telid taiti, as en-
ce qui n'ayant pas d'intelligence, si tu avais eu de l'intelligence, lorsqu'ils eu-

r'en iien d ouen, touiiet ten, tessouked ahi iselan,
rent tué un de vous, tu aurais laissé eux, tu aurais envoyé à moi des nouvelles,

attenhid aoua asen tagger'. inna has idda : aouader' a
tu aurais vu ce que à eux j'aurais fait. Dit à lui Idda : (C'est) ceci ce que

iga ialla, aouader' a eddoubir'.
a fait Dieu, (c'est) ceci ce que j'ai pu.

isesten amenoukal ag' ouhat oua inr'an asak'k'amar; inna has :
Interrogea le roi l'Ag Ouhat lequel ayant tué l'Asak'k'amar; il dit à lui :

enouod, tamet' ta foull tenr'id asak'k'amar, ma hak temous?
Enfant, la femme laquelle à cause de tu as tué l'Asak'k'amar, qu'est-elle à toi?

inna has : mess i, temous tamet' n amidi hin. as issou-
Il dit à lui : Monseigneur, elle est la femme de l'ami de moi. Lorsqu'il partit en

kel, iller'et i ad as eger' taiti. ek'k'imer', tagger'
voyage, il chargea moi à elle je ferai attention. Je suis resté, je fis habituelle-

as taiti ar ehadh oua d emhair' d
ment à elle attention jusqu'à la nuit laquelle dans je me suis rencontré avec

asak'k'amar oua enr'ir'. inna has amenoukal : kai d oua tenr'em t?
l'Asak'k'amar que j'ai tué. Dit à lui le roi : Toi et qui vous avez tué lui?

inna has : nekkou r'as. our eddiour' d aou adem. inna
Il dit à lui : Moi seulement. Je n'étais pas de compagnie avec fils d'Adam. Dit

has amenoukal : ma issanen as kai r'as, mer' teddioud d
à lui le roi : Qui sachant que toi seulement, ou tu étais de compagnie avec

aou adem? inna has ag'houat i amenoukal : ehouren hi eddounet
fils d'Adam? Dit à lui l'Ag Ouhat au roi : Ont vu à la piste à moi les gens

as nekkou r'as. inna has amenoukal : manekkid aoua has teged?
que moi seulement. Dit à lui le roi : Comment ce que à lui tu as fait?

tenr'it, our kai isbouis oula andherren. inna has : mess iner',
Tu as tué lui, il ne t'a pas blessé même un peu. Il dit à lui : Notre seigneur,

aou adem oua n adhlam ialla a itak'k'enen ifassen nit,
le fils d'Adam le coupable Dieu ce qui liant habituellement les mains de lui,

our d iddoubet ad ieg haret. inna has amenoukal : ma s tessaned as
il ne peut pas il fera chose. Dit à lui le roi : Quoi par savais-tu que

idhlam? inna has : kou d our essiner' saller'
il était coupable? Il dit à lui : Si je ne l'avais pas su j'entendais habituellement

i eddounet g'ennan aouin. inna has amenoukal : manekkid aoua?
aux gens ils disaient habituellement cela. Dit à lui le roi : Comment ceci?

inna has : mess iner', ennir kai a ilan amidi ennek issoukel,
Il dit à lui : Notre seigneur, si toi ce qui ayant l'ami de toi il est en voyage,

temhaied d ales ikka ehan nit s ammas n ehadh,
tu te rencontrais avec un homme il va dans la tente de lui au milieu de la nuit,

a t tenr'id mer' kela? inna has amenoukal : eoulla tidet, teged a
tu le tuerais ou non? Dit à lui? le roi : Certes la vérité, tu aurais fait ce qui

ioular'en ennir ten tenr'id essin esen, tamet' d ales; ales
étant bon si eux tu avais tué deux eux, la femme et l'homme; l'homme

teddoubed tinr'i ennit, tamet' touiied tet. inna has : mess
tu as pu le meurtre de lui, la femme tu as laissé elle. Il dit à lui : Notre

iner', aouarer' a eddoubir'. as enr'ir' ales terouel ahi tamet'.
seigneur, ceci ce que j'ai pu. Lorsque j'ai tué l'homme s'est enfuie à moi la femme.

isr'iet amenoukal i ifadaten nit, inna hasen : etkelet ales ouarer',
Appela le roi aux gardes de lui; il dit à eux : Enlevez homme cet,

senkeret eddounet oui d iousenin, kel-ouhat d isak'k'amaren,
faites lever les gens lesquels ici étant venus, Kel-Ouhat et Isak'k'amaren,

tidaouem d esen s ag'ema, telouiem ales ouarer'
vous irez de compagnie avec eux au Sahara, vous conduirez homme celui-ci

ar achel oua der' t itesséoudhem der' afouss en ti s
jusqu'au jour lequel dans lui vous ferez arriver dans la main du père de lui

n asak'k'amar oua inr'a. ad as ieg aoua irha d es.
de l'Asak'k'amar que il a tué. A lui il fera ce que il veut avec lui.

aouinder' a iga. ekkan ag'ema. as eoudhen r'our
Ainsi ce qui (fut) fait. Ils allèrent au Sahara. Lorsqu'ils arrivèrent chez

isak'k'amaren, esestenen foull ti s n abaradh oua
les Isak'k'amaren, ils interrogèrent sur le père de lui du jeune homme lequel

immouten, essekenen asen t. ennan as ifaduten n amenoukal : ihoul ak d
étant mort, on montra à eux lui. Dirent à lui les gardes du roi : Salue à toi

mess iner' houllan, inna hak : ales oua inr'an rour ik
notre maître beaucoup, il a dit à toi : L'homme lequel ayant tué le fils de toi

enta da. ag as aoua terid. eg'lan ifadaten; ouiien
lui ici (le voici). Fais à lui ce que tu veux. Partirent les gardes; ils laissèrent

ales ik'k'an.
l'homme il est lié.

as iffou, ellan ouiiedh der' kel-ouhat di der' oui isig'adenin
Lorsqu'il fit jour, étaient quelques-uns des Kel-Ouhat là lesquels attendant

as t enr'en, a t etkelen s amez'z'ar' n esen. ekid d iousa ti s
qu'ils l'aient tué, ils l'emporteront au douar d'eux. Alors vint le père de lui

n abaradh oua immouten. iga tanat' d isak'k'amaren. inna
du jeune homme celui étant mort. Il tint conseil avec les Isak'k'amaren. Il dit

hasen : manekkid aoua teboukem? ennan as : ne-
à eux : Comment ce que vous avez l'intention de faire? Ils dirent à lui : Nous avons

bouk a t nenr'. inna hasen : dimarder' ma foull a t tenr'em?
l'intention nous le tuerons. Il dit à eux : Maintenant pourquoi le tuerez-vous?

as tenr'im t mer' touiiem t, rour i our mader' hai d
Que vous tuiez lui ou vous laissiez lui, le fils de moi ne plus à moi ici

ik'k'el. ennan as isak'k'amaren : nekkenidh, our nerhi haret
reviendra. Dirent à lui les Isak'k'amaren : Nous, nous ne voulons pas chose

selid tinr'i ennit. inna hasen : nekkou dimarder' our ekkouler',
si ce n'est le meurtre de lui. Il dit à eux : Moi maintenant je ne m'en soucie pas,

our erhir' tinr'i ennit.
je ne veux pas le meurtre de lui.

as inna aouin, eg'g'ouren foull as isak'k'amaren. ennan
Comme il dit cela, se mirent en colère contre lui les Isak'k'amaren. Ils dirent

as : nekkenidh midden a nemous ourger' tidhidhin : tebouked
à lui : Nous hommes ce que nous sommes non pas femmes; tu veux
a haner' elkehen kel-ouhat.
nous mépriseront les Kel-Ouhat.

as eslan kel-ouhat oui ihadhernin aoua, ennan :
Lorsque entendirent les Kel-Ouhat lesquels étant présents ceci, ils dirent :
éoulla, our itmetti rour ekner', dimarder' nesla aoua inna
Certes, ne mourra pas le fils de nous, maintenant nous avons entendu ce qu'a dit
ti s n abaradh. oui t inr'inin dimarder', ad sen neg
le père de lui du jeune homme. Ceux lui tuant maintenant, avec eux nous ferons
amgar hound oua iz'z'aren mer' it irnan.
un combat comme celui ayant précédé ou dépassant lui.

sdaouennen gar asen ar d isla amenoukal aouin; issouk
Ils s'entêtèrent entre eux jusqu'à ce que apprit le roi cela; il envoya
asen ouiiedh der' ifadaten nit; inna hasen : akket eddounet ouider'
à eux quelques-uns des gardes de lui; il dit à eux : Allez vers gens ces,
attenhim aoua taggen. eg'lan ifadaten; demendemeten s ag'ema.
vous verrez ce qu'ils font. Partirent les gardes; ils se hâtèrent vers le Sahara.
as eoudhen r'our isak'k'amaren, egraouen ten eg'basen,
Lorsqu'ils arrivèrent chez les Isak'k'amaren, ils trouvèrent eux ils sont ceints
entenidh ed kel-ouhat, our ebouken selid amgar. ennan
eux et les Kel-Ouhat, ils ne voulaient pas si ce n'est le combat. Ils dirent
asen : ma kaouen igraouen? oulesen asen aoua gar asen.
à eux : Quoi vous ayant trouvé? Ils racontèrent à eux ce qui entre eux.

et'kelen ifadaten ales oua foull abouken ad eknesen;
Enlevèrent les gardes l'homme duquel à cause ils voulaient ils se disputeront;
essour'elen t s amenoukal. as eoudhen r'our amenoukal, oule-
ils ramenèrent lui vers le roi. Lorsqu'ils arrivèrent chez le roi, ils racon-
sen as aoua s ten egraouen isak'k'amaren d kel-ouhat
tèrent à lui comment eux ils avaient trouvé les Isak'k'amaren et les Kel-Ouhat
eg'basen, abouken amgar. inna hasen amenoukal : teslim
ils sont ceints, ils veulent le combat. Dit à eux le roi : Avez-vous entendu
as i ti s n abaradh, as inna our irhi tinr'i
à lui au père de lui du jeune homme, lorsqu'il a dit il ne voulait pas le meurtre
n ales? ennan as : eoulla, nesla as s imi ennit.
de l'homme? Ils dirent à lui : Oui, nous avons entendu lui de la bouche de lui.
inna hasen amenoukal : as our irhi ti s n abaradh
Dit à eux le roi : Puisque ne veut pas le père de lui du jeune homme
tamettant n ales ouarer', our itmetti.
la mort de cet homme, il ne mourra pas.

isenker ifadaten nit, ikfa asen tiraout n afouss ennit.
Il fit lever les gardes de lui, il donna à eux une lettre de la main de lui.

inna hasen : sour'elet ales ouarer'i eddounet ennit, tihoulemin i isak'k'amaren.
Il dit à eux : Ramenez cet homme aux gens de lui, les saluts aux Isak'k'amaren.

ad asen tennim ré ioudhesen ales ouarer' ad iksoudh foull iman nit.
A eux vous direz quiconque ayant touché cet homme craindra pour la vie de lui.

aouinder' a iga. esseoudhen ales r'our eddounet ennit.
Ainsi ce qui (fut) fait. Ils firent arriver l'homme chez les gens de lui.

esseoudhen iselan r'our isak'k'amaren et tiraout ta hasen
Ils firent arriver les nouvelles chez les Isak'k'amaren et la lettre que à eux

ikfa amenoukal; ennan asen : ar'eret tiraout tarer', attenhim aoua
avait donnée le roi ; ils dirent à eux : Lisez lettre celle-ci, vous verrez ce qui

tet ihan. essousemen isak'k'amaren. as eg'lan ifadaten,
dans elle étant. Se turent les Isak'k'amaren. Lorsque furent partis les gardes,

isenker amr'ar n isak'k'amaren amaoual; inna has : enn as i eddounet,
fit lever le chef des Isak'k'amaren le crieur; il à lui : Dis à lui au monde,

oua our neli echcher'oul toufat s ar'oura a hi d ias; ad isel
celui n'ayant pas d'affaire demain à l'aurore à moi ici il viendra; il entendra

iselan oui haner' d iousenin.
les nouvelles lesquelles à nous étant venues.

toufat n achel dider' eddekelen isak'k'amaren, oui imek'k'our-
Le lendemain de jour celui-là se réunirent les Isak'k'amaren, ceux étant

nin d oui imedhrinin; ir'era asen amr'ar tiraout n amenoukal: iseg'ra
grands et ceux étant petits; lut à eux le chef l'écrit du roi; il fit comprendre

ten.
eux.

eket isemda amr'ar aouin, ahadhan ouiiedh der' ibaradhen der'
Comme finissait le chef cela, jurèrent quelques-uns des jeunes gens parmi

imeran n oua immouten; ennan : ennir nessan ahaner'
les amis de celui étant mort; ils dirent : Quand même nous saurions nous

isemdou amenoukal eket nener', ales ouarer' our t naii
achèvera le roi totalité de nous, cet homme nous ne le laisserons pas

irgach dat aner'. isioul amr'ar. inna hasen : kaouenidh oui issanenin.
il marche devant nous. Prit la parole le chef. Il dit à eux : Vous ceux sachant.

teddoubim iman nouen. ek'k'imen g'adde-
Vous pouvez vous-mêmes (vous avez l'âge de raison). Ils restèrent ils chassent

len ag' ouhat oua inr'an amidi n esen ar achel oua
habituellement l'Ag Ouhat lequel ayant tué l'ami d'eux jusqu'au jour lequel

der' t enr'an. ambelen t, our ili aou adem iselan nit.
dans lui ils tuèrent. Ils enterrèrent lui, n'eut pas fils d'Adam nouvelles de lui.

ales en tamet', as isla aoua, ioug'ei ad ias s ag'ema,
Le mari de la femme, lorsqu'il apprit ceci, il ne voulut pas il ira au Sahara,

iz'z'ar' in der' touat.
il habita là dans le Touat.

tamet' ta foull enimenr'en isak'k'amaren ed kel-ouhat
La femme laquelle à cause de s'entre-tuèrent les Isak'k'amaren et les Kel-Ouhat
tez'z'ar' der' kel-ouhat. our idloub aou adem a has ieg haret,
habite chez les Kel-Ouhat. Ne peut pas fils d'Adam à elle il fera chose,
eksoudhen ait ma s n eiien. emousen ettam esen. ez'z'aien ten eddounet
on craint les frères d'elle des mâles. Ils sont huit eux. Connaissent eux les gens
emdan imr'ourad der' kel-ouhat.
ils ont fini (tous) les (plus) intelligents et forts parmi les Kel-Ouhat.

IX

HISTOIRE DES ISAK'K'AMAREN ET DES KEL-OUHAT

Une année que nous étions sur le territoire d'Ahaggar, dans un endroit nommé Egélougal, les Kel-Ouhat vinrent camper au-dessus de nous. Il y avait dans notre douar, celui des Isak'k'amaren, un jeune homme appelé Baïda, qui avait pour maîtresse une femme mariée des Kel-Ouhat. Un jour le mari de cette femme, étant sur le point de faire un voyage, fit des recommandations à l'un de ses amis : « Enfant, lui dit-il, si tu es véritablement mon ami, aie l'œil sur ma tente, cette femme ne m'inspire aucune confiance. » —« C'est bien, répondit son ami, j'y veillerai, et si je vois quelque chose de mal, je t'en avertirai à ton retour. » Le mari se mit en route, et son ami resta à surveiller la femme.

Aussitôt que Baïda apprit le départ du mari, il se dit en lui-même : « Voici notre cocu parti, la femme me reste à moi seul, j'en ferai ce que je voudrai. » Un jour, au coucher du soleil, il fit ses préparatifs et se dirigea à la hâte, et tout joyeux, vers le douar des Kel-Ouhat; il trouva des hommes qui causaient tranquillement assis, et se mit avec eux. Après avoir veillé jusqu'à minuit, on se sépara et chacun regagna sa tente. Baïda se dirigea vers celle de sa maîtresse et y entra.

L'ami du mari, l'ayant aperçu, se hâta d'aller prendre ses armes, épée, lance et poignard, et revint tourner autour de la tente de la femme; il prêta l'oreille et entendit Baïda et sa maîtresse qui causaient et riaient. « Si j'attaque ces gens-là maintenant, se dit-il, je

ne pourrai rien leur faire, ils m'échapperont; laissons-les s'endormir, je ferai alors quelque chose de convenable. »

Comme il se disait cela, il les entendit qui sortaient de la tente; il se cacha et les regarda faire. Ils marchèrent ensemble quelque temps; il les suivit de loin dans l'obscurité. Arrivés à un certain endroit, ils s'assirent et se mirent à causer. L'Ag Ouhat se blottit près d'eux jusqu'à ce que le bruit eût cessé; il s'approcha alors, personne ne lui adressa la parole; il avança un peu plus et se trouva sur eux. Il choisit l'homme, le frappa de son poignard et le tua. La femme se leva en sursaut et ne fit qu'une course jusqu'à sa tente. Le meurtrier de Baïda s'enfuit, cette nuit même, dans la montagne.

Lorsqu'il fit jour, les parents de Baïda le cherchèrent et ne le trouvèrent pas. Un vieillard des Isak'k'amaren leur dit: « J'ai vu hier, au coucher du soleil, Baïda qui se dirigeait du côté des douars des Kel-Ouhat; s'il lui est arrivé quelque chose, c'est de là que le coup a dû partir. » On envoya quelques jeunes gens des Isak'k'amaren vers les douars des Kel-Ouhat, en leur disant d'aller aux renseignements et de savoir ce qui était arrivé à Baïda.

Arrivés à un certain endroit, dans la direction des Kel-Ouhat, ces jeunes gens virent un homme étendu par terre; ils se dirigèrent de son côté, et, en approchant, ils le reconnurent. « Mes enfants, dit l'un d'eux, c'est Baïda qui est mort ici; il est plein de sang. » — « Ceci est l'œuvre des Kel-Ouhat, dirent quelques-uns d'entre eux; voyez avec quoi il a été frappé. » Ils le retournèrent, et aperçurent le trou de la blessure. « C'est un coup de poignard, » dirent-ils. Ils laissèrent le cadavre à la place où il était, et retournèrent à leurs douars. En arrivant, ils s'écrièrent : « Publiez que nous avons trouvé Baïda mort. » Tous les habitants du douar se rassemblèrent, et les jeunes gens leur racontèrent ce qu'ils avaient vu.

Les Isak'k'amaren se ceignirent tous pour le combat, et se dirigèrent du côté des Kel-Ouhat, là où Baïda était mort. En arrivant à l'endroit où était étendu le cadavre, ils tinrent conseil. « Cet homme est mort, dirent-ils, et nous ne savons pas qui l'a tué. Nous

ne l'enlèverons pas d'ici avant d'avoir amené quelques-uns des Kel-Ouhat, pour qu'ils le voient. » Ils envoyèrent donc quelques jeunes gens chez les Kel-Ouhat. « Lorsque vous arriverez, leur dirent-ils, au douar des Kel-Ouhat, demandez leur chef, on vous l'indiquera, et, quand vous l'aurez trouvé, vous lui direz de venir ici avec un ou deux savants. »

Les jeunes gens s'empressèrent de se rendre au douar des Kel-Ouhat. En y arrivant, ils trouvèrent l'assemblée des hommes réunie et assise. Après les avoir salués, ils leur demandèrent où était leur chef. « Que voulez-vous à notre chef? », leur dit un homme des Kel-Ouhat. — « Nous en avons besoin, » lui répondirent-ils. On leur montra la tente du chef; ils s'y rendirent, et, après les salutations, le chef leur dit: « Qui êtes-vous? et que cherchez-vous? » — « Nous sommes des Isak'k'amaren, répondirent-ils, c'est toi-même que nous cherchons. Nos anciens nous ont envoyés vers toi pour te dire de venir avec nous; ils t'attendent là-bas. » — « C'est bien, reprit le chef, allez devant, je vous suis. »

Lorsqu'ils furent partis, le chef des Kel-Ouhat rassembla quelques savants, et leur dit: « Venez avec moi trouver les Isak'k'amaren. » Ils se dirigèrent du côté où le jeune homme était mort, et, en arrivant, ils échangèrent les salutations avec les Isak'k'amaren; après quoi ceux-ci dirent au chef des Kel-Ouhat: « Vois ceci. » — « Quel est cet homme qui est mort, et depuis quand est-il mort ? » reprit ce dernier. — « C'est un des nôtres, répondirent les Isak'k'amaren, et il n'est mort que cette nuit. » — « C'est la vérité, s'écria alors un homme des Kel-Ouhat; ce jeune homme était hier soir dans notre douar. » — « Avec qui était-il? demanda le chef des Kel-Ouhat; y avait-il avec lui quelques Isak'k'amaren? » — « Non, répondit l'homme, il était seul des Isak'k'amaren avec nous hier soir. J'ai veillé avec les autres jusqu'à minuit, heure à laquelle l'assemblée s'est séparée, et chacun a regagné sa tente. Depuis ce moment-là je ne sais pas ce qui s'est passé. »

« Attendez, dit alors un homme des Kel-Ouhat, que je voie les

traces; je connais la marche de tous nos jeunes gens. » On rechercha les traces, et, après les avoir suivies, cet homme leur dit : « Je connais celui qui a laissé ces traces; c'est lui qui a tué le jeune homme, ou bien c'est de lui que nous aurons des renseignements. » — « Maintenant, dit le chef des Kel-Ouhat en s'adressant aux Isak'k'amaren, enlevez votre jeune homme et enterrez-le; pendant ce temps je vais rechercher l'homme qui a laissé ces traces, et, lorsque je l'aurai trouvé, je vous ferai prévenir. »

Les Isak'k'amaren enlevèrent leur mort et l'apportèrent aux habitations. En arrivant, quelques-uns d'entre eux allèrent creuser une fosse, d'autres appelèrent celui qui lave ordinairement les morts, d'autres enfin montèrent sur la montagne pour chercher des pierres convenables pour le tombeau. L'homme qui lave les morts étant arrivé, ils lui montrèrent le cadavre et lui dirent de le laver. Il alla donc à sa tente, se ceignit pour ce travail, et leur dit en revenant : « Apportez-moi une chaudière, de l'eau et du bois. » On lui apporta ce qu'il demandait. Lorsque l'eau fut chaude, il appela un homme pour l'aider à retourner le corps. Avec l'aide de cet homme, il lava le cadavre et le mit dans le linceul. Après quoi il dit à l'assemblée : « Avez-vous fini la fosse? » — « Oui, lui dit-on, tout est prêt, et nous n'attendons que toi. » — « J'ai fini aussi, » reprit-il. On apporta une civière, on plaça le corps dessus, et l'on appela les savants qui devaient lire les prières; puis le cortège se mit en route, emportant le mort. Quatre savants précédaient la civière, et quatre autres la suivaient. Les femmes étaient restées à sangloter et à pousser des cris dans la tente du père du jeune homme. On acheva l'enterrement.

Lorsqu'on revint de l'enterrement, le père de Baïda appela quelques jeunes gens de sa connaissance, et leur dit en leur donnant son chapelet : « Allez trouver mon berger, montrez-lui ce chapelet, et dites-lui de vous choisir quatre chèvres pour les égorger; il vous les donnera, et vous les amènerez ici. » Les jeunes gens firent comme il leur avait été dit, et amenèrent les chèvres; on les égorgea et on mit leur viande sur des plats de bouillie : tous les

gens du douar en mangèrent. C'est là l'aumône à l'intention du jeune homme mort.

En quittant les Isak'k'amaren, le chef des Kel-Ouhat se rendit à son douar et s'informa de l'homme dont on avait reconnu les traces. On le chercha, mais on ne le trouva pas. « Enfants, dit alors un homme du douar, je vais vous donner un avis. » — « Quel est-t-il? » lui dit-on. — « Vous chercherez cet homme, reprit-il, mais vous ne le trouverez pas. C'est lui qui a tué l'Asak'-k'amar; maintenant il est en fuite, et vous ignorez s'il est loin ou près. Vous savez ce qu'est la fuite d'un homme qui a commis un homicide. Je vais vous indiquer qui vous renseignera sur ce meurtre. Saisissez une telle, et elle vous dira ce qui s'est passé. » Ils allèrent donc trouver la femme, la saisirent et la questionnèrent. « Enfant, lui dirent-ils, donne-nous des renseignements sur les hommes qui se sont disputés à cause de toi la nuit dernière. » — « Quels hommes? dit-elle; je n'ai vu personne se disputer hier. » Elle refusa de les renseigner, et resta muette à toutes les questions. Un des assistants, tirant alors son poignard, dit aux autres : « Enfants, cette coquine ne veut pas nous renseigner, laissez-moi l'égorger. » — « Oui, lui cria-t-on; si elle refuse de répondre, égorge-la. » Un d'eux lui dit alors : « Enfant, donne-nous des renseignements; que t'est-il arrivé? » — « Quels renseignements voulez-vous avoir? » dit la femme. — « Des renseignements sur tes amants qui se sont disputés pour toi. Qui a tué l'Asak'k'amar? » — « C'est un tel qui l'a tué, » répondit-elle; et elle leur raconta ce qui s'était passé entre l'Ag Ouhat et l'Asak'k'amar.

« Il n'y a plus de doute à avoir sur le meurtrier de cet Asak'-k'amar, se dirent les Kel-Ouhat; c'est bien un tel qui l'a tué. » — « Maintenant, leur dit le chef, il faut le chercher. » Ils se mirent à sa recherche, jusqu'à ce qu'enfin ils l'eurent trouvé. Ils l'amenèrent au chef qui lui dit : « Enfant, est-ce toi qui as tué l'Asak'k'amar? » — « Oui, c'est moi seul, répondit-il; il n'y avait personne avec moi. » — « Et pourquoi as-tu pris la fuite après

l'avoir tué? » — « J'avais peur de vous, » dit l'homme. — « Et qu'avais-tu à craindre de nous? reprit le chef; nous ne te ferons rien. En agissant ainsi, tu as montré que tu étais véritablement un homme et que tu valais mieux que tous ceux de notre douar, puisqu'ils voyaient ce que l'Asak'k'amar venait faire dans nos tentes, et qu'il ne s'est pas trouvé un seul d'entre eux capable de lui manger le cœur, comme tu l'as fait. Maintenant, rentre dans ta tente et méfie-toi des Isak'k'amaren. »

Lorsque les Isak'k'amaren apprirent ce qui s'était passé, ils envoyèrent quelques-uns d'entre eux chez les Kel-Ouhat, en leur recommandant de leur rapporter des nouvelles du meurtrier. Ceux-ci, en arrivant chez les Kel-Ouhat, s'adressèrent au chef et lui demandèrent s'il avait des nouvelles de l'homme qui avait commis le meurtre. « Il est ici, » dit le chef. — « Et pourquoi ne nous l'avez-vous pas envoyé? » répondirent les Isak'k'amaren. — « Que pouvons-nous lui faire, vous et moi? » reprit le chef. — « Peut-être avez-vous l'intention de ne pas nous le livrer? » dirent les autres. — « Que m'importe? fit le chef; que celui de vous qui se sent de force aille le saisir. » — « C'est bon, répliquèrent les Isak'k'amaren; que ne nous disais-tu cela plus tôt! » Là-dessus ils partirent et retournèrent à leurs tentes. En arrivant, ils dirent à leurs compatriotes : « Préparez-vous au combat, qu'attendez-vous? » — « Comment cela? » leur dit-on. — « Les Kel-Ouhat ne veulent que bataille avec vous, » reprirent-ils; et ils rapportèrent la réponse du chef des Kel-Ouhat. Les Isak'k'amaren s'écrièrent alors : « En vérité, c'est ce que nous désirons. »

L'assemblée se sépara, et chacun courut à sa tente pour prendre ses armes et se disposer au combat. Lorsqu'ils furent de nouveau réunis, un homme qui était plus avisé que les autres leur dit : « Enfants, que je vous donne un avis. Vous vous dirigez en armes vers les Kel-Ouhat; en vous voyant arriver ainsi chez eux, ils se prépareront au combat, eux aussi; vous en viendrez aux mains et vous vous entre-tuerez. Quand cette nouvelle arrivera

au roi, il réunira les survivants, les malmènera et les mettra à l'amende. » — « Garde ton conseil pour toi-même, lui répondit-on, il est bon pour toi; quant à nous, nous sommes des hommes et non des femmes, et nous ne nous laisserons pas mépriser par les Kel-Ouhat. » — « Allez donc, dit l'homme, et Dieu veuille qu'aucun de vous n'en revienne. » Ils se mirent alors en marche et se dirigèrent avec rapidité vers les Kel-Ouhat.

Ceux-ci, les voyant en armes, se ceignirent aussi pour le combat, et allèrent au devant d'eux. La rencontre eut lieu sur un terrain situé entre les douars des Isak'k'amaren et ceux des Kel-Ouhat. Chaque combattant tenait le bouclier de la main gauche et le javelot de la droite; l'épée était suspendue au cou. Ils commencèrent le combat en se lançant leurs javelots, dont ils paraient les coups avec le bouclier; puis, s'approchant, ils tirèrent les épées et se battirent depuis dix heures du matin jusqu'au soir.

Le lendemain la bataille recommença et dura depuis la prière du matin jusqu'au soir. Chacun se retira de son côté et alla se coucher. Au point du jour, comme les Isak'k'amaren commençaient à se préparer pour le combat, on vit arriver des gardes du roi; il y avait environ quarante ou cinquante chameaux de selle. A cette vue, tous ceux des Isak'k'amaren qui avaient quelque arme à la main se hâtèrent de la déposer.

La moitié des gardes passa outre et alla dans la direction des Kel-Ouhat; l'autre moitié s'arrêta chez les Isak'k'amaren. Leur chef interrogea les gens de la tribu et leur demanda ce qu'il y avait entre eux et les Kel-Ouhat. On lui raconta ce qui s'était passé.

Les gardes du roi passèrent cette nuit chez nous; nous égorgeâmes pour eux des chèvres, et nous leur donnâmes l'hospitalité. Au point du jour ils partirent, et prirent le même chemin que leurs camarades. Ils questionnèrent les Kel-Ouhat, comme ils avaient fait des Isak'k'amaren, comptèrent les morts et les blessés, et en dressèrent la liste; puis ils retournèrent vers le roi, conduisant l'homme qui avait occasionné la querelle, et

emmenant avec eux quelques hommes des Kel-Ouhat et des Isak'k'amaren.

En arrivant chez le roi, les gardes lui racontèrent ce qui était survenu entre les deux tribus, et lui donnèrent la liste des blessés et des morts. Le roi la lut et leur dit : « Avez-vous amené quelques hommes des Isak'k'amaren et des Kel-Ouhat? »— « Oui, lui dirent-ils; les principaux d'entre eux sont ici. » — « Faites-les venir, » dit le roi. On les appela, et ils arrivèrent.

Le roi s'adressant au chef des Isak'k'amaren, nommé Idda : « Enfant, lui dit-il, ce que vous venez de faire, vous et les Kel-Ouhat, est-ce bien ou mal? » — « Seigneur, dit Idda, certainement, c'est mal. » — « Non, reprit le roi, c'est bien, et cela t'a plu. » — « Non, Seigneur, répondit Idda, je sais que c'est mal. » — « Et si tu sais que c'est mal, poursuivit le roi, pourquoi as-tu laissé tes gens le faire? » — « Ce sont les Kel-Ouhat qui ont commencé par tuer un des nôtres, » dit Idda. — « C'est toi, reprit le roi, qui manques d'intelligence; si tu étais prudent et sage, lorsqu'ils eurent tué un des vôtres, tu les aurais laissés tranquilles et tu m'aurais fait prévenir : tu aurais vu ce que je leur aurais fait. » — « C'est Dieu qui l'a voulu, dit Idda ; c'est tout ce que j'ai pu faire. »

Le roi interrogea alors l'Ag Ouhat qui avait tué Baïda, et lui demanda quel lien existait entre lui et la femme au sujet de laquelle il avait tué l'Asak'k'amar. « Seigneur, lui dit l'homme, elle est la femme de mon ami; en partant, il me recommanda de la surveiller, ce que j'ai fait jusqu'à la nuit où je me suis rencontré avec l'Asak'k'amar que j'ai tué. » — « Qui était avec toi lorsque vous l'avez tué? » demanda le roi. — « J'étais seul, Monseigneur; il n'y avait personne avec moi. » — « Et qui peut savoir si tu étais seul ou en compagnie? » — « On m'a suivi à la trace, et l'on a vu que j'étais seul. » — « Comment se fait-il, dit le roi, que tu aies tué cet homme et que toi-même tu ne sois pas blessé, même légèrement? » — « Monseigneur, répondit l'Ag Ouhat, lorsqu'un homme est coupable, Dieu lui lie les mains,

et il ne peut rien faire. » — « Mais comment sais-tu qu'il était coupable? » — « Si je ne le savais pas, Monseigneur, j'entendais tout le monde le dire. » — « Comment cela? » — « Monseigneur, si un de tes amis était en voyage, et que tu visses un homme entrer dans sa tente, à minuit, tuerais-tu cet homme, oui ou non? » — « Certainement, dit le roi, tu aurais bien fait si tu les avais tués tous deux, l'homme et la femme; mais tu as bien pu tuer l'homme, et tu as laissé la femme s'échapper. » — « Seigneur, répliqua l'Ag Ouhat, c'est tout ce que j'ai pu faire; pendant que je tuais l'homme, la femme s'est sauvée. »

Le roi appela ses gardes et leur dit : « Emmenez cet homme et faites partir tous les gens qui sont venus, Isak'k'amaren et Kel-Ouhat; vous les accompagnerez au Sahara, et vous veillerez sur cet homme jusqu'à ce que vous l'ayez remis entre les mains du père du jeune homme qu'il a tué : il en fera ce qu'il voudra. »

Ainsi fut fait. Les gardes se dirigèrent vers le Sahara, et, en arrivant chez les Isak'k'amaren, ils demandèrent le père de Baïda. Quand on le leur eut montré, ils lui dirent : « Notre maître te salue et nous a chargés de remettre entre tes mains le meurtrier de ton fils. Le voici; fais-en ce que tu voudras. » Ensuite ils partirent, laissant l'homme garrotté.

Lorsqu'il fit jour, quelques hommes des Kel-Ouhat se trouvaient dans notre douar, attendant qu'on eût tué leur compatriote, pour l'emporter chez eux. Le père de Baïda tint conseil avec les Isak'k'amaren : « Que voulez-vous faire? » leur dit-il. — « Nous voulons le tuer, » lui fut-il répondu. — « Et pourquoi le tueriez-vous? Maintenant, que vous le tuiez ou que vous le laissiez vivre, mon fils ne me reviendra pas. » — « Nous ne voulons que sa mort! » crièrent les Isak'k'amaren. — « Eh bien, dit le père, que m'importe? Je ne veux pas qu'il soit tué. »

A ces mots les Isak'k'amaren se mirent en colère contre lui, et lui dirent : « Nous sommes des hommes et non des femmes, et tu veux nous faire mépriser des Kel-Ouhat. »

Les Kel-Ouhat qui étaient présents, ayant entendu ces paroles,

s'écrièrent : « Certainement notre fils ne mourra pas, maintenant que nous avons entendu ce qu'a dit le père du jeune homme. Ceux qui le tueraient auraient à recommencer avec nous une bataille comme celle qui a déjà eu lieu, ou plus forte encore. »

Ils s'entêtèrent chacun de leur côté. Enfin le roi, ayant appris ce qui se passait, leur envoya quelques-uns de ses gardes : « Allez vers ces gens-là, leur dit-il; voyez ce qu'ils font. » Les gardes accoururent au Sahara, et, en arrivant chez les Isak'k'amaren, ils les trouvèrent ceints pour le combat; eux et les Kel-Ouhat ne respiraient que bataille. « Que vous est-il encore arrivé? » leur dirent-ils. On leur raconta ce qui s'était passé.

Ils prirent l'homme qui était le sujet de la querelle et le reconduisirent vers le roi, auquel ils racontèrent comment ils avaient trouvé les Isak'k'amaren et les Kel-Ouhat prêts à en venir aux mains. « Avez-vous entendu, demanda le roi, le père du jeune homme dire qu'il ne voulait pas le meurtre de cet homme? » — « Oui, répondirent les gardes, nous l'avons entendu de sa propre bouche. » — « Alors, reprit le roi, puisque le père de la victime ne veut pas la mort de cet homme, il ne mourra pas. »

Il fit repartir ses gardes, et, leur ayant donné une lettre de sa main, il leur dit : « Reconduisez cet homme à ses parents; saluez les Isak'k'amaren de ma part, et dites-leur que quiconque touchera à cet homme aura à craindre pour sa vie. »

Ainsi fut fait. Les gardes reconduisirent l'homme à sa famille, et remirent aux Isak'k'amaren la lettre que le roi leur avait donnée, disant : « Lisez cette lettre ; vous verrez ce qu'elle renferme. » Les Isak'k'amaren gardèrent le silence. Après le départ des gardes, le chef des Isak'k'amaren fit venir le crieur public et lui dit : « Fais savoir à tout le monde que ceux qui n'ont pas d'affaire pressante devront venir ici demain, au point du jour, pour prendre connaissance des nouvelles qui nous sont arrivées. »

Le lendemain, tous les Isak'k'amaren, petits et grands, se trouvèrent réunis; le chef leur lut la lettre du roi et la leur expliqua.

A peine le chef avait-il terminé que quelques jeunes gens des

amis de la victime se lièrent par serment, en disant : « Quand nous saurions que le roi dût nous exterminer jusqu'au dernier, nous ne laisserons pas cet homme marcher tranquillement devant nous. » — « Vous savez ce que vous avez à faire, dit le chef; vous êtes en âge de vous conduire. » — A partir de ce moment, ces jeunes gens se mirent à la poursuite de l'Ag Ouhat qui avait tué leur ami. Un jour enfin ils parvinrent à le tuer; ils l'enterrèrent, et personne n'a jamais su ce qu'il était devenu.

Le mari de la femme, ayant appris ce qui s'était passé, ne voulut plus revenir au Sahara et se fixa au Touat. Quant à la femme au sujet de laquelle les Isak'k'amaren et les Kel-Ouhat se livrèrent bataille, elle resta chez ces derniers, où personne n'osa rien lui faire. On craint ses frères, qui sont au nombre de huit, et que tout le monde sait être les hommes les plus intelligents et les plus braves des Kel-Ouhat.

POÉSIES

DE LA VERSIFICATION

Les Imouchar' qui sont venus à Alger au mois d'avril 1858 composaient tous des vers avec une grande facilité. Lorsque je leur ai demandé sur quelles lois était basée leur versification, ils ont paru très-étonnés de la question, et m'ont assuré que pour faire des vers ils ne consultaient que l'oreille. Ils n'avaient jamais pensé que la versification pût être assujettie à d'autres règles que les besoins du chant. N'ayant pu obtenir d'eux aucun renseignement, j'ai dû chercher à me rendre compte moi-même de leurs rhythmes. Voici ce que je crois avoir reconnu.

Les vers se mesurent, comme en français, par le nombre de syllabes, sans avoir égard aux brèves ni aux longues.

Ils sont en général rimés, ou plutôt ils sont terminés par des assonances. On y rencontre, en effet, des sons-voyelles qui

riment sans que les consonnes d'appui soient semblables : par exemple : *denta*, *amserha*, *tegla*; *tiniri* et *ikki*.

On y voit aussi rimer des mots terminés par une même consonne, mais accompagnée de voyelles différentes, comme *aouilan* et *égen*, *tousid* et *ged*.

Il est à remarquer, néanmoins, que ces voyelles doivent avoir certaine analogie de son; on fait bien rimer *en* et *in*, *en* et *an*, mais non *in* et *an*, *en* et *oun*.

Certaines consonnes dont les sons ont entre eux quelque ressemblance, comme l'*m* et l'*n*, paraissent même former des rimes suffisantes. C'est ainsi qu'on trouve le mot *abilkem* à la fin d'un vers dans une chanson où toutes les rimes sont en *en* et *an*, et le mot *ter'erim* dans une autre pièce dont les vers sont terminés par la syllabe *in*.

Le plus souvent, la même rime règne dans toute l'étendue de chaque pièce de vers; quelquefois, cependant, les rimes sont entre-mêlées, sans qu'il semble pourtant y avoir aucune règle analogue à celle de nos rimes alternées.

Enfin on rencontre des vers non rimés.

Les vers que j'ai vus jusqu'à présent sont tous de dix et de neuf syllabes.

Dans les vers de dix syllabes, la césure se trouve souvent au milieu d'un mot. La chanson suivante donnera un exemple de vers de dix syllabes :

isak'k'amaren our égen eyen
ou lin oul allar'en ter'edouin
ou lin oul aroumen etterikin
ou lin oul ir'eran ihousinin
ou lin oul elkhal ifirahin
ou lin oul imnas isidhegenin

isak'k'amaren ou ten ter'erim
eddounet mousen ikheladhenin
etc., etc.

On peut, je crois, les scander ainsi :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
is	*ak'*	*k'a*	*ma*	*ren*	*our*	*eg*	*en*	*ey*	*en*
oul	*in*	*oul*	*al*	*la*	*r'en*	*te*	*r'e*	*dou*	*in*
oul	*in*	*oul*	*ar*	*oum*	*en*	*et*	*te*	*ri*	*kin*
oul	*in*	*oul*	*ir'*	*er*	*an*	*ih*	*ous*	*in*	*in*
oul	*in*	*oul*	*el*	*khal*	*if*	*ir*	*ah*	*in*	
oul	*in*	*oul*	*im*	*nas*	*is*	*idh*	*eg*	*en*	*in*
is	*ak'*	*k'a*	*ma*	*ren*	*out*	*en*	*te*	*r'e*	*rim*
ed	*dou*	*net*	*mou*	*sen*	*ikh*	*el*	*adh*	*en*	*in*

etc., etc.

Le cinquième vers de cette chanson n'est que de neuf syllabes. Cette irrégularité se rencontre assez fréquemment. Il y a même des vers que je n'ai pu scander, soit que réellement ils soient défectueux, soit que dans la prononciation il se produise des élisions qui m'échappent. Les Imouchar' étaient retournés dans leur pays lorsque je me suis livré à ce travail ; je n'ai donc pas eu la ressource de les consulter.

Voici un exemple de vers de neuf syllabes :

kél amegid oukelen denta
a hasen enga der' amserha
oult alemin ta n esen teg'la
kharam tamet' koud ouarar enta
lalla seloufer' selouf boukha
ed nekkenidh a tera daha
bennan tamenkadhen ed amma.

On peut les scander ainsi :

1	2	3	4	5	6	7	8	9
ké	*la*	*me*	*gi*	*dou*	*ke*	*len*	*den*	*ta*
a h	*as*	*en*	*en*	*ga*	*der'*	*am*	*ser*	*ha*
oul	*ta*	*le*	*min*	*ta*	*ne*	*sen*	*teg*	*la*
kha	*ram*	*ta*	*met'*	*kou*	*doua*	*rar*	*en*	*ta*
lal	*la*	*se*	*lou*	*fer'*	*se*	*louf*	*bou*	*kha*
ed	*nek*	*ke*	*ni*	*dha*	*te*	*ra*	*da*	*ha*
ben	*nan*	*ta*	*men*	*ka*	*dhen*	*ed*	*am*	*ma*

Comme dans presque toutes les langues, la poésie est beaucoup plus difficile à comprendre que la prose. On y rencontre

des élisions et des contractions très nombreuses, et les poètes ne se font pas faute des licences les plus hasardées pour les besoins de la mesure ou de la rime, remplaçant sans scrupule, par exemple, le masculin par le féminin et le singulier par le pluriel. Leurs compositions s'adressant, en général, aux individus de la tribu, qui connaissent parfaitement les personnes et les événements auxquels ils font allusion, leur pensée n'est le plus souvent qu'indiquée; l'auteur semble toujours craindre de faire injure à l'intelligence de son public en la développant.

I

VERS ADRESSÉS A M. LE MARÉCHAL RANDON PAR BEDDA AG IDDA, PENDANT SON SÉJOUR A ALGER

I⊐I⊙·:I∃.:‖:∩:ⵣI
IO∃⊐∩:I⋮+ⵊ+·:
I϶≤O⊐:‖···::ⵣ
I·:O≤ⵣ∩:I⊐···
⊐+I:‖⊙+I+‖⊙+
⊐·:::IO∃I≤‖·:I⊐⊙
I∩⊐:O:/‖·:∃⊐‖⊙
I:O.I:∩·:I:OI+I:
I∩⊞‖:‖:O∩·⊙≤∩⊙·‖⊙≤
I∩⊐I#∃/‖⋈∩/‖ⵊ+⊙
⊐·:‖≤·‖:Oⵣ≤‖·:≤O:∩∩
/I·:/‖ⵊ+⊙I⊙∩·:∩·:
I⊐I+⋮++I+Oⵊ++≤
⊐϶∩·:·⊙++I+‖⊙+
/‖ⵊ/‖·:·⊙+⊞□:‖·⊙+
I∩⊐:⋮⊐I/‖·::∩≤‖:+
/‖·:∩·:IO::‖⊙∩/‖⋈
I⊙⋮I⊙⊐·‖⊐+⊙I·:I
‖⊙I·:⋮∩:⋮⊞:ՙO:⊙
‖⊐·:O.Iⵣ≤:‖⊐+‖···I·:

I

nez'z'ar' der lar'ouat'[1], *nekesen iman*[2];
Nous habitions à Laghouat, nous détestions âme;

ak toufat iha ner' d imidheran[3].
chaque matin est dans nous la tristesse,

ez'z'ar'er' ak'k'aler' i marichan
j'habite j'attends le maréchal

ik'k'imen iha dez'air ikann.
restant il est dans Alger il gouverne.

tisellet ennit asaller' intam
La renommée de lui j'entends habituellement il est puissant

as amenoukal inçaren[4], *ikhkam*[5].
comme un roi victorieux, il commande.

isilmedh ikallen ouirer' emdan,
Il a assoupli les pays ceux-ci tous,

oui n tenariouin aked oui n igeriouan;
ceux des plaines et aussi ceux des mers;

isoula, s d ousa, derr'al oul ibdan;
il assimile, lorsqu'il vient, l'aveugle et l'estropié;

as teflin, ad eg'lin dhazzen emdan.
lorsqu'ils reviennent (de chez lui), ils partiront ils rient tous.

éded our ikkoul iz'z'ar oul ilkam,
Toujours il ne s'inquiète pas il précède ou il suit,

aked kou d ousan, as teflen eknan.
~~aussi si ils viennent (à lui), lorsqu'ils retournent ils font~~ (ils sont contents).

iiet tefirt ennit teha ten iman.
Une seule parole de lui est dans eux âme.

tisellet ennit tousa ked echcham;
La renommée de lui est arrivée même en Syrie;

1. Avant de venir à Alger, Bedda et ses compagnons de voyage séjournèrent quelque temps à Laghouat, où l'arrivée du maréchal Randon avait été annoncée.
2. *Eksen iman*, détester âme, signifie s'ennuyer. C'est un idiotisme particulier au tamachek'.
3. *Imidheran*. Je ne connais pas de mot pour traduire en français *imidheran*, qui répond à l'arabe الوحشى.
4. *Inçaren*, de l'arabe نصر. Dans la transcription en tifinar' le ص arabe est représenté par un ∃ *iadh*.
5. *Ikhkam* est l'arabe حكم.

tousa el r'erb, tousa akal n ifoullan[1],
elle est arrivée au Maroc, elle est arrivée au pays des Foullanes,

ter'lai der' ikallen n imouhar' emdan.
elle a tourné dans les pays des Imouhar' tous.

eg'lan d es elkhoran[2] *aked iklan.*
Sont allés avec elle (la renommée) des hommes libres et aussi des nègres.

nekna s tamouli. messiner' issan.
Nous faisons à lui signalement. Dieu sait

as ourger' bahou oua der' hak nesall,
que non pas mensonge ce que à toi nous avons entendu dire habituellement,

kou nek'k'el, a t ameler' i azg'er ikmal[3].
si nous retournons, je le montrerai à Azger entier.

I

Nous étions à Laghouat, vivant dans l'ennui; chaque jour le vide était dans nos cœurs : nous attendions le maréchal qui réside à Alger, où il commande. La renommée nous a appris qu'il est puissant; il gouverne comme un roi victorieux; il a soumis tous ces pays-ci, les plaines comme les mers. Il traite également bien l'aveugle ou l'estropié; lorsqu'ils le quittent, ils partent joyeux. Il ne s'informe pas si l'on est grand ou petit; ceux qui viennent à lui s'en retournent contents. Une seule de ses paroles suffit pour les rendre heureux; elle se grave dans leur cœur. Sa renommée est parvenue jusqu'en Syrie, au Maroc et dans le pays des Foullanes; elle a fait le tour de tous les pays des Imouchar', portée par les hommes libres et par les esclaves. Tels sont les traits qui le distinguent, et Dieu sait que ce que nous avions entendu dire n'était pas un mensonge. Si nous retournons au pays, je le ferai connaître à l'Azguer tout entier.

1. Le pays des Foullanes, dont parle ici l'auteur, est la région de Tin Bouktou et du Haoussa.

2. *Elkhoran*, de l'arabe الحرّ, est mis là pour la mesure au lieu du mot tamachek' *ilellien*.

3. *Ikmal*, de l'arabe كمل, est ici pour rimer avec *nesall*. Il remplace le mot tamachek' *imda*.

II

VERS IMPROVISÉS PAR BEDDA POUR L'ALBUM D'UNE DEMOISELLE D'ALGER

·/II⌶I⊐I⊐⊙·:I
·Ⅲ≶O:O+/I⊐⁝∩Iï≶
·⊙IOⵊ⊙/IIⵊ⊐IO+
·II⊐+⊙I⁝I≶⊐IƎ+
⊐∩:/II⁝⁝∩+≶+⊙·:+
⊙∩⁝⋮⋮+II+⁝⊙++OI
⊙≶⁝ⵊ·⁝⁝O/I⊐⋮·⊙
⊙II⊙⊐≶□:OO⊞
⊙Ǝ:Oï/II⊐·⁝⁝O:
ⵊ+≶∩⋈++·:⊙Ǝ:⊐+
⊐∩:⊙⊐+O:Ǝ·:I⋮II:I
+≶/I:O:≶+:O
·OI+/II·:⊙Ǝ⊐⋈+□I
··:++IO:⊙II⊐···≶O:

II

nek[1]. *isem en nem anjelina,*
Moi. Le nom de toi, Angelina,

a igan der' man[2] *in tera our iba,*
ce qui ayant fait dans âme de moi amour il ne disparaîtra pas,

tera n nem a foull annas fransa.
l'amour de toi à cause de nous irions en France.

tit' ennem, inr'an s tamella,
L'œil de toi, tuant par l'éclat,

tekkes taiti der' oul n aou adem.
ôte la raison du cœur du fils d'Adam.

enner tet ousir' tela toug ger' des
Si j'étais venu à elle elle a une valeur je ferais pour elle (je donnerais)

essa geman n ourer'. ekfer' aiis.
six mille (pièces) d'or, je donnerais (mon) cheval

1. *Nek*, moi. C'est l'abréviation de la formule *oua nek mandam innan*, voici ce que moi un tel j'ai dit, par laquelle les Imouchar' commencent la plupart de leurs écrits.

2. *Der' man in*, pour *der' iman in*. On trouve plusieurs élisions semblables : *essa géman*, pour *essa igéman*; *our toumas*, pour *our itoumas*.

ebrarer'[1] *ré imousen ales.*
? ? ? ?

ouarer'kem ilan igerrou idhes.
Celui-ci toi possédant trouve le sommeil.

tamaouat' s ekket teg'g'ed aitef
(Cette) jeune fille avant que elle eût atteint l'âge nubile

ner'il ahenkadh our toumas aouadem
nous pensions la gazelle n'était pas fils d'Adam

ar aouétai ouarer' neni t.
jusqu'à année celle-ci nous avons vu lui.

enner teg'medh s ikallen n tiniri
Si elle sortait vers les pays de la plaine

our ik'k'im ales our en tet ikki[2].
ne resterait pas un homme ne venant pas vers elle.

II

C'est moi qui ai dit : « Ton nom, Angelina, a produit dans mon âme un amour qui ne s'éteindra pas, et pour ton amour j'irais jusqu'en France. Ton œil tue par son éclat et prive de raison le cœur de l'homme. Si l'on pouvait t'assigner une valeur, je donnerais pour toi six mille pièces d'or ; pour toi je donnerais mon cheval . . . .

. . . .

« Celui qui te possédera trouvera un doux sommeil.

« Avant que cette jeune fille eût atteint l'âge nubile, nous pensions que la gazelle ne prenait pas la forme humaine, et cependant cette année nous avons vu ce prodige. Si cette jeune fille venait dans nos pays de plaines, il n'est pas un homme qui n'accourût pour la voir. »

III

CHANSON, PAR R'OTMAN AG EL-HADJ BEKRI

/ⵍ:ⵎⵜⵙⵔ⁝ⵜⵜⵙⵊⵜⴽ·:ⵙⵏ
ⵏⵅⵏⵅⵎⵌⴷ⁞⁞ⵙ
ⵏ.⁝⁝ⵏⵙ:ⵜⵏⵔⴹ⁝ⴷⵙ

1. Je n'ai pu déterminer exactement le sens du mot *ebrarer'* dans cette phrase.
2. *Our en tet ikki*, n'allant pas vers elle, pour *our tet ikkin*. Le pronom affixe *tet* sépare du verbe l'*n* final du participe.

⊐·:ǁ⊞|·ǁï+≶|+⊞
/ǁ:≶O·ǁ≶Ǝ≶·:⊙
|#:□:|+/ǁ⊙|⁝O:

III

nesoukai[1] *tafsit,* *tagrest d aouilan,*
Nous avons fait passer le printemps, l'hiver et l'été,

isouhouhou *amzad*[2]. *ég'en!* *ég'en*[3]*!*
faisait faire *ouh! ouh!* le violon. Armée! armée!

as emhadharnet[4], *ou ssiner'* *a gan.*
Lorsqu'elles se sont rassemblées (les armées), je ne sais ce qu'ils ont fait.

aba ten, *a itag* *éla* *n* *abilkem.*
Ils ont disparu, ce que fait habituellement la feuille de l'abilkem.

issikiidh *ialla* *ré* *ir'ilen*
Fasse mépriser Dieu quiconque pensant

our ehen *iselan* *(en)* *teni* *ouarer'* *azen.*
ne sont pas les nouvelles de cette année dans l'année prochaine.

III

Pendant tout le printemps, l'hiver et l'été, le violon a fait crier « ouh! ouh! à l'armée! à l'armée! » Lorsque les armées se sont rassemblées, je ne sais ce qu'ils ont fait. Ils ont disparu comme la feuille de l'abilkem. Dieu couvre de mépris celui qui pense que les souvenirs de cette année n'arriveront pas jusqu'à l'année prochaine!

IV

AUTRE CHANSON DU MÊME AUTEUR

|⁝≶·:|⁝ǁ·:+⊐·ǁ+⊐
|≶∩ǁ:+O:⊙≶∩|∩⊐

1. *Nesoukai*, nous avons fait passer. En tamachek' on ne dit pas : nous avons passé un an, mais nous avons fait passer un an.

2. *Amzad* est une espèce de violon ou de basse à une seule corde, dont jouent les femmes touareg. Les sons de cet instrument ont le pouvoir d'exciter l'enthousiasme des hommes, qui se manifeste par les cris : *ouh! ouh!* En plaçant devant ces exclamations l'*s* préfixe de la forme transitive, on forme un verbe *souhouhou* qui indique l'action de faire pousser ces cris.

3. Nous traduisons *ég'en* par armée, faute d'autre mot. C'est un rassemblement qu'en Algérie nous appelons du nom arabe de *goum*.

4. *Emhadharnet*, de l'arabe حضر. On dit en tamachek' *eddekelnet*.

I:ΠI≶⁝≶/I/I⊙
IƎ:Π·:II·:⊙/I⊙
I⋈Ǝ≶:I:⊙⊙Π/I⊙
I⁝ƎƎ⁝⊙I⊙Π/I⊙
IΓ·II+⊙Ǝ≶ΠO⁝Ⅲ⊙I
/I⊙Π/II≶⁝II⊙IΠ+
I⊐IƎ⊐⋈+ⵣII⊙⊐···
/IΠⵣ⁝++#⊐···
I#⋈#≶·:≶+⊐::⊐::++·:
I.!.⊙⁝Π+⊙I⊙+#I.!.+·:⊙

IV

matalla[1], *mout*[2] *tik* *elhin*[3] *kai han*[4]
Matalla, meure ton père le diable dans toi étant

midden di *as* *our ter'iled* *eyen.*
ces hommes-ci pour que tu ne crois pas mâles.

essanen *enin,* *ihaiien,* *oudouan.*
Ils savent ils montent à chameau, ils voyagent le matin, ils voyagent le soir.

essanen *asikel,* *aked* *éoudhan;*
Ils savent le voyage, et aussi ils galopent;

essanen *ad sasouin*[5] *ouiiedh* *oug'g'an;*
ils savent ils feront boire quelques-uns ils sont sur les chameaux;

essanen *ad asin* *s* *éhadh* *adhehan:*
ils savent ils iront pendant la nuit vers un homme courageux;

anesber'our ad it't'es, *tela* *gan*[6].
heureux il dormira, les chameaux sont agenouillés.

taddin[7] *s* *allar'* *ioulan* *d asennan,*
Ils piquent avec une lance ressemblant à une épine,

1. *Matallah ben bou defer* est un homme des Châanba-Bou-Rouba.
2. *Mout,* pour *immout.*
3. *Elhin* ou *Elchin*, le diable, probablement du mot arabe جن, génie.
4. *Kai han* pour *kai ihan.*
5. *Ad sasouin ouiiedh oug'g'an.* Ils savent faire boire ceux qui restent sur leurs montures. Dans les marches d'été, les chaleurs sont si accablantes, que beaucoup d'individus ne peuvent descendre de leurs chameaux pour boire. C'est un signe de force et d'énergie que d'être capable de secourir ceux qui sont ainsi anéantis.
6. *Tela gan. Tela* est un nom collectif qui signifie les chameaux et les chamelles en général. *Gan* est une licence pour *tegan.*
7. *Taddin*, pour *taddegin.*

ik'k'im, isilef a t eg'medhen man[1].
il reste, il râle jusqu'à ce que soit sortie de lui l'âme.

ik'k'im eziz, itatt ir'efednan.
Reste l'aigle, il mange les entrailles.

eket tekhamkhamt[2] *ioukai azeg'zan,*
Pendant que la femme arabe passe à elle la patience,

sakket[3] *tegenzit. senzit*[4] *der' isgan*[5].
prendra elle la misère, placera elle dans les cours.

IV

Meure ton père, Matalla! Tu es possédé du démon, de croire que ces gens ne sont pas des hommes. Ils savent cependant monter à chameau; ils marchent le matin, ils marchent le soir. Ils savent voyager et courir au besoin, ils savent faire boire ceux qui restent sur leurs montures, ils savent surprendre la nuit un homme fort et brave. Heureux et riche, il dort sans défiance, et ses chameaux sont agenouillés. Ils le percent avec une lance effilée comme une épine, et le laissent râler jusqu'à ce que son âme quitte le corps; l'aigle dévore ses entrailles. Avant que le deuil de la Takhamkhamt soit passé, la misère l'aura prise et jetée sur le fumier.

V

CHANSON

·+I∩/II·:∩!.]II·:
·⁞○⊙]⁝∩!./I⊙⁞
·II⋊+I⊙I+I]II+II:
·+I○○:∩·:Ǝ]+]○::

1. *Man*, pour *iman*, âme.

2. *Takhamkhamt* désigne ici la femme arabe en général. Les Imouchar' donnent aux Arabes le sobriquet de *ikhamkhamen*, au singulier, *akhamkham*, dérivé du verbe arabe حمحم, qui indique le hennissement particulier du cheval lorsqu'il réclame sa nourriture ou qu'il approche d'une jument. Ils comparent les sons de la langue arabe à ce hennissement.

3. *Sakket*, licence pour *a tet tesik.*

4. *Sensit*, pour *a tet tesens.*

5. *Isgan*, pluriel de *asgen*, qui désigne le terrain circonscrit par les tentes et où l'on fait coucher les troupeaux la nuit. C'est ce qu'en arabe on appelle مراح.

·∷⊞ⵣǁ⊙⁝ⵣǁ⊙·ǁǁ
·⁞∩O+Ǝǀ·:ǀ∩
·⊐∩ǀ∩·:ǀ⊐+/ǀ⊞

V

kel amegid[1] *oukelen denta*
Les gens d'Amegid se lamentent donc

a hasen enga der' amserha.
de ce que à eux nous avons fait à Amserha[2].

oult alemin[3] *ta n esen teg'la,*
La fille d'Alemin celle d'eux est partie,

kharam tamet' kou d ouarar enta[4].
défendue la femme si seulement elle.

lalla, seloufer', selouf[5] *boukha,*
Lalla, je suis bien, est bien Boukha.

ed nekkenidh a tera daha[3].
et (c'est) nous ce que aime Daha.

bennan tamenkaden ed[6] *amma.*
En vain se tourmentent (ceux) avec Amma.

V

Les gens d'Amegid se lamentent donc de ce que nous leur avons fait à Amserha. Leur fille d'Alemin est partie, et, s'il ne restait qu'elle, les femmes leur seraient interdites. Je suis aimable, ô Lalla! Boukha est aimable, et c'est nous qu'aime Daha. C'est en vain qu'Amma et ceux qui sont avec lui se tourmentent.

1. *Amegid*, nom de localité, campement habituel des Isak'k'amaren.

2. *Amserha*, nom d'une localité située sur la route de R'at au Touat.

3. *Oult alemin,... daha*, Daha fille d'Alemin, est le nom d'une jeune fille des Isak'k'amaren renommée pour sa beauté. Elle épousa un homme d'une autre tribu, à laquelle appartenait sans doute l'auteur de cette chanson très-populaire dans le Ahaggar et l'Azger.

4. *Enta*, licence pour *entat*.

5. Le verbe *selouf* veut dire au propre : être uni, poli ; ici il signifie être bien au physique et au moral.

6. Lorsque la conjonction *d* est ainsi placée devant un nom propre isolé, elle ne signifie pas seulement avec, elle entraîne aussi l'idée de ceux qui sont avec la personne dont on parle. Ainsi, à cette question, *Ma mousen oui ikkenin touat?* Quels sont ceux qui sont allés au Touat? si on répond, *Ed r'otman*, cela veut dire que c'est R'otman et ceux qui sont avec lui qui sont partis.

VI

CHANSON

I≤IЖO:IOコ…⊙
I:∩⁝+I⁝II·II:/II:
I·⁚O+IコO·II:/II:
/I≤⊙⁝IO⁝·II:/II:
I⁝OI≤II⁚⁚II·II:/II:
/IΓ3⊙⊙Iコ·II:/II:
コO⁝+I+:IOコ…⊙
/I3II⁚⁚I⊙コ+I∩
I⁝O:II#+Ш⊙IIII
/IO+⊙I3コII3≤:/II
I□·⁚⊙I⁝II3≤:/II
I≤OШ+I⁝∴O3≤:/II
/I⊙II≤IΙ⁚⁚II3≤:/II
IШXIO⁝I⊙∩3≤:
/I3IO:IコII+/II
/I⊙コ·⁚⁝O/I⁝IIШ+
IO+:I∩·⁚IO⁝:I∴
/I⁝≤I⊙I·⁚II⁚⁚コ⊙III
/IコIIIШO⁝/I⁝II∩
/I≤⊙⁝⊙:·⁚II/IO⁝∩

VI

isak'k'amaren *our eg'en* *eyen;*
Les Isak'k'amaren ne font (sont) pas des mâles;

ou lin [1] *oul allar'en* [2], *ter'edouin;*
ils n'ont ni lances en fer, (ni) lances à manches de bois;

1. *Ou lin oul allar'en*, pour *our elin oula allar'en*. Des élisions semblables se retrouvent dans les vers suivants. D'après le texte en tifinar', il faudrait peut-être élider l'*a* initial de *allar'en* et non celui qui termine la particule *oula*.

2. *Allar'*, pl. *allar'en*, désigne une lance ou javelot de deux mètres de longueur et tout en fer; l'extrémité a la forme d'une languette avec barbelures. *Tar'eda*, pl. *ter'edouin*, est aussi un javelot, mais plus court, avec manche en bois et talon de fer; la pointe est droite et non barbelée.

ou lin oul aroumen et terikin;
ils n'ont ni harnachements ni selles (de chameaux);

ou lin oul ir'eran ihousinin;
ils n'ont ni boucliers étant beaux;

ou lin oul elkhal[1] *ifirahin;*
ils n'ont pas un état joyeux;

ou lin oul imnas isidhegenin.
ils n'ont pas de chameaux gras bien portants.

isak'k'amaren ou ten ter'erim,
Les Isak'k'amaren ne les mentionnez pas.

eddounet mousen ikheladhenin[2],
des gens ils sont mélangés,

foull as aba t ezzenef our hin[3].
pour cela n'est pas l'espèce n'étant pas dans eux.

ellan ouiiedh lemmadhen, istarnin[4]*;*
Sont quelques-uns ils sont pauvres, à l'abri du besoin;

ellan ouiied el hin isikarrin[5]*;*
sont quelques-uns le diable abusant eux;

ellan ouiiedh ergehen tibouriin;
sont quelques-uns ils marchent les bâtons (ils n'ont que leurs bâtons);

ellan ouiiedh elkhajen[6] *ioulasenin;*
sont quelques-uns ont fait le pèlerinage ayant recommencé;

ouiiedh d esen r'erren, az'oubbin.
quelques-uns d'eux lisent habituellement le Coran, l'apprennent par cœur.

elan tillemin iouaran dhannin;
Ils possèdent des chamelles et leurs petits paissant;

tibeller'in (n) ourer' ikmasenin.
des boules d'or enveloppées en paquets.

égen ou has enkeden, ou t rin;
L'armée ils ne se joignent pas elle, ils ne l'aiment pas;

foull as mekhelak n esen ir'nin
à cause de cela le Créateur d'eux les enrichit

d allar'en enharben, illamenin,
avec des lances elles sont pointues, bien tournées,

1. *Elkhal* est l'arabe الحال. Le mot suivant *ifirahin* est également emprunté à l'arabe فرح.
2. *Ikheladhenin*, de l'arabe خلط.
3. *Our hin*, pour *our ten iha*.
4. *Istarnin*, de l'arabe ستر et répondant au participe مستورين.
5. *Isikarrin*, pour *isikerret ten*; le verbe *sikerret* répond à l'arabe غوى.
6. *Elkhajen*, formé de l'arabe الحاج, pèlerin.

d ir'eran *n elakouas* [1] *ihousinin.*
et des boucliers du pays d'El-Akouas étant beaux.

VI

Les Isak'k'amaren ne sont pas des hommes; ils n'ont ni allar'en ni ter'edouin; ils n'ont ni harnachements ni selles, ni beaux boucliers; ils n'ont rien de ce qui rend l'état de l'homme joyeux; ils n'ont pas de chameaux gras et bien portants.

Ne dites rien des Isak'k'amaren, ce sont des gens très-mélangés; il n'est pas de condition qu'on ne trouve chez eux. Quelques-uns sont pauvres et cependant à l'abri du besoin; d'autres sont abusés par le démon, d'autres n'ont que leurs bâtons pour tout bien. Il y en a qui font le pèlerinage et le renouvellent; il y en a qui savent lire le Coran et l'apprennent par cœur. Ils ont dans les pâturages des chamelles avec leurs petits, et ils possèdent des boules d'or bien empaquetées.

Quant aux armées, ils ne se joignent pas à elles et ne les aiment pas; c'est pour cela que leur Créateur les a enrichis de lances pointues et bien tournées, et de beaux boucliers du pays d'ElA-kouas.

VII

VERS EN L'HONNEUR D'IKHENOUKHEN [2] ET DE SA FAMILLE

||ɘ⁝≤+:+⁝ï+⊐⊓⋊
O+∶∶⊐⊙≤+:⊙⊙≤+⁝⊓O:⊙
OƎ⁝++⊓+:⁝⊞⊓|ï⊙⊐
|||·:⊙/|⊓⊐:.!.O:|⊐⊙:⋊⊓
||⁝≤⊓/|:Oï/|⁝Ǝ
||⊙⊐|+⊙|O:Ǝ⊐+|≤|⁝
||·:⊓⊓⊙⊞·:⊓·⊓⊐|ï+O:

1. *El-Akouas* est le nom d'un pays situé sur les confins du Haoussa et habité par une tribu d'Imouchar' nommés *kel-elakouas* ou *kel-alokkos*.

2. *Ikhenoukhen* est le nom d'un des chefs les plus influents du pays d'Azguer.

O∴⊐+⊞O·:⊙||·⊙≤Π|+·:
O·:|⊙⊐⊙/|·:⊙:≤Π
OⵊƎ⊙⊙⊞∴⊙+||||+OO:
O≤+/||ⵊΠ:⁝Ǝ||ⵊΠ|O:
OO::|:|⊞O+/||ⵊΠ:
O::⊞≤⁝⊐O+O:+·:O::++
O⁞≤⊞·||⋈Π|Πⵊ|·||·:Π
O⊞|+Π·⊙|+·Π⋈≤|≤·:⊙
O⁝⁞|⊙∴|Π|∴∴|⊙⊐
||⊞|::Π≤|/ı||≤OO⁝+
O#·:ⵊ|+/|O·:Ǝ/|≤⊐#
||||≤⁞O:+⊙||⊐+ΠO+·:
||⊙||⊙Π+|⊙/|ⵊO⊙+|Π⋈
||⁞Ǝ⁞|ⵊ·:||+|+|O:
||Π⊐Π+⊐∴+|∴/|⊐Π
||·:⊙Π||ⵣ·||≤+O⊙≤⁝Π
||⁞⁝⊙Π:+/|+⁝Π/||
O⁞≤Π|+/|⁝⋈⁞|·:O+||ⵊ
Oⵊ|Oⵊ|/|∴|≤:O⋈Π
||ΠΠ|:/|⊐|||⁝||
||⊐⊐|:/|⁝O|+O⊙
||+⊙/|⁞/ı|||⊐|O⁝
||⁞+|≤+|+|:OⵊOⵊ+
OΠ⊐|⊙||#⊐⊙|ɘ||Π
O···Π|+⊙·O·:|⊙⊐·:+
O⊞·:·||⋈Π⁝ⵊO|+
O:+⊐||≤+⁞Π⋈ⵣ+Ħ||≤+|+
Oⵊ·:|⁞⊞||O:≤OƎ⊐||Π
O⊙O⊙Π/|∴⁞/|ɘɘΠ
O|Ǝ⊐∴≤Π:⁝Π⊙⊐||∴
O:|++·:⁝∴O:⊙:⁞O⊙Π
O∴ⵣΠ·:O⋈⁞⊙⊙|⊙
Oⵊ·||:⁝||:|/|+:·:|
O⁝Π|Oⵊ++⊐||⁝+/||≤:≤·:

IIIʘʘ:ΠIΠO+·:≤·:Π·:I
O⁝+⁝ⵎ/Iⵎ#+⁚⁚·:I
OΠⵎ⁝O:···ⵅⵎ+ʘΠ⁚I

VII

ag' adem illageh t oua t ihouchchel,
Le fils d'Adam entre habituellement lui (dans) ce qui à lui n'est pas obligatoire,

isouar der' tiousis ou t ismekhater.
il se met dans un embarras il n'a pas besoin de lui.

ma s gennid[1] *bahou, tidet tehedher*[2]*?*
Pourquoi dis-tu le mensonge, la vérité est présente ?

dag' r'osman[3] *ourger' midden n asiklel*
Les fils de R'osman non pas hommes d'insulte (à insulter)

idhehanen igraounin adi ahel.
des héros trouvant ce jour.

héni[4] *n temit' our rin as ten imsel,*
Le sang du nombril ils ne veulent pas que eux il touche,

our teggen mouda[5] *d kebbis*[6]
ils ne font pas habituellement petite mesure et poignée (à poing fermé) et

d edikel[7]
double poignée (la main ouverte).

kou ten d iousa ales, ikrebbet amgar.
Si à eux vient un homme, il goûte le combat.

adiiaou[8]*, as eknan asemmasenker,*
Les chameaux, lorsqu'on fait un lever général,

our ar tilellit[9] *s agbas sedhfer.*
non si ce n'est des femelles de race avec une ceinture de filets (pour empêcher le petit de teter).

1. *Gennid*, pour *tegennid*.
2. *Tehedher*, de l'arabe حضر.
3. *Dag' r'osman*, les fils de R'osman, c'est-à-dire Ikhenoukhen et ses frères Adegou et Ameur ou El-Hadj.
4. *Héni*, pour *ahéni*, sang ; le sang du nombril, c'est-à-dire les parents.
5. *Mouda* est le nom d'une petite mesure.
6. *Kebbis* est une poignée à poing fermé.
7. *Edikel* est la double poignée à mains ouvertes ou jointée.
8. *Adiiaou* est un collectif pour désigner les chameaux ; il correspond à l'arabe *bel*.
9. *Tilellit*, pour *tilellien* Les verbes qui suivent et qui sont gouvernés par ce nom singulier féminin sont, l'un au pluriel masculin *endfil*, pour *d felen*, et l'autre au pluriel féminin *filnet*.

our endfil adher'[1], *ou d filnet air*[2],
Ne venant pas d'Adher', elles ne viennent pas d'Aïr,

ou d filnet araben oui nekherer[3].
elles ne viennent pas des Arabes lesquels payant l'impôt.

ta tekhareket our termir', iboukher,
Celle s'égarant ne crains pas, elle s'enfuira (pour retourner dans son pays),

d akola n ifoudan[4] *dag' illa abaihar.*
et une file de forts chameaux au-dessous est un nègre (qui les conduit).

s ak iien ioug'da tinsi d tember,
Chacun est égal (pour) le pied avec un tambour,

emousen igeggan denneg sen ahar'er.
sont les charges sur eux (comme) des sommets de montagne.

tir'erar[5] *ioulanin ini d khanbel*[6],
Des *r'erair* ressemblant en couleur avec des *h'anbel* (tapis),

izmainin, it'karenin tinefek zer.
cousus, remplis de provisions de bouche seulement.

kou terid tamoulast iouar ahilel,
Si tu veux une jument est sur elle une crinière,

oug'danet tiserrefin n esenet d eselsel;
sont égaux les reins d'elles à des dalles;

ouaren tenet ilekfan éhadh ahel.
sont sur elles les selles nuit jour.

d amanoun igan tigemt[7] *d amadel.*
Et un méhari bien dressé faisant (ayant) l'anneau du nez et le licou.

der' iserti ialla az'z'al d asikel
Dans (lequel) a mêlé Dieu la course et la marche de voyage

illan der' tounnount aoua d es ir'hel,
étant dans l'éducation ce que d'elle il a besoin.

1. *Adher'* est le nom d'un pays voisin de Tin Bouctou et habité par une fraction des Ioulemeden, ennemie des gens d'Azguer.

2. *Aïr*, le pays d'Aïr, dont la capitale est Agadès.

3. Les Arabes tributaires. Les Imouchar' reprochent aux Arabes de l'Algérie, de Tunis et de Tripoli d'être soumis à des maîtres étrangers et de leur payer l'impôt. L'auteur veut dire ici que toutes les chamelles sont nées chez Ikhenoukhen, et qu'elles n'ont pas été prises dans des razzias.

4. *Ifoudan*, pl. de *afouda*, qui désigne un fort chameau, ce que les Arabes appellent جمل مقدر.

5. *Tir'erar* sont les sacs dont on charge les chameaux et que l'on appelle en arabe *r'erair*, غرائر.

6. *Khambel*, de l'arabe حنبل, espèce de tapis grossier.

7. *Tigemt* est l'anneau passé dans la narine du chameau et qui sert à le diriger.

foull terikin ihag'g'ar'enin tennid aihar[1],
sur (lui) des selles rouges tu dirais du sang (sortant du nez).

d ig'erouin[2] *iganin enfer enfer;*
et des agarouin faisant *frou frou*;

allar'en illamenin oua n adeddel;
des lances bien tournées comme un roseau;

isouriten irar'anen oua n amemmel;
des fusils luisants comme un charbon ardent;

ir'eran imelloulnin ihan in asatel;
des boucliers blancs étant sur eux une couverture;

tiferfariouin ti n teien[3] *en thel*[4],
des épées celles des ancêtres à l'éthel,

d ilechchan s emmaz ils in[5] *amouder;*
et des vêtements avec défi revêtira eux un vivant;

tikemsin (en) kouri[6] *as tennid ak'k'er;*
des chemises (bleues lustrées) de kouri que tu dirais un corps dur;

ti n errefir'a, dag' illa akéber;
celles de r'efira (blanches), au-dessous est une gandoura;

ti n tailalt tez'oug'dahel i elem touar;
celles de Tailalt (non lustrées) elle suffit à la peau (sur laquelle) elle est;

d elmat'ri[7] *iouar albouh n akafer;*
et une calotte (du Caire) est sur elle une houppe de l'impie;

d echchachen inhaggenin d aserser;
et des mousselines plaisant à celui qui les déploie;

igoulmas der' ou d igmedh enner.
des voiles noirs desquels ne sort pas la honte.

---

1. *Aihar* est le sang qui coule du nez dans les hémorrhagies.

2. *Ag'eroui*, pl. *ig'erouin*, est une espèce de sac ou djebira qui renferme l'épée et se pend à la selle; il est orné d'une foule de pendants en cuir qui font du bruit quand le chameau court.

3. *Teien*, pour *iteien*.

4. *En thel*. On appelle *takouba ta n tahali* une épée marquée d'un cachet semblable à l'arbre appelé *tahali* en tamachek' et *ethel* en arabe.

5. *Ils in*, pour *ilsa ten*.

6. *Tikemsin en kouri* sont des espèces de chemises en cotonnade bleue fabriquées dans le pays des nègres; celles appelées *kouri* sont lustrées et font du bruit comme du papier, ce qui fait dire à l'auteur qu'on les prend pour un corps dur. Les *r'efira* sont des chemises de même espèce, mais blanches, et celles de *tailalt* sont bleues ou rayées, mais non lustrées. On peut voir toutes ces étoffes à l'Exposition permanente à Alger.

7. *El mat'ri* sont des calottes de *maçer* ou du Caire. Le *t'* a remplacé ici le ص arabe. La houppe de l'impie est la soie bleue fabriquée par les chrétiens.

ed serhou s ourger' eket ten iouer,
Et l'éclat non pas d'à présent est sur eux,

issan s es ahag'g'ar aked az'ger.
connaît de lui (éclat) l'Ahaggar et aussi l'Azger.

nek oua ten innan, ou lir' oul afer,
Moi celui ayant dit eux (ces vers), je n'ai pas même un morceau de haïk,

kai oua ilan tar'lamt, tefraned ar'er.
toi celui ayant une chamelle de selle, tu as choisi un bouclier.

nek ed kai, kou terid, nidaou s esailel:
Moi et toi, si tu veux, nous irons ensemble au désert;

nekk egegg et tazoumin[1]*, nemmar' atr'ar*[2]*,*
nous irons à Égegg et à Tazoumin, nous parcourrons Atr'ar,

negé d es tamez'z'ouk' our ihé moudar.
nous ferons dans lui une demeure où il n'y aura pas de vivant.

VII

L'homme aime à s'ingérer dans ce qui ne le regarde pas ; il se met sans nécessité dans des embarras où il n'a que faire. Pourquoi mentir quand la vérité est évidente ? Les fils de R'osman ne sont pas des hommes qu'on puisse ravaler : ce sont des hommes forts et braves, qui savent trouver leur jour pour faire ce qu'ils désirent. Ils ne se souillent pas du sang de leurs parents, et ne mesurent pas le grain à leurs hôtes par *mouda* ou par poignée. Si un homme vient les chercher, ils lui font tâter du combat. Lorsqu'on fait sortir tous leurs chameaux ensemble, vous n'y verrez que des chamelles de race, avec leurs ceintures et leurs filets de sevrage ; elles ne viennent ni d'Adher, ni d'Aïr, ni de chez les Arabes tributaires, et si l'une d'elles s'égare, ne craignez pas que ce soit pour s'enfuir et retourner dans son pays. Ils ont une file de forts chameaux de charge conduits par un nègre ; chaque animal a le pied aussi large qu'un tambour, et les charges qu'ils portent sont comme des sommets de montagne. Leurs *r'eraïr* ressemblent pour la couleur à des *h'anbel* ; ils sont bien cousus et ne renferment que des provisions de bouche. Voulez-vous une jument avec une belle crinière, ils en ont dont les

1. *Egegg* et *tazoumin* sont deux noms de vallées.
2. *Atr'ar* est le nom d'un pays qui n'est jamais habité.

reins sont larges comme des dalles : jour et nuit elles sont sellées. Voici un méhari bien dressé, avec l'anneau du nez et le licou. Dieu a réuni en lui les qualités nécessaires pour la course et la marche de voyage ; il est aussi bien dressé qu'il est besoin. Ils ont des selles rouges comme le sang qui sort des narines, des *igerouin* bruissants, des lances aussi rondes que des roseaux, des fusils brillants comme des charbons ardents, des boucliers blancs avec leurs couvertures, des épées marquées à l'éthel, comme nos ancêtres, des vêtements comme aucun mortel ne peut en porter, des chemises de kouri qu'on prendrait pour un corps dur, des *r'eféra* avec gandoura en dessous, des chemises de taïlalt qui peuvent suffire pour vêtir ceux qui les portent, des calottes du Caire, avec la houppe des impies, des mousselines qui réjouissent ceux qui les déploient, des voiles noirs dont on n'a pas à rougir.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils brillent de cet éclat, tout l'Ahaggar et l'Azguer le savent.

Moi, l'auteur de ces vers, je n'ai pas même un morceau de haïk, et tu as une chamelle de selle et un bouclier choisi par toi. Si tu veux, cependant, nous irons ensemble au désert, nous irons à *Égegg* et à *Tazoumin*, nous parcourrons *Atr'ar* et nous y ferons une demeure qui ne renfermera pas d'être vivant.

VIII

CHANSON

⊓ⵙⵜⵙ≤·:⊞ⵜⵍ:⊐·:
⊓∴⊐⊓ⵔ∴ⵙ·:ⵊⵜⵙ·:ⵜ
⊓ⵏⵜⵏ⁝ⵍⵙⵔⵔ:⊐∴ⵏ
⊓⁞ⵜ:ⵍ·:ⵏⵊⵏ:⁝ⵏ⁝ⵏ≤
⊓ⵍⵜ≤⊐∃ⵊⵍ⁝ⵍ⁝
⊓∴:⊓⊐ⵍⵏ⁝⊓ⵔ⊐⊓
⊓ⵍⵜ:ⵏ:ⵍⵜⵊ⊐ⵏ⊐
⊓⊐ⵜ⁝⊓ⵜ⊐ɘⵏⵜ
⊓ⵏ·:ⵜ:ⵍⵏⵔⵏ⊐·:

ⴷⵔ⁝ⵜⵜⵜ:ⵜⵅⵍ:ⵗⵎⵜ
ⴷ.ⵉ.:ⵎⵏⵎⵏⵙⵎ·:
ⴷⵔⵜ·:ⵜⵔⵊⵜ⁝ⵏⵎ⁝·:ⵏ
ⴷⵍⵜⵗⵅ:ⵏⵎ⁝ⵏⵎ⁝
ⴷ:ⵜⵔ:ⵔⵎⵏ/ⵏ⁝ⵏⵙⵔ·:
ⴷⵍⵙⵜⵙ⁝:ⵍ·:ⵙ.ⵉ.ⵜ
ⴷⴷⵔⵜⵜⵜ:ⴷ·:ⵔⵜⵏ…ⵜ
ⴷⵊⵏ:ⵜⵏⵗⵔⵥⵜ/ⵍ
ⴷⵍⵜⵔ:·ⵍⵜ⁝ⴷ:.ⵉ.ⵣⵜ
ⴷⵏⵜⵙⵅⴷⵙⵍ⁝ⴷⴷⵎ·:
ⴷⵊ·:ⵜⵔⵙ⁝ⵙⵅ⁝ⵏ⁝ⵔ:
ⴷⵔⵜ·:ⵙⵎⵅⵔ:ⴷ·:·ⵜⵏ

VIII

kem, oulet aboukias, tousid,
Toi, fille d'Aboukias, tu es venue,

tekkous tafouk as gered ma ged.
était chaud le soleil lorsque tu as jeté comment vas-tu.

ingioum, ouarar saller' in tennid,
Auparavant, je ne faisais qu'entendre (raconter) ce que tu disais,

inr'a ner' ounaf n akal oua tehid,
tuait nous le désir du pays dans lequel tu étais,

er'iler' elfat'mi a ttoulid.
je pensais les houris ce à quoi tu ressemblais.

dimarder', n elmed aoua ged.
Maintenant, nous savons ce que tu as fait.

imi n nem iftal, aouan ou telid.
La bouche de toi est indiscrète, retenue tu n'as pas.

tanachchemat a der' a temmid.
La trahison ce dans quoi tu mourras.

kem enner ellelou, a teknid?
Toi si de bonne race, ce que tu ferais?

tamet' oul iiet ou tet ter'erid,
Femme aucune tu ne parlerais pas d'elle,

kem essen iman nem aoua ged.
toi sache toi-même ce que tu as fait.

nek aham enner' tefirt kou terid,
Moi à toi je dirai une parole si tu veux,

a ham ener'men ouiiedh ettoulid.
à toi affirmeront quelques-uns à qui tu ressembles (qui te valent bien).

karesen hénan anmir our touid.
Ils avaient épousé maisons (étaient mariés) tu n'étais pas encore née.

itag asikel ou has teselid,
Il a (ils ont) fait un voyage tu n'en as pas entendu parler,

tak'k'en tarik ed oua tet tourdid.
ils liaient la selle là où tu ne le penses pas.

ellant ibaradhen touinafid,
Sont des jeunes gens tu désirerais les voir,

itazzeg akh der' tela our telid.
ils traient le lait des chamelles (que) tu ne possèdes pas.

kemdider', ales di s tennid,
Toi, l'homme duquel tu as parlé,

our haner' isr'esser a tekfid,
ne manque pas à nous ce que tu lui as donné,

enta aked our imous kou terid.
lui et aussi ce qu'il n'est pas si tu veux.

VIII

Tu es venue ici, fille d'Aboukias, et le soleil était chaud lorsque tu nous as jeté ton bonjour. Naguère, quand je ne faisais qu'entendre répéter ce que tu disais, je mourais du désir d'aller dans le pays où tu étais ; je te croyais semblable aux houris; maintenant je sais ce que tu as fait. Ta bouche est indiscrète, et tu n'a pas de vergogne: tu mourras dans la trahison. Si tu étais vraiment de bonne race, sais-tu ce que tu ferais ? Tu ne parlerais d'aucune femme, et tu apprendrais à te connaître toi-même. Si tu veux, je te dirai un mot dont la vérité te sera affirmée par des gens qui te valent bien. Ils étaient en ménage avant que tu fusses née ; ils font des voyages dont tu n'as jamais entendu parler, et sellent leurs chameaux dans des lieux que tu ignores : ce sont des jeunes gens que tu désirerais bien connaître ; ils traient des chamelles qui ne t'appartiennent pas. Quant à cet homme dont tu parles sans cesse, ce que tu lui donnes à lui ou à d'autres, si tu veux, ne nous prive de rien.

IX

+≤+Oⵣ+⁝/I:⁝
+⋯ПO:⁝⊞⊙⊐+O:П·:
+II:П⊞⊙+I:⁝⁝∴
+IПII::П≤O⊐I⊞⊙

IX

a haouen enner' tefirt iiet,
A vous je dirai parole une,

kou d our temous bahou, ourdik' et.
si elle n'est pas mensonge, je l'accepte.

ougeher' aouen t as aba eddoulet,
Je certifie à vous lui que a disparu le commandement,

as aba anemri der' oul eddounet.
que a disparu l'ami du cœur du monde.

IX

Je veux vous dire un mot, et, si ce n'est un mensonge, j'en prends la responsabilité. Je vous certifie que le commandement n'existe plus, et que l'amitié a disparu du cœur des hommes.

X

IO∴⁝⊙ⵣ/II⁝IO⊐
/I⊞ⵣⵣⵣ⊙I∴+
I⊙O+O≤∴IП∴⊐I:
I+II⊙IП⊐/II·:
I∴≤⊙П+:⁝⁝+≤:+
I⁝+≤⊐⊐⊙П·:П⊐::+II:

X

mess iner' ilan afous ihegrin,
Seigneur de nous ayant la main longue,

itaggen isouf ijoujabenin.
faisant habituellement les dons abondants.

oua n amegid angi ar tirsin,
Depuis Amegid (est) l'abondance jusqu'à Tirsin,

ikallen emdan *isilel in.*
les pays tous il fait se couvrir d'herbe.

tcoui téhihaout d es *a ieggen,*
A pris Téhihaout d'elle (abondance) beaucoup.

oult khamed aked samami téhé n.
la fille d'Ahmed et aussi Samami est dans eux.

X

Dieu qui a la main longue fait des dons abondants. Depuis Amegid jusqu'à Tirsin règne l'abondance, et la pluie fait reverdir tous les pays. Téhihaout en a pris sa bonne part; la fille d'Ahmed et Samami s'y trouvent.

DIVISIONS DU TEMPS

	Singulier.		Pluriel.	
Année . . .	≤+:	*aouétai* . .	|≤+:	*iouétian.*
Saison . . .	O⊐	*émir* . . .	|O⊐	*imiren.*
Mois	Ⱨ‖+	*tallilt* . . .	‖‖+	*tilil.*

SAISONS

Le printemps	+⊙Ⅱ+	*tafsit.*
L'été	/‖:	*aouilan.*
L'automne	|:⊐	*amouan.*
L'hiver	+⊙Oï+	*tagrest.*

MOIS DE L'ANNÉE (LUNAIRE)

	Mois tamachek'.	Mois musulmans.
•:∃⊙⊐+	*tamesdhek*	*moharrem.*
+Ⅱ∃⊙+Ⱨ‖+	*tallilt teset't'efet* (mois noir)	*çefer.*
+⋮O+Ⱨ‖+	*tallilt tarer'et* (mois jaune). . . .	*rebiâ el oueul.*
|O#≤:⊐⋮:	*aouhim oua izzaren* (premier *aouhim*)	*rebiâ etsani.*
|⊐·:‖≤:⊐⋮:	*aouhim oua ilkamen* (*aouhim* suivant)	*djemadi el oueul.*
|□⊙	*sarat*	*djemadi etsani.*
|⊐‖⊙|+|+	*tintineselmin*	*redjeb*
‖⋮X⊐	*amez'z'ehel*	*châban*
⊐#	*azoum* (le jeûne)	*remdhan.*

15

·⊙⊙+ *tésesi* (action de boire) . . . . *choual.*
I⊓⁝⊐Oï *gar imouhaden* (entre les prières). . . *dou el k'ada.*
··⁚⊙Ɪ+ *tafaski* (la fête) . . . . *dou el hidja.*

DIVISIONS DU JOUR

·O⁝ *ar'oura*[1], l'aurore, le point du jour.
+Ɪ+ *toufat*, le matin, jusqu'à huit heures.
+⊙II⊓ï *agdelsit* et *aidelsit*, huit heures du matin environ.
+O+ *tarout*, dix heures.
II:O⁝ *ar'crioual* et *az'z'ioual* II:X, midi.
+⋈⊓+ *tadeg'g'at*, la soirée.
#:II# *azellouaz*, un peu avant le coucher du soleil.
#⊐II *almaz*, coucher du soleil.
ï## *azouzeg*, une heure et demie après le coucher du soleil.
Ǝ⁝I⊙⊐ *ammas n éhadh* (milieu de la nuit), minuit.

1. On remarquera l'analogie avec le latin *aurora*.

CONVERSATIONS EN TAMACHEK' [1]

Ire CONVERSATION

ENTRE DEUX CARAVANES, L'UNE DES ISAK'K'AMAREN, ET L'AUTRE DES KEL-OUHAT

AG' OUHAT. . . . . *essalamou alaikoum!*
Le salut sur vous!

UN HOMME DES KEL-OUHAT. Le salut soit sur vous!

ASAK'K'AMAR. . . . . *alaikoum esselam!*
Sur vous le salut!

UN ASAK'K'AMAR. Sur vous soit le salut!

A. O. *ma n éouen n ouen?*
Quoi de l'état de vous?
Comment vous portez-vous?

ASAK'. *el khir r'as, negoudai ialla!*
Le bien seulement, nous glorifions Dieu!
Bien, gloire à Dieu!

A. O. *ma temousem?*
Qui êtes-vous?
Qui êtes-vous?

As. *isak'k'amaren a nemous.*
Des Isak'k'amaren ce que nous sommes.
Nous sommes des Isak'k'amaren.

A. O. *ma temousem der' isak'k'amaren?*
Qui êtes-vous parmi les Isak'k'amaren?
Qui êtes-vous parmi les Isak'kamaren?

As. *kel amejid* [2].
Des gens d'Amejid.
Des gens d'Amejid.

1. Ces deux conversations ont été rédigées sous la dictée de Salem, dans le dialecte des Isak'k'amaren. Je n'ai pu que les lire rapidement aux Imouchar'. Le temps m'a manqué pour faire faire la transcription en tifinar'.
2. Salem était esclave chez les Kel-Amejid.

A. O. *ma temousem der' kel amejid?*
Qui êtes-vous parmi les gens d'Amejid?

Qui êtes-vous parmi les gens d'Amejid?

As. *dag' idda. kaouenidh ma temousem?*
Fils d'Idda. Vous qui êtes-vous?

Des fils d'Idda. Et vous, qui êtes-vous?

A. O. *kel-ouhat a nemous, kel tehihaout. ses tefelem d?*
Kel-Ouhat ce que nous sommes, gens de Téhihaout. D'où venez-vous?

Nous sommes des Kel-Ouhat, des gens de Téhihaout. D'où venez-vous?

As, *nefal ed touat.*
Nous venons du Touat.

Nous venons du Touat.

A. O. *iselan en touat?*
Les nouvelles du Touat?

Quelles nouvelles au Touat?

As. *el khir r'as. as tet d neg' medh,*
Le bien seulement. Lorsque (ce) elle (Touat) ici nous sommes sortis,
nouia tet s el khir, our ressin aoua iga
nous avons laissé elle avec le bien, nous ne savons pas ce que a fait
ialla dheffer aner'.
Dieu après nous.

Rien que le bien. Lorsque nous en sommes partis, tout allait bien. Nous ne savons pas ce qu'il a plu à Dieu de faire après notre départ.

A. O. *ma inzan der' touat, ma our nenzi?*
Quoi s'étant vendu au Touat, quoi ne s'étant pas vendu?

Que s'est-il vendu au Touat?

As. *inza oudi, enzan iharaouen, enzan*
S'est vendu du beurre salé, se sont vendus des troupeaux, se sont vendus
imnas, enzan ichidhan, enzan ilemaouen,
des chameaux, se sont vendus des ânes, se sont vendus des peaux,
enzanet tikammarin.
se sont vendus des fromages.

Il s'est vendu du beurre salé, des troupeaux, des chameaux, des ânes, des peaux, des fromages.

A. O. *ma n eket inza amnis?*
Combien s'est vendu un chameau?

Combien se vendait un chameau?

As. *amnis oua ioular'en, ameddoub, iouedh keradhet temerouin n*
Un chameau celui étant bon, un fort, est arrivé à quatre dizaines de
ametr'al.
mitkal.

Un bon chameau, fort et vigoureux, se vendait jusqu'à quarante douros (200 francs).

A. O. *agender' eilan imagaren iggoutenin der' touat?*
Probablement sont hôtes nombreux au Touat?

Il y a sans doute beaucoup de monde au Touat?

As. *eoulla, tidet. tet'kar.*
Certainement, vérité. Elle (Touat) est remplie.

Oui, vraiment, tout est plein.

A. O. *ma mousen oui tet ihanin?*
Qui sont ceux elle (Touat) étant dans?

Quels sont les gens qui sont au Touat?

As. *éhan tet cher'anba, éhan tet iberaber*[1]*, éhan tet*
Sont dans elle les Châanba, sont dans elle les Beraber, sont dans elle
ihag'g'aren, éhan tet kel r'edames, kel r'at,
les Ihag'g'aren, sont dans elle les gens de R'edames, les gens de R'at,
kel souf, kel ouarjelen, aked tirekefin ti n
les gens du Souf, les gens de Ouargla, aussi les caravanes celles de
tin Bouctou eoudhenet.
Tin Bouctou sont arrivées.

Il y a les Châanba, les Beraber, les Ihaggaren, les gens de R'edamès, de R'at, du Souf, de Ouargla; les caravanes de Tin Bouctou sont aussi arrivées.

A. O. *ma d eouien cher'anba?*
Quoi ont apporté les Châanba?

Qu'ont apporté les Châanba?

As. *eouien d ibrour'en, tazouli n ei, irden, timzin,*
Ils ont apporté des haïks, du fer de mâle (acier), du blé, de l'orge

1. *Iberaber*; on appelle ainsi les tribus berbères qui habitent à l'ouest du Touat

tihakkain, el harir, takardi tamellet, darour', tibouhagin
des verroteries, de la soie, du papier blanc, du cuivre, des bottes
ticheggev'nin, tir'erar, tadhouft en tihattin.
rouges, des r'eraïr. de la laine de brebis.

Ils ont apporté des haïks, de l'acier, du blé, de l'orge, des verroteries, de la soie, du papier blanc, du cuivre, des bottes rouges, des r'eraïr, de la laine de brebis.

A. O. *tirekefin en tin bouctou elouinet ed iklan mir'?*
Les caravanes de Tin Bouctou ont-elles amené des nègres ?

Les caravanes de Tin Bouctou ont-elles amené des nègres ?

As. *eoulla. elouinet ed iklan iggoutenin, et tiklatin, d ich-*
Oui. Elles ont amené des nègres nombreux, et des négresses, et des
kouen.
négrillons.

Oui. Elles ont amené beaucoup de nègres, de négresses et de négrillons.

A. O. *our teselim iselan foull tin bouctou?*
Vous n'avez pas entendu des nouvelles sur Tin Bouctou?

N'avez-vous pas appris des nouvelles de Tin-Bouctou?

As. *eoulla, nesla.*
Si, nous avons entendu.

Si, nous en avons appris.

A. O. *ma n ekid aoua teselim?*
Comment ce que vous avez entendu?

Qu'avez-vous entendu dire?

As. *nesla foull ioulemeden d ifoullan enimen-*
Nous avons entendu sur les Ioulemeden et les Foullanes ils se sont entre-
r'an a iougeren asidhen.
tués ce qui surpassant le compte.

Nous avons entendu dire que les Ioulemeden et les Foullanes s'étaient tué un nombre d'hommes qui dépasse tout calcul.

A. O. *our tessinem aoua gar asen?*
Vous ne savez pas ce qui entre eux?

Ne savez-vous pas ce qu'il y a entre eux?

As. *ennan aner' ioulemeden a ifoulenin touhar'i n*
Ils ont dit à nous les Ioulemeden ce qui ayant commencé le pillage des
ifoullan.
Foullanes.

On nous a dit que c'étaient les Ioulemeden qui avaient commencé à piller les Foullanes.

A. O. *ma mousen oui irnanin d esen?*
Qui sont ceux ayant vaincu parmi eux?

Quels ont été les vainqueurs?

As. *ennan aner' ioulemeden erzan ifoullan, koukelen*
Ils ont dit à nous les Ioulemeden ont brisé les Foullanes, ils ont chassé
ten ar ten essour'elen der' ar'erem.
eux jusqu'à ce que eux ils ont ramenés dans la ville.

On nous a dit que les Ioulemeden avaient battu les Foullanes, et qu'ils les avaient chassés devant eux, jusqu'à leur rentrée dans la ville (Tin Bouctou).

A. O. *ma haouen ennan oui d ifelnin tin bouctou, enimezelen*
Quoi à vous ont dit ceux étant venus de Tin Bouctou, se sont réconciliés
ifoullan d ioulemeden mider' anemir eknasen?
les Foullanes et les Ioulemeden, ou bien encore ils sont en querelle?

Que vous ont dit les gens qui arrivent de Tin Bouctou? les Foullanes et les Ioulemeden ont-ils fait la paix, ou sont-ils encore en guerre?

As. *ennan aner' : as neha tin bouctou, ousan d*
Ils ont dit à nous : Lorsque nous étions à Tin Bouctou, sont venus
imessoukan n ioulemeden, egmaien anemezzal gar asen;
des envoyés des Ioulemeden, ils cherchaient la réconciliation entre eux;
oug'en ifoullan. nouia éouen irtai.
ont refusé les Foullanes. Nous avons laissé l'état il est mêlé.

Ils nous ont dit : « Lorsque nous étions à Tin Bouctou, il y est arrivé des envoyés des Ioulemeden pour demander un arrangement; les Foullanes ont refusé. Nous avons laissé les affaires très-embrouillées. »

A. O. *as tegmedhem der' touat, ehan tet ihag'g'a-*
Lorsque vous êtes sortis du Touat, étaient dans elle (Touat) les Ihag'g'a-
ren anemir?
ren encore?

A votre départ du Touat, les Ihag'g'aren y étaient ils encore?

As. *éoulla, ehan tet anemir, zenouzen, essar'en.*
Oui, ils étaient dans elle encore, ils vendaient, ils achetaient.

Oui, ils y étaient encore, occupés à vendre et à acheter.

A. O. *ma d couien ihag'g'aren aouetai ouader'?*
Quoi ont apporté les Ihag'g'aren année celle-ci?

Qu'ont apporté les Ihag'g'aren cette année?

As. *couien d énéli, tiler'in n égedés, tikoubaouin, allar'en, tiganbatin, tigelmas tikaoualnin, tikammarin, ikadhkadhen, ir'eran, tirekkin n ireg'g'anen, ir'atimen n haoussa, tir'efoutin, timoulatin, titchoukalin, tihattiin, iserkouen, tafer'at, ouzzag, abezgen takoukait, isabaren n afezou, ikoulamen, tillemin, imnas, ireg'g'anen.*
Ils ont apporté du millet, des poignards d'Agedès, des épées, des lances en fer, des javelots à fer large, des voiles (pour hommes) noirs, des fromages, des chemises bleues (du Soudan), des boucliers, des selles de chameaux de selle, des souliers du Haoussa, des plats de bois peints, des cuillers à pot en bois, des cuillers de bois, des boîtes en cuir, des peaux tannées pour tentes de voyages, du riz, de l'ouzzag, des fruits de l'Abezgen (*Capparis sodata*), des noix de coco, des nattes d'Afezou, des moutons sans laine, des chamelles, des chameaux, des chameaux de selle.

Ils ont apporté du millet, des poignards d'Agedès, des épées, des lances en fer, des tigambatin, des voiles noirs, des fromages, des chemises bleues du Soudan, des boucliers, des selles de chameaux, des souliers du Haoussa, des plats de bois du Soudan, des cuillers à pot, des cuillers ordinaires en bois, des boîtes en cuir du Soudan, des peaux tannées pour tentes de voyage, du riz, de l'ouzzag[1], des fruits d'Abezgen[2], des noix de coco, des nattes d'Afezou[3], des moutons sans laine, des chamelles, des chameaux et des chameaux de selle.

1. *Ouzzag*, espèce de graminée sauvage, *Pennisetum distichum*, d'après le Dr Barth.
2. *Capparis sodata*, Dr Barth.
3. *Afezou*, espèce de plante saharienne du genre de l'alfa.

A. O. *zenzen aoua d eouien eket ennit?*
Ont-ils vendu ce que ils ont apporté totalité de lui?

Ont-ils vendu tout ce qu'ils avaient apporté?

As. *our nessin. agender' anemir our t zenzen, our*
Nous ne savons pas. Probablement encore ils ne l'ont pas vendu, ils n'a-
abouken ad eg'medhen anemir.
vaient pas l'intention ils sortiront encore.

Nous ne savons pas. Sans doute qu'ils n'ont pas tout vendu, car ils ne se disposaient pas à partir.

A. O. *kaouenidh, ma tezenzem, ma tesr'am?*
Vous, quoi vous avez vendu, quoi vous avez acheté?

Et vous, qu'avez-vous vendu? qu'avez-vous acheté?

As. *nezenz haret en tikkamarin, d ioulesan*[1]*, d*
Nous avons vendu chose de fromages, et de fromages de lait aigre, et
ichidhan. nezed[2] *teini d irden, nesr'a*
d'ânes. Nous avons mesuré des dattes et du blé, nous avons acheté
haret n ibrour'en, aoua r'a nels der' tagrest.
chose de haïks, ce que nous revêtirons pendant l'hiver.

Nous avons vendu un peu de fromages, de fromages de lait aigre et quelques ânes. Nous avons acheté des dattes, du blé et quelques haïks pour notre hiver.

A. O. *telr'at teini aouetai aouader'mir'?*
Est chère les dattes année celle-ci?

Les dattes sont-elles chères cette année?

As. *eoulla, aouetai ouader' our terou a eggen, nesla*
Oui, année celle-ci elle n'a pas produit de fruits beaucoup, nous avons
iselan en tidikelt, terou d es teini,
entendu nouvelles du Tidikelt, a produit dans elle (Tidikelt) les dattes
touger tin salah.
elle surpasse In Salah.

Oui, cette année elles n'ont pas donné beaucoup. Nous avons entendu dire que dans le Tidikelt elles avaient donné davantage qu'à In Salah.

1. *Ioules*, fromage de lait aigre appelé en arabe كليلة.
2. Le verbe *ezed* correspond à l'arabe كال.

A. O. *ma d ifelen tidikelt?*
Qui étant venu du Tidikel?

Qui est-ce qui est venu du Tikidelt?

As. *efelen t ed ibaradhen ouiiedh n ener'.*
Sont venus de lui jeunes gens quelques de nous.

Quelques-uns de nos jeunes gens en arrivent.

A. O. *irou as t ed efelen mider' iainaien?*
Est ancien depuis que de lui ils sont venus ou étant nouveau?

Y a-t-il longtemps qu'ils sont arrivés?

As. *agender' our imdi ar'il n aiour as t ed efe-*
Peut-être n'est pas finie la moitié d'un mois depuis que de lui ils sont
len.
venus.

Il y a peut-être quinze jours,

A. O. *our kaouen ihé oul iien der'oui d ifelnin tidikelt?*
N'est pas parmi vous aucun de ceux étant venus du Tidikelt?

N'y a-t-il parmi vous aucun des gens qui arrivent du Tidikelt?

As. *kela, nouia ten der' touat eket n esen: ma terhid r'our sen?*
Non, nous avons laissé eux au Touat totalité d'eux; que veux-tu chez eux?

Non, nous les avons tous laissés au Touat; que leur veux-tu?

A. O. *erhir' a ten sestener', foull arab iien amidi hin. selir'*
Je voulais eux j'interrogerai sur Arabe un ami de moi. J'ai entendu
iselan nit, ifeled tin bouctou.
nouvelles de lui, il est venu de Tin Bouctou.

Je voulais leur demander des nouvelles d'un Arabe de mes amis. J'ai entendu dire qu'il était arrivé de Tin Bouctou.

As. *kaouenidh, iselan n agema* [1].
Vous nouvelles de l'Agema.

Et vous, donnez-nous des nouvelles de l'Agema.

A. O. *elkhir r'as.*
Le bien seulement.

Tout va bien.

As. *our tedenkaiem d amez'z'ar' en kel amejid?*
Vous n'êtes pas passés auprès du douar des gens d'Amejid?

N'êtes-vous pas passés auprès du campement des gens d'Amejid?

1. Les Imouchar' donnent le nom d'*Agema* à ce que les Arabes appellent *Sahara*.

A. O. *éoulla, nensa r'our sen éhadh iien.*
Si, nous avons couché chez eux nuit une.

Si, nous avons couché une nuit chez eux.

As. *ma s kaouen semegeren?*
Quoi avec vous ils ont donné l'hospitalité?

De quoi se composait le repas d'hospitalité?

A. O. *r'eresen aner' haret en tir'siouin, sekchan*
Ils ont égorgé à nous chose de chèvres ou brebis, ils ont fait manger
aner' ichinkaouen et téini n agadou[1].
à nous des bouillies et des dattes d'Agadou.

Ils ont égorgé pour nous quelques chèvres et brebis, et nous ont donné à manger de la bouillie et de la pâte de dattes.

As. *teknan tegaouant r'our sen?*
Vous avez fait satiété chez eux?

Avez-vous mangé à votre faim chez eux?

A. O. *éoulla, nekna r'our sen tegaouant. iga asen ialla elkhir, ikfa*
Oui, nous avons fait chez eux satiété. Fasse à eux Dieu le bien, donne
asen ialla angi!
à eux Dieu l'abondance!

Oui, certainement, nous avons mangé à notre faim. Que Dieu les comble de biens, que Dieu leur donne l'abondance!

As. *our kaouen éhen iselan ouiiedh n imessoukalen n*
Ne sont pas chez vous nouvelles quelques-uns des voyageurs de
ener' efelen d r'at mider' anemir?
nous sont venus de R'at ou pas encore?

Savez-vous si quelques-uns de nos voyageurs sont arrivés de R'at, ou s'ils sont encore en route?

A. O. *éoulla, irou as d ek'k'elen. edenkaien r'our ner',*
Oui, est ancien depuis que ils sont revenus. Ils sont passés chez nous,
as neha téhihaout anemir.
lorsque nous étions à Téhihaout encore.

Oui, il y a longtemps qu'ils sont revenus. Ils sont passés chez nous, lorsque nous étions encore à Téhihaout.

As. *our tez'z'aiem ouiiedh d esen?*
Ne connaissez-vous pas quelques-uns parmi eux?

N'en connaissez-vous pas quelques-uns?

1. On appelle *téini n agadou* une espèce de pâte de dattes.

A. O. *éoulla, nez'z'ai ouiiedh d esen.*
Certainement, nous connaissons quelques-uns d'entre eux.

Certainement, nous en connaissons quelques-uns.

As. *ma mousen oui tez'z'aiem d esen? ekf aner' d ismaouen*
Qui sont ceux que vous connaissez parmi eux? Donne à nous ici les noms
n esen.
d'eux.

Quels sont ceux d'entre eux que vous connaissez? Dis-nous leurs noms.

A. O. *nez'z'ai hammedi, intament, mokhammed ag agair, el*
Nous connaissons Hammedi, Intament, Mohammed fils d'Ag-Air, El
khadj tehammet, bakhkhou, el khadj sallen.
Hadj Tehammet, Bakhkhou, El-Hadj Sallen.

Nous connaissons Hammedi, Intament, Mohammed Ag-Agair, El-Hadj Tehammet, Bakhkhou, El-Hajd Sallen.

As. *entenidh iman n esen. our aouen ekfin iselan en*
Eux personne d'eux. Ils n'ont pas donné à vous des nouvelles des
kel-oui?
Kel-Oui?

Ce sont eux-mêmes. Ils ne vous ont pas donné des nouvelles des Kel-Oui?

A. O. *éoulla, ekfan aner' iselan n esen. aouétai ouader', our d*
Si, ils ont donné à nous des nouvelles d'eux. Année celle-ci, ils ne sont
ousin a eggen der' r'at.
pas venus ce qui beaucoup à R'at.

Si, ils nous ont donné de leurs nouvelles. Il n'en est pas venu beaucoup cette année à R'at.

As. *ma foull?*
Pourquoi?

Pourquoi?

A. O. *tirekefin n esen en belma*[1] *emmihar'enet asen.*
Les caravanes d'eux de Belma ont été pillées à eux.

Leurs caravanes de Belma ont été pillées.

1. *Belma* se trouve dans le pays des Tebous, au sud du Fezzan. C'est là que les pays environnants s'approvisionnent de sel.

As. *ma mousen oui asen tenet iouhar'enin?*
Qui sont ceux à eux elles (les caravanes) ayant pillé?
Qui est-ce qui les a pillées?

A. O. *ouhar'en tenet ikaradhen. dimarder' eseg'medhen*
Ont pillé elles les Tebous. Maintenant ils ont fait sortir (les Kel-Oui)
égen, ekkan ten.
une armée, ils sont allés chez eux.
Ce sont les Tebous. Les Kel-Oui ont mis une armée en campagne et se sont dirigés de leur côté.

As. *our tessinem as tenet ouhar'en, der' abetoul,*
Vous ne savez pas quand elles (les caravanes) ils ont pillé, à la mine,
mider' der' abarek'k'a?
ou sur le chemin?
Savez-vous où ils les ont pillées, si c'est à la mine ou sur la route?

A. O. *oudhan foull asen der' abetoul.*
Ils sont tombés sur eux à la mine.
Ils sont tombés sur eux à la mine.

As. *as ten ouhar'en der' abetoul, our touksedher foull asen a eggen,*
Puisque eux ils ont pillé à la mine, je ne crains pas pour eux beaucoup,
our ten neffelen der' abetoul hound abarek'k'a.
ils n'ont pas nui (à) eux à la mine comme (sur) la route.
Si c'est à la mine qu'ils les ont pillés, je crains moins pour eux. Ils ne leur auront pas fait autant de mal à la mine que sur la route.

A. O. *agender' kel-oui ir'chad éouen n esen, aouetai ouader'. essaner*
Probablement les Kel-Oui est gâté l'état d'eux, année celle-ci. Je sais
asen, as eseg'medhen égen, our d tek'k'elen
à eux, puisque ils ont fait sortir une armée, ils ne reviendront pas
ar ten esemden ikaradhen, mider' ar d
jusqu'à ce que eux auront achevé les Tebous, ou jusqu'à ce que
essour'elen aitli[1] n esen oua hasen ouh'aren ikaradhen.
ils ramènent la propriété d'eux laquelle à eux ont pillé les Tebous.
Les affaires des Kel-Oui iront mal cette année; maintenant qu'ils ont mis une armée en campagne, ils ne reviendront

1. On dit aussi *tela*.

pas sans ramener ce que les Tebous leur ont enlevé. Ils se feront plutôt tous tuer.

As. *imoukken as aouinder'. ikaradhen as ouhar'en*
Il est certain que (il en sera) ainsi. Les Tebous après que ils ont pillé
kel-oui our tebdeden selir eggech n aka
les Kel-Oui ne resteront pas debout si ce n'est (à) l'intérieur du pays
n esen. aked kel-oui oui asen elkemen, as eoudhen
d'eux. Aussi les Kel-Oui qui eux ont suivi, lorsqu'ils arriveront
our egriouen haret oua r'a d ouhar'en ad eggechen eggech,
ils ne trouvent pas chose ce que ils pilleront ils entreront à l'intérieur,
ad imous amgar imek'k'eren gar asen.
sera un combat étant grand entre eux.

C'est certainement ce qui arrivera. Les Tebous, après avoir pillé les Kel-Oui, ne se seront arrêtés que dans l'intérieur de leur pays. Les Kel-Oui, qui les poursuivent, ne trouvant rien à piller, pénétreront aussi à l'intérieur, et il y aura entre eux une bataille terrible.

A. O. *isesla aner' ialla elkhir foull kel-oui. ehan ten*
Fasse entendre à nous Dieu le bien sur les Kel-Oui. Sont parmi eux
imidaouen n ener' iggoutenin.
des amis de nous nombreux.

Dieu veuille que nous apprenions de bonnes nouvelles des Kel-Oui. Nous avons parmi eux beaucoup d'amis.

As. *iga asen ialla emmeken. aratai n midden s tazouli*
Fasse à eux Dieu arrangement. La mêlée des hommes avec le fer
izzouout.
est dangereuse.

Dieu veuille qu'ils s'arrangent. C'est toujours une chose grave que la rencontre des hommes en armes.

A. O. *aked ikaradhen elouan. tidhidhin n esen gabbese-*
Aussi les Tebous sont puissants. Les femmes d'eux se ceignent habituel-
net hound midden, teouanenet ireg'g'a-
lement comme les hommes, elles montent habituellement des cha-
nen, temgarenet.
meaux de selle, elles se battent habituellement.

Les Tebous aussi sont forts. Leurs femmes prennent les armes comme les hommes ; elles montent des méhara et prennent part aux combats.

As. *selir' aouin: our essiner' tidei mider' bahou.*
J'ai entendu cela; je ne sais pas vérité ou mensonge.

Je l'ai entendu dire; mais je ne sais pas si c'est vrai ou faux.

A. O. *éoulla tidet. hound aoua tenhid s tit't'aouin nek. aouetai*
Certes la vérité. Comme ce que tu as vu avec les yeux de toi. Année
iien as kelad ehir' air, ig'medh egen en kel-oui, ed-
une que j'étais dans Aïr, sortit une armée des Kel-Oui, j'allai de com-
diour' d esen, nekka ikaradhen, nouhar'
pagnie avec eux, nous allâmes chez les Tebous, nous pillâmes
amez'z'ar' iien. nek'k'el d. oubegen dheffer
campement un, nous revînmes. Se rassemblèrent en contingents
aner' ikaradhen, elkemen aner'. nega amgar d
derrière nous les Tebous, ils suivirent à nous. Nous fîmes combat avec
esen, nerza ten: emmouten ouiiedh d ener', ouiiedh
eux, nous brisâmes eux; moururent quelques-uns de nous, quelques-uns
d esen as nezzef oui immoutenin, negraou
d'eux. Lorsque nous dépouillâmes ceux étant morts, nous trouvâmes
d esen tiiedh tidhidhin.
parmi eux quelques femmes.

C'est la vérité. Tu peux le croire comme si tu l'avais vu de tes propres yeux. Une année que j'étais dans le pays d'Aïr, une armée des Kel-Oui se mit en route. Je me joignis à elle, et nous allâmes chez les Tebous. Après avoir pillé un de leurs campements, nous fîmes retraite; mais les Tebous se rassemblèrent sur nos derrières et nous poursuivirent. Nous eûmes une affaire avec eux et nous les battîmes. Il y eut du monde tué des deux côtés, et, en dépouillant les morts, nous trouvâmes quelques femmes dans le nombre.

As. *dimarder' ig'la éouen, nebouk annesens*
Maintenant est parti l'état, nous avons l'intention nous déchargerons
dat almaz, eldachen imnas n ener', ez-
avant le coucher du soleil, sont fatigués les chameaux de nous, ils sont
zouzien. as teoudhem touat s elkhir. at seslemem
très-chargés. Si vous arrivez au Touat avec le bien, vous saluerez
midden n ener' oui ihanin touat. nouia kouen s
les hommes de nous ceux étant dans le Touat. Nous laissons vous avec
elkhir.
le bien.

Maintenant il se fait tard. Nous voulons camper avant le

coucher du soleil; nos chameaux sont fatigués, ils sont très chargés. Si vous arrivez sains et saufs au Touat, saluez de notre part nos gens qui y sont encore. Adieu.

A. O. *eg'let s elkhir.*
Allez avec le bien.

Bon voyage.

As. *couod, kou our telim ez'z'ad aoua kaouen iseoudhen*
Enfant, si vous n'avez pas de provisions ce qui vous faisant arriver au
touat, a haouen nekf.
Touat, à vous nous donnerons.

Hé! garçon, si vous n'avez pas assez de vivres pour arriver jusqu'au Touat, nous vous en donnerons.

A. O. *kela, iga aouen ialla elkhir, illa r'our ner' aoua aner' iseoudhen*
Non, fasse à vous Dieu le bien, est chez nous ce qui nous faisant arriver
der' touat mider' iouger.
au Touat ou il surpasse.

Non, merci. Nous avons ce qu'il nous faut pour arriver jusqu'au Touat, et même plus.

As. *iouidet, our tekeroukedem, kou d our illi r'our ouen ez'z'ad, inet*
Garçons n'ayez pas honte, si n'est pas chez vous provisions, dites
aner', a haouen nekf. tougegem foull touat anemir.
à nous, à vous nous donnerons. Vous êtes loin du Touat encore.

Garçons, ne faites pas de façons. Si vous n'avez plus de vivres, dites-le-nous, nous vous en donnerons. Vous êtes encore loin du Touat.

A. O. *kela, amekchi our t tihé tekraket.*
Non. Le manger n'est pas dans lui timidité.

Non. On ne fait pas de façons pour les vivres.

As. *kaouenidh a issanen.*
Vous ce qui sachant.

Vous savez ce que vous avez à faire.

IIe CONVERSATION

UN HOMME DES KEL-OUI, MONTÉ SUR UN CHAMEAU DE SELLE, RENCONTRE UN HOMME DES ISAK'K'AMAREN

KEL-OUI. *essalamou alaikoum!*
Le salut sur vous!
Le salut soit sur vous!

ASAK'K'AMAR. *alaikoum esselam!*
Sur vous le salut!
Sur vous soit le salut!

K.-O. *ma n eo''en nek?*
Quoi de l'état de toi ?
Comment te portes-tu?

As. *elkhir r'as egoudair' ialla. ma temoused?*
Le bien seulement je glorifie Dieu. Qui es-tu?
Bien, gloire à Dieu. Qui es-tu?

K.-O. *kel-oui a mouser'.*
Kel-Oui ce que je suis.
Je suis des Kel-Oui.

As. *s es tefeled?*
D'où viens-tu?
D'où viens-tu?

K.-O. *efeler' d r'at.*
Je viens de R'at.
Je viens de R'at.

As. *sé tekkid?*
Où vas-tu?
Où vas-tu?

K.-O. *ekkir' touat.*
Je vais au Touat.
Je vais au Touat.

As. *ma s teddioud?*
Qui avec tu vas de compagnie?
Avec qui voyages-tu?

K.-O. *our eddiour' d aou adem. selir nekkou r'as*
Je ne vais pas de compagnie avec fils d'Adam, si ce n'est moi seulement
d iallu.
et Dieu.

Je n'ai pas de compagnon, je suis seul avec Dieu.

As. *ma r'our tekkid der' touat ?*
Qui chez tu vas au Touat ?

Chez qui vas-tu au Touat ?

K.-O. *ekkir' r'our arab iien, elir' d es aharet en timetouin. erdheler'*
Je vais chez Arabe un, je possède avec lui chose de monnaies. J'ai prêté
as tenet aouétai oua ioukaien der' r'at. as d n'ek-
à lui elles l'année laquelle étant passée à R'at. Lorsque nous sommes
K'el aouetai ouader' der' r'at, essigeder' as, our d iousi, ed
revenus année celle-ci à R'at, j'ai attendu à lui, il n'est pas venu, et
nekkou er'haler' timetouin tider' houllan. aouinder' a foull
moi j'ai besoin de monnaies celles-ci beaucoup. Ceci ce que pour
d emenkeder' ar diha.
je me suis donné la peine de venir jusqu'ici.

Je vais chez un Arabe qui me doit quelque argent. Je le lui ai prêté l'année dernière à R'at. Lorsque nous sommes revenus à R'at cette année, je l'ai attendu; mais il n'est pas venu, et j'ai grand besoin de cet argent. C'est ce qui m'a fait venir jusqu'ici.

As. *ma t igraouen as our d iousi ?*
Quoi lui ayant trouvé que il n'est pas venu ?

Que lui est-il arrivé pour qu'il ne soit pas venu ?

K.-O. *our essiner'. agender' our t igriou haret. kelad itas ed*
Je ne sais pas. Peut-être n'a pas lui trouvé chose. Il venait habituellement
ak aouétai: aouetai ouader' our d iousi. esestener' foull as
chaque année; année celle-ci il n'est pas venu. J'ai interrogé sur lui
imidaouen nit, ouian t id der' touat.
les camarades de lui, ils ont laissé lui ici au Touat.

Je ne sais pas. Peut-être ne lui est-il rien arrivé. Il avait l'habitude de venir chaque année à R'at ; cette année il n'est pas venu, et ses amis, auprès de qui je m'en suis informé, m'ont dit qu'ils l'avaient laissé au Touat.

As. *ma n eket ihadhan as teg'medhed der' r'at?*
Quoi de la totalité des nuits depuis que tu es sorti de R'at?

Combien y a-t-il de jours que tu as quitté R'at?

K.-O. *ehadh ouader' keradh ihadhan. ma n eket ihadhan en tikli sé ha*
Nuit celle-ci trois nuits. Quoi de la totalité des nuits de marche d'ici
ar touat?
jusqu'au Touat?

Aujourd'hui c'est le troisième jour. Combien y a-t-il encore de jours de marche jusqu'au Touat?

As. *our tessined akal mir'?*
Ne connais-tu pas le pays?

Tu ne connais donc pas le pays?

K.-O. *kela, our t essiner'. a ouir' our d eoudher' ar diha,*
Non, je ne le connais pas. Ce que je suis né je ne suis pas arrivé jusqu'ici.
selir aouetai ouader'.
si ce n'est année celle-ci.

Non, je ne le connais pas. Je n'étais jamais venu jusqu'ici. C'est la première fois.

As. *aouader' ar'il n aburek'k'a gar ar'at et touat. as eg'medhenet séha der'*
Ceci la moitié du chemin entre R'at et Touat. Lorsque sortent d'ici
tirekefin, téoudhenet der' essaa ihadhan der' touat
les caravanes, elles arrivent habituellement en six nuits au Touat.
tikli n areg'g'an a kai teseoudh foull keradh ihadhan.
La marche d'un chameau de selle te fera arriver en trois nuits.

C'est ici la moitié du chemin entre R'at et le Touat. Les caravanes partant d'ici arrivent en six jours au Touat. Un chameau de selle t'y conduira en trois jours.

K.-O. *isem n akal ouader'?*
Le nom de pays celui-ci?

Comment se nomme ce pays-ci?

As. *gennan as amejid.*
Ils disent habituellement à lui Amejid.

On l'appelle Amejid.

K.-O. *ma temoused der' isak'k'amaren?*
Qui es-tu parmi les Isak'k'amaren?

Qui es-tu parmi les Isak'k'amaren?

As. *nekkou mokhammed ag' berahim. tez'z'aid ouïiedh d ener' mir'?*
Moi Mohammed fils de Brahim. Connais-tu quelques-uns d'entre nous?

Je me nomme Mohammed Ag' Brahim. Connais-tu quelqu'un chez nous?

K.-O. *eoullo ez'z'air' ouïiedh d ouen. netimhai der' ar'at.*
Oui, je connais quelques-uns de vous. Nous nous rencontrons habituellement à R'at.

Oui, je connais quelques-uns des vôtres. Nous nous rencontrons habituellement à R'at.

As. *ma imous oua tez'z'aid?*
Qui est celui que tu connais?

Qui connais-tu?

K.-O. *ez'z'air' intament, el khadj ganna, alemin.*
Je connais Intament, El-Hadj Ganna, Alemin.

Je connais Intament, El-Hadj Ganna, Alemin.

As. *igda hak. tessaned ten.*
Il suffit à toi. Tu connais eux.

Cela suffit. Je vois que tu les connais.

K.-O. *ma mousen oui ihanin amez'z'ar', dihader'?*
Qui sont ceux étant dans le douar, ici?

Quels sont ceux qui sont au douar?

As. *ellan diha eket n esen oui tez'z'aid.*
Sont ici totalité d'eux ceux que tu connais.

Tous ceux que tu connais sont ici.

K.-O. *efouled foull asen.*
Salue sur eux.

Salue-les de ma part.

As. *sé tekkid kai chadh ouader'?*
Où vas-tu toi nuit celle-ci?

Où vas-tu aujourd'hui?

K.-O. *nekkou ad eg'ler'. eroureder'.*
Moi je partirai. Je suis pressé.

Je pars. Je suis pressé.

As. *kela, our kai taier' chadh ouader'. annidaou nekkou d kai*
Non, je ne te laisserai pas nuit celle-ci. Nous irons ensemble moi et toi
s amez'z'ar', ad tensed r'our ner', a haner' teged iselan.
au douar, tu passeras la nuit chez nous, à nous tu feras nouvelles.

Non, je ne te laisserai pas partir. Nous irons ensemble au douar, tu passeras la nuit chez nous, et tu nous donneras des nouvelles.

K-O. *ennir i taied ad eg'ler' a ioufan; ouier' tara-*
Si moi tu laisseras je partirai ce qui valant mieux; j'ai laissé la cara-
keft n ener' tebouk at teg'medh.
vane de nous elle a l'intention elle sortira.

Si tu me laissais partir, cela vaudrait mieux; j'ai laissé notre caravane sur le point de se mettre en route.

As. *kela, éhadh iien ourger' haret.*
Non, nuit une n'est pas chose.

Non, un jour, ce n'est pas grand'chose.

K.-O. *ougegen ihénan n ouen séha mir'?*
Sont-elles loin les tentes de vous d'ici?

Vos tentes sont-elles loin d'ici?

As. *kela, our ougegen. our tihé tikli n elouok't iien s éha.*
Non, elles ne sont pas loin. N'est pas la marche d'heure une d'ici.
nez'z'ar' daou adrar s éhen.
Nous habitons en dessous de la montagne au delà.

Non, elles ne sont pas loin. Nous campons derrière la montagne et au pied.

K.-O. *annedaou aner', anneg'el.*
Allons ensemble nous, nous partirons.

Allons, partons!

As. *elkem ai s areg'g'an nek, ad ekker' dat ek.*
Suis à moi avec le chameau de toi, j'irai devant toi.

Suis-moi avec ton chameau, je marcherai devant.

K.-O. *irou as tez'z'er'em der' akal ouader'?*
Est ancien depuis que vous habitez dans pays celui-ci?

Il y a longtemps que vous campez dans ce pays?

As. *ma foull?*
Quoi pour?

Pourquoi?

K.-O. *enhair' ichkaouen d alemmouz emekchan.*
Je vois les arbustes et l'herbe sont mangés.

Parce que je vois que l'herbe et les arbrisseaux sont mangés.

As. *kela, our nesemdi sin iouren dihader'; eggouten*
Non, nous n'avons pas terminé deux mois ici; sont nombreux
iharaouen et tillemin.
les troupeaux et les chamelles.

Non, il n'y a pas deux mois que nous sommes ici; mais nous avons beaucoup de troupeaux et de chamelles.

K.-O. *ma n eket ihénan der' amez'z'ar' n ouen?*
Combien d'habitations dans le douar de vous?

Combien y a-t-il de tentes dans votre douar?

As. *amez'z'ar' n ener' r'as, nella okkozet temerouin n éhan,*
Douar de nous seulement, nous sommes quatre dizaines de tentes,
d amez'z'ar' oua ahdhen iha ar'ahar ouin n afella, aked
et le douar l'autre il est dans la vallée celle-là du haut, aussi
entenidh ellan okkoset temerouin n éhan.
eux sont quatre dizaines de tentes.

Notre douar seul compte quarante tentes. L'autre douar, qui est dans cette vallée du haut, en a aussi quarante.

K.-O. *ma t ilan amez'z'ar' oua ahdhen?*
Qui lui possédant le douar l'autre?

A qui est l'autre douar?

As. *eket n esen isak'k'amaren.*
Totalité d'eux Isak'k'amaren.

Ce sont tous des Isak'k'amaren.

K.-O. *ma foull touhazem gar aouen? nekkenidh der' aïr*
Quoi pour vous vous rapprochez entre vous? Nous dans le pays d'Aïr
our netag aouin. gar amez'z'ar' d amez'z'ar' tikli n
nous ne faisons pas ainsi. Entre douar et douar marche de
achel iien.
jour un.

Pourquoi vous rapprochez-vous autant? Dans le pays d'Aïr nous ne faisons pas ainsi. Il y a un jour de marche entre chaque douar.

As. *nekkenidh, our netougeg der' akal ouader'*
Nous, nous ne nous éloignons pas habituellement dans pays celui-ci
s emir ouader'. dimarder' aouilan our ellin aman selir
dans saison celle-ci. Maintenant l'été ne sont pas eaux si ce n'est
dihader'.
ici.

Nous autres, dans ce pays et en cette saison, nous ne nous éloignons pas les uns des autres. Nous sommes en été, et il n'y a de l'eau qu'ici.

K.-O. *ma mousen aman n ouen, anou mider' ar'ahar, mider' agelmam?*
Que sont eaux de vous, puits ou rivière, ou lac?

Quelles eaux avez-vous, de puits, de rivière ou de lac?

As. *ar'ahar iteffai d s adrar.*
Une rivière coule habituellement ici de la montagne.

Il y a une rivière qui coule de la montagne.

K.-O. *adrar oua s iteffai ar'ahar n ouen isem*
La montagne laquelle de coule habituellement la rivière de vous le nom
ennit?
d'elle?

Comment se nomme la montagne d'où sort votre rivière?

As. *adrar our ili isem. ar'ahar gennan*
La montagne ne possède pas de nom. La rivière ils disent habituellement
as oua n imenan. der' tagrest iteffai d a eg-
à elle celle des poissons[1]. Dans l'hiver elle coule habituellement beau-
gen, der' aouilan itegelmam der' edeg ennit.
coup, dans l'été elle reste stagnante à la place d'elle.

La montagne n'a pas de nom. La rivière s'appelle la rivière des Poissons. En hiver, elle coule abondamment; en été, elle forme des flaques d'eau stagnante.

K.-O. *éhan t imenan mir'?*
Sont dans elle poissons?

Y a-t-il du poisson?

As. *éhan t imenan; ihé t élell; éhan t*
Sont dans elle des poissons; est dans elle laurier-rose; sont dans elle

1. Les Ifour'as appellent un poisson *isoulmi*, pl. *isoulmin*, et les Kabyles, *aslem*, pl. *iselman*.

ilmesen. ennir our terouredled, attekeled r'our ner',
des roseaux. Si tu n'es pas pressé, tu passeras le jour chez nous,

a hak t essekener' toufat.
à toi elle je montrerai demain,

Il y a des poissons, des lauriers-roses, des roseaux. Si tu n'es pas pressé, tu passeras la journée chez nous, et je te la montrerai demain.

K.-O. *kala, iga k ialla elkhir, toufat ad eg'ler'. imenan ma*
Non, fasse à toi Dieu le bien, demain je partirai. Les poissons quoi

s ten terammesem ?
avec eux vous prenez habituellement ?

Non, merci, demain je partirai. Avec quoi prenez-vous les poissons ?

As. *ma s ten nerha ?*
Quoi pour eux nous voulons ?

Pourquoi les prendrions-nous ?

K.-O. *our ten tetettem ?*
Vous ne les mangez pas ?

Vous ne les mangez pas ?

As. *kela, our ten netett. irkah adhou n esen.*
Non, nous ne les mangeons pas habituellement. Pue le vent d'eux.

Non, nous ne les mangeons pas ; ils ont mauvaise odeur.

K.-O. *nekkenidh, netett imenan der' akal n*
Nous, nous mangeons habituellement les poissons dans le pays de

ener'.
nous.

Dans notre pays nous mangeons les poissons.

As. *nekkenidh, our ten netett, selir iklan*
Nous, nous ne les mangeons pas habituellement, si ce n'est les nègres

tatten ten, aked iklan, achel oua r'a iekch
mangent habituellement eux, aussi les nègres, le jour lequel mangera

iien d esen imenan our itouhar de messaou s
un d'eux des poissons, il ne s'associe pas avec les maîtres de lui

akous.
(pour) le vase à boire ou à manger.

Nous, nous ne les mangeons pas. Il n'y a que les nègres qui en mangent ; et, lorsqu'un nègre a mangé du poisson, il ne lui est pas permis de boire ou de manger de toute la journée dans le même vase que son maître.

K.-O. *kaouenidh, teggiounem isan as touiem imenan.*
Vous, vous êtes rassasiés de viandes que vous laissez les poissons.

Vous avez donc de la viande à profusion, que vous dédaignez les poissons?

As. *ezziden isan n imenan mir' ?*
Sont-elles douces (bonnes) les chairs des poissons?

Le poisson est-il bon à manger?

K.-O. *coulla. as eknan tineñi, our ellin isan oui ten ioufanin.*
Certes. Lorsque on fait la cuisson, ne sont pas chairs lesquelles eux surpassant en bonté.

Certainement. Lorsqu'il est bien cuit, il n'y a pas de viande qui lui soit préférable.

As. *nekkenidh, nete't ak akhkhou selir imenan.*
Nous, nous mangeons habituellement tout animal si ce n'est les poissons.

Nous, nous mangeons toute espèce d'animaux, excepté les poissons.

K.-O. *imnas ouider' ilbakenin, ses d efelen?*
Chameaux ceux-ci étant maigres, d'où viennent-ils?

Ces chameaux maigres, d'où arrivent-ils?

As. *efelen d touat der' ikadhan ouider'.*
Ils sont venus du Touat dans nuits celles-ci.

Ils sont arrivés du Touat ces jours derniers.

K.-O. *ma mousen oui d ifelenin touat der' midden?*
Qui sont ceux étant venus du Touat parmi les hommes?

Quels sont ceux de vos hommes qui arrivent du Touat?

As. *dimarder', néoudh ed ia, a hak ten essekener' iien iien.*
Maintenant, nous sommes arrivés, à toi eux je montrerai un un.

Maintenant, nous voici arrivés ; je te les montrerai tous l'un après l'autre.

(*inhi ten ales iien der' amez'z'ar'; inna i kel amez'z'ar' :*
(A vu eux homme un dans le douar; il dit aux gens du douar :
iouidet, imagaren malen d, iien amnai, iien amergach.
Enfants, des hôtes arrivent, un cavalier, un piéton.

enkeren midden, ebdeden
Se sont levés les hommes, se sont tenus debout
eket n esen, esouadhen.)
totalité d'eux, ils regardent.)

(Un homme du douar les a aperçus; il dit aux autres : Enfants, voici des hôtes qui arrivent, l'un monté, l'autre à pied.

Tout le monde se lève et regarde.)

AMR'AR N AMEZ'Z'AR'. *ales oua n amergach en nener', ag' berahim a*
L'homme le piéton de nous, fils de Brahim ce que
imous. amnai our t ez'z'air'. ég'let, etkelet
il est. Le cavalier je ne le connais pas. Allez, prenez
allar'en n ouen et tikoubaouin, a hasen tel-
les lances de vous et les épées, vous irez à la ren-
kedhem.
contre d'eux.

LE CHEF DU DOUAR. L'homme à pied est un des nôtres; c'est Ag' Brahim. Le cavalier, je ne le connais pas. Allez prendre vos lances et vos épées, vous irez à leur rencontre.

(elkedhen asen as eou-
(Ils sont allés à la rencontre d'eux. Lorsqu'ils sont ar-
dhen r'our sen, isegen areg'g'an kel-oui,
rivés près d'eux, fait agenouiller le chameau le Kel-Oui,
izoubbet. ouiiedh der' kel amez'z'ar' elou-
il descend. Quelques-uns parmi les gens du douar con-
ien areg'g'an s éhan oua n imagaren, e-
duisent le chameau à la tente celle des hôtes, ils
sensen ilalen; oui ihdhenin eddioun de
déposent les bagages; d'autres vont ensemble avec
kel-oui s amr'ar.)
le Kel-Oui vers le chef.)

(Ils vont à leur rencontre. Lorsqu'ils arrivent près d'eux, le Kel-Oui fait agenouiller son chameau, et descend. Quelques hommes du douar conduisent le chameau à la tente des hôtes, et déchargent les bagages. D'autres accompagnent l'hôte vers le chef.)

AMR'AR N AMEZ'Z'AR'. *merhaba ennek, eouod. ahaz i d.*
Bienvenue de toi, garçon. Approche à moi ici.

LE CHEF DU DOUAR. Sois le bienvenu, mon garçon. Approche[1].

1. Le verbe *ahaz*, approcher, dont se servent les Imouchar' pour souhaiter la

K.-O *ouhazer' d. isouhaz ak d ialla elkhir !*
Je me suis approché. Fasse approcher à toi ici Dieu le bien !
Je me suis approché. Que Dieu t'envoie toute espèce de bien !

AMR'AR. *ma temoused?*
Qui es-tu?
Qui es-tu?

K.-O. *nekkou, kel-oui.*
Moi, des Kel-Oui.
Je suis des Kel-Oui.

AMR' *sés tefeled?*
D'où viens-tu?
D'où viens-tu?

K.-O. *efeler' d r'at; ekkir' touat.*
Je viens de R'at; je vais au Touat.
Je viens de R'at; je vais au Touat.

AMR' *tirekefin en kel-oui touied tenet der' r'at mider' eg'medhent?*
Les caravanes des Kel-Oui tu as laissé elles à R'at ou elles sont sorties?
As-tu laissé les caravanes des Kel-Oui à R'at, ou bien étaient-elles déjà parties?

K.-O. *ouier' tenet anemir.*
J'ai laissé elles encore.
Elles y étaient encore.

AMR' *ma d oulan ikallen n ouen?*
Quoi avec ressemblent (comment vont) les pays de vous?
Comment cela va-t-il dans votre pays?

K.-O. *elkhir r'as.*
Le bien seulement.
Bien.

AMR'. *our ten ihé amgar, our ten ihé manna?*
N'est pas chez eux combat, n'est pas chez eux disette?
Il n'y a ni guerre, ni disette?

K.-O. *elkhir r'as, emir ouadèr'.*
Le bien seulement, temps celui-ci.
Tout va bien pour le moment.

bienvenue, est l'équivalent du mot قرب employé dans le même sens par les Arabes et les Kabyles. Il n'y a pas d'expression française correspondante.

AMR'. *ma d ioula annour, ma d ioula*
Quoi avec ressemble (comment se porte) Annour, comment se porte
elias, ma d ioula r'abdouen, ma d ioula el khadj el ouali?
Élias, comment se porte R'abdouen, comment se porte El-Hadj el-Ouali?

Comment se portent Annour, Élias, R'abdouen, El-Hadj el-Ouali?

K.-O. *elkhir r'as, egoudain ialla.*
Le bien seulement, ils glorifient Dieu.

Ils se portent bien et rendent gloire à Dieu.

AMR'. *ma k ilan der' kel-oui?*
Qui toi possédant parmi les Kel-Oui?

Qui est ton père chez les Kel-Oui?

K.-O. *tez'z'aid aidara?*
Connais-tu Aïdara?

Connais-tu Aïdara?

AMR'. *eoulla, our ez'z'air' selir enta der' kel-oui.*
Certainement, je ne connais si ce n'est lui parmi les Kel-Oui.

Certainement, je ne connais que lui chez les Kel-Oui.

K.-O. *nek rour is.*
Moi le fils de lui.

Je suis son fils.

AMR'. *kai ag' aidara!*
Toi le fils d'Aïdara.

Tu es le fils d'Aïdara!

K.-O. *eoulla, nekkou ag' aidara.*
Oui, moi le fils d'Aïdara.

Oui, je suis fils d'Aïdara.

AMR'. *kai rour i a temoused. houreger'*[1] *ti k houllan.*
Toi le fils de moi ce que tu es. Je suis lié avec le père de toi beaucoup.
as kelad our emouser' amr'ar, netimhai d es
Lorsque je n'étais pas chef, nous nous rencontrions avec lui
der' r'at. emidouer' did es, hound añaten. dimarder'
à R'at. J'ai fait amitié avec lui, comme des frères. Maintenant
a eggen as our't enhir'; ioui k id ialla. as
beaucoup depuis que je ne l'ai pas vu; a amené toi ici Dieu. Lorsque

1. Le verbe *hareg* correspond, pour le sens, à l'arabe عشر.

kai enhir' hound enhir' ti k. ma n eket n ouen r'our
toi je vois comme si j'ai vu le père de toi. Combien de vous chez
ti kouen?
le père de vous?

Alors tu es mon fils. Je connais beaucoup ton père. Avant d'être chef, je le rencontrais à R'at; nous nous sommes liés d'amitié; nous étions comme deux frères. Il ya longtemps que je ne l'ai pas vu. C'est Dieu qui t'a conduit ici. En te voyant, c'est comme si je voyais ton père. Combien êtes-vous d'enfants chez ton père?

K.-O. *keradh ener'.*
Trois nous.

Nous sommes trois.

AMR'. *eket n ouen eien, mider' tella gar aouen tounti?*
Totalité de vous des mâles, ou bien est parmi vous femelle?

Êtes-vous tous des garçons, ou bien y a-t-il une fille parmi vous?

K.-O. *eket n ener' eien.*
Totalité de nous des mâles.

Nous sommes tous des garçons.

AMR'. *kai, oua amek'k'eran d esen?*
Toi, celui l'aîné parmi eux?

Es-tu l'aîné?

K.-O. *kela. illa oua i iougeren, nekkou oua n gerigeri.*
Non. Est celui moi surpassant (en âge), moi celui du milieu.

Non. J'ai un frère plus âgé que moi; je suis celui du milieu.

AMR'. *amedrai n ouen, ma d iougda?*
Le plus jeune de vous, quoi avec il est égal?

Quel âge a le plus jeune de vous?

K.-O. *aouetai ouader', agender' emdan r'our es meraou iouctian.*
Année celle-ci, peut-être sont finis chez lui dix ans.

Cette année, il aura dix ans accomplis.

AMR'. *imous ales, iddoubet tarik. amek'k'ar ennek touiet t der' r'at*
Il est un homme, il peut la selle. L'aîné de toi tu as laissé lui à R'at
mider' air?
ou à Aïr?

C'est un homme; il peut se tenir en selle. Ton aîné, l'as-tu laissé à R'at ou au pays d'Aïr?

K.-O. *issoukel dat i, ikka eberin ne haoussa.*
Il a voyagé avant moi, il est allé du côté du Haoussa.

Il s'est mis en route avant moi; il est allé du côté du Haoussa.

AMR'. *amr'ar en nek ma iga?*
Le vieillard (père) de toi que fait-il?

Que fait ton père?

K.-O. *nouia t r'our ihénan, enta d amedrai nener'.*
Nous avons laissé lui près des tentes, lui et le plus jeune de nous.

Nous l'avons laissé à la tente avec notre plus jeune frère.

AMR'. *ti k iousser houllan mider' kela?*
Le père de toi est vieux beaucoup ou non?

Ton père a-t-il beaucoup vieilli?

K.-O. *iousser. imzaden oui imelloulnin der' tamart ennit ougeren*
Il est vieux. Les poils ceux étant blancs dans la barbe de lui surpassent
oui ikaouelnin.
ceux étant noirs?

Il se fait vieux. Les poils blancs de sa barbe sont plus nombreux que les noirs.

AMR'. *dimarder' tekkid touat?*
Maintenant tu vas au Touat?

Maintenant tu vas au Touat?

K.-O. *eoulla, tidet, ekkir' touat.*
Oui, vérité, je vais au Touat.

Oui, je vais au Touat.

AMR'. *attek'k'imed a eggen der' touat, mider' attek'k'eled chik?*
Tu resteras beaucoup au Touat, ou bien tu reviendras vite?

Resteras-tu longtemps au Touat, ou bien reviendras-tu promptement?

K.-O. *ad ek'k'eler' chik, eroureder' houllan.*
Je reviendrai bientôt, je suis pressé beaucoup.

Je reviendrai bientôt, je suis très-pressé.

AMR'. *as tek'k'eled s touat, edenkai d dihader'. er'haler' kai,*
Lorsque tu reviendras du Touat, passe par ici. J'ai besoin de toi,
a hak ekfer' timegraouin, a tenet taouid s akal n ouen.
à toi je donnerai des lettres, elles tu porteras au pays de vous.

En revenant du Touat, passe par ici. J'ai besoin de te voir pour te donner des lettres que tu porteras dans ton pays.

K.-O. *ikna, as d ek'k'eler' s elkhir.*
Il fait (c'est bien), si je reviens avec le bien.

Volontiers, si je reviens sain et sauf.

AMR'. *kelad nebouk annegilet s edeg' ouader'. dimarder'*
Nous avions l'intention nous décamperons de lieu celui-ci. Maintenant
a hak nesiged ar d tek'k'eled. kou tessaned areg'g'an
nous t'attendrons jusqu'à ce que tu reviennes. Si tu sais le chameau
ennek ildach, a kak nesemeskel areg'g'an oua ahden.
de toi il est fatigué, à toi nous changerons un chameau autre.

Nous avions l'intention de décamper d'ici; mais maintenant nous attendrons ton retour. Si ton chameau est fatigué, nous t'en donnerons un autre.

K.-O. *eoulla, tidet. oua itag'g'en elkhir our itenedh.*
Certes, vérité. Celui faisant le bien ne consulte pas.

Oui, en vérité. Celui qui fait le bien n'a pas besoin de prendre conseil.

AMR'. *ar d ifaou, our ak entekf areg'g'an*
Jusqu'à ce qu'il fasse jour, nous ne te donnerons pas un chameau
selir oua ioular'en.
si ce n'est celui étant bon.

Demain matin, nous te donnerons un méhari, et ce sera un bon.

K.-O. *ikfa haouen ialla elkhir!*
Fasse à vous Dieu le bien!

Dieu vous récompense!

ABARADH IIEN. (*i amr'ar.*)...... *asel, isr'iit ak intamen.*
Entends, appelle à toi Intament.

UN JEUNE HOMME. (*Au chef.*) Écoute, Intament t'appelle.

AMR'AR. *ma foull?*
Quoi pour?

Pourquoi?

ABARADH . . . . . *agender' amensaou n amagar iña.*
Peut-être le dîner de l'hôte est cuit.

LE JEUNE HOMME. Peut-être que le dîner de l'hôte est prêt.

(*inker amr'ar, iakk éhan n intament.*)
(Se lève le chef, il va à la tente d'Intament.)
(Le chef se lève et se dirige vers la tente d'Intament.)

AMR'AR. *kai a i isr'iiten?*
Toi celui moi ayant appelé?

C'est toi qui m'as appelé?

INTAMENT. *éoulla, nekkou.*
Oui, moi.

Oui, c'est moi.

AMR'AR. *ma foull?*
Quoi pour?

Pourquoi?

INTAMENT. *attenhid aoua as nega i amagar.*
Tu verras ce que à lui nous avons fait à l'hôte.

Pour que tu voies ce que nous avons préparé pour l'hôte.

(*itkel amr'ar takchoukalt, inbi anderren der' achink,*
(Prend le chef une cuiller, il goûte un peu de la bouillie,
anderren der' tarkit, der' amechakchak, der' telabeggat.)
un peu de la tarkit, de l'amechakchak, de la telabeggat.)

(Le chef prend une cuiller et goûte un peu de la bouillie, de la tarkit (dattes pilées dans l'eau), de l'amechakchak (dattes pilées avec du fromage et du beurre), et de la telabeggat (viande séchée et pilée, et accommodée au beurre.)

AMR'AR. *ikna.*
Il fait.

C'est bien.

INTAMENT. *ma n eket en midden oui r'a nemensaou d amagar?*
Quoi de la totalité des hommes lesquels devant dîner avec l'hôte?

Combien de personnes dîneront avec l'hôte?

Amr'ar. *selir iien, mokhammed ag' brahim r'as.*
Si ce n'est un, Mohammed fils de Brahim seulement.

Une seule, Mohammed ag' Brahim.

Intament. *kou terhid, emensaou did sen aked kai.*
Si tu veux, dîne avec eux aussi toi.

Dîne aussi avec eux si tu veux.

Amr'ar. *kela, eggiouner' egdant i tichekkiint i ekchir'*
Non, je suis rassasié. Suffisent à moi les bouchées que j'ai mangées
di hader'.
ici.

Non, je suis rassasié. Les bouchées que je viens de manger me suffisent.

Intament. (*i inmazalen nit*). *etkelet amekchi s amagar.*
(Aux domestiques de lui.) Portez le manger à l'hôte.

(*A ses domestiques.*) Portez le dîner à l'hôte.

(*der' éhan n imagaren.*)
(Dans la tente des hôtes.)

(Dans la tente des hôtes.)

Amr'ar. (*i midden oui ik'k'imenin r'our amagar.*) *enkeret, aiet*
(Aux hommes lesquels étant assis près de l'hôte.) Levez-vous, laissez
ales ad imensaou foull iman nit.
l'homme il dinera sur âme de lui (à son gré).
(*i mokhammed ag' brahim.*) *emensaou d ales, segen*
(A Mohammed ag' Brahim.) Dîne avec l'homme, fais agenouiller
areg'g'an nek chadh ouader', atteddioud d ales
le chameau de toi nuit celle-ci, tu iras de compagnie avec l'homme
s tifaout, a has toumeled abarek'k'a s touat.
au matin, à lui tu indiqueras le chemin vers Touat.

(*Aux hommes qui sont assis avec l'hôte.*) Levez-vous; laissez l'hôte dîner à son gré.
(*A Mohammed ag' Brahim.*) Dîne avec ce jeune homme; fais agenouiller ton chameau cette nuit; tu iras conduire notre hôte demain matin; tu lui indiqueras le chemin du Touat.

Mohammed ag' Brahim. *ikna, kou d neddar.*
Il fait, si nous sommes ici vivants.

Volontiers, si nous sommes de ce monde.

17

(as d ifaou, ekkenen tirikin n esen foull ireg'g'anen
(Lorsqu'il fait jour, ont lié les selles d'eux sur les chameaux
mokhammed ag' brahim de kel-oui ; iousa d amr'ar.)
Mohammed ag' Brahim et le Kel-Oui; est venu le chef.)

(Le matin, Mohammed ag' Brahim et le Kel-Oui ont sellé leurs chameaux; arrive le chef.)

AMR'. *ma d ifaou n ouen?*
Quoi avec le matin de vous?

Comment allez-vous ce matin?

K.-O. *elkhir r'as.*
Le bien seulement.

Bien.

AMR'. *(i kel-oui.) ma d toulid achel ouader?*
(Au Kel-Oui.) Comment te portes-tu aujourd'hui?

(*Au Kel-Oui.*) Comment te portes-tu aujourd'hui?

K.-O. *elkhir r'as.*
Le bien seulement.

Bien.

AMR'. *ma tensid endh ehadh?*
Comment as-tu passé la nuit hier?

Comment as-tu passé cette nuit.

K.-O. *elkhir r'as.*
Le bien seulement.

Bien.

AMR'. *(i mokhammed ag' brahim.) idaou did es ar der' amserha.*
(A Mohammed ag' Brahim.) Va de compagnie avec lui jusqu'à Amserha.
amez'z'ar' oua tegraouem der' amserha, a hasen tinid, a has ou-
Le douar que vous trouverez à Amserha, à eux tu diras, à lui ils in-
melen i ales ouader' abarek'k'a n touat.
diqueront à homme celui-ci le chemin du Touat.
(i kel-oui.) tikli n sin ihadhan s éhader' our tiké touksedhi. achel
(Au Kel-Oui.) Marche de deux nuits d'ici n'est pas crainte. Jour
oua n keradh, as touhazed touat, ag' taiti iman nek,
le troisième, lorsque tu es près du Touat, fais attention toi-même,
our teflised aou adem oul iien. eberin n touat ehan t
n'aie pas confiance en fils d'Adam aucun. Du côté du Touat sont dans lui
araben n echchr'anba; naggeden hound imou-
des Arabes des Châanba; ils se voilent habituellement comme des Imou-

char' : entenidh ourger' imouchar', as egraouen iien aou
char'; eux non pas Imouchar', lorsqu'ils trouvent un seul fils
adem mider' sin, tahar'en ten.
d'Adam ou deux, ils pillent habituellement eux.

(*A Mohammed ag' Brahim.*) Accompagne-le jusqu'à Amserha. Tu diras aux gens du douar que vous trouverez à Amserha d'indiquer à ce jeune homme le chemin du Touat.

(*Au Kel-Oui.*) Les deux premiers jours de marche, à partir d'ici, tu n'as rien à craindre. Le troisième jour, quand tu approcheras du Touat, fais attention à toi, n'aie confiance en qui que ce soit. Du côté du Touat, il y a des Arabes des Châanba qui se voilent la figure comme des Imouchar'; mais ce ne sont pas des Imouchar', et, lorsqu'ils trouvent un ou deux individus isolés, ils les pillent.

K.-O. *ikna, tanemmirt ennek.*
Il fait, bénédiction de toi.

C'est bien, je te remercie.

AMR'. *eg'let s elkhir, isour'el k id ialla s elkhir.*
Allez avec le bien, ramène toi ici Dieu avec le bien.

Bon voyage, et que Dieu te ramène ici en bonne santé.

K.-O. *ouier' kouen s elkhir.*
Je laisse vous avec le bien.

Adieu.

(*der abarek'k'a.*)
(Sur la route.)
(Pendant la route.)

K.-O. *ses itaoui abarek'k'a ouader'?*
Où conduit chemin celui-ci?

Où mène ce chemin?

AG' BRAHIM. *abarek'k'a ouader' ichegrin, isaouadh ar*
Chemin celui-ci étant long, il fait arriver habituellement jusqu'au
ahag'g'ar. adrar ouin ichegrin, gennan as
pays de Ahaggar. Montagne celle-là étant longue, on dit à elle
tir'emmar, illa iien oua ahdhen dheffer es s éhen, gennan as
Tir'emmar, est une autre derrière elle au delà, on dit à elle
égelougal, dheffer égelougal s éhen ellan igouras, gennan asen
Égelougal, derrière Égelougal au delà sont des forêts, on dit à elles
ar'err'ar.
Ar'err'ar.

Ce chemin est très long; il conduit dans le pays de Ahaggar. Cette longue montagne s'appelle *Tir'emmar*, derrière elle se trouve une autre montagne qu'on nomme *Égelougal*, et, au delà d'Égelougal, il y a des forêts appelées *Ar'err'ar*.

K.-O. *chan ten imez'z'ar'en ikallen ouinder'?*
Sont dans eux des douars pays ceux-là?

Y a-t-il des habitants dans ces pays-là?

AG' BR. *ehan ten ihag'g'aren r'as.*
Sont dans eux des Ihaggaren seulement.

Il n'y a que des Ihaggaren.

K.-O. *ma foull kaouenidh our tetez'z'er'em der' ikallen ouider'?*
Pourquoi vous vous n'habitez pas habituellement dans pays ceux-ci?

Pourquoi n'habitez-vous pas dans ces contrées?

AG' BR. *ikallen ouider' our ten ih'a alemmouz, selir igouras.*
Pays ceux-ci n'est pas dans eux herbe, si ce n'est des forêts.
nekkenidh r'our ner' oulli, neksoudh iouak'k'asen, ibeg'g'an
Nous chez nous des chèvres, nous craignons les lions, les chacals
d imadhanen n ihag'g'aren.
et les bergers des Ihag'g'aren.

Dans ces pays il n'y a pas d'herbe; on n'y trouve que des forêts, et, comme nous avons des chèvres, nous craignons les lions, les chacals et les bergers des Ihaggaren.

K.-O. *ma foull teksoudhem imadhanen n ihag'g'aren?*
Pourquoi craignez-vous les bergers des Ihaggaren?

Pourquoi craignez-vous les bergers des Ihaggaren?

AG' BR. *takeren aner'.*
Ils volent habituellement nous.

Parce qu'ils nous volent.

K.-O. *s éhadh mider' s achel?*
Pendant la nuit ou pendant le jour?

De nuit ou de jour?

AG' BR. *s achel takeren tir'siouin r'our*
Pendant le jour ils volent habituellement les chèvres et brebis chez
imadhanen, s éhadh takeren s amez'z'ar',
les bergers, pendant la nuit ils volent habituellement du douar,

ed messaou sen tezzefen aner' s timegeri.
et les maîtres d'eux dépouillent d'habitude nous par l'hospitalité.

our neddoubet aouader'. tougegi s ihag'g'aren tou-
Nous ne pouvons pas cela. L'éloignement des Ihaggaren vaut mieux

fa touhazi n esen.
que la proximité d'eux.

Le jour, ils volent aux bergers les brebis et les chèvres; la nuit, ils viennent voler dans le douar, et leurs maîtres nous ruinent en se faisant donner l'hospitalité. Nous ne pouvons pas y suffire. Il vaut mieux être loin que près des Ihaggaren.

K.-O. *tidet. ihag'g'aren tihé ten ettema houllan. aouinder' aner'*
Vérité. Les Ihagharen est dans eux l'avidité beaucoup. Ainsi à nous

taggen der' abarek'k'a n r'at s air, as d
ils font habituellement sur le chemin de R'at à Aïr, lorsque nous

nefal r'at, telkemen aner' ar der' tiniri
venons de R'at, ils suivent habituellement nous jusque dans la plaine

n hammada, nesekcha ten.
de Hammada, nous faisons manger eux.

C'est la vérité. Les Ihaggaren sont très avides : ils agissent de même avec nous sur la route de R'at à Aïr. Lorsque nous revenons de R'at, ils nous suivent jusqu'à la plaine de Hammada, et nous les nourrissons.

AG'BR. *aouinder' a taggen der' ak akal. ennir tenhaid*
Cela ce que ils font habituellement dans chaque pays. Si tu voyais

aoua taggen i araben en touat.
ce que ils font habituellement aux Arabes du Touat.

C'est ainsi qu'ils agissent partout. Si tu voyais ce qu'ils font aux Arabes du Touat.

K.-O. *ma hasen taggen?*
Quoi à eux ils font habituellement?

Que leur font-ils?

AG' BR. *taggechen tir'ahamin n esen d ifergan s*
Ils entrent habituellement dans les maisons d'eux et les jardins de

tezernait, ré isioulen der' araben a t ououten.
force, quiconque parlant parmi les Arabes ils le frapperont.

Ils entrent de force dans leurs maisons et leurs jardins, et ils frappent quiconque veut élever la voix.

K.-O. *amenoukal our ili iselan foull aouin?*
Le roi n'a pas de renseignements sur cela ?

Le roi ne sait-il rien de cela?

AG' BR. *ila iselan; ma hasen iddoub? ihag'g'aren elouan.*
Il a des renseignements; quoi à eux peut-il? les Ihaggaren sont puissants.

Il le sait; mais que peut-il leur faire? les Ihaggaren sont puissants.

K.-O. *taggen aouin, selir imadhanen?*
Font habituellement ainsi si ce n'est les bergers?

N'y a-t-il que les bergers qui se conduisent ainsi?

AG' BR. *eket n esen taggen aouin, imadhanen ourgar; teg-*
Totalité d'eux font habituellement cela, les bergers davantage; ils men-

gounen, takeren.
dient habituellement, ils volent habituellement.

Tous tant qu'ils sont; mais les bergers plus que les autres.
Ils ne font que mendier et voler.

K.-O. *ma hasen tekfen messaou sen der' aouétai?*
Quoi à eux donnent habituellement les maîtres d'eux dans l'année?

Que leur donnent leurs maîtres par an?

AG' BR. *sin iouétian s amnis, d amekchi d iselsa.*
Deux années pour un chameau, et le manger et les vêtements.

Un chameau tous les deux ans, avec la nourriture et les vêtements.

K.-O. *anderren foull asen.*
Peu pour eux.

C'est peu de chose.

AG' BR. *oufan imadhanen n ener'.*
Ils valent mieux que les bergers de nous.

Ils sont encore mieux traités que nos bergers.

K.-O. *imadhanen n ouen, ma s eddanen s aouétai?*
Les bergers de vous, quoi pour ils font paître par année?

Quel est le salaire de vos bergers par an?

AG' BR. *amadhan n éhari, ne-*
Un berger du troupeau (chèvres et moutons), nous donnons habituel-

tekf as tir'si' der' aouétai, iselsa d
lement à lui un mouton ou chèvre dans l'année, les vêtements et

amekchi ennit. oua n imnas hound ihag'g'aren.
le manger de lui. Celui des chameaux comme les Ihaggaren.

Le berger des moutons et chèvres, nous lui donnons, par an, une brebis, sa nourriture et les vêtements. Le berger des chameaux est traité comme chez les Ihaggaren.

K.-O. *ma foull ai tennid oui n ihag'g'aren oufan*
Pourquoi à moi as-tu dit ceux des Ihaggaren sont plus heureux que

oui n ouen?
ceux de vous?

Pourquoi m'as-tu dit que les bergers des Ihaggaren étaient plus heureux que les vôtres?

AG' BR. *oui n ihag'g'aren tahar'en se'ha d séhen, tak'k'e-*
Ceux des Ihaggaren pillent habituellement d'ici et de là, ils attachent

nen ir'ounan, sagge-
(tendent) habituellement des lacets en cordes, ils chassent habituel-

den. oui n ener' our illi r'our sen selir aoua hasen
lement. Ceux de nous n'est pas chez eux si ce n'est ce que à eux

nekfa.
nous donnons.

Ceux des Ihaggaren pillent par ci par là; ils tendent des lacets et chassent. Les nôtres n'ont que ce que nous leur donnons.

K.-O. *oui n ouen our tak'k'enen ir'ounan?*
Ceux de vous ils ne tendent pas habituellement de lacets?

Vos bergers ne tendent-ils pas de lacets?

AG' BR. *our eddoubin. amadhan n éhari our itak'k'in*
Ils ne peuvent pas. Un berger du troupeau ne tend pas habituellement

ir'ounan, tamadhint n éhari tezzouout, ama-
des lacets, l'action de faire paître d'un troupeau est difficile, le ber-

dhan iksoudh ibeg'g'an aharak n éhari. amadhan n
ger craint les chacals, l'égarement du troupeau. Le berger des

imnas ad iddoubet ennir der' akal n igouras. nekkenidh
chameaux pourrait si dans le pays des forêts. Nous

1. Le mot *tir'si*, chez les Isak'k'amaren, veut dire *un mouton* ou *une chèvre*. Il correspond à l'arabe شاة; chez les Ifour'as, il signifie *une chèvre*.

our netez'z'er' der' akal n igouras. ikallen
nous n'habitons pas habituellement dans un pays de bois. Les pays

oui ne' ~ our tea ehen ichenkadh iggou-
lesquels nous somm s dans ne sont pas dans eux des gazelles nom-

tenin.
breuses.

Ils ne peuvent pas. Le berger du troupeau ne peut pas tendre de lacets. La garde du troupeau est difficile; on a à craindre les chacals, et le troupeau peut s'égarer. Le berger des chameaux pourrait en tendre si nous étions dans un pays boisé; mais nous n'allons pas là où il y a des forêts, et le pays où nous sommes n'est pas riche en gazelles.

K.-O. *ma foull our tetez'z'er'em der' akal n igouras?*
Pourquoi n'habitez-vous pas dans le pays de forêts?

Pourquoi n'habitez-vous pas dans les pays de forêts?

AG'BR. *neksoudh iouak'k'asen s iharaouen n ener'.*
Nous craignons les lions pour les troupeaux de nous.

Nous craignons les lions pour nos troupeaux.

K.-O. *aouin s tidet n ouen. ma mousen ikallen oui der' te-*
Cela avec la vérité de vous. Qui sont les pays lesquels dans vous ha-

tez'z'er'em kaouenidh?
bitez habituellement vous?

Vous avez raison. Quels sont les pays que vous habitez d'ordinaire?

AG'BR. *séha der' elmendad n ener' eberin en touat ar tinferkan; eberin*
D'ici vis-à-vis de nous côté du Touat jusqu'à Tinferkan; côté

en r'at ar tinzaouaten; eberin n ahag'g'ar ar tinr'arest;
de R'at jusqu'à Tinzaouten; côté du Ahaggar jusqu'à Tinr'arest;

eberin n ouarjelen, our netougeg a eggen, enta
côté de Ouargla, nous ne nous éloignons pas beaucoup, lui (côté)

tihé t touksedhi.
est dans lui la crainte.

En avant de nous, dans la direction du Touat, nous allons jusqu'à Tinferkan; du côté de R'at, jusqu'à Tinzaouaten; du côté du Ahaggar, jusqu'à Tinr'arest. Dans la direction de Ouargla, nous ne nous éloignons pas beaucoup; le pays n'est pas sûr.

K.-O. *ma teksoudhem?*
Que craignez-vous?

Que craignez-vous de ce côté?

AG'BR. *nouhaz cher'anba. ikfa hasen ialla ahar'ena!*
Nous sommes près des Châanba. Donne à eux Dieu le pillage (subi)!

Nous sommes dans le voisinage des Châanba. Que Dieu leur envoie le pillage!

K.-O. *tahar'en kouen si hender' mir'?*
Pillent-ils habituellement vous de là?

Est-ce qu'ils ont l'habitude de vous piller?

AG'BR. *éoulla. as ten ehan iselan our ellin midden r'our*
Oui. Lorsque sont dans eux nouvelles ne sont pas les hommes aux
ihénan, tahar'en tidhidhin d imadhanen. di-
tentes, ils pillent habituellement les femmes et les bergers. Main-
marder', as nebouk annesikel, ne-
tenant lorsque nous avons l'intention nous voyagerons, nous faisons
seggach ammez'z'ar' n ener' eberin n amejid.
entrer habituellement le douar de nous du côté d'Amejid.

Certainement. Lorsqu'ils savent qu'il ne reste pas d'hommes dans les tentes, ils viennent piller les femmes et les bergers. Aussi maintenant, lorsque nous voulons entreprendre un voyage, nous faisons rentrer notre douar du côté d'Amejid.

K.-O. *echchr'anba elouan mir'?*
Les Châanba sont-ils forts?

Les Châanba sont-ils forts?

AG'BR. *kela. neloua foull asen; ernan aner' s elbaroud.*
Non. Nous sommes forts sur eux: ils vainquent nous par le fusil.
amgar n elbaroud tilr'edi; aked tamet' attenr' ales.
Le combat du fusil tromperie; même une femme tuera un homme.
amgar n echchr'anba ourger' hound oua n ener'. nekkenidh
Le combat des Châanba non pas comme celui de nous. Nous
netamger s touhazi, s takouba d allar'.
nous combattons habituellement à proximité, avec l'épée et la lance.
entenidh amgar n esen s tibekki, our ihenni
Eux le combat d'eux par embuscade, ne voit pas habituellement

ales acheng'i ennit, ar t iouout. s
un homme·l'ennemi de lui, jusqu'à ce que lui il a frappé. Par
aouinder' aner' ernan.
ceci nous ils vainquent.

Non, nous sommes plus forts qu'eux; mais le fusil leur donne l'avantage sur nous. Le combat au fusil est une trahison; une femme même peut tuer un homme. La manière de combattre des Châanba ne ressemble pas à la nôtre. Nous, nous combattons de près avec l'épée et la lance. Eux ne procèdent que par embuscade; un homme ne voit son ennemi qu'après avoir été frappé. C'est comme cela qu'ils nous battent.

K.-O. *echchr'anba, eket n esen icheng'a n ouen mir'?*
Les Châanba, totalité d'eux ennemis de vous?

Est-ce que tous les Châanba sont vos ennemis?

Ag'Br. *kela. ouiiedh d esen gennan asen iberrouben,*
Non. Quelques-uns d'eux ils disent habituellement à eux Bou Rouba
ouider' r'as icheng'a n ener'; tez'z'ar'en
ceux-là seulement ennemis de nous; ils habitent ordinairement
eberin n ouarjelen. echchr'anba n metlili ourger' icheng'a,
côté de Ouargla. Les Châanba de Metlili non pas ennemis;
netimhai d esen der' touat, ne-
nous nous rencontrons habituellement avec eux au Touat, nous ven-
zenouz, nesar' nekkenidh d esen,
dons habituellement, nous achetons habituellement nous avec eux,
aked entenidh our ten tihé tifelsi. as
aussi eux n'est pas dans eux la confiance (à avoir). Lorsqu'ils
egraouen ales r'as ennit tezzefen t.
trouvent un homme unité de lui ils dépouillent habituellement lui.

Non. Il n'y a qu'une fraction appelée les Châanba Bou Rouba qui nous soit hostile; elle habite du côté de Ouargla. Les Châanba de Metlili ne sont pas nos ennemis; nous nous trouvons ensemble au Touat, et nous faisons du commerce avec eux. Ceux-là non plus, il ne faut pas s'y fier; lorsqu'ils rencontrent un homme isolé, ils le dépouillent.

K.-O. *imnas ouider' ma ten ilan?*
Chameaux ceux-ci qui eux possédant?

A qui sont ces chameaux?

AG' BR. *kel-ouhat. enteni*dh *a iz'z'ar'en der' akal ouader'*
Les Kel-Ouhat. Eux ce qui habitant dans pays celui-ci.

Aux Kel-Ouhat. Ce sont eux qui habitent ce pays.

K.-O. *isem n akal ouader'?*
Le nom du pays celui-ci?

Quel est le nom de ce pays?

AG' BR. *isem ennit tégéhé mellen.*
Le nom de lui Tégéhé Mellen.

Il se nomme Tégéhé Mellen[1].

K.-O. *aman n akal ouader' mani di ellan?*
Les eaux de pays celui-ci où sont-elles?

Où se trouvent les eaux de ce pays?

AG' BR. *illa anou iien der' ar'ahar ouin, gennan as tin-*
Est puits un dans vallée celle-là, ils disent à lui habituellement Tin-

demmach, illa agelmam iien daou adrar ouin
demmach, est lac un au-dessous de montagne celle-là

icheg'g'er'en, gennan as afara.
étant rouge, ils disent habituellement à lui Afara.

Dans cette vallée là-bas il y a un puits qu'on appelle *Tin-demmach*, et, au pied de cette montagne rouge, se trouve un lac nommé *Afara*.

K.-O. *aman n anou izzidenin mir'?*
Les eaux du puits étant douces?

L'eau du puits est-elle bonne?

AG' BR. *éoulla, izziden, ihaddegenin, aman n agelmam kela. etk'aren*
Oui, étant douces, étant propres, les eaux du lac non. Elles sont pleines

s tifezza n iharaouen. our eddoubin tillemin d innas
d'urine des troupeaux. Ne peuvent pas les chamelles et les chameaux

tisesi der' agelmam.
l'action de boire dans le lac.

Oui, elle est bonne et propre; celle du lac, non. Elle est mêlée d'urine des troupeaux. Les chamelles et chameaux ne peuvent pas boire dans le lac.

1. *Tégéhé Mellen* signifie le *flanc blanc*. C'est le nom d'une montagne moitié rochers, moitié sable. C'est aussi le nom d'une espèce d'antilope.

K.-O. *ma foull?*
Pourquoi?

Pourquoi?

AG' BR. *iha amekres ikerrouzen gar ikediouen; our t teggechen*
Il est dans un défilé étant étroit entre les rochers; n'entrent pas dans lui

imnas.
les chameaux.

Il se trouve dans un défilé très-resserré entre les rochers; les chameaux ne peuvent pas y entrer.

K.-O. *oui itez'z'er'enin dihader' teharagen imnas*
Ceux habitant ordinairement ici abreuvent habituellement les chameaux

et tillemin selir der' anou?
et les chamelles si ce n'est dans le puits?

Les habitants du pays abreuvent donc leurs chameaux seulement avec l'eau du puits?

AG' BR. *éoulla, tidet.*
Oui, vérité.

Oui, en vérité.

K.-O. *aharet izzouout aoua. as d iousa ales our ili aga, our id-*
Chose est difficile ceci. Si vient un homme il n'a pas de seau, il ne peut

doub tisési d es.
pas l'action de boire dans lui.

C'est bien pénible. Lorsqu'on n'a pas de seau, on ne peut pas boire dans ce puits.

AG' BR. *kela, ad iddoub; ehanet tisounan.*
Non, il pourra; sont dans lui des marches.

Si, on le peut; il y a des marches dans le puits.

K.-O. *ir'ezzouen houllan mir'?*
Étant profond beaucoup?

Est-il bien profond?

AG' BR. *kela, ehan t meraou d semmous.n ar'ill.*
Non, sont dans lui dix et cinq de bras.

Non, il n'a que quinze coudées.

K.-O. *ourger' ir'ezzouen houllan.*
Non pas profond beaucoup.

Ce n'est pas très-profond.

AG' BR. *der' ikallen ouider' n ener', enta oua ir'ezzouen der' inouan.*
Dans les pays ceux-ci de nous, lui celui étant profond parmi les puits.

C'est le plus profond des puits de nos pays.

K.-O. *our iter'ar der' aouilan mir'?*
Ne tarit-il pas dans l'été?

Ne tarit-il pas en été?

AG' BR. *kela, éhan t aman iggoutenin, hound égériou. der' emir en*
Non, sont dans lui eaux abondantes, comme la mer. Dans la saison de
tagrest itetk'ar ar imi en nit.
l'hiver il est plein habituellement jusqu'à la bouche de lui.

Non, il y a de l'eau en abondance; c'est comme une mer. L'hiver, il se remplit jusqu'au bord.

K.-O. *our toudhin d es ichidhan mider' idabban?*
Ne tombent pas habituellement dans lui les ânes ou les bêtes de somme?

Les ânes et autres bêtes de somme ne tombent pas dedans?

AG' BR. *kela entahar imi s ifeggagen.*
Non, nous fermons habituellement la bouche avec des branchages.

Non, nous en fermons l'ouverture avec des branchages.

K.-O. *imi en nit ifelter'en mir'?*
La bouche de lui étant large?

L'ouverture est-elle large?

AG' BR. *éoulla, ifelter'en, rakkeben d es okkoz agaten.*
Oui, étant large, ils tirent habituellement de lui quatre seaux.

Oui, elle est large; on peut tirer quatre seaux à la fois.

K.-O. *ifelter'en houllan, ennir our itahar, ad ioudha d es aked*
Large beaucoup, si il n'était pas fermé, tombera dans lui même
amnis.
un chameau.

C'est très large en effet; et, s'il n'était fermé, un chameau même pourrait y tomber.

AG' BR. *taharagen s tar'elit, ré t iouian immi-*
Ils abreuvent habituellement par tour, quiconque lui laissant il est ou-
ra, a t iser'ser amr'ar n amez'z'ar'.
vert, frappera d'amende lui le chef du douar.

On abreuve à tour de rôle, et celui qui le laisse ouvert est puni d'amende par le chef du douar.

K.-O. *akal n ouen dihader' s emmeken n it?*
Le pays de vous ici avec l'arrangement de lui?

Il y a de l'ordre dans votre pays?

AG' BR. *coulla, our iddoub aou adem ad ieg haret ichchaden.*
Certainement, ne peut pas fils d'Adam il fera chose étant mauvaise.
our r'attesen ichkan oui ioular'enin;
Ils ne coupent pas habituellement les arbres ceux étant bons;
our takkedhen aharoug.
ils ne brûlent pas habituellement les broussailles.

Certainement, il est défendu de faire du mal. On ne peut ni couper les arbres utiles, ni brûler les broussailles.

K.-O. *ma mousen ichkan oui our ter'attesem?*
Que sont les arbres que vous ne coupez pas habituellement?

Quels sont les arbres qu'il est défendu de couper?

AG' BR. *hound tagart, tabourar't, tamat, alan, tadoumoumt, taser'alt.*
Comme le tagart, tabourar't, tamat, alan, tadoumoumt, taser'alt.

Par exemple, les tagart, tabourar't, tamat, alan, tadoumoumt, taser'alt[1].

K.-O. *der' akal n ener', ner'attes ten; our ne-*
Dans le pays de nous, nous coupons habituellement eux; nous ne lais-
toui selir achek oua our neddoub
sons pas habituellement si ce n'est l'arbre lequel nous ne pouvons pas
teouai en nit.
l'ascension de lui.

Dans notre pays, nous les coupons; nous ne laissons que les arbres sur lesquels nous ne pouvons pas monter.

AG' BR. *elouan r'our ouen ichkan; atter'tesem ar*
Sont nombreux chez vous les arbres; vous couperez jusqu'à ce que
teldechem, our asen tetaggem haret.
vous soyez fatigués, vous ne ferez pas eux chose.

Chez vous les arbres sont très-nombreux; vous en couperiez jusqu'à lassitude qu'il n'y paraîtrait pas

1. Tous ces arbres n'existent ni dans le Sahara, ni dans le Tell algérien. La flore du pays des Imouchar' paraît tout à fait différente de celle de l'Algérie. Dans le voyage que j'ai fait avec R'otman ag' el-Hadj Bekri et ses compagnons de Laghouat à Alger, je les ai interrogés sur toutes les plantes et les arbres que nous rencon-

K.-O. *éoulla, ellan der' akal n ener' igouras ou iedh, our iteddoub aou*
Certes, sont dans le pays de nous forêts quelques, ne peut pas fils
adem teggechi n esen. etk'aren s akhkhouten, iouak'k'asen,
d'Adam l'entrée d'elles. Elles sont pleines d'animaux, lions,
élouen, aharen.
éléphants, panthères.

C'est la vérité. Dans notre pays, il y a des forêts où l'on ne peut pénétrer; elles sont pleines d'animaux, lions, éléphants, panthères.

AG' BR. *essaner' as ellan.*
Je sais que elles sont.

Je sais qu'elles existent,

K.-O. *tenhid air mir'?*
As-tu vu Aïr?

As-tu vu le pays d'Aïr?

AG' BR. *kela, our t enhir'. saller' aoua tale-*
Non, je ne l'ai pas vu. J'entends habituellement ce que racontent habi-
sen eddounet.
tuellement les gens.

Non, je ne l'ai pas vu. Je ne sais que ce qu'on raconte.

(enhin amadhan iien.)
(Ils ont vu berger un.)
(Ils aperçoivent un berger.)

AG' BR. *addeg areg'g'an eberin n ales ouir; a t nesesten, kou*
Pousse le chameau côté d'homme celui-là; nous l'interrogerons, si
d a aner' ieg haret n iselan.
à nous il fera chose de nouvelles.
(i amadhan.) essalamou alaikoum!
(Au berger.) Le salut sur vous!

Pousse ton chameau du côté de cet homme. Nous lui demanderons s'il peut nous donner quelques nouvelles. (*Au berger.*) Le salut soit sur vous!

trions sur la route. C'est à peine s'ils ont reconnu quatre ou cinq plantes sahariennes et deux ou trois arbres, tels que le tamarix, le dattier, et une espèce de mimosa. Les chameaux qu'ils avaient amenés à Laghouat ne mangeaient presque plus à cause de ce changement de végétation.

AMADHAN. . . *alaikoum esselam!*
Sur vous le salut!

LE BERGER. Sur vous soit le salut!

AG' BR. *ma n éouen nek?*
Quoi de l'état de toi?

Comment te portes-tu?

AMADH. *el khir r'as.*
Le bien seulement.

Bien.

AG' BR. *éhari ouader' ma t ilan?*
Troupeau celui-ci qui lui possédant?

A qui est ce troupeau?

AMADH. *kel-ouhat.*
Les Kel-Ouhat.

Aux Kel-Ouhat.

AG' BR. *ma t ilan der' kel-ouhat?*
Qui lui possédant parmi les Kel-Ouhat?

Quel est le propriétaire parmi les Kel-Ouhat?

AMADH. *dag' adehan.*
Les fils d'Adehan.

Les fils d'Adehan.

AG' BR. *amez'z'ar' ouader' imek'k'eren mider' inderren?*
Douar celui-ci étant grand ou étant petit?

Ce douar est-il grand ou petit?

AMADH. *sediset temerouin n ehan.*
Six dizaines de tentes.

Il compte soixante tentes.

AG' BR. *our ellin oui d ifelnin touat ihadhan ouider'?*
Ne sont pas ceux étant venus du Touat nuits celles-ci?

Il n'est venu personne du Touat ces jours derniers?

AMADH. *éoulla, eoudhenet tirekefin tiiedh selir endh achel.*
Si, sont arrivées caravanes quelques avant-hier.

Si, il est arrivé quelques caravanes avant-hier.

AG' BR. *ma haouen ennan iselan en touat?*
Quoi à vous ils ont dit nouvelles du Touat?

Quelles nouvelles du Touat vous ont données les gens de ces caravanes?

AMADH. *ennan elkhir r'as*
Ils ont dit le bien seulement.

Ils nous ont dit que tout allait bien.

AG' BR. *our kai ehen iselan n isak'k'amaren oui ihanin touat?*
Ne sont pas dans toi nouvelles des Isakkamaren lesquels étant au Touat?

Tu n'as pas de nouvelles des Isakkamaren qui sont au Touat?

AMADH. *kela, our ak aleser' bahou, selir aoua se-*
Non, je ne rapporterai pas à toi mensonge, si ce n'est ce que j'ai en-
lir'.
tendu.

Non, je ne veux pas mentir; je ne puis te répéter que ce que j'ai entendu dire.

AG' BR. *tirekefin ti d iousenin ehanet amez'z'ar' n ouen*
Les caravanes celles ici étant venues sont-elles dans le douar de vous
eket n esenet?
totalité d'elles?

Les caravanes qui sont arrivées sont-elles toutes dans votre douar?

AMADH. *éoulla.*
Oui.

Oui.

AG' BR. *ma nékid illa ame'z'z'ar' n ouen?*
Où est le douar de vous?

Où est votre douar?

AMADH. *enta dihen der' tar'hait tinder'.*
Lui là dans bas-fond celui-là.

Il est là dans ce bas-fond.

AG' BR. *nouia k s elkhir.*
Nous laissons toi avec le bien.

Adieu.

AMADH. *eg'let s elkhir.*
Allez avec le bien.

Bon voyage.

AG' BR. *(i kel-oui.) annedenkai r'our amez'z'ar' mider' kela?*
(Au Kel-Oui.) Nous passerons vers le douar ou non?

(*Au Kel-Oui.*) Passerons-nous au douar oui ou non ?

K.-O. *éoulla, a haner' égen iselan. amadhan ouadher' our iddoub*
Oui, à nous ils donneront des nouvelles. Berger celui-ci ne peut pas
a haner' ieg iselan, éhari ennit ig'la foull. as.
à nous il donnera nouvelles, le troupeau de lui est parti à lui.

Oui, passons-y; ils nous donneront des nouvelles. Ce berger ne peut pas nous renseigner, son troupeau lui a déjà échappé.

(*eoudhen r'our amez'z'ar', enimfouleden*
(Ils sont arrivés vers le douar, se sont salués réciproquement
entenidh de kel amez'z'ar'.)
eux et les gens du douar.)

(Ils arrivent au douar, et échangent le salut d'usage avec les gens du douar.)

AG' BR. *ma mousen d ouen oui d ifelnin touat der' ihadhan ouider'?*
Qui sont parmi vous ceux étant venus du Touat dans nuits celles-ci?

Quels sont ceux d'entre vous qui sont arrivés du Touat ces jours derniers?

AG' OUHAT HEN. . . . . *nekkou, iien d esen.*
Moi, un d'eux.

UN HOMME DES KEL-OUHAT. Moi, je suis l'un de ceux-là.

AG' BR. *iselan en touat?*
Les nouvelles du Touat?

Qu'y a-t-il de nouveau au Touat?

AG' OUHAT. *akal oua d nefal nekkenidh, nouia t s*
Le pays lequel nous venons de nous, nous avons laissé lui avec
el khir r'as.
le bien seulement.

Tout allait bien dans le pays d'où nous venons, lorsque nous l'avons quitté.

AG' BR. *ma imous der' ikallen oua d tefelem?*
Quel est parmi les pays celui vous venez de ?

De quel pays venez-vous?

AG' O. *nefel ed aoulef.*
Nous venons de Aoulef.

Nous venons d'Aoulef.

AG' BR. *ai ez'z'ir', our kaouen ehen iselan*
Ce que je connais (par conséquent), ne sont pas en vous nouvelles
en tin salah.
d'In Salah.

Par conséquent, vous n'avez pas de nouvelles d'In Salah.

AG' O. *kela, our aner' ehen, our t nedenkai as*
Non, ne sont pas en nous, nous n'avons pas passé près de lui lorsque
neg'la mider' as d nek'k'el.
nous sommes allés ou lorsque nous sommes revenus.

Non, nous n'y avons passé ni en allant, ni en revenant.

AG' BR. *our temhaiem et tarakeft der' abarek'k'a*
Vous ne vous êtes pas rencontrés avec une caravane sur le chemin
tekka touat mider' tefal ed touat?
elle allait au Touat ou elle revient du Touat ?

Vous n'avez pas rencontré de caravane allant au Touat ou en revenant?

AG' O. *kela, our nemhai d aou adem oul iien.*
Non, nous ne nous sommes pas rencontrés avec fils d'Adam aucun.

Non, nous n'avons rencontré personne.

AG' BR. *tinferkan our tet ihé amez'z'ar'?*
Tinferkan n'est pas dans lui douar?

Il n'y a pas de douar à Tinferkan?

AG' O. *kela, our tet ihé amez'z'ar' emir ouader'.*
Non, n'est pas dans lui douar temps celui-ci.

Non, il n'y a pas de douar en ce moment.

AG' BR. *azetiren, our t ihé amez'z'ar'?*
Azetiren, n'est pas dans lui douar?

Et à Azetiren, il n'y a pas de douar?

AG' O. *kela, neffour selir tillemin tiiedh s*
Non, nous avons trouvé la trace seulement chamelles quelques avec
iourain n esenet, our nessin oua tenet ilan.
les petits d'elles, nous ne savons pas qui elles possédant.

Non, nous avons seulement trouvé les traces de quelques chamelles avec leurs petits, mais nous ne savons pas à qui elles sont.

AG' BR. *amserha, touiam d es amez'z'ar' mider' kela?*
Amserha, vous avez laissé dans lui un douar ou non?

Et à Amserha, y avez-vous laissé un douar?

AG' O. *éhan t oui iedh der' imr'ad. tinouinkeni éhan tet*
Sont dans lui quelques-uns des Imr'ad. Tinouinkeni sont dans lui
ifour'as.
des Ifour'as.

Il y a quelques Imr'ad. A Tinouinkeni[1] se trouvent des Ifour'as.

AG' BR. *ma mousen der' ifour'as?*
Qui sont parmi les Ifour'as?

Quels sont ceux des Ifour'as qui sont là?

AG' O. *dag r'ali. akit s ihenan, attekelem r'our*
Les fils d'Ali. Passez vers les habitations, vous passerez le jour chez
ner' achel ouader'.
nous jour celui-ci.

Les fils d'Ali. Mais venez vers les tentes, vous passerez la journée d'aujourd'hui avec nous.

AG' BR. *kela, neroured, iga k ialla elkhir.*
Non, nous sommes pressés, fasse à toi Dieu le bien.

Non, merci, nous sommes pressés.

AG' O. *r'oujjeret dihader', our illi amez'z'ar' iouhazen dat ouen di r'a*
Déjeunez ici, n'est pas douar étant près devant vous où vous
tekelem.
passerez le jour.

Déjeunez ici; il n'y a près d'ici, sur votre route, aucun douar où vous puissiez passer la chaleur du jour.

1. *Tinouinkeni*, celles de l'alun.

AG' BR. *our nekkoul amez'z'ar', netkal ez'z'ad*
Nous ne nous inquiétons pas de douar, nous portons les provisions
nener'.
de nous.

Nous n'avons que faire d'un douar, nous portons nos provisions avec nous.

AG' O. *essaner' aouen s ez'z'ad n ouen; aiaout, attekchem haret*
Je sais à vous avec les provisions de vous; venez, vous mangerez chose
ikkousen, ioufa oua isammidhen.
étant chaude, vaut mieux que ce qui étant froid.

Je sais que vous avez vos provisions; mais venez manger quelque chose de chaud, cela vaut mieux qu'un déjeuner froid.

AG' BR. *kela, ales ouader' iroured houllan; nerha an-*
Non, homme celui-ci est pressé beaucoup; nous voulons nous couche-
nens ehadh ouader der' amserha.
rons nuit celle-ci à Amserha.

Non, cet homme est très-pressé, et nous voulons coucher ce soir à Amserha.

AG' O. *ma s terhim tikli n tafoukt der' aouilan, ek-*
Quoi pour vous voulez la marche du (au) soleil dans l'été, passez le
let dihader', ar tadeg'g'at attetkelem, attaouiem edadh n ouen
jour ici, au soir vous chargerez, vous passerez la nuit de vous
tembarem, our d itifaou foull aouen selir der'
vous voyagerez la nuit, il ne fera pas jour sur vous si ce n'est à
amserha.
Amserha.

Pourquoi voulez-vous marcher à l'ardeur du soleil en été? Laissez passer ici la chaleur; le soir vous vous mettrez en route, vous voyagerez toute la nuit, et vous arriverez au point du jour à Amserha.

AG' BR. *(i kel-oui.) tader' tanat' toular'et.*
(Au Kel-Oui.) Celui-ci conseil étant bon.

(*Au Kel-Oui.*) Voici une bonne idée.

K.-O. *kai a issanen.*
Toi celui qui sachant.

Cela te regarde.

AG' BR. *annedaou aner', annekel r'our amez'z'ar' (i kel-*
Allons ensemble nous, nous passerons le jour au douar. (Aux Kel-
ouhat.) eget ai tanat'.
Ouhat.) Faites à moi conseil.

Allons, nous laisserons passer la chaleur au douar. (*Aux Kel-Ouhat.*) Donnez-moi un conseil.

AG' O. *ma nekid aoua?*
Comment cela?

Comment cela?

AG' BR. *issouk ai d s éhen amr'ar n ener': inna i: séoudh*
A envoyé moi ici de là-bas le chef de nous; il a dit à moi: Fais arriver
ales ouader' ar amserha. amez'z'ar' oua tegraouem
homme celui-ci jusqu'à Amserha. Le douar lequel vous trouverez
der amserha eller't asen a has oumelen i ales ouader'
à Amserha recommande à eux à lui ils indiqueront à homme celui-ci
abarek'k'a n touat, ed kaouenidh, tennam ai: amserha,
le chemin du Touat, et vous, vous avez dit à moi: Amserha
our illi amez'z'ar selir imr'ad. essaner' imr'ad our as
n'est pas douar si ce n'est des Imr'ad. Je sais les Imr'ad ne feront pas
taggen aoua erhir', our elin ireg'g'anen.
à lui ce que je veux, ils ne possèdent pas de chameaux de selle.

Notre chef m'a chargé de conduire cet homme jusqu'à Amserha. Je devais recommander aux gens du douar que nous y trouverions de lui indiquer le chemin du Touat. Vous me dites qu'à Amserha il n'y a que des Im'rad, et je sais que les Imr'ad ne peuvent lui rendre le service que j'ai à demander, car ils ne possèdent pas de chameaux de selle.

AG' O. *ma foull aoua eket? teksoudhem ad iharek mir'?*
Pourquoi ceci tout? craignez-vous il s'égarera?

Pourquoi tout cela? craignez-vous donc qu'il ne s'égare?

AG' BR. *ma nessan? ales our iz'z'i akal.*
Que savons-nous? l'homme ne connaît pas le pays.

Que peut-on savoir? cet homme ne connaît pas le pays.

AG' O. *abarek'k'a n touat our t ihé aharak. as our issin*
Le chemin du Touat n'est pas dans lui égarement. S'il ne sait pas

abarek'k'a, ilkem afouri n ener' as d nousa,
le chemin, il suivra la trace de nous lorsqu'ici nous sommes venus.
a t iseoudh touat.
elle fera arriver lui à Touat.

Sur le chemin du Touat on ne peut pas s'égarer. S'il ne connaît pas la route, il n'aura qu'à suivre nos traces de retour, elles le conduiront au Touat.

AG' BR. *our essiner', egzair' foull aouin.*
Je ne sais pas, je réfléchis sur cela.

Je ne sais que faire, je suis à y réfléchir.

AG' O. *our tegzaid haret foull aouin. enset diha, as d ifaou,*
Ne réfléchis pas chose (du tout) sur cela. Couchez ici, lorsqu'il fait jour,
annesenker ales d ener' s areg'g'an
nous ferons lever un homme parmi nous avec le chameau de selle
nit, a t iseoudh ar azetiren, s azetiren s éhen
de lui, il fera arriver lui jusqu'à Azetiren, de Azetiren au delà
our ellin idraren, mider'igouras, mider' igéfen, tiniri r'as,
ne sont pas de montagnes, ou forêts, ou dunes, plaine seulement,
d abarek'k'a n touat tiien. nessan tikli n areg'g'an essin ihadhan, éhadh oua n keradh ad imous dér' touat.
et le chemin du Touat unique. Nous savons la marche d'un chameau de selle deux nuits, nuit la troisième il sera au Touat.

Ce n'est pas la peine de réfléchir. Couchez ici; demain, au point du jour, nous ferons partir un de nos hommes avec son méhari. Il accompagnera votre voyageur jusqu'à Azetiren; au delà d'Azetiren, il n'y a plus ni montagnes, ni forêts, ni dunes; ce n'est plus que plaine, et il n'y a qu'un chemin du Touat. Après deux jours de marche à méhari, il arrivera le troisième au Touat.

AG' BR. *iga haouen ialla elkhir! as ai tegem tafousit tader',*
Fasse à vous Dieu le bien! Si à moi vous faites faveur celle-ci,
our tet tettouer'
je ne l'oublierai pas.

Que Dieu vous récompense! Si vous me rendez ce service, je ne l'oublierai pas.

AG' O. *our t ihéharet der' aoua. our illi azalai gar aner' d aouen. amerhi*
N'est pas chose dans ceci. N'est pas différence entre nous et vous. L'ami

n ouen hound n ener'. nekkenidh midden, our nessin aoua
de vous comme de nous. Nous hommes, nous ne savons pas ce que

itag ialla d ener'. an neg elkhir aoua neddoub, as
fait Dieu avec nous. Nous faisons le bien ce que nous pouvons, si

aner' iger éouen der' ikallen n eddounet, annegraou oua
nous jette l'état dans les pays des gens, nous trouverons celui qui

aner, iz'z'aien.
nous connaissant.

Cela n'en vaut pas la peine. Il n'y a pas de différence entre nous, votre ami est le nôtre. Nous autres hommes, nous ne savons pas ce que Dieu peut faire de nous, nous devons donc faire tout le bien que nous pouvons, afin que, si le hasard nous jette en pays étranger, nous y rencontrions des amis.

FIN

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ⵓⴹⵔⵙⵎⵏⵢⵏⴹⴹⵉⵏⵎⵏⵜⵜⵣⵍⵎⵏⴽⵍⵜⵎⵏⵜⵔⴽⵣⵓ

ⵅⵍⵏⴷⴹⵏⴽⵣ ⴹⵣⵉⵏⵣⵜⴹⵜⵍⵔⵣⵔⴽ

ⵎⵏⵣⵏ ⵙⵣⵍⵙⵣⵏⵎⵍⵍⵙ ⵜ ⴽⴳ ⵜ ⵜⵍ ⵎⵍ ⵣ

ⵏⵜⵎⵔⵢⵣⵏⵎⵙⵣⵍⵍⵍⵏⵜ ⵙⵏ ⵔⵏ

ⵙⵏⵣⵏⵜⵙⵣⵍⵏⴽⵍⴽⴳⵙⵍⵍⴽⴳⵔⵎⵍⵣ

ⴳⵣⵥⴷⵏⵜⵏⴷⴳⵏⵜⴳⵙⵏⵣⵏⵙⵍ

ⴷⵙⵜⵙⵔⵏⵣⵥⵔⵏⵙⵍⵥⴷⵏⵣⴷ

ⴹⵣⵜⵏⵣⵜⵣⴹⵜⵍⵣⵔⵏⴹⴷⵎⵏⵜⴳⵣ

ⴷⵏⵣⵍⵥⵏⵎⴳⵍⵙⵣⴽⵙⵏⵜⵍⵍⴷⴹⵏⴽⵣ

ⵔⴳⴽⴹⵍⵜⵏⵔⵎⵣⵔⵙⵙⵏⵜⴳⵣⵎⵏⵔⵎⴷⵙ
ⵙ

ⵏⵎⴳⵍⵙⵣⴳⵙⵏⵙⵙⵔⴳⴹⵍⵜⴷⵏⵜⴳⵣ

ⵔⴳⵙⵏⵜⵜⵏⵔⵏⵍⵣⵎⵜⴹⵣⵜⵍⵣⵔⵏⴳⵣⵥ

ⵜⵔⴳⵙⵏⵎⵏⵙⴹⴳⵜⵙⵎⵙⵍⵜⴹⵣⵜⵍⵣⵏ

ⵅⵔⵣⵙⴹⵣⵣⵙⵏⴹⵔⵜⵎⴹⵣⵣⵎⵥ

ⵍⵔⵍⵣⴷⴳⵣⵍⵥⵎⴳⵍⵣⴳⵙⵏⵙⵍⴳ

ⵜⵏⵏⴷⵏⵙⵍⴷⵍⴷⵔⵍⵙⵍⵜⵏⴷⵎ

Histoire d'Aumamellen et d'Elias.
(Voir page 147 de la grammaire)

[illegible]

+ | ⵎ ∩ ‖ ⵎⵎ + | ⵣ ⵎ | ⵎ ⵙ · ⵙ ⵎ + ⵔ ⁝ ∩ + | ⵌ ⁝ ⵅ

ⵜ∩ + ⵅ + ⵙ / ‖ ⵗ | ⴱ ⵗ + | ⵔ ⵔ ‖ ⵎⵎ | ⵙ | ⴹ ⵎ ⵙ ⵙ

ⵣ ⵗ ⵣ ∏ + ⵗ | ∩ ⵔ ⵎⵎ ⵛ + | ⵙ ⵎ ⵗ ⵔ ⵅ ⁝ ⵗ ‖ ⵅ | ⵔ ⵗ /

· ⵔ ⁝ ⵅ ⵣ ⵙ ⁝ | / | ⵗ ⵣ ⁝ ⵣ ⵎ | ⁝ ⴱ ‖ ⵗ ⵙ | ⵅ ⵅ ⵣ ⁝ ∏

‖ ⵎⵎ ⵎ ⵙ ⁝ / ⁝ ⵎⵎ ⵗ ⵗ ⵔ ⁝ ⵙ ⁝ / + | ⵎ / + ⵎ ⁝ + ∩ ⵎⵎ ⵗ

ⵣ | ⁝ ⵔ ⁝ | ⵎ ‖ ⵎⵎ ⵌ ⵔ ⵅ | ⁝ ⵔ ⵅ ⵣ ∩ ⁝ ⵗ ‖ ⵣ ∩ ⴹ ⵙ ⵗ + ⵔ ⁝

ⵣ ⁝ ∩ | ⵎ ⵙ ‖ ⵌ + | ⵎ ⵙ ⵎⵎ ⵗ + ⵔ ⵗ | + ⵎ ⵗ ∩ ⵗ /

ⵣ ∩ ⴹ ⵙ ⵗ + ⁝ ⵗ ⵎ ⁝ ⵙ ⵎ ∏ ⴹ ⵙ ⵗ + ⵎ ⵙ ⁝ / | ⵅ ⵅ

ⵣ | ⵣ ⁝ ⵔ ⵅ ⁝ ⁝ ⴹ ⵙ ⵗ ⁝ ⴹ ⵙ ⵗ ⵣ ⵣ ⵗ ⵔ ⁝ ‖ ⵗ ⵙ ⁝ / +

+ | ⵎ ⵔ + + ⵙ ⵎ ⵔ ⵣ + ⵌ ⁝ + ⁝ ⁝ ⵣ ⵔ ⵅ ⁝ ⵙ ⁝ /

ⵗ ‖ ⵗ ⵙ ⁝ / ⁝ ⵔ ⵣ ⵗ | ⵙ ⵎⵎ ⵣ ⵙ ⁝ / + ⁝ ⴱ ⵗ ⵎ ⵗ ⁝ ⵎ ⵣ ⁝ ⵔ ⵙ ⁝ /

| ⵣ ⵙ ⵗ ‖ + ‖ ⵗ ⴹ + ⵔ ⵅ ∩ ⵔ + ⵗ ⵎ | ⵙ ⵎⵎ ⁝ ⵣ + ⵔ ⁝

+ ⵅ ⵣ ⁝ | ⵔ ⵅ ⁝ ⁝ ∏ ⴹ ⁝ ⵎ ∩ ∩ ⵎ ⵔ ⵗ / | ⁝ ⵙ ⵙ + ⁝ + ⵙ ⵎⵎ

· + ⵣ ⁝ | + | ⴹ ⵎ ⵎ ‖ ‖ ⵗ ⴹ ⵙ ⵎ ⁝ + / ⵙ ‖ ⵙ ⵙ ‖ ⁝ ⁝ ⵣ

∩ + ⵌ ⵎ ⁝ ⵣ + | ⵙ ⵎ / ⵣ ⁝ ‖ ∏ ⁝ ⵔ ⵅ ⁝ ⵙ + ⵗ ⵎ ⵎ ⵗ ⴹ

· ⵎ ⵗ + ⵙ ⵙ + ⵙ ⵣ ⵔ ⵅ ⁝ ⴹ ⵣ ⴹ ⵎ ⵎ ‖ ⵙ + ⁝

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ⵏⵅⵏⵙⵉⵉⵉ : ⵉⵜⵔ : ⵉⵜ ⵉⵎ ⵉ ⵉⵣⵞⵙⵉⵙⵔⵔ : ⵉⴹⵎⵏⵙⵉ

ⵌ : ⵉⵅ ⵜⵔⵜⵉⵉ : ⴹ ⵉⵉ : ⵍⵅ ⵉⵙⵏⵎⵍ : ⵙⵎ ⵉⵙ : ⵜ

ⵍ : ⵙⵉ ⵉⴹ ⵗ

: ⵔⵅⵜⵜⵔ : ⵜⵉ ⴹ ⵎⵜ ⵉⵎ ⵅ ⵜⵉⴹ : ⵔⵅ : ⵍ : ⵉⵎⵏⵙⵉ

· ⵙⵎ ⵍ ⵙ ⵔⵅⵏⵉ ⵉⵜ ⵎ : ⵏ : ⵙ ⵉ ⵉⴹⵎⵔ : ⵏⵙⵉ

ⵉⵔ ⵗ ⵌ ⵅ ⵉ ⵉⴹⵎⵜⵉⵉⵍⵙ ⵉ ⵉⵙ : ⵉ ⵜ ⵜⵔ :

ⴹⵎⵜⵉⵉⵍⵙ : ⵍⵔ : ⵉⵏⵉⵜ ⵙ ⵙⵜ ⵜⵏⵉⴹ ⵜ :

ⵉⴹⵎⵜ ⵜⵉⵎⵅⵉⵙ ⵉ ⵜ ⵉⵜ ⵏⵎⵎ ⵔ : ⵉⵙ ⵍ : ⵉⵎ ⵍ ⵅ

ⵉⵙⵉ ⵅⵞⵏ ⵉⵉⵅ ⵔⵉ : ⵔⵜⵉ ⵜⵏⵎⵎ ⵉⵔ : ⵉ : ⵔ : ⵜ

ⵜⵔ : ⵔⵉⵍ : ⵉⵎ ⵏⵍ ⵍ ⵎ ⵉⵅⵔ ⵉⵉⵔ ⵉⵍ ⵉⵎ ⵜ

ⵅⵔⵉⵉⵏ ⵍⵙ ⵜⵔ ⵜⵙ ⵉ ⵔ : ⵉⴹⵎⵜ : ⵙⵅⵉⵜ

ⵏⵏ ⵜ ⵜⵉⵉ ⵜⵉⵙⵜ ⵞ ⵍ ⵉⵎ ⵙⵉⵎⵔⵜ ⵍ ⵉⵏ

ⵅⵔⵍⵎ ⵔⵜⵙⵉⵉ ⵉⵅⵔⵍⵎ ⵔⵜ ⵜⵉ ⵜⵍⵅⵜ

· ⵜⵉⵍ ⴹ ⴹⵔⵞ ⵍ ⵍ ⴹ ⵜⵉⵅⵔⵉ ⵙⵙⵅⵜⵉⵎⵉ

ⵍⵅⵏⵞ ⵔ ⵍ ⴹ ⵜⵉⵞⵜ ⵍ ⴹⵜⵞⵉⵅⵜⵍ ⴹ

ⵎⵏ ⵉⵍ ⵏⵏⵜⵔ ⵍⵉⵙ ⵏⵏ ⵉⵜⵏⵎⵎ ⵔⵉⵍ

ⵌⵎⵅⵇⵜⵉ⁚ ⁚ⵎⵜⵎ⁚ ⵣⵎ ⵜ ⵙ ⵗⵏⵜⵏⵍⵛⵎ⁚ⵣ⁚ⵉ

ⵎⵏⵜ⁚ⵅ ⵉⵎⵏ⁚ⵇ ⵙ ⵗⵏ⁚ⵉ⁚ⵏⵜ⁚⁚ⵏⵍ⁚ⵜ ⵎ⁚ ⁚ⵗ ⵛ ⵜ ⵜⵏ

ⵙⵉ⁚ ⵙ⁝ⵏⵣⵛⵉⵜⵜ ⵊ⁚ ⵜⵏⵣ⁚ⵏⵉ ⵉⵎⵏ⁚ⵇ ⁝ⵙ ⵜ ⵙ⁚

ⵍ⁚ⵙ ⵉⵣⵛ⁚ⵍⵅ ⵜⵜⵉⵥ ⵜ ⁚ⵎ ⵜ ⁝ⵙ ⵜ ⁚ⵎ ⵗ ⵌ ⵉⵙ

ⵙ⁚ⵏⵜ ⵜⵏⵙ⁚ⵍ⁚ⵣ ⵜⵍ⁚ⵏⵛⵏⵜ ⵣⵛ ⵜⵏⵙⵜⵏⵏ⁚ⵙ ⵜⵏⵎ⁚

ⵙⵉ⁚ⵍⵜ ⵜⵏⵅⵏ⁚ⵏⵛ⁝ⵜ ⁚ⵅ ⵌⵏⵉⵍⵏ⁚ⵉ⁚ⵍ ⵏⵣⵛⵏ⁚

ⵙⵙⵛⵙ⁚ⵜ⁚ⵜ ⵜⵉⵏⵎⵛ⁚ⵜ ⁚ⵌⵜⵏⵏⵛⵎ ⵜⵉⵜⵉⵙ ⵉⵍ⁚

ⵏⵉ⁚ⵜ ⵜ ⵜⵉ⁚ⵍⵙ⁚ⵏⵜ ⵜ ⵜ⁚ⵜⵏ ⵏ ⵜⵏ ⵜ⁚ⵜ ⵜⵉⵏⵣⵛ

ⵜⵏⵎⵊⵍ⁚ⵏ ⁝ ⵙⵜⵏⵣⵛ ⵙ⁚ ⵅ ⵌ ⵜⵛ⁚ⵜ ⵜⵏⵙ⁚

⁝ⵙⵜⵙ⁚ⵜ ⵙ⁚⁚ⵏⵜⵏⵙⵊⵅ ⵜ ⵏⵉⵊ⁚ⵏ⁚ⵙ⁚⁚ⵏⵜⵙⵔⵅ

ⵜⵎⵊⵜ
⁝ⵙⵜ⁚ⵏⵣ⁚ⵙⵜⵛ⁝ⵜ ⁚ⵊⵅ ⵜⵏ⁚⁚ⵜ ⵜ ⵅⵙⵅⵅ

ⵣⵛⵜⵏⵜ⁚ⵜ ⵣ ⵛⵜ⁚ⵜⵉⵜ⁚ⵅⵏⵣ ⵛ⁝ⵉ ⵜ ⵜⵉⵥⵜ

ⵜⵎ⁚ⵔⵅⵉⵔ⁚ⵙ⁚ⵏⵜ ⁚ ⵎⵅⵛ⁚ ⵛ ⵙ⁚ⵣⵛⵜⵏⵣⵛⵍ⁚ⵙ

⁝ⵙⵜⵏⵎⵅ⁚ ⁚ⵏⵉ⁚ ⁚ⵏⵅ ⵙ⁚ⵜ ⁚ⵎⵅⵛ⁚⁚ⵙ ⵣ ⵛ ⵙ⁚ⵍ

ⵜⵙ⁚ⵜ⁝ⵉⵥ ⵙ⁚ⵜ ⁚ⵛ ⁝ⵙⵜ ⵏⵉⵥ ⵜ ⵜ ⁚⁚ⵍ⁚ⵙ⁚ⵙ⁚ⵏ

ⵍⵎⵏ⁚ⵅ ⁝ ⵎⵊ⁚ ⵎ⁚ⵍ⁚⁚ ⵙⵙⵛ⁚ⵎⵜ ⁝ⵙⵜⵙ⁚ ⁚ⵉⵥⵜ

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Histoire du Châanbi et de sa fiancée

(Voir page 155 de la grammaire)

NOTICE

SUR

LA CARTE ANNEXÉE À CE VOLUME, ET INDIQUANT LES LOCALITÉS DE L'ALGÉRIE OÙ LA LANGUE BERBÈRE EST ENCORE EN USAGE

Cette carte n'est pas une carte ethnographique ; elle est destinée seulement à faire connaître les parties du sol algérien où la nationalité berbère est restée assez vivace pour conserver sa langue. Pour la compléter et lui donner le caractère d'un document ethnographique sérieux, il faudrait indiquer, par des teintes différentes, les tribus d'origine vraiment arabe, et celles qui, berbères d'origine, ont oublié leur langue et adopté celle des vainqueurs ; mais ce travail offre des difficultés que nous ne sommes pas encore en mesure de surmonter. Il ne peut être mené à bonne fin que par le concours d'un nombre assez grand de personnes possédant des connaissances étendues d'histoire et de linguistique, et apportant dans leurs recherches un esprit de critique sévère et bien dirigé. En s'en tenant aux dires des indigènes, on se laisse égarer trop souvent par la singulière manie qu'ont les Berbers de renier leur origine pour se donner des généalogies arabes. Certaines tribus notoirement berbères se croient maintenant sincèrement arabes et se donnent pour telles. D'un autre côté, dans les tribus kabyles on rencontre des fractions d'origine arabe qui ont complètement adopté les mœurs et le langage des Kabyles. Quelques tribus, enfin, sont des agglomérations plus ou moins récentes de familles de races diverses, forcées de quitter leur pays par suite d'événements politiques ou pour des motifs individuels. Les éléments de ce mélange ne pourront être distingués et classés qu'à la suite d'études longues et minutieuses, dont nous n'avons encore que les données rudimentaires.

On ne saurait trop se mettre en garde, dans ces études, contre les apparences résultant du témoignage du langage parlé. Dans certains cercles, celui de Djidjelli, par exemple, l'arabe seul est en usage, et cependant la presque totalité de la population est incontestablement berbère. Dans l'ancienne subdivision de Blida, une seule tribu, les Beni-Miscera, parle encore le berber, bien que sur les onze tribus qui composaient cette subdivision, quatre seulement soient vraisemblablement arabes.

La province d'Oran, si longtemps le centre de la puissance des dynasties berbères, offrirait, du même fait, des exemples plus nombreux encore ; et nul doute que, si le classement exact des deux races se fait un jour, il n'ait

pour résultat de démontrer que l'élément arabe est en faible minorité dans la population totale de l'Algérie.

Si cette carte est insuffisante pour fixer dès à présent l'ethnographie de l'Algérie, au moins peut-elle être considérée comme la représentation graphique approximative de l'influence exercée par l'élément arabe sur la société berbère. A ce titre, l'historien y trouvera peut-être quelques renseignements utiles et un guide pour ses recherches. En rendant, par exemple, sensible aux yeux la diminution graduelle d'intensité, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la langue berbère, à mesure que l'on s'avance de l'est à l'ouest, n'est-ce pas appeler l'attention sur un phénomène important dont la connaissance peut venir en aide aux investigations de l'histoire? N'est-il pas permis de penser que le même travail, étendu au reste de l'Afrique du Nord, jetterait une lumière nouvelle sur le passé de ce pays ?

On trouvera plus loin la liste des tribus de l'Algérie qui parlent le berber. Les noms de ces tribus ont été copiés sur les documents officiels fournis par les divisions, et il ne m'a pas été possible de contrôler l'orthographe de beaucoup d'entre eux. Ces dénominations sont, en général, celles qui sont usitées par les Arabes et adoptées par les Berbers eux-mêmes quand ils se servent de la langue arabe. Les renseignements nécessaires pour indiquer en même temps les véritables noms berbers m'ont souvent fait défaut.

Je crois devoir prévenir le lecteur de cette circonstance, afin d'éviter des déceptions fâcheuses aux personnes qui voudraient se servir de ces documents pour se livrer à des recherches sur l'origine des tribus et l'étymologie de leurs noms. Dans un travail de cette nature, en effet, si au lieu d'appliquer le raisonnement à la vraie dénomination berbère on s'appuie sur un nom qui en diffère souvent d'une manière sensible, dénaturé qu'il est par une langue étrangère, on doit infailliblement aboutir à une conclusion erronée. C'est ainsi qu'on a voulu voir dans les *Zouaoua* les anciens *Suèves*. La consonance à peu près semblable des deux noms pourrait justifier, sans doute, dans une ~~certaine limite, cette opinion; mais, certainement, les personnes~~ qui l'ont propagée ne seraient pas tombées dans une pareille erreur, si elles eussent su que les montagnards, dans lesquels elles pensaient retrouver les descendants d'un peuple du nord, ne s'appellent pas, en réalité, *Zouaoua*, mais bien *Igaouaouen.*

Un autre écueil à signaler, c'est la confiance trop grande que l'on est quelquefois tenté d'accorder à ce qu'on appelle la tradition indigène. Les Berbers, en général, se soucient fort peu de l'étymologie des noms de leurs tribus, et n'ont jamais songé à conserver les traditions qui auraient pu servir à y remonter. Lorsqu'on les interroge cependant, ils ne veulent pas paraître ignorer des choses qui les touchent d'aussi près, et, comme la conversation a lieu ordinairement en arabe, ils cherchent à décomposer le nom arabe de la tribu qu'on leur indique, de façon à en faire un jeu de mots à la manière arabe. S'ils y réussissent, ils bâtissent sur ce jeu de mots une fable plus ou moins bien imaginée que quelques personnes ont la naïveté d'accepter

comme une tradition du pays. On est arrivé ainsi à donner sérieusement, sous le couvert de la tradition locale, des étymologies ridicules que le simple bon sens eût dû faire rejeter comme indignes d'examen.

Cette carte a été dressée, par mes soins, au bureau politique des affaires arabes, sous la direction de M. le colonel de Neveu, et d'après les renseignements fournis par les trois provinces, par ordre de M. le maréchal Randon, alors gouverneur général. Elle eût été mieux à sa place à la suite de ma Grammaire kabyle; mais cet ouvrage a été imprimé à Alger, et les ressources de la localité étaient insuffisantes pour un pareil travail.

De nouveaux renseignements m'ont permis de rectifier la statistique de certains cercles. C'est à cette circonstance qu'on doit attribuer les différences entre les chiffres de la légende ci-après, et ceux que j'ai donnés dans la préface de ma Grammaire kabyle.

LÉGENDE

FAISANT CONNAÎTRE LES NOMS DES TRIBUS OU FRACTIONS DE TRIBUS PARLANT LE BERBER

DIVISION DE CONSTANTINE

CERCLE DE CONSTANTINE

	Habitants.
Zouar'a	4,219
Ouled Abd el-Nour	11,140
Berranïa	4,147
Télar'ma	5,400
Mouïa et Beni Tlilen	1,785
Oued el-Kébir	12,138
Ferdjioua	35,389
Kherareb	12,230
Behira Touila	2,100
Segnïa	7,440
Total	95,988

CERCLE DE PHILIPPEVILLE

Herazla	250
Achach	310
Total	560

CERCLE D'AÏN BEÏDA

	Habitants.
Ouled Saïd	4,203
Ouled Siouan	4,431
Ouled Khanfar	2,092
Ouled Amara	2,332
Kherareb	6,569
Total	19,627

CERCLE DE TÉBESSA

Nememcha. — Brarcha.

Beni ou Saïd	715
Ouled Hamida	2,162
Ouled Mahboub	1,028
Zeremna	2,479

Nememcha. — Allaouna.

Ouled Brik	2,000
Djelemda	1,480
Ouled Chemakh	405

Tébessa.

Ouled Rechaïch	5,560
Negrine	350
Ouled si Abid	100
Total	16,279

CERCLE DE DJIDJELLI

Néant.

CERCLE DE BATNA

Batna.

Ouled si Yaya ben Zekri	3,752
Ouled Chelih	10,520
Harakta	5,152
Telets	1,456
Ouled si Ali Tahamemt	1,792
Ouled si Ahmed ben Saïd	420
Ouled si Ahmed bou Zid	896
Ouled el-Kadhi	1,650

Ouled bou Aoun.

Ouled Mehenna	1,536
A reporter	27,174

	Habitants.
Report	27,174
Ouled Oudjerten	600
Ouled si Abderrahman	960
El-Halima	2,888
Ouled el-Hadj ben Ameur	1,392
Haïdouça	2,256
Ouled Fatma	2,352
Ouled Menah	240
Ouled Soltan	11,428
Ouled Sellem.	
Ouled Sellem	10,696
Ouled Ali ben Sabor	12,012
Ouled Daoud.	
Ouled Daoud	16,242
Beni Oudjana.	
Beni Oudjana	11,648
El-Menacet	1,020
Amamra.	
Ouled Saïd	5,376
Ouled si Zerata	1,790
Amamra	8,276
Oued Abdi.	
Ouled Moumen	3,122
Ouled Azouz	2,050
Bou Zina	1,080
El-Arba	950
Tagoust	920
Oued Abdi	8,275
Total	132,747

CERCLE DE BISKRA

Ahmar Khaddou	10,811
Djebel Chechar	5,157
Ouled Zian	2,026
Temacin	3,550
Oued R'ir	640
Total	22,184

CERCLE DE BÔNE

Néant.

CERCLE DE GUELMA

Néant.

CERCLE DE LA CALLE

Néant.

CERCLE DE SOUK-AHRAS

Ouled Khiar.

	Habitants
Beni Berber	1,130
Ouled Soukias	2,890
Azhara	505
Merahna	1,385
Aïaïda	1,170
Total	7.080

CERCLE DE SÉTIF

Illoulen Ousammer	8,000
Beni Aïdel	6,000
El-Harrach	5,000
Beni Ourtilan	3,900
Beni Sliman	3,600
Beni Chebana	3,950
Beni Yala	14,800
Sahel Guebli	7,500
Beni Tizi	850
Beni Ismaïl	1,300
Lalem	730
El-Arba	410
Beni Djebroun	200
Beni Felkaï	560
Beni Meraï	1,500
Beni Menallah	300
Beni Dracen	200
Ouled Salah	900
Amoucha	3,900

Guergour.

Gregria	530
Ouled Sebâa	160
Trounet Chaba	220

Rir'a Dahra.

Ouled Tebben	650
A reporter	64,810

	Habitants.
Report.	64,810
Ouled Braham	950
Ouled si Ahmed	1,850

Rir'a Guebala.

Mouassa	1,450
Ouled Hadjez	1,800
Ouled bou Slama	475
Ouled Ameur ben Seba	1,700
Ahl el-Hama	530
Ouled sidi Ameur	»
Ouled Madani	650
Ahl en-Noual	580
Ahl bou Thaleb	980
Total.	75,775

CERCLE DE BOUGIE

Mezzaïa	3,472
Beni Amran	757
Ouled sidi Mohamed Amok'ran	469
Toudja	1,800
Aït Ahmed Garetz	1,404
Fenaïa	7,336
Bou Indjedamen	209
Tifra	1,019
Ouled sidi Mouça ou Idir	513
Beni Mançour	2,123
Aït Amer	2,670
Mzala	1,393
Beni Ksila	149
Aït sidi Abbou	127
Ouled Tamzalt	3,500
Ouled Ameur ou Youb	686
Ouled Abd el-Aziz	441
Barbacha	2,010
Guifser	1,680
Beni Khateb	996
Beni bou Bekkar	528
Mellah'a	712
Adjissa (Idjissen) du Sahel	598
Senhadja (Iznaguen)	780
Beni Djelil	2,185
A reporter.	37,557

	Habitants.
Report	37,557
Beni Immel	3,076
Ouzellaguen	2,800
Msisna (Imsisnen)	2,307
Imzalen (Beni Our'lis)	5,224
Asammer (Beni Our'lis)	3,798
Beni bou Messâoud	1,906
Beni Mimoun	2,778
Beni Kharoun	279
Beni Amrous	460
Beni Melloul	562
Beni bou Aïssi	567
Aït Ouaretz ou Ali	1,043
Beni Mehammed	1,022
Beni H'essaïn	514
Beni bou Youcef	665
Beni Segoual	727
Beni Idjer	4,660
Beni Zikki	295
Acif el-H'ammam	1,443
Illoulen Oumalou	2,460
Total	74,143

CERCLE DE BORDJ BOU ARRERIDJ

Ouennour'a	15,000
Caïdat de Mzita	5,660
Dolha et Dréat	1,300
Beni Mellikeuch	4,000
Caïdat des Beni Abbès	14,000
Caïdat des Beni Yadel	10,000
Commandement du Bach Agha de la Medjana	4,000
Total	53,960

DIVISION D'ALGER

SUBDIVISION DE DELLYS

CERCLE DE DELLYS

Taourga	2,132
Aïth Seleggem (Beni Slyem)	1,546
A reporter	3,678

	Habitants.
Report	3,678
Iflissen oum Ellil (Flissa)	13,693
Aïth Khalfoun	4,314
Khachna de la montagne	8,382
Aâmmal	2,562
Iflissen el-Bahar	4,945
Aïth Ouaguennoun	7,564
Total	45,138

CERCLE DE FORT-NAPOLÉON

Aïth Irathen	16,729
Aïth Menguellath	4,199
Aïth bou Yousef	3,372
Aïth Yahia	5,369
Aïth Itsour'er	5,440
Aïth Illilten	2,959
Total	38,068

CERCLE DE DRA EL-MIZANE[1]

Iflissen (Imzalen, et Imk'irren)	5,584
Ouled el-Aziz	401
Inezliouen (Nezlioua)	3,472

Igouchdhal (Guechtoula).

Frikat	2,730
Aïth Ismaël	2,910
Aït Koufi	1,750
Aït Mendès	1,520
Aït bou R'erdan	1,190
A reporter	19,557

1. Je puis garantir l'exactitude, à quelques unités près, des chiffres de la population des tribus qui composent le cercle de Drâ el-Mizane. Je les ai obtenus par un moyen très-simple et très-commode que je recommande aux personnes qui auraient à faire la statistique des pays kabyles.

Dans chaque village kabyle, et, en général, chez toutes les populations d'origine berbère, il est d'usage, en certaines occasions, de tuer plusieurs bœufs, ou moutons dont la chair est distribuée par parties égales à tous les habitants des deux sexes du village. L'enfant qui vient de naître a droit à une part comme le vieillard. Cette distribution s'appelle en kabyle *thimecheret'*, et, en arabe, *ouzià*. Chaque chef de maison déclare à l'*amin* le nombre de personnes dont se compose sa famille; il n'a garde d'en oublier aucune; mais il ne peut en forcer le chiffre, car, dans ce cas, une forte amende lui serait imposée, et tout le monde a intérêt à empêcher la fraude, qui ne se produit jamais. Comme il serait impossible de faire autant de portions qu'il y a d'individus, on convient qu'une seule part sera faite pour un certain nombre de personnes. Chaque village a son

	Habitants.
Report	19,557
Aïth bou Addou	1,900
Cheurfa Ir'il g ek'k'en	1,400
Ir'il Imoula	1,320
Mechras	2,170
Aïth Sedk'a	
Iouadhien	3,190
Taguemmount el-Djedid	950
Aïth Bouchennacha	1,650
Aïth Irguen	1,200
Aïth Ali ou Illoul	1,200
Aïth Chebla	1,170
Aouk'dal (la prairie)	2,550
Aïth Ahmed	2,456
Igaouaouen (Zouaoua).	
Ak'bil	3,022
Aïth At't'af	2,580
Aïth b Oudrar (enfants ou gens de la montagne)	5,948
Aïth bou Akkach	2,988
Aïth Ienni	4,756
Aïth Ouassif (enfants de la rivière)	5,448
Total	65,455

CERCLE DE TIZI OUZOU

Ameraoua.	
Ameraoua el-Thata	5,260
Ameraoua el-Fouaga	5,892
Maatka.	
Aïth Khelifa	2,468
Betrouna	1,764
A reporter	15,484

chiffre. Chez les Beni Sedk'a, ce chiffre est généralement 10; chez les Zouaoua, c'est 20 ou 24. En divisant par ce chiffre le nombre total des habitants, on a le nombre de parts à faire pour le village.

Lorsqu'on veut donc avoir la population d'un village, il suffit de multiplier le nombre des parts de viande de ce village par le nombre des individus qui ont droit à une part : le produit est le chiffre de la population. Prenons pour exemple le village d'Ir'il b Ouammas, chez les Aïth b Oudrar (Zouaoua). Le nombre des personnes ayant droit à une part est de 24, et le nombre des parts du village de 52 : 52 X 24 = 1,248. La population d'Ir'il b Ouammas est donc de 1.248 habitants.

Il n'est pas un Kabyle qui ne puisse donner les éléments de ce calcul très-simple; tous les connaissent parfaitement.

	Habitants.
Report	15,484
Maatka (proprement dits)	6,748
Aïth Aïssi.	
Aïth Zmenzer	3,975
Ihassenaouen	1,380
Aïth Abd el-Moumen	1,068
Aïth Amar ou Faïd	1,688
Aïth bou Yahia	404
Ferdiouen	1,412
Aïth Mahmoud	4,072
Aïth Douala	2,472
Aïth Fraoussen.	
Aïth Fraoussen	6,004
Aïth Khelili.	
Aïth Khelili	2,668
Aïth bou Chaïb.	
Aïth bou Chaïb	3,724
Aïth R'obri.	
Aïth R'obri	5,672
Ibouaïn	1,100
Aïth Ouaguennoun.	
Aïth Aïssa ou Mimoun	3,096
Aïth Ouafir	1,188
Aïth Djenned.	
Aïth Oubizar	1,936
Aïth Adassa	2,932
Aïth K'odeâ	4,332
Aïth Laadar	1,528
Aïth Ir'zar	1,228
Acif el-Hammam.	
Aïth Flik	2,192
Iazouzen	2,356
Tigrin	628
Ibahrizen	924
Aïth Hassaïn	1,600
Aïth Ir'il en Zekri	1,624
Imahdalen	648
Izer'faouen	5,342
Total	89,425

SUBDIVISION D'AUMALE

CERCLE D'AUMALE

	Habitants
Beni Mançour	800
Cheurfa	690
Sebkha	780
Beni Aïssi	500
Ksar	1,500
Beni Yala	2,800
Mecheddala	3,386
Ouled el-Aziz	2,875
Beni Meddour	1,100
Merkalla	543
Beni Miscera	2,377
Total	17,351

SUBDIVISION DE MÉDÉA

CERCLE DE MÉDÉA

Mouzaïa	250

CERCLE DE BOGHAR

Ksar Boukhari (Boghari)	491

CERCLE DE LAGHOUAT

Aïth Aouban (en arabe Beni Mzab)	27,000
Total	27,741

SUBDIVISION DE MILIANA

CERCLE DE MILIANA

Beni Ferah	3,803
Bethaïa	2,133
Ouled Hamida	547
Ouled Moussa	800
Ouled Saâda	2,040
Braz el-Kabayl	1,331
Beni bou Attab	790
A reporter	11,444

	Habitants.
Report	11,444
Haraoua Cheraga	569
Beni Mahoussin	602
Haraoua R'eraba	837
Beni bou Douan	2,870
Beni Menasser	2,774
Total	19,096

CERCLE DE CHERCHELL

Gouraya	3,020
Ar'ebal	1,664
Zatima	2,705
Beni Ziouï	1,624
Larrhat	2,183
Zouggar'a	932
Beni Merrhaba	788
Beni Selyman	1,032
Beni bou Mileuk	2,153
Tachetta	3,126
Beni Menasser de la montagne	2,817
Beni Menasser du Sahel	4,378
Kaïdat des Chenoua	2,476
Total	28,898

SUBDIVISION D'ORLÉANSVILLE

CERCLE D'ORLÉANSVILLE

Beni bou Khannous	5,577
Beni Rached	3,607
Total	9,184

CERCLE DE TÉNÈS

Beni Haoua	3,467
Zouggar'a	2,455
Sinfita	2,423
Maïn	2,042
Total	10,387

DIVISION D'ORAN

	Habitants.
Ksar de Cheilala Dahrania	539
Ksar d'El-Maïa	226
Beni Snouss	2,783
Beni bou Saïd	1,317
Ksour du cercle de Sebdou	1,108
Total	5,973

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

Division de Constantine	498,443
— d'Alger	350,743
— d'Oran	5,973
Total	855,159

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE III

DU VERBE, ET DES NOMS DÉRIVÉS DU VERBE

LIVRE IV

DES DIVERSES PARTICULES ET DES LOCUTIONS PRÉPOSITIVES, ADVERBIALES ET CONJONCTIVES

LIVRE V

DE LA NUMÉRATION

LIVRE VI

TEXTES DIVERS

CONVERSATIONS EN TAMACHEK'

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ANGERS, IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.